

MAC

M. Lettre consonne, la treizième des lettres de l'Alphabet; substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Emme*; et substantif masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Me*.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *Nom, parfum, fain*, comme s'il y avoit *Non, parfun, fain*. Mais dans la plupart des mots étrangers, comme, *Abraham, Jérusalem, Stockholm, Amsterdam*, etc. elle se prononce comme si elle étoit suivie d'un *e* muet. Elle a le son nasal dans *Adam*.

Cette lettre ne se prononce encore que comme *N*, quand elle est au milieu d'un mot devant *B*, ou *P*. Ainsi on prononce, *Emblème, emploi, embarras, empire, impatience, comparaison*, comme s'il y avoit, *eublème, inpatience, conparaison*. Il en faut excepter certains mots, où elle est suivie de *PN*, comme, *Amnistie, Memnon, somnifère*, etc. Dans ces mots elle retient toute sa prononciation.

Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la particule *En*, la première se prononce encore comme *N*. Ainsi on prononce, *Emmener, emmailloter*, etc. comme si on écrivoit, *Enmener, enmailloter*. Hors de là elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement, comminatoire*, etc.

MA

MA. adjectif pronominal féminin; le masculin est *Mon*. *Ma sœur*. Devant les mots qui commencent par une voyelle, on dit, *Mon, qu'on* ou au féminin, *Mon âme, Mon épée*. Voyez *Mos*.

MAC

MACARON. s. m. Sorte de petite pâtisserie faite de pâte d'amande et de sucre. *Un bon macaron, Faire des macarons. Manger des macarons*.

MACARONÉE. s. f. Pièce de Vers en style macaronique.

MACARONI. s. m. Mot emprunté de l'Italien. Pâte faite de farine très-fine, qu'on assaisonne de différentes manières, surtout avec du fromage. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *De bons macaronis*.

MACARONIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une sorte de Poésie burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine. *Vers macaroniques, Poésie macaronique*.

MACÉRATION. s. f. Terme de Dévotion. Martification par jeûnes, disciplines, et autres

austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours*.

On appelle aussi *Macération*, Une opération chimique, qui consiste à laisser séjourner une substance pendant quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. On dit, *Etre en macération. Mettre en macération*.

MACÉRER. v. a. Mortifier, mater, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se macérer. Macérer son corps. Macérer sa chair. Ce Saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, et macéroit sa chair par les jeûnes, par les disciplines, etc.*

En termes de Médecine et de Chimie, il signifie, Faire tremper un corps dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, pour le préparer à la distillation, etc. *Il faut macérer cette plante dans du vin pendant tant de jours*.

MACÈRE. s. m. participe.

MACÉRON. s. m. Plante dont les feuilles sont semblables à celles de l'Ache, d'une odeur aromatique, et d'un goût approchant de celles du Persil. Elles sont apéritives, et propres à exciter les règles aux femmes.

MACHABÉES. s. m. pl. (On prononce *MAHABÉES*.) On nomme ainsi les deux derniers Livres de l'Ancien Testament, qui contiennent l'histoire des Juifs sous les premiers princes de la race des Asmonéens.

MÂCHE. s. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

MÂCHECOULIS, ou **MÂCHICOULIS.** s. m. On appelle ainsi les ouvertures pratiquées dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par-là sur les assiégeans de grosses pierres, de l'eau bouillante, etc. *Les mâchecoulis d'un château, d'une tour*.

MÂCHEFER. s. m. Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. *Le mâchefer pilé est très-bon à faire du ciment*.

MÂCHELIÈRE. adj. f. Il ne se dit que Des dents de derrière qui servent principalement à broyer les aliments. *Dent mâchelière*. On les appelle aussi *Molaires*.

Il est aussi substantif. *Les mâchelières de dessus. Les mâchelières de dessous*.

MÂCHEMOURE. s. f. Débris du biseuil qu'on donne aux Matelots.

MÂCHER. v. a. Broyer, moudre avec les dents. *Mâcher du pain. Mâcher de la viande. Les viandes qu'on a bien mâchées sont à demi-digérées. Avaler sans mâcher*.

On dit d'Un homme qui mange sans appétit, qu'il *mâche de haut*. Il est populaire.

Et proverbialement, en parlant d'Un homme

qui voit manger, et qui auroit bonne envie de manger aussi, on dit, qu'il *mâche à vide*. Il est familier.

On dit aussi figurément d'Un homme qui a long-temps attendu après une succession, qu'il *y a long-temps qu'il mâche à vide*. Il est familier.

On dit d'Un cheval, qu'il *mâche son frein*. Lorsqu'il se joue de son mors et qu'il le ronge.

MÂCHER, signifie aussi, Manger avec gourmandise. *Il se plaît à mâcher. Il aime à mâcher*. Il est populaire.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'entend point les affaires, ou qui ne veut pas se donner la peine qu'il faut pour les entendre, que *C'est un homme à qui il faut mâcher tous ses morceaux*.

Et figurément et familièrement, en parlant d'Un homme à qui il faut préparer tellement les affaires, qu'il n'y ait plus qu'à y mettre la dernière main, on dit, qu'il *lui faut tout mâcher*.

Figurément et familièrement, en parlant de quelque chose de désagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement et sans adoucissement, on dit, *Je ne le lui ai point mâché*.

MÂCHÉ. s. m. participe. *Du pain mâché. Ce sont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire toute mâchée*.

MÂCHEUR. s. m. Celui, celle qui mange beaucoup. *C'est un grand mâcheur. Une grande mâcheuse*. Il est populaire. *C'est un mâcheur de tabac*. En ce sens il n'est point populaire.

MÂCHIGATOIRE. s. m. Terme dont on se sert en parlant du tabac, ou de quelque autre drogue qu'on mâche sans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchigatoire*, pour dire, Faire usage du tabac en le mâchant.

MÂCHICOT. s. m. Chantre d'une Eglise. *À Notre-Dame de Paris, les Machicots étoient obligés de porter chape certaines fêtes*.

MACHINAL. ALE. adj. Son plus grand usage est dans ces phrases, *Mouvement machinal*, qui se dit Des mouvements naturels ou la volonté n'a point de part. *Action machinale. Agir d'une manière purement machinale*.

MACHINALEMENT. adv. D'une manière machinale. *Agir machinalement*.

MACHINATEUR. s. m. Celui qui fait un complot secret contre quelqu'un. *Ils furent les machinateurs de cette intrigue*.

MACHINATION. s. f. Action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour lui nuire. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, que....*

MACHINE, s. f. Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose. *Grande machine*. *Machine admirable*, merveilleuse. *Nouvelle machine*. *Machine fort ingénieuse*. *Machine de guerre*. *Machine de ballet*. *Machine qui lançoit de gros carreaux de pierre*, qui décochoit cent traits à la fois. *Machine pour tirer de l'eau*. *Machine à élever des pierres sur le haut d'un bâtiment*. *Machine hydraulique*, où pour les eaux. *Inventer une machine*. *Faire jouer une machine*. Cette machine joue bien, va bien. *L'effa d'une machine*. Les pièces, les ressorts d'une machine.

On appelle *Tragédie à machines*, *Comédie à machines*. Une *Tragédie*, une *Comédie*, dont la représentation exige des machines, telles que des voûtes, des changemens de décorations. *La Toison d'Or*, *Amphitryon*, *Psyché*, etc. sont des pièces à machines.

On appelle aussi *Machine*, Certain assemblage de ressorts dont les mouvemens et les effets se terminent à cet assemblage même. *L'horloge est une belle machine*. Les *automates sont des machines fort ingénieuses*.

On dit figurément, que *L'homme est une machine admirable*. Les Poètes appellent l'Univers, *La machine ronde*.

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qu'on a peine à ébranler, qu'il ne se remue que par machine.

MACHINE, se dit aussi figurément d'Une invention, d'une intrigue, d'une ruse, dont on se sert dans quelque affaire. Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'y a-t-il pas employées? Il a bien fallu des machines pour cela.

MACHINE, se dit encore au figuré, De tout grand ouvrage de génie. *La Tragédie d'Héraclius est une belle machine*. Que ce tableau est riche de composition! quelle machine! *L'Eglise de Saint Pierre de Rome est une étonnante machine*. *La Chaire de Saint Pierre est en sculpture une des plus grandes machines que l'on connoisse*.

MACHINER, v. a. Former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. Il machine votre perte. *Machinez une trahison*. Il machinoit je ne sais quoi contre eux.

MACHINÉ, ée. participe.

MACHINISTE, s. m. Celui qui invente, construit, ou conduit des machines. C'est un grand machiniste.

MACHOIRE, s. f. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées. *La mâchoire inférieure*, ou de dessous. *La mâchoire supérieure*, ou de dessus. *La mâchoire de dessous est mobile*. *Avoir la mâchoire démise*. *Un coup de poing dans la mâchoire*. Il lui cassa la mâchoire. *Un coup au travers des mâchoires*.

On dit proverbialement et populairement, *Jouer de la mâchoire*, ou des mâchoires, *branler la mâchoire*, pour dire, Manger.

Tome II.

On dit familièrement d'Un homme, qu'il a la *mâchoire pesante*, qu'il a la *mâchoire lourde*, pour dire, qu'il s'exprime lourdement et sans grâce.

Les Artisans nomment *Mâchoire*, Deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour serrer quelque chose.

La partie du chien du fusil qui porte la pierre, se nomme aussi *Mâchoire*.

MACHONNER, v. a. Mâcher avec difficulté ou avec négligence.

MACHONNÉ, ée. participe.

MACHURER, v. act. Barbouiller de noir. *Mâchurer du papier*, des habits, le visage, etc. Il est populaire. En langage d'imprimeurs, il signifie. Ne tirer pas sa feuille nette.

MACHURÉ, ée. participe.

MACIS, s. m. Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de macis*.

MACLE, s. f. Fruit qui croît dans les marais, et qui flotte sur l'eau. Ce fruit est regardé comme une espèce de châtaigne aquatique, et il en a la grosseur.

MACLE, s. f. Terme de Blason, qui signifie Une manière de losange percée à jour par le milieu. Il porte de gueules à trois macles, à neuf macles d'or.

MAÇON, s. m. Ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre et autres matières semblables. *Un bon maçon*. *Un Maître Maçon*. *Avoir les maçons chez soi*, des maçons à la journée. *Journée de maçon*. *Un tablier à maçon*.

On dit proverbialement De quelque ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats, que *C'est un maçon*, un *vrai maçon*.

On appelle *Aide à maçon*, Le manœuvre qui sert au maçon à gâcher le plâtre, et à porter les matériaux.

MAÇONNAGE, s. masc. Travail du maçon. *Le maçonnerie de ces murs est bon*. On a payé tant pour le maçonnerie.

MAÇONNER, v. a. Travailler à un bâtiment en pierre, brique, plâtre, moellon, etc. Il y a bien à maçonner en cette maison. Il faut maçonner cela d'une autre sorte.

Il signifie aussi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, etc. Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.

MAÇONNÉ, se dit figurément, pour dire, Travailler grossièrement. Voyez comme il a maçonneré cela.

MAÇONNÉ, ée. participe.

MAÇONNERIE, subst. fém. L'ouvrage du maçon. Une bonne maçonnerie. Cloison de maçonnerie. *La maçonnerie de ma maison revient à tant*.

MACQUE, s. f. Instrument propre à briser le chanvre.

MACQUER, v. act. Briser avec la macque. *Macquer du chanvre*.

MACQUÉ, ée. participe.

MACREUSE, s. f. Oiseau aquatique, ressemblant à un canard, et du genre de ceux qui

ont la chair noire. Il est permis de manger des macreuses en Carême.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme froid, et qui ne s'émue de rien, qu'il a un sang de macreuse, qu'il est fait de sang de macreuse.

MACULATURE, s. f. Terme d'imprimerie. Feuille si mal imprimée, si mal tirée, qu'on ne s'en sert ordinairement qu'à faire des enveloppes. Cette feuille ne vaut rien, c'est une maculature. Il faut envelopper cela avec des maculatures.

On appelle par extension, *Maculature grise*, Une feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE, s. f. Tache, souillure. Ce papier est plein de macules.

MACULE, Terme d'Astronomie. Tache obscure qu'on observe sur le disque du Soleil.

MACULER, v. a. Tacher, barbouiller. Il ne se dit que des feuilles imprimées et des estampes. Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer.

On dit aussi, que Des feuilles nouvellement imprimées maculent. Et dans cette phrase il est neutre.

MACULÉ, ée. participe.

MAD

MADAME, s. f. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la Duchesse*. *Madame la Marquise*. *Madame une telle*. En parlant des Reines, on ne dit point, *Madame la Reine*; on dit seulement, *La Reine*; et on ne se sert du titre de *Madame*, qu'en lui parlant, ou en lui écrivant. *Madame*, si *Votre Majesté*... Le titre de *Madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *Madame*, sans y rien ajouter, on entend la fille aînée du Roi, ou du Dauphin, ou la femme de Monsieur, frère du Roi.

Dans les Tragédies, on appelle les filles, *Madame*.

On donne aussi ce nom aux Religieuses, et principalement aux Châtaines.

Quelquefois aussi des filles de qualité s'appellent *Madame*, en vertu d'un brevet du Roi.

Quoique régulièrement parlant, le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laisse pas de dire par plaisanterie et populairement, *Elle fait la Madame*, pour dire, Elle se donne des airs. Le peuple dit d'une femme riche, *C'est une grosse Madame*.

MADAME, fait au pluriel **MESDAMES**.

Jouer à la Madame, se dit Des petites filles qui s'amuse ensemble à contrefaire les Dames, en se faisant des complimens et des visites les unes aux autres, comme les Dames s'en font entre elles.

MADemoiselle, s. f. Titre qui se donne ordinairement aux filles.

On appelle *Mademoiselle*, sans y rien ajouter, La fille aînée de Monsieur, frère du Roi, ou la première Princesse du Sang, quand elle est fille.

MADONE. s. f. Représentation de la Vierge. *L'Italie est pleine de Madones.*

MADRAGUE. s. f. Enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons et autres poissons. Il se dit aussi de la pêche même.

MADRÉ, ÉE. adj. Tacheté, diversifié de couleurs. *Porcelaine madrée.*

On appelle *Bois madré*, Celui qui a de petites taches brunes. On dit aussi, *Léopard madré*: Il n'est guère d'usage au propre.

Il signifie au figuré, Rusé, matois, raffiné, qui sait plus d'un tour. *Il est madré. Il s'emploie aussi substantivement. C'est une madrée. Il est du style familier.*

MADRÉPORE. s. m. Corps marin pierreux qui ressemble à des rameaux, à une végétation. *Le Madrépore est alcalin et astringent.*

MADRIER. subst. m. Sorte d'ais fort épais. *Il faut des madriers pour faire la plate-forme d'une batterie de canon. On ne passa pas le fossé de la Place assiégée, faute de madriers pour faire une galerie.*

MADRIGAL. s. m. Pièce de Poésie, qui renferme dans un petit nombre de vers une pensée ingénieuse ou galante. *Un Madrigal bien tourné. Un joli Madrigal.*

MAE

MAESTRAL. s. m. On prononce MYSTRAL. Nom qu'on donne au vent de Nord-Ouest sur la Méditerranée.

MAESTRELISER. v. n. Tourner à l'Ouest. On dit sur la Méditerranée, que *L'aiguille aimantée maestrelise*, quand sa déclinaison est occidentale.

MAF

MAFFIÉ, ÉE. adj. Qui a de grosses joues. *Un visage maffié. Il s'emploie quelquefois substantivement. C'est une grosse maffie. Il est familier. On dit aussi MAFLU, E.*

MAG

MAGASIN. s. m. Lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises ou de provisions. *Grand magasin. Magasin d'étoffes. Magasin de livres. On a construit de grands magasins. Magasin d'armes, de poudres, etc. Magasin à poudre. J'ai loué cette maison pour en faire un magasin. Il tient magasin de draperie. Il vend en magasin.*

On appelle *Marchand en magasin*, Celui qui vend ses marchandises en gros.

Il signifie aussi Un grand amas que l'on fait de certaines choses. *Magasin de vin. Magasin de poudre, de boulets, etc. On a fait des magasins de blé pour la subsistance des troupes.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui on voit acheter plusieurs choses de même nature, qu'*On croit qu'il en veut faire magasin.*

On appelle aussi *Magasin*, Le grand panier qui est derrière les coches et les carrosses de

voiture, et où l'on met les porte-manteaux et les paquets.

MAGASINIER. s. m. Celui qui est chargé de la garde, du soin des choses renfermées dans un magasin.

MAGDALÉON. subst. m. Petit cylindre de soufre ou d'onguent qu'on vend chez les Droguistes, les Épiciers.

MAGE. s. m. Nom que les Perses et autres peuples orientaux donnoient à certains hommes savans dans l'Astrologie et dans la Philosophie, et qui avoient l'intendance de la Religion. *Zoroastre étoit Mage. L'Adoration des Mages.*

MAGE, ou MAJE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Juge Mage*, qui est le titre qu'on donne en plusieurs Provinces du Royaume au Lieutenant du Sénéchal.

MAGICIEN, IENNE. s. Celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe parmi le peuple pour en faire usage. *Grand Magicien. Fameux Magicien.*

MAGIE. subst. f. Art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Le peuple l'appelle *Magie noire*, parce qu'elle semble faire ses opérations par le moyen des Démon. *Opérations de magie. On a cru long-temps à la magie.*

On appelle *Magie naturelle*, Un art qui, par des opérations secrètes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paroissent surnaturels et merveilleux. On l'appelle aussi *Magie blanche*.

On dit proverbialement d'Une chose qu'il est malaisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien, que *C'est la magie noire*.

On dit encore proverbialement d'Une chose dont on peut venir à bout aisément, qu'*Il ne faut point de magie pour la faire*, ou que ce n'est pas la magie noire.

MAGIE, se dit De l'illusion qui naît des arts d'imitation. *Quelle est donc la magie de ce tableau? La magie de la couleur, la magie du clair-obscur.*

On dit aussi, *La magie du style, la magie de la Poésie*, en parlant de l'illusion qui en résulte.

MAGIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.*

On dit familièrement, *Cela est d'un effet*, ou, *produit un effet magique*, pour dire, Surprenant, enchanteur.

On appelle *Miroir magique, Lanterne magique*, Des machines par lesquelles on fait voir divers objets surprenans, mais par un artifice purement naturel.

On appelle *Carré magique*, un carré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tout sens, est la même.

MAGISTER. s. m. Mot latin, transporté sans aucun changement dans notre langue, pour dire, Un Maître d'école de village. *Un Magister. C'est le Magister du village.*

MAGISTÈRE. subst. masc. La dignité du

Grand Maître de Malte. *Il prétend au Magistère.*

Il se dit aussi du temps du Gouvernement d'un Grand Maître. *Pendant le Magistère d'un tel Grand Maître.*

MAGISTÈRE. La Chimie ancienne donnoit ce nom, en général, à presque tous les précipités. La Chimie moderne dit, *Oxide de bismuth par l'acide nitrique*, au lieu de *Magistère de bismuth*; *Oxide de plomb précipité*, au lieu de *Magistère de plomb*. Elle appelle simplement *Soufre précipité*, ce que l'on nommoit autrefois *Magistère de soufre*.

MAGISTRAL, ALE. adj. Qui tient du Maître, qui convient à un Maître. *Il dit cela d'un air, d'un ton magistral. Autorité magistrale.* Il ne se dit guère que d'un homme qui parle comme ayant droit d'enseigner.

On appelle en quelques Églises Cathédrales, *Prébende Magistrale*, Une prébende qui dans d'autres s'appelle *Præbendiale*.

On appelle dans l'Ordre de Malte, *Commanderies Magistrales*, Celles qui sont annexées à la dignité de Grand Maître. *Il y a dans chaque Grand Prieuré une Commanderie magistrale. Au grand Prieuré de France, la Commanderie de Hainaut est la Commanderie magistrale.*

MAGISTRALEMENT. adv. D'une façon magistrale. *Parler magistralement.*

MAGISTRAT. subst. m. Officier établi pour rendre la Justice, ou pour maintenir la Police. *C'est un digne Magistrat. Magistrat incorruptible. Magistrat intègre.*

Dans quelques Villes, on dit simplement, *Le Magistrat*, pour dire, Le corps des Officiers Municipaux.

MAGISTRATURE. s. f. La dignité et charge de Magistrat. *Exercer la Magistrature. Parvenir à la Magistrature.*

Il se dit aussi du temps pendant lequel on est Magistrat. *Durant sa Magistrature.*

Il se dit aussi de l'Ordre entier des Magistrats. *Cet homme fait honneur à la Magistrature.*

MAGNANIME. adj. des 2 genres. Qui a l'âme grande, élevée. *Prince magnanime. Cœur magnanime.*

MAGNANIMEMENT. adv. D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ. s. f. Vertu de celui qui est magnanime. *La magnanimité est la vertu des Héros.*

MAGNATS. s. m. Terme usité en Pologne, pour désigner les Grands du Royaume. Il se dit principalement au pluriel. *Les Magnats de Pologne.*

MAGNÉSIE. s. f. Terre absorbante, blanche, précipitée de l'eau mère du nitre et d'un alcali fixe.

MAGNÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. *Vertu magnétique. Corps magnétique.* (On commence depuis quelque temps à mouiller gn.)

MAGNÉTISME. s. m. Terme de Physique. Nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant. *Les effets du magnétisme.*

MAGNIFICENCE. s. f. Qualité de celui qui est magnifique. *Magnificence royale.*

Il signifie aussi somptuosité, dépense éclatante. *Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il les traita avec magnificence.*

On dit figurément, *La magnificence du style*, pour dire, La richesse et l'élevation du style.

MAGNIFIER. v. a. Exalter, élever la grandeur. Il ne se dit guère que de Dieu. *Mon ame magnifie le Seigneur. Il est vieux.*

MAGNIFIQUE. adj. des 2 genres. Splendide, somptueux en dons et en dépense, qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses, principalement dans les choses publiques. *Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les spectacles, dans leurs temples. Magnifique en habits, en meubles, dans ses meubles, dans ses habits. Il est fort magnifique chez lui.*

Il se dit aussi Des choses dans lesquelles la magnificence ne brille. *Temple, bâtiment magnifique. Habits, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Présens magnifiques.*

On dit, *Des titres magnifiques*, pour dire, Des titres pompeux, éclatans.

On dit aussi, *Des termes, des paroles magnifiques*, pour dire, Pompeuses et brillantes.

On appelle *Promesses magnifiques*, Des promesses qui font espérer de grandes choses. Il ne se dit guère qu'ironiquement.

MAGNIFIQUEMENT. adv. Avec magnificence. Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ce *Ambassadeur*. Il vit magnifiquement chez lui.

MAGOT. s. m. Gros singe. *Magot qui dans sur la corde.*

On dit figurément et familièrement d'un homme fort laid, qu'il est laid comme un magot, que c'est un vrai magot, un laid magot, un vilain magot. Il se dit aussi d'un homme gauche et grossier dans ses manières.

On appelle aussi *Magot*, Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc. *Magot de la Chine.*

On appelle *Magot*, Un amas d'argent caché. *On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave. Il est du style familier.*

MAH

MAHÉUTRE. s. m. Vieux mot qui signifioit Un soldat, et qui s'entend particulièrement d'un soldat de la Ligue. *Le dialogue du Paysan et du Mahéutre.*

MAHOMÉTAN, ANE. s. Celui, celle qui professe la Religion de Mahomet. Un *dévoit Mahométan*. Il est aussi adjectif. La Religion mahométane.

MAHOMÉTISME. s. m. La Religion de Mahomet.

MAHOT. s. m. Arbrisseau rampant, et qui pousse un très-grand nombre de rejetons. Il croît dans les Antilles. Son écorce est extrême-

ment forte, et sert aux habitans de ces îles à faire différentes sortes de cordages.

Il y a un autre arbrisseau, nommé *Mahot d'herbe*, dont l'écorce n'est pas si forte.

MAHUTE. s. f. Terme de Fauconnerie. La partie des ailes des oiseaux de proie qui tient au corps.

MAI

MAI. s. m. Le cinquième mois de l'année. *Au mois de Mai. Les arbres reverdissent au mois de Mai. Le quinzième Mai. A la fin de Mai. C'étoit en Mai. Mai a trente-un jours.*

MAI, signifie aussi Un arbre qu'on a coupé, et qu'on plante au premier jour de Mai devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur. *Planter le mai. Un grand mai. Un beau mai.*

MAIDAN. s. masc. Terme de Relation. Nom qu'on donne dans l'Orient aux places où se tiennent les marchés.

MAIEUR. s. m. Titre qui dans quelques Villes répond à celui de Maire.

MAIGRE. adj. des 2 genres. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec et décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des bœufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.*

On appelle par plaisanterie Une personne qui est maigre, *Maigre échine*. Il est populaire.

On dit proverbialement, qu'un homme va du pied comme un chat maigre, pour dire, qu'il marche fort vite.

On appelle *Maigre*, Un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.*

On dit figurém. et familièrem., *Un maigre sujet*, pour dire, Un sujet bien léger. Il s'est fâché pour un maigre sujet. Voilà un maigre sujet de rire.

On dit, *Sujet maigre*, d'un sujet qui fournit peu. Cet orateur a choisi un sujet bien maigre.

On dit aussi figurément, *Un maigre divertissement*, pour dire, Un divertissement peu agréable.

On dit, *Maigre chère*, pour dire, Mauvaise chère. *Maigre réception*, pour dire, Mauvaise, froide réception.

On dit, qu'un style est maigre et décharné, pour dire, qu'il n'a point d'agrément ni d'ornement.

On appelle *Jours maigres*, Les jours auxquels l'Eglise défend de manger de la viande. Il y a bien des jours maigres dans l'année; les *Vendredis, les Samedis, tout le Carême, etc. Il est demain jour maigre.*

On dit encore *Repas maigre*, d'un repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe maigre.*

MAIGRE, se dit aussi adverbialement en cette phrase de Maréchalerie. *Etamper maigre*, qui signifie, Percer les trous ou étampures du lar d'un cheval près du bord extérieur : comme on dit, *Etamper gras*, pour dire, Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit aussi

dans le même sens, *Etamper plus maigre en dehors qu'en dedans.*

MAIGRE. s. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. *Je ne veux point du gras de ce jambon, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon.*

On dit *Le maigre*, pour les alimens maigres. *Le maigre me fait mal.*

On dit, *Faire maigre, manger maigre*, pour dire, S'abstenir de manger de la chair. *Et, Traiter en maigre*, pour dire, Donner à manger sans faire servir aucune viande. *Vous a-t-il traité en maigre ou en gras?*

MAIGRE. s. m. Poisson de mer qui pèse jusqu'à soixante livres. Il a deux nazoires près des ouies, deux sous le ventre, une au-delà de l'anus, et deux sur le dos. La première de celles-ci est garnie de huit piquans. Dans le premier âge, il est presque en entier de couleur argentée. En grandissant, il devient livide et noirâtre sur le dos et sur les côtés.

MAIGRELET, ETE. adj. diminutif. Il se dit seulement Des enfans et des jeunes personnes. *Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une jeune femme, mais un peu maigrelette.* Il est du style familier.

MAIGREMENT. adv. Il n'est guère en usage au propre.

Il signifie familièrem. au figuré, *Petitement. Il n'a laissé que de quoi faire les frais funéraires fort maigrement. Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre, mais bien maigrement.*

MAIGRET, ETE. adj. diminutif. Un peu maigre. Il est un peu maigret. Il est du style familier.

MAIGREUR. s. fém. L'état du corps des hommes et des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyois pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur.*

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.*

MAIGRI, ie. participe. *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie.*

MAIL. s. m. Espèce de petite masse de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on se sert pour jouer en poussant une boule de bois. *Votre mail est trop pesant. Il a rompu son mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.*

Il signifie aussi Le jeu auquel on pousse une boule avec ce mail. *Le jeu de mail est un beau jeu. Jouer au mail. Une partie de mail. En quelques Provinces on joue au mail dans les champs, dans les chemins.*

Il signifie aussi Le lieu, l'allée où l'on joue, où l'on pousse la boule. *Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Ce mail est long de douze cents pas. Voulez-vous faire deux tours de mail?*

On appelle *Boule de mail*, La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE. s. f. Espèce de petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. *Les mailles d'un filet, d'un rete. Des filets à grandes*

maillures, à petites mailles. Les mailles de ce filet sont trop grandes. Les mailles carrées sont meilleures que les rondes.

Il se dit aussi Des tissus qui se font à l'aiguille et au métier, comme ceux des bas d'estame, des bas de soie. Il y a une maille rompue à votre bas. Rompre une maille. Reprendre une maille.

On appelle aussi Mailles, Ces petits annelets de fer dont on faisoit des armures. Une chemise de mailles. Une jaque de mailles. Cotte de mailles. Gant de mailles. Un haubergeon fait de mailles.

On dit proverbialem., que Maille à maille se fait le haubergeon, pour dire, qu'En travaillant peu à peu à une chose, enfin elle se trouve achevée.

MAILLE, signifie aussi Les marques, les taches qui se font sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.

MAILLE, signifie encore Certaine tache ronde qui vient sur la prune de l'œil, et qui offusque la vue. Il lui est venu une maille à l'œil.

MAILLE, est aussi Une espèce de petite monnaie de billon, au-dessous du denier. On n'en voit plus; mais on s'en sert dans les fractions et dans les papiers terriers. Trois sous, deux deniers et maille.

On s'en sert aussi pour exprimer une chose de très-petite valeur. Il n'a ni denier ni maille, ni sou ni maille. Il n'a pas une maille, pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille.

On dit dans le style familier, que Deux personnes ont toujours maille à partir ensemble pour dire, qu'ils ont toujours quelque différend.

On dit aussi d'Une chose qu'on a pris soin d'améliorer, qu'Elle vaut mieux écu, qu'elle ne valoit maille.

MAILLER. v. a. Il se dit avec le pronom personnel, Des perdreaux à qui les mailles viennent. Les perdreaux commencent à se mailler.

On dit aussi neutralement, Les perdreaux ne mailent pas encore.

MAILLE, *é. l.* participe.

On appelle Fer maille, Un treillis de fer qui se met à une fenêtre. Les jours de servitude doivent être à fer maille, et verre dormant.

MAILLET. s. m. Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. Un gros maillet. Un petit maillet.

MAILLOCHE. s. fém. Gros maillet de bois.

MAILLOT. s. m. Les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice. Un enfant en maillet. Mettre un enfant dans son maillet. Il étoit encore au maillet.

MAILLURE. s. f. Terme de Fauconnerie. Il se dit des taches ou mouchetures qui forment des espèces de mailles sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN. s. fém. Partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras, et qui sert à toucher, à prendre, et à plusieurs autres usages. La main droite. La main gauche.

Main nerveuse. Main blanche, potelée. Main crazeuse, sale, noire. Main sèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main. Le dessus de la main. Le plat de la main. Les lignes de la main. Main ouverte. Main fermée. Le mouvement de la main. Il a les mains gourdes. Il a une main pote ou entropiée. Il a froid aux mains. Il a les mains de glace, à la glace. Se laver les mains. Avoir les mains nettes. Vivre du travail de ses mains. Tendre la main. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un. Lui prendre la main. Lui serrer la main en signe d'affection. Lui donner la main. Lui prêter la main, ou lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une Dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au Ciel. Lever la main sur quelqu'un comme pour le frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée. La main au côté, sur le côté. Les mains sur les rognons. Ce dernier est populaire. Quand les Marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. Mettes là votre main, le marché est fait. J'ai reçu telle chose des mains d'un tel, par les mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main. Mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.

On dit, Lever la main, pour dire, Lever la main vers le Ciel, pour jurer et affirmer en Justice.

MAINS, se dit aussi de l'écriture. Il a une belle main, pour dire, Il a une belle écriture. Et dans ce sens on dit, Reconnoître la main de quelqu'un, pour dire, Reconnoître son écriture.

On dit Emprunter, employer la main d'un autre; la main d'un Secrétaire, pour dire, Se servir de lui pour écrire.

On dit, Donnez-moi un petit mot de votre main, pour dire, Donnez-moi un reçu, une lettre, etc.

On appeloit Lettres de la main, Les lettres censées écrites tout entières et signées de la main du Roi, et sans être contre-signées par un Secrétaire d'État.

On dit figurément, Ils se tiennent tous par la main, ils se donnent la main l'un à l'autre, pour dire, Ils sont liés d'intérêts, ils se donnent mutuellement assistance.

On dit figurément, Faire tomber les armes des mains de quelqu'un, pour dire, Apaiser la colère de quelqu'un.

On dit proverbialement De plusieurs frères ou de deux sœurs qui sont de différente humeur, Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.

On dit aussi proverbialem. De deux hommes intimement unis, qu'ils sont amis comme les

deux doigts de la main, qu'ils sont comme les deux doigts de la main.

On dit proverbialement à un homme qui compte avoir quelque chose qu'on ne lui veut pas donner, Formez la main, et dites que vous ne tenes rien. Il est populaire.

On dit proverbialement et figurément, pour témoigner qu'on n'a point de part à une affaire qui a passé contre notre volonté, et dont les suites sont à craindre, qu'On s'en lave les mains. On a fait cette démarche contre mon avis, je m'en lave les mains. Cet homme a été condamné contre mon sentiment, je m'en lave les mains.

On dit d'Un Juge, d'un comptable, intègre et désintéressé, qu'il a les mains nettes.

On dit aussi en parlant d'une affaire injuste ou odieuse, que L'on en a les mains nettes, pour dire, qu'On n'y a point de part.

On dit figurément, Avoir la main rompue à l'écriture, à un instrument de musique, etc. pour dire, Avoir la main faite et dressée à écrire, à jouer d'un instrument.

On dit proverbialement, Tendre la main, pour dire, Demander l'aumône.

On dit aussi figurément, Tendre la main à quelqu'un, pour dire, Offrir du secours. Il se seroit perdu, si je ne lui eusse tendu la main.

On dit figurément, Donner la main, prêter la main à quelqu'un, pour dire, L'aider en quelque affaire, le favoriser.

On dit aussi, Donner la main à quelqu'un, pour dire, Lui donner la main droite et le lieu d'honneur en marchant ou en prenant place dans une chambre. Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.

On dit en style poétique, Donner la main, pour dire, Épouser.

On dit figurément, Donner les mains à quelque chose, pour dire, y consentir, y concéder. Il s'est long-temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.

On dit figurément, Baiser les mains à quelqu'un, pour dire, Lui faire ses complimens.

On le dit aussi ironiquement, pour dire, qu'On le remercie, et qu'on ne veut pas entendre à ce qu'il demande, à ce qu'il propose. Ah! pour cela je vous baise les mains, je n'en ferai rien.

On dit, De la main de quelqu'un, pour dire, De sa part. Tout ce qui vient de votre main. Ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui dépense beaucoup, que L'argent ne lui tient pas aux mains, qu'il lui fond dans les mains.

On dit d'Un homme qui est sujet à dérober, qu'il a la main crochue, la main légère. Que Quand il va en quelque endroit, il lui faut plutôt regarder aux mains qu'aux pieds. Qu'il est dangereux de la main. Qu'il n'est pas sûr de la main. Que Quand il va quelque part il n'oublie jamais ses mains. Qu'il n'a pas toujours ses mains dans ses poches. Ces manières de parler sont familières, ou populaires.

On dit populairement de quelqu'un qui laisse tomber tout ce qu'il tient, qu'il a les mains de beurre.

On dit figurément et proverbialement, que *Les mains dérangent à quelqu'un*, pour dire, qu'il a grande envie de jouer, de se battre, d'écrire. *Il ne sauroit se tenir en repos, les mains lui dérangent.*

On dit proverbialement, *Faire crédit de la main à la bourse*, pour dire, Ne point faire de crédit, et ne vendre qu'argent comptant.

On dit figurément, *Aller bride en main dans une affaire*, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection.

On dit d'un cheval, qu'il bat à la main, pour dire, qu'il secoue la tête et lève le nez. Qu'il tire à la main, pour dire, qu'il résiste aux efforts du Cavalier. Qu'il force la main, pour dire, qu'il s'empporte malgré le Cavalier.

On dit figurément, *Forcer la main à quelqu'un*, pour dire, Le contraindre à faire quelque chose.

On dit, *Lâcher, rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui donner, lui lâcher la bride.

On appelle *Main de la bride*, la main gauche du Cavalier.

On appelle *Cheval de main*, un cheval de maître, mené par un valet monté sur un autre cheval.

On dit, qu'un cheval est bien fait de la main en avant, pour dire, qu'il a la tête et l'encolure belle.

On dit encore, *Changer de main*, pour dire, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

On dit aussi, qu'il pèse à la main, pour dire, qu'il a la tête pesante, ou qu'il s'appuie sur le mors, et lasso la main du Cavalier. Qu'il part de la main, pour dire, qu'il part légèrement, et qu'il prend bien le galop.

On dit figurément d'un homme, qu'il part de la main, pour dire, qu'il exécute d'abord ce qu'on lui propose. Comme aussi, qu'il pèse à la main, pour dire, qu'il est à charge, qu'il incommodé par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit.

On dit, *Donner de la main à la main*, pour dire, Donner manuellement.

On dit, *Avoir quelqu'un en main pour une affaire*, pour dire, Être sûr de quelqu'un qu'on trouvera prêt à exécuter ce qu'on voudra.

On dit figurément, qu'une chose est dans les mains, entre les mains de quelqu'un, pour dire, qu'elle est en son pouvoir et en sa disposition. *Ma vie, ma fortune est entre vos mains.*

On dit figurément, qu'une chose est en bonne main, pour dire, qu'une personne puissante, ou intelligente, ou capable, en a pris soin. Cette affaire ne manquera pas, elle est en bonne main. Il est tombé en bonne main.

On dit, *Mettre la main sur quelque chose*, pour dire, S'en saisir. Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. S'il met une fois la main dessus....

On dit aussi, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter pour le mettre en prison.

On disoit encore, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le battre. Si je mets la main sur toi. Quiconque met la main sur un Prêtre, est excommunié.

On dit, *User de mainmise*, pour dire, Battre. Il a usé de mainmise.

En termes de Palais, *Mainmise* se dit de toute saisie, mais plus particulièrement encore de la saisie féodale.

On dit, *Sans main mettre*, pour dire, Sans travailler et sans faire de frais. C'est un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient sans main mettre.

Imposer les mains, se dit de la cérémonie que font les Evêques dans la Consécration des Evêques, et dans l'Ordination des Prêtres.

On dit figurément et en termes de procédure, *Fermer la main à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher de recevoir ou de payer. Cet arrêt a fermé les mains aux Receveurs. Ils ne sauroient plus rien recevoir, ni rien payer, ils ont les mains fermées, les mains liées.

On dit aussi, *Saisir entre les mains de quelqu'un*, pour dire, S'opposer à la délivrance des deniers qui sont entre les mains de quelqu'un. Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs.

On dit Des fiefs qui relèvent du Roi, ou d'un Seigneur suzerain, lorsqu'ils ont été saisis faute d'aveu, qu'ils sont dans la main du Roi, du Seigneur.

On dit, *Plaider la main garnie, les mains garnies*, pour dire, Plaider pour une chose dont on ne laisse pas de jouir pendant le procès.

On disoit aussi dans le même sens, *La main du Roi demeurant garnie*.

On dit, qu'un Vassal ne doit que la bouche et les mains à son Seigneur. Lorsqu'il ne lui doit que la foi et hommage, sans aucune redevance.

On dit, qu'un héritage a changé de main, pour dire, qu'il a passé d'un propriétaire à un autre.

On dit, *En main tierce*, pour dire, entre les mains d'un tiers. Il faudra mettre cet argent en main tierce, le déposer en main tierce, jusqu'à ce que les Parties soient d'accord.

On dit, *Donner d'une main et retenir de l'autre*, pour dire, Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir.

On dit, *Vider ses mains*, pour dire, Se dessaisir de l'argent qu'on avoit entre les mains, et le payer à qui il est ordonné par Justice.

On dit, *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un*, pour dire, Soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

On dit, *Tenir la main à quelque chose*, pour dire, Veiller de près à l'exécution.

On dit familièrement, qu'un homme a la main légère, pour dire, qu'il est prompt à frapper.

On dit de quelqu'un par menace, S'il tombe jamais sous ma main, pour dire, S'il est jamais dans ma dépendance, s'il a jamais affaire à moi,

ou simplement, si je le rencontre; et familièrement, *Vous passerez par mes mains*, pour dire, Je vous punirai.

On dit proverbialement d'un homme qui aime mieux se battre que de payer, qu'il a, qu'il met plutôt la main à l'épée qu'à la bourse.

On appelle *Coup de main*, une entreprise hardie, dont l'exécution est prompte. Et, *Un homme de main*, un homme d'exécution. Un coup de main est bientôt fait. Il avoit des gens de main avec lui.

On appelle à la guerre, *Coups de main*, toutes les attaques qui se font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le pistolet, le mousquet. Ainsi on dit, qu'un Château est bon contre les coups de main, pour dire, qu'il peut se défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie.

On dit, *En venir aux mains*, pour dire, Commencer à se battre. Et, *Être aux mains*, en être aux mains, pour dire, Se battre.

On appelle *Combat de main*, combat de main à main, Le combat qui se fait de près entre deux ou plusieurs personnes.

On dit, *Faire main basse*, pour dire, Ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée.

On dit figurément et familièrement, *Mettre aux mains*, en parlant de deux ou de plusieurs personnes que l'on engage dans quelque dispute ou dans quelque discussion. Je vous mettrai aux mains avec mon Avocat. Je les ai mis aux mains sur la musique.

On dit, qu'un homme est haut à la main, pour dire, qu'il est altier.

On dit, *Faire une chose haut à la main*, pour dire, La faire avec hauteur, la faire d'autorité.

On dit, *Tenir la main haute à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec sévérité, et sans lui rien passer. Si on ne tenoit la main haute à cet enfant, on n'en viendrait pas à bout.

On dit, *Mettre la main à quelque chose*, pour dire, L'entreprendre, s'en mêler. Je vois bien qu'il faut que j'y mette la main. Tout est perdu, si Dieu n'y met la main.

On dit aussi dans le même sens, *Mettre la main à l'œuvre, Mettre la main à l'ouvrage*, pour dire, Commencer à travailler. Mettre la main à un ouvrage, pour dire, Y travailler conjointement avec le principal auteur. Et Mettre la dernière main à un ouvrage, y donner la dernière main, pour dire, L'achever, le mettre à sa dernière perfection.

On appelle *Ouvrage de bonne main*, ouvrage de main de Maître, Un ouvrage qui est très-bien fait.

On dit, *Prendre, acheter une marchandise de la première main*, pour dire, La prendre de celui qui la vend le premier. Pour avoir bon marché, il faut acheter les choses de la première main.

Et figurément, *Tenir une nouvelle de la première main*, pour dire, La tenir de celui qui le premier a dû en être instruit.

On dit, qu'un homme a la main bonne,

pour dire, qu'il est adroit dans les choses qui dépendent de la main. Ainsi on dit, qu'Un homme a la main bonne pour écrire, la main bonne pour jouer du luth.

On dit aussi figurément, qu'Un homme a la main heureuse, la main bonne, pour dire, qu'il réussit dans les choses dont il se mêle.

On dit, en parlant des instrumens de Musique, qu'Un homme n'a pas de main, pour dire, qu'il n'a pas la main propre pour exécuter, pour bien jouer. Cet homme compose bien sur le clavecin, mais il n'a point de main.

On dit aussi d'une pièce de clavecin qu'on a oubliée, ou qu'on ne sait pas encore parfaitement, qu'On ne l'a pas dans la main.

On dit dans le même sens, qu'Un joueur d'instrumens, qu'un Chirurgien a la main légère a la main pesante. On dit aussi, qu'Un homme a la main sûre, Quand elle ne braule point, qu'elle est ferme. Et on dit, Assurer la main à quelqu'un, pour dire, la lui rendre sûre et hardie, soit à écrire, soit à jouer de quelque instrument, ou autre chose semblable.

On dit d'Un joueur de gobelets, d'un filon, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, qu'il a la main subtile, la main adroite.

On dit au jeu, qu'Un homme a la main bonne, la main heureuse, pour dire, qu'il est avantageux d'être sous sa coupe.

On dit, qu'Un homme a les armes bien à la main, qu'il a les armes belles à la main, pour dire, qu'il a bonne grâce à faire des armes, à se battre l'épée à la main.

On dit aussi, qu'On lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main, pour dire, qu'On a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du violon.

On appelle Jeu de main, Les coups que l'on se donne les uns aux autres en badinant. Finis sous ce jeu de main.

On dit proverbialement, Jeu de main, jeu de vilain.

On dit aussi proverbialement. Froides mains, chaudes amours.

On dit, Faire valoir une terre par ses mains, pour dire, Tenir, faire valoir soi-même une terre.

On dit, Prendre à la main, pour dire, Prendre avec les mains. Il y a des oiseaux privés, qu'ils se laissent prendre à la main.

On dit, Avoir la parole à la main, pour dire, Parler avec facilité.

On dit, Acheter de la viande à la main, pour dire, L'acheter sans la peser.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui se familiarise aisément, qu'il mange dans la main.

On dit, Battre des mains, pour dire, Applaudir.

On dit, Sous la main, en parlant De ce qui est proche de nous, et à portée. Cela est sous votre main. Je ne voyois pas ce papier, et il étoit sous ma main. J'ai trouvé cela sous ma main. Cela m'est tombé sous la main.

Il est sous sa main, veut dire figurément, Il est dans sa dépendance.

On dit d'Un cheval de carrosse, qu'il est sans la main, pour dire, qu'il est attelé, ou qu'on a accoutumé de l'atteler sous la main droite du cocher. Et on dit qu'il est hors de la main, lorsqu'il est sous la main gauche.

On dit familièrement, Gagner quelqu'un de la main, pour dire, Gagner le devant en quelque affaire.

On dit proverbialement, quand on parle de deux personnes qui sont de même profession, De marchand à marchand, il n'y a que la main. De larron à larron, il n'y a que la main.

On dit familièrement, Faire sa main, pour dire, Piller quand on en a l'occasion. Je ne doute point qu'il ne fasse sa main.

On dit proverbialement et figurém. Mettre la main à la pâte, pour dire, Travailler soi-même à quelque chose, aider à faire quelque besogne, etc. Avoir la main à la pâte, pour dire, Être en train de faire quelque chose, avoir le maniement de quelque chose. Quand on a la main à la pâte, il en reste toujours quelque chose au bout des doigts, c'est-à-dire, que Lorsqu'on a un grand maniement d'argent, il en reste souvent quelque profit; et cela se dit en mauvaise part.

On dit encore figurément et familièrement, Avoir la main à la pâte, pour dire, Être en train de faire quelque chose; et Mettre la main à la pâte, pour dire, Commencer à s'en occuper.

On dit figurément, Mettre la main à la conscience, ou sur la conscience, pour dire, Examiner si on a fait tort à quelqu'un, si on a commis quelque injustice.

On dit aussi à quelqu'un qu'on presse de dire la vérité, Mettez la main sur la conscience.

On dit, qu'Un Laïque met la main à l'encre, Quand il s'ingère de faire des fonctions ecclésiastiques, ou qu'il entreprend de faire des choses qui dépendent de l'autorité ecclésiastique.

On dit familièrement, qu'Un homme n'y va pas de main morte, pour dire, qu'il bat violemment.

Il se dit aussi au figuré. Cet Auteur a puissamment réfuté son adversaire, il n'y va pas de main morte.

En un tour de main. Façon de parler adverbiale. En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. C'est un esprit inconstant, il change en un tour de main. Il a fait cela en un tour de main.

On appelle Tours de main, Des tours de subtilité et d'adresse qui se font avec les mains. Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort surprenans.

MAIN, signifie figurément Puissance, vertu. C'est un coup de la main de Dieu, de sa main toute-puissante.

En ce sens on dit, que Les Rois ont les mains longues, pour dire, que Leur puissance s'étend loin.

On dit, Avoir la grande main, pour dire, Avoir en quelque chose l'autorité supérieure.

On dit à peu près dans le même sens, Main souveraine.

MAIS, s'emploie aussi figurém. en parlant d'éducation. Il est formé de la main d'un tel.

MAIS-FOUR. Assistance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du secours qu'on prête à la Justice. Dans les Ordonnances il est enjoint aux Prévôts, aux Bourgeois, de prêter main-forte à l'exécution des Arrêts, des Sentences, etc. On dit aussi, et dans le même sens, Donner main-forte.

DE MAIN EN MAIN. Façon de parler adverbiale. De la main d'une personne en celle d'une autre, et de celle-là dans une autre consécutivement, jusqu'à la personne à qui s'adresse ce qu'on donne à porter. Il est à l'autre bout de la salle, donnez-lui cela de main en main.

On le dit aussi pour marquer une tradition. C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main en main.

DE LONGUE MAIN. Depuis long-temps. Je le connois de longue main.

On dit, Être en main, pour dire, Être en lieu convenable et dans une situation commode pour faire la chose dont il s'agit. Je ne puis servir de ce plat, parce que je ne suis pas en main.

On dit adverbielement, qu'Une chose est bien à la main, pour dire, qu'Elle est faite de telle sorte, qu'on s'en peut servir aisément. Cette serpe, cette hache, ce manche n'est pas bien à la main. Cette raquette est bien à la main.

Il se dit figurément et familièrement De tout ce qui est proche, et dont on se peut servir aisément. Vous avez là toutes choses à la main.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'Une chose est faite à la main, pour marquer qu'Elle est préparée, faite exprès, de concert, quoi qu'on veuille la donner pour un effet du hasard.

On dit au jeu de Fiquet, et à quelques autres jeux, qu'Un homme a la main, pour dire, que C'est à lui à jouer le premier. Et, Donner la main, pour dire, Donner à quelqu'un l'avantage de la primauté. Vous me donneriez dire et la main.

On dit au jeu de Lansquenot, qu'Un homme a la main, pour dire que C'est lui qui donne les cartes. Il a fait la main, pour dire, qu'il a fait un certain nombre de cartes.

MAIN, signifie aussi Une levée de cartes. Il a déjà trois mains, prenez garde qu'il ne fasse la quatrième. Combien avez-vous de mains?

On dit au jeu, qu'Un homme a la main chaude, pour dire, qu'il est en train de gagner. Il a fait trois mains de suite au Lansquenot, il a la main chaude. Il est populaire.

MAIN DE JUSTICE. Espèce de sceptre que le Roi portoit le jour de son sacre, au bout duquel est la figure d'une main.

On dit, qu'Un immeuble ou autre effet est sous la main de Justice, pour dire, qu'il est sous la puissance et l'autorité publique.

En termes de Jurisprudence féodale, Récepi-

tion par main souveraine, est La jouissance provisoire d'un Fief, que le Juge royal accorde au vassal, quand la suzeraineté de ce Fief est litigieuse, à la charge de consigner les droits. s'il en est dû, pour sa mutation, et de faire la foi et hommage à celui des contendans auquel la suzeraineté sera adjugée par l'événement du procès.

Sous main. Façon de parler adverbiale. Secrètement, en cachette. *Faites-lui dire cela sous main. Il négocioit cela sous main.*

À deux mains. Façon de parler adverbiale. Avec les deux mains. *Il boit à deux mains.*

On dit d'Une chose, qu'Elle est à deux mains, quand on s'en sert en la tenant avec les deux mains, *Épée à deux mains*; ou quand elle est propre à deux usages, *Cheval à deux mains*, Qui sert à la selle et au carrosse, à traîner et à porter.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est à deux mains, Lorsqu'on peut l'employer à différens usages.

On dit figurément, *Prendre à toutes mains*, pour dire, Prendre de tous côtés, et recevoir de toutes sortes de gens.

À pleines mains. Façon de parler adverb. Abondamment, libéralement. *Il donne à pleines mains. Verser à pleines mains.* On dit dans le même sens, *Prendre à belles mains.* J'en eus à belles mains.

MAIN, signifie aussi Le morceau de fer qui est au bout de la corde d'un puits, où l'on passe l'anse du seau.

On appelle *Main*, Une petite machine de cuivre, qui sert à prendre de l'argent sur un comptoir.

On appelle *Main*, Certaines pièces de fer, dans lesquelles sont passées les soupentes d'un carrosse.

On appelle *Main*, l'Espèce d'anneau qui est au-devant d'un tiroir, et qui sert à le tirer.

On appelle *Main*, Les cordons attachés en dedans du carrosse, pour se soutenir avec la main.

On appelle *Main*, Le pied de quelques oiseaux, comme des perroquets, et des oiseaux de Fauconnerie.

MAIS DE PAPIER. Ce sont vingt-cinq feuilles de papier blanc pliées ensemble. Il y a vingt mains à la rame. Il a barbouillé trois mains de papier.

En termes de Botanique, on appelle *Mains*, Ces productions minces et filamenteuses, par lesquelles la vigne et plusieurs plantes s'attachent aux corps qui en sont près. On nomme ces productions, *Grappes*, parce qu'elles sont repliées sur elles-mêmes, comme cet instrument.

MAIN D'OEUVRE. s. fém. Le travail de l'ouvrier. *La main d'œuvre de cet ouvrage a beaucoup coûté. Il n'a point de pluriel.*

MAINLEVÉE. s. f. Permission, liberté qu'on obtient en Justice, de disposer des choses qui avoient été saisies. Il a eu, il a obtenu mainlevée. On dit, *Donner mainlevée*, pour dire, Faire un acte par lequel on se désiste de la saisie.

MAINMISE. s. f. Terme de Palais. Saisie. Il se disoit particulièrement de la saisie féodale.

On dit aussi familièrement, *User de mainmise*, pour dire, User de voies de fait, frapper quelqu'un, mettre la main sur quelqu'un.

MAINMORTABLE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui est de mainmorte. Les Communautés sont mainmortables.

MAINMORTE. s. fém. Etat de ceux qui ne peuvent pas rendre les devoirs, ou les services auxquels les Fiefs obligent, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation, tels que les Gens d'Eglise. Les Communautés, les Hôpitaux, etc. sont gens de mainmorte.

On appelle aussi Gens de mainmorte, Les habitans de certains lieux, qui sont dans quelque sorte de servitude.

On dit, que Des biens sont en mainmorte, qu'ils sont tombés en mainmorte, pour dire, qu'ils sont en la possession de gens de mainmorte.

MAINT, AINTE. adj. collectif, qui signifie Plusieurs. Il n'est en usage que dans la Poésie familière, et dans la conversation. *Maint homme, maintes fois.* Il se répète, *Par maints et maints travaux. Mainte et mainte conquête.*

MAINTENANT. adv. de temps. À présent, à cette heure, au temps où nous sommes. J'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez ordonné; que voulez-vous maintenant que je fasse? *Maintenant il faut... Maintenant je n'en ai pas la loisir.*

MAINTENIR. v. a. Tenir au même état, en état de consistance. Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, et vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par Arrêt du Parlement. *Maintenir les Loix de l'Etat. Maintenir la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre. Se maintenir dans les bonnes grâces du Prince.*

MAINTENIR, signifie aussi, Affirmer, soutenir qu'une chose est vraie. Je vous maintiens que cela est vrai. Je le maintiendrai partout. Je maintiens cela bon.

On dit en termes de Chasse, *Maintenir le change*, Quand les chiens continuent de chasser la bête qu'on leur a donnée.

SE MAINTENIR. Demeurer en état de consistance. Toutes ces pièces de charpenterie se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient. Toutes les Loix se maintiennent en vigueur dans ce Royaume. La discipline s'y est toujours maintenue.

MAINTENU, v. l. participe.

MAINTENUE. s. fém. Terme de Pratique. Confirmation par autorité de Justice dans la possession provisoire de quelque chose. On vouloit m'obliger à déguerpir, mais j'ai eu un Arrêt de maintenue.

En matière bénéficiale, on appelle *Plaine maintenue*, Un jugement qui maintient définitivement celui qui étoit trouble dans la possession d'un Bénéfice, en sorte que le Bénéfice est déclaré lui appartenir. Dans cette matière, la maintenue provisoire s'appelle Récréance.

MAINTIEN. s. m. Conservation. Le maintien des Loix, de la discipline. Pour le maintien de l'autorité publique.

Il signifie aussi Contenance, l'air du visage, et le port du corps. *Grave maintien, noble maintien. Bon maintien. Maintien sérieux.* On connoît à son maintien que....

On dit, *N'avoir point de maintien*, pour dire, Avoir l'air gauche et embarrassé.

MAIRAIN. Voyez MEDRAIN.

MAIRE. s. masc. Le premier Officier d'une Maison de Ville ou d'une Commune. Dans quelques grandes Villes du Royaume, on l'appelle *Prévôt des Marchands. Maire perpétuel. Maire électif.*

MAIRE DU PALAIS. C'étoit, sous la première race de nos Rois, le premier et principal Officier qui avoit l'administration de toutes les affaires de l'Etat, sous le nom du Roi. *Maire du Palais d'Austrasie, de Neustrie.* Il fut *Maire du Palais* sous un tel Roi.

MAIRIE. s. fém. Charge et dignité de Maire. *La Mairie de Bordeaux.* Il parvint, il fut élevé à la Mairie du Palais.

Il se prend aussi pour le temps qu'on exerce cette Charge. *Pendant sa Mairie.*

MAIS. Conjonction adverbative. Elle sert à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit.*

On s'en sert encore en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois sujet.*

Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou la diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est brave. Il a fait, il a dit telle et telle chose, mais bien plus, mais qui plus est, il est allé, etc. Elle est bien faite, mais elle n'est pas grande.*

On dit aussi *Mais* dans la conversation, en commençant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là? Mais, dites-nous, quand est-ce que vous nous satisferez? Mais ne vous étiez-vous pas de là? Mais pour quoi vous en prenez-vous à moi? Mais encore, mais enfin que dites-vous de cela? Mais qu'ai-je fait? Mais qu'ai-je dit? Mais qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait?*

Il sert quelquefois de transition, pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

Il est quelquefois adverbe; et alors il se joint toujours avec le verbe *Pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. *Je n'en puis mais. Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Puis-je mais de vos sottises? Si cela est arrivé, en puis-je mais? On ne s'en sert que dans le style familier, pour signifier, Ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause.*

MAIS, se prend quelquefois substantivement.

Il ne long querra sans quelque mais. Il y a toujours avec lui des si et des mais.

MAIS, s. m. Voyez *Bât de Tenque*.

MAISON, s. fém. Logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. Maison commode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, etc. Voilà une maison bien placée. Une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison à la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme il fait qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge de la maison.

On dit, qu'Un homme tient maison, pour dire, qu'il tient ménage. Et on dit, Lever maison, pour dire, Commencer à tenir ménage.

On dit qu'Un homme a une bonne maison, pour dire, qu'il donne souvent à manger; et qu'il a un grand état de maison, pour dire, qu'il a beaucoup de domestiques.

On dit qu'Un homme fait bien les honneurs de sa maison, pour dire, qu'il reçoit ceux qui viennent chez lui.

On dit, Garder la maison, pour dire, Rester chez soi, ne pas sortir.

On dit proverbialement d'Un homme mal habillé et tout en désordre, qu'il est fait comme un brûleur de maisons.

On dit figurément et familièrement, Faire maison nette, pour dire, Chasser tous ses domestiques. Et, Faire maison neuve, pour dire, En prendre d'autres.

On dit proverbialement, que Le Charbonnier est maître dans sa maison, pour dire, que Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

On dit d'Un homme qui en voit un autre affligé d'un malheur qu'il a lieu de craindre pour lui-même, On a sujet d'avoir peur, quand on voit brûler la maison de son voisin.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va de tous les côtés, et qui mange rarement chez lui, Il est comme les Ménestriers, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.

On dit proverbialement, qu'Une chose a été vendue par-dessus les maisons, pour dire, qu'Elle a été vendue excessivement cher.

On appelle Maisons Royales, Les maisons qui appartiennent à un Roi, et où il peut habiter avec sa Cour. Chambord, Fontainebleau, Choisy, et autres, sont des Maisons royales.

MAISON, se prend aussi pour tous ceux qui composent une même famille. C'est une maison de gens de bien.

On dit, Une maison bien réglée, pour dire, Une maison où il y a de l'ordre.

On dit, qu'Un homme a fait une bonne maison, pour dire, qu'il a amassé beaucoup de bien, et qu'il est en état de bien établir sa famille.

On nomme Maison, Une Compagnie, une Communauté d'Ecclesiastiques, de Religieux. Il est Docteur de la Maison et Société de Sorbonne. Il est de la Maison de Navarre. La Maison de Saint Magloire, de Saint Lazare, de Sainte Geneviève.

On dit, Faire sa maison, pour dire, Prendre des domestiques. Cet Ambassadeur n'a pas encore fait sa maison. La maison de ce Prince n'est pas encore faite. Il ne se dit que des Princes et des personnes élevées en dignité.

Maison du Roi, signifie aussi Tous les Officiers de la bouche, de la chambre, de la garde-robe, et autres, attachés au service domestique du Roi.

On appelloit aussi Maison du Roi, et Maison tout court, Les troupes destinées pour la garde de sa personne. Dans un tel combat, la Maison du Roi fit merveilles. La Maison est partie pour l'armée.

MAISON, signifie encore Race. Il ne se dit que des races nobles et illustres. Maison noble. Maison ancienne. Maison illustre. Grande maison. Maison souveraine. La Maison de France. La Maison d'Autriche. La Maison de Lorraine. La Maison de Coucy.

On dit, Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison, pour dire, De noble et ancienne race. Et d'un jeune homme qui a les manières nobles, qu'il sent son enfant de bonne maison.

On dit par menace à un jeune homme, qu'On le traitera, qu'on l'accommodera en enfant de bonne maison, qu'On le châtiara comme il le mérite. Il est familier.

La Maison Royale, signifie Les Princes du Sang.

On dit, qu'Une maison est éteinte, finie, pour dire, que Le dernier d'une race est mort.

On dit, qu'Un homme a relevé sa maison, pour dire, qu'il a acquis des biens et des honneurs qui ont relevé sa famille.

MAISON DE VILLE. L'Hôtel où s'assemblent les Officiers Municipaux. Il étoit allé à la maison de ville.

Il signifie aussi Le corps des Officiers de ville. La maison de ville ordonna.... Il est Procureur du Roi, Greffier, etc. de la maison de ville. La maison de ville fut mandée.

On dit en termes d'Astrologie, Les douze maisons du Soleil, pour dire, Les douze signes du Zodiaque.

On appelle l'Eglise, La maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison de prière. Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu.

On dit proverbialement et populairement d'Une maison où l'on ne donne à manger à personne, C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni n'y mange.

On appelle à Paris, Petites Maisons, l'Hô-

pital où l'on renferme ceux qui ont l'esprit aliéné. Il le faut mettre, il devrait être aux Petites Maisons.

On dit proverbialement en parlant d'un trait de folie, que Ce sont les Petites Maisons ouvertes.

On appelle aussi Petite maison, une maison destinée à des amusemens secrets.

MAISONNÉE, s. f. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. On a mené en prison toute la maisonnée. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi. Il est populaire.

MAISONNETTE, s. f. Diminutif de Maison. Maison basse et petite. Il a fait bâtir une maisonnette. Il est logé dans une petite maisonnette.

MAÎTRE, s. m. Celui qui a des sujets, des domestiques, des esclaves. Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maître fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître.

On dit proverbialement, Tel maître, tel valet. Le bon maître fait le bon valet. Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit familièrement que Quelqu'un a bon maître, pour dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant qui le protégera.

On dit par une façon de parler tirée de l'Ecriture-Sainte, que Nul ne peut servir deux maîtres.

Un Ambassadeur ou autre Etranger, en parlant du Prince dont il est sujet, l'appelle Son maître. Le Roi mon maître. L'Electeur mon maître, etc.

MAÎTRE, Supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. Dieu est le maître de l'Univers. Un Roi est le maître dans ses Etats. Il est le maître dans la Place. Il s'est rendu maître de la Place. Il a une grande armée, il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la République. Il parle en maître. Chacun est maître, le maître chez soi.

On dit, Heurter en maître, pour dire, Frapper à la porte d'une maison plusieurs coups de suite, ou seulement frapper bien fort.

On dit, Se rendre maître des esprits, des cœurs, pour dire, Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les cœurs. Et, Se rendre maître de la conversation, pour dire, Attirer à soi toute l'attention de la compagnie. Etre maître de ses passions, pour dire, Les dompter, les vaincre. Etre maître de soi, pour dire, Se posséder. Il a été dans cette occasion bien maître de lui.

On dit aussi, Etre le maître, être maître de faire quelque chose, pour dire, Avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque chose. Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller, ou de n'y aller pas. Et absolument, Vous êtes bien le maître.

On dit, Se rendre maître du feu, pour dire,

Arrêter les progrès d'un incendie. Et, Être maître du feu, pour dire, S'être assuré que le feu ne fera plus de progrès.

MAÎTRE, se dit aussi De tous ceux qui enseignent quelque art ou quelque science. Maître de langue. Maître de langue française. Maître à danser. Maître de musique. Maître de luth. Maître d'escrime, ou Maître d'arme. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître-là qui m'a montré les Mathématiques.

On dit, Un Maître de dessin, ou, Maître à dessiner.

On dit, Ce Peintre apprendra un tel maître. Un tel fut son maître. Le maître qui lui apprend à peindre.

On appelle Maître d'Ecole, celui qui enseigne à lire et à écrire.

On appelle Père Maître, dans quelques Ordres Religieux, Celui qui a le soin des Novices. On dit aussi, Le Maître des Novices.

MAÎTRE, se dit encore De celui qui, ayant été apprenti, est reçu avec les formes ordinaires dans quelque Corps de métier. Maître Cordonnier. Maître Tailleur. Maître Maçon. Maître Charbon. Il n'est pas maître. Il est passé maître. Il est fils de maître.

On dit de quelqu'un qu'on n'a pas attendu pour dîner, qu'On l'a passé maître, fait passer maître.

On dit proverbialement, Les apprentis ne sont pas maîtres, pour dire, qu'il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer.

On dit proverbe. Qui a compagnon, a maître.

On appelle Maître des Arts, Celui qui a reçu dans une Université les degrés qui donnent pouvoir d'enseigner les Lettres Humaines et la Philosophie.

MAÎTRE, Seigneur, propriétaire. Il est maître de cette terre, de ce château. Qui est le maître de ce cheval? J'ai trouvé un cheval qui n'avait point de maître.

On dit d'un cheval égaré, d'un bison perdu, etc. qu'il trouvera maître, pour dire, qu'il y aura quelqu'un qui le réclamera, ou qui se l'appropriera.

MAÎTRE, Savant, expert en quelque art. Il est grand maître en cela, il est maître. Homère, Virgile, sont deux grands maîtres en Poésie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il écrit en maître. Coup de maître. Main de maître.

MAÎTRES, au plur. se dit Des grands Peintres qui ont illustré les Écoles. Les Maîtres de telle école. Les grands Maîtres de l'école Vénitienne excellent dans la couleur. Les Maîtres Italiens et les Maîtres Flamands se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié un tel Maître.

On appelle Les petits Maîtres, Un certain nombre de Graveurs qui sont ainsi désignés dans les Catalogues des Estampes, et cette désignation est reçue.

MAÎTRE, est aussi un titre qu'on donne aux Magistrats et aux autres gens de robe. Ainsi, en termes de Palais, on dit des Conseillers, des Avocats, des Greffiers, Maître tel.

Tom II.

On dit proverbialement, que Quelqu'un a trouvé son maître, pour dire, qu'il a eu affaire à quelqu'un plus habile que lui. Il passait pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé son maître.

On dit de même d'un querelleur qui a rencontré plus fort que lui, On lui a fait voir son maître.

On dit, qu'Un homme est un maître homme, est un maître sire, pour dire, qu'il est entendu, qu'il est habile, qu'il sait se faire obéir, se faire servir. Il est du style familier.

On appelle proverbialement et en mauvais part, Maître gonin, Un homme rusé, fin et adroit. Ce sont des tours de maître gonin.

On appelle Maître aliboron, Un homme qui veut se mêler de tout, qui fait le connoisseur en tout, et qui ne se connoît en rien. C'est un maître aliboron. Il est populaire.

On joint quelquefois par exagération le mot de Maître, à certains termes d'injure. Maître fou. Maître sot. Maître coquin. Maître fripon.

MAÎTRE, se dit en parlant des Cavaliers. Une Compagnie de cinquante maîtres.

On donne aussi le nom de Maître, aux artisans et gens de boutique. Maître Pierre. Et en parlant à eux, Mon maître, notre maître.

MAÎTRE, en termes de Marine, signifie Le premier Officier marinier qui commande toute la manœuvre. Il est particulièrement chargé de celles du grand mât et du mât d'artimon.

Maître, se dit aussi par civilité. Nous irons où vous voudrez, vous êtes le maître.

On dit, qu'Un Orateur est maître de son sujet, qu'il est maître de sa matière, pour dire, qu'il la possède parfaitement, et qu'il la manie, qu'il la traite comme il lui plaît.

On appelle Maître valet, maître garçon, maître clerc, Celui qui est le premier entre ses compagnons, dans une maison, dans une boutique, ou dans une étude.

On dit, Compter de clerc à maître, pour dire, Compter à la rigueur.

MAÎTRE, est aussi Le titre des personnes revêtues de certaines Charges à la Cour, ou dans quelque Compagnie de Judicature. Maître des Cérémonies. Maître de la Garde-robe. Maître d'Hôtel du Roi. Maître de la Chambre aux Deniers. Maître des Requêtes. Maître des Comptes. Maître des Eaux et Forêts.

On dit aussi, Grand Maître des Cérémonies. Grand Maître des Eaux et Forêts. Grand Maître de la Garde-robe. Voy. GRAND.

On appelle à Rome, Maître du Sacré Palais, Un Religieux de Saint Dominique, qui demeure dans la maison du Pape, et qui a la principale autorité pour examiner les Livres, et pour donner la permission d'imprimer. Ce Livre porte l'approbation du Maître du Sacré Palais.

On appelle aussi Maître de Chambre, Un Officier qui introduit dans la chambre du Pape, et dans celle des Cardinaux, des Princes, et autres grands Seigneurs d'Italie.

MAÎTRE, est encore Un titre qu'on donne aux Chefs des Ordres Militaires, ou des autres Ordres de Chevalerie. Voyez GRAND.

On appelle Maître des hautes-œuvres, L'exécuteur de la haute justice, ou le bourreau. Et Maître des basses-œuvres, Un cteur de retrait, ou vidangeur.

MAÎTRE, se prend aussi pour Premier ou principal, en parlant des choses inanimées et qui sont de même nature. Le maître Autel. Le maître brin d'une plante.

PETIT-MAÎTRE. On appelle ainsi Un jeune homme, qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif, par des manières libres et étourdies. C'est un petit-maître. Il fait le petit-maître.

MAÎTRESSE, s. f. Ce mot a presque toutes les acceptions de celui de Maître. Cette femme est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. Maîtresse du logis. Elle est dame et maîtresse de ce lieu, de cette terre, de ce château. Maîtresse d'une hôtellerie. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions. La maîtresse branche d'un arbre. La maîtresse pièce d'une charpente.

On appelle Maîtresse d'Ecole, Maîtresse des Novices, Celle qui enseigne dans une Ecole, ou qui gouverne des Novices.

On appelle aussi Maîtresses, Les femmes qui ont des Lettres de maîtrise pour certains métiers. Maîtresse Lingère. Elle est passée maîtresse. Maîtresse Couturière.

On appelle familièrement, Maîtresse femme, Une femme habile, intelligente, ferme, qui sait prendre de l'ascendant sur les autres.

PETITE-MAÎTRESSE. Il se dit d'Une femme qui, relativement à son âge, a les mêmes ridicules que le petit-maître a dans le sien.

MAÎTRESSE, se dit Des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un. C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses.

MAÎTRISE, s. f. Qualité de Maître. Il ne se dit guère que des métiers. Il a acheté la maîtrise.

MAÎTRISE, ou GRANDE MAÎTRISE, se dit de certaines Charges ou Dignités. La Grande Maîtrise de Malte, de Saint Lazare.

MAÎTRISE DES EAUX ET FORÊTS, s. f. Jurisdiction qui connoissoit en première instance, Des bois, des rivières, des ruissaux, de la chasse, de la pêche, etc. tant au civil qu'au criminel.

MAÎTRISER, v. a. Gouverner et maître, avec une autorité absolue. C'est une injustice que de vouloir maîtriser ses égaux. Il ne faut pas se laisser maîtriser.

On dit, Maîtriser ses passions, pour dire, Les dompter, les vaincre, s'en rendre le maître.

MAÎTRISÉ, ée. participe.

M A J

MAJESTÉ, s. fem. Grandeur suprême. Il se dit proprement et par excellence de Dieu. La Majesté divine.

Il se dit aussi Des Rois. La Majesté des Rois. La Majesté Royale. Crime de Lèse-Majesté au premier chef, au second chef. Cri-

minel de Lèse-Majesté divine et humaine. La Majesté du Trône.

Il se dit aussi Des Empires, des Lois, des Compagnies, et des Assemblées augustes qui sont revêtues du caractère de l'autorité publique. La majesté de l'Empire Romain, du Peuple Romain. La majesté du Sénat. La majesté des Lois.

MAJESTÉ, est aussi Un titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, et à leurs Épouses. On dit en parlant à eux, Votre Majesté; et en parlant d'eux, on dit, Leurs Majestés. Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour.

On appelle l'Empereur, Sa Majesté Impériale; et quand on lui parle, Sacrée Majesté. On appelle le Roi de France, Sa Majesté Très-Chrétienne; on appelle celui d'Espagne, Sa Majesté Catholique; et celui de Portugal, Sa Majesté Très-Fidèle. On dit aussi, Sa Majesté Britannique, Sa Majesté Suédoise, Sa Majesté Polonoise. Sa Majesté Danoise, pour dire, le Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, le Roi de Pologne, le Roi de Danemark. On dit aussi, Sa Majesté le Roi d'Angleterre, Sa Majesté le Roi de Suède, etc.

MAJESTÉ, se dit aussi dans le discours oratoire. De tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. N'admirez-vous pas la majesté de ce Temple? La colonnade du Louvre a un air de majesté qui impose. La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Une douce majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.

MAJESTUEUSEMENT, adv. Avec majesté, avec grandeur. Il marche majestueusement.

MAJESTUEUX, FUSE, adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. Un port majestueux. Un air majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Style majestueux.

MAJEUR, EURE, adj. Qui a atteint l'âge prescrit par les lois du Pays pour user et jouir de ses droits, et pour pouvoir contracter valablement. Il ne falloit avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'étoit majeur dans la coutume de Paris qu'à vingt-cinq ans, actuellement on est majeur à vingt-un. Une fille majeure peut se marier sans le consentement de ses parents.

On appelle Majeurs, Les ancêtres ou les prédécesseurs. Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu. Il faut nous en tenir à la doctrine de nos majeurs. Il est vieux.

Des sept Ordres Ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle Majeurs, qui sont la Prêtrise, le Diacnat et le Sous-Diacnat.

On appelle Force majeure, Une force à laquelle on ne peut résister. Causes majeures. Certaines causes d'une grande importance, concernant la Religion ou l'État. Une affaire majeure, un intérêt majeur.

On dit, La majeure partie, pour dire, La plus grande partie.

En termes de Musique, on appelle Ton, ou

Mode majeur, Le ton dont la tierce est majeure. Et l'on appelle Tierce majeure, La tierce qui est composée de deux tons. Ut mi est une tierce majeure.

On dit aussi, Sixte majeure, Septième majeure, pour désigner certains intervalles en musique.

Tierce majeure, au Piquet, signifie qu'on a l'As, le Roi et la Dame de même couleur. On dit au même jeu, Quarte majeure, Quinte majeure, quand on a les quatre, les cinq cartes de suite, à commencer par l'As. On disoit autrefois, et l'on dit encore quelquefois, Tierce major, Quinte major.

MAJEURE, s. fém. C'est la proposition d'un syllogisme qui contient le grand terme, ou l'attribut de la conclusion. Je vous accorde la majeure, et vous nie la mineure.

MAJEURE ORDINAIRE. Un des actes que l'on contient en Théologie pendant la Licence, et qui dure depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir.

MAJOR, s. m. Officier de guerre qui donne aux autres Officiers de son corps les ordres qu'il a reçus des Commandans. Le Major d'un régiment, le Major de la Place. Sergeant-Major.

On appelle Major général de l'Armée, Un Officier qui reçoit immédiatement les ordres du Général, et qui les distribue ensuite aux Majors de chaque Brigade d'Infanterie, etc. Et Major de Brigade, Un Officier qui reçoit l'ordre du Major général ou du Maréchal général des Logis de la Cavalerie, et qui le donne aux Majors de chaque régiment.

MAJOR, se dit aussi adjectivement, et l'on appelle Etat Major, L'état dans lequel sont compris les Officiers qui commandent un Régiment en général, ou qui sont pour le service de ce Régiment. Le Colonel, le Lieutenant-Colonel, le Major, l'Aide-Major, l'Aumônier, le Chirurgien, etc. sont de l'Etat Major. La paye de l'Etat Major. Aide-Major, Chirurgien-Major, Tambour-Major.

L'ÉTAT MAJOR d'une Place de guerre est composé du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, du Major de la place, des Aide-Majors et des Capitaines des portes.

MAJORAT, subst. masc. Droit d'aînesse en Espagne.

MAJORDOME, s. m. Terme qu'on a pris d'Italie, et qui signifie Un Maître d'hôtel. On ne s'en sert qu'en parlant des Officiers qui servent en cette qualité à la Cour de Rome, dans les autres Cours d'Italie, et en Espagne. Le Majordome du Pape. Le Majordome du Roi, de la Reine d'Espagne.

MAJORITÉ, s. fém. L'état de celui qui est majeur, qui a atteint l'âge compétent pour jouir pleinement de ses droits. Il a atteint l'âge de majorité. On renvoya cette affaire à la majorité du Roi.

Il signifie aussi la place de Major. Le Roi lui a donné la Majorité d'un tel Régiment. d'une telle Place.

MAJUSCULE, adj. des 2 genres. Il n'est

d'usage qu'en ces phrases. Lettre majuscule, caractère majuscule, et signifie, Grande lettre.

Il est aussi quelquefois substantif. La première lettre d'un nom propre doit toujours être une majuscule.

MAK

MAKI, s. m. Animal qui ressemble au singe par le corps, les jambes et les pieds, et qui a le museau allongé comme le renard. Joli Maki. Maki fort adroit.

MAL

MAL, MALE, adj. Méchant, mauvais. Son plus grand usage est dans quelques mots composés, qui se trouveront chacun dans leur ordre, comme, Malheur, malaise, malencontre, etc.

Il n'est d'usage au féminin qu'avec quelques mots, comme, Malerage, malepeste, malemort, à la maleheure, malefaim, etc.

MAL, s. m. Ce qui est contraire au bien. Il n'y a point de bien sans quelque mélange de mal. Il n'y a pas grand mal à cela. Perser à mal.

MAL, signifie, Défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, etc. soit de l'esprit, de l'âme, comme l'ignorance, la légèreté, la bassesse de cœur, etc. Je ne connois point de mal en lui, en elle. Dire du mal de quelqu'un. Il ne faut pas dire de mal de son prochain.

MAL, se dit du vice et de toutes les mauvaises actions. Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal, pour qu'il en arrive un bien. Mettre quelqu'un à mal. Mettre une femme à mal.

MAL, signifie plus particulièrement, Douleur. Je sens bien du mal. Vous me faites mal. Éviter le mal de tête, grand mal de tête, mal à la tête. La tête me fait mal.

MAL, signifie encore Maladie locale. Mal dangereux. Mal contagieux. Mal de rate, de vessie. Mal de mère. Mal d'aventure. Mal épidémique. Où a-t-il pris ce mal? Ce remède guérira bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal-là. Ce n'est pas un petit mal. Chacun sent son mal. Montrez-moi où est votre mal. Depuis quand ce mal-là vous tient-il? Ce mal vous a pris tout à coup, est venu bientôt. Ce mal s'en ira comme il est venu. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné. Vieux mal. Mal vénérien. On dit dans ce dernier sens et populairement, Avoir du mal, donner du mal, gagner du mal.

On appelle Mal d'enfant, Les douleurs d'une femme qui accouche.

On dit proverbialement, De deux maux, il faut éviter le pire.

On dit proverbialement, Mal sur mal n'est pas santé. Quand plusieurs afflictions arrivent tout à la fois.

On dit proverbialement, Tomber de fièvre en chaud mal, pour dire, Tomber d'un petit accident en un plus grand.

On dit, Mal caduc, haut mal, pour dire,

L'épilepsie. Il tombe du mal caduc, du haut mal. Le peuple dit, Mal de Saint-Jean, et plus communément, Mal de Saint, pour dire, Le haut mal.

MAL, signifie aussi, Dommage, perte, calamité. La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On disoit que les ennemis avoient désolé toute la Province, mais le mal n'est pas si grand qu'on le faisoit. Dieu vous garde de mal. Si vous faites cela, il vous en prendra mal. Il ne sent pas encore son mal. Cela ne fait ni bien ni mal. Vous lui voulez mal. Il m'en veut mal. Il m'en veut du mal. Que le mal que je lui veux me puisse arriver. Je ne lui veux point de mal. Vous ne lui ferez pas grand mal. Quel mal lui faisiez-vous ?

On dit proverbialement, Mal d'autrui n'est que songe, pour dire, qu'On est peu touché du malheur des autres.

MAL, signifie aussi, Inconvénient, malheur. Vous pouvez faire telle chose, mais le mal est que... C'est un grand mal qu'il soit absent.

On dit, Tourner une chose en mal, l'expliquer en mal, pour dire, Lui donner un mauvais sens.

On dit, Prendre quelque chose en mal, fort mal, pour dire, S'en offenser. Il a pris cela en mal, fort mal. Il prend tout en mal.

MAL, Incommodité, peine, travail. Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître-là. Il a bien du mal à gagner sa vie. Il se donne bien du mal pour nourrir sa famille. Il est du style familier.

MAL, adv. De mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désireroit. Cette affaire va mal, Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cela est mal bâti, mal fait, mal tourné ! J'ai mal entendu. Il chante mal. Il écrit mal. Il prend mal les avis qu'on lui donne. Mal vu, mal pensé, mal interprété.

On dit proverbialement, Mal vit qui ne s'amende, pour dire, C'est faire un mauvais usage de la vie, que de ne se pas corriger.

MALACHITE. s. fém. Pierre verte et opaque qui est une vraie mine de cuivre, Il y en a qui ont des veines blanches et des taches noires ou bleues; on voit même des Malachites bleues en entier. Cette pierre est formée par couches concentriques comme une sorte de stalactite.

MALACIE. s. f. Terme de Médecine. Appétit, désir excessif de certains alimens. La malacie est une maladie des femmes grosses.

MALACOIDE. s. fém. Plante qui croît dans les pays chauds : ses fleurs sont semblables à celles de la mauve, et ses vertus sont presque les mêmes.

MALACTIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens émolliens. Il se prend aussi substantivement, et au masculin.

MALADE. adj. des 2 genres. Qui sent, qui souffre quelque dérangement, quelque altération dans la santé. Bien malade. Fort malade. Légèrement malade. Grièvement malade. Dérangement malade. Malade à la mort. Ma-

lade à mourir. Il est malade d'un mal incurable. Il s'est chagriné, il en est malade. Il est tombé malade. Cela l'a rendu malade. Il est au lit malade.

On le dit aussi Des parties du corps. Il faut appliquer le remède à la partie malade.

Il se dit figurément Des corps politiques. Un Etat est bien malade, quand il est troublé par les guerres civiles.

On dit d'Une personne, qu'Elle a l'air malade, pour dire, qu'Elle paroît malade; et qu'Elle a la couleur malade, pour dire, qu'Elle a le teint mauvais.

On dit figurément, que Du vin a la couleur malade, pour dire, qu'il pêche en couleur.

On dit Des plantes, des arbres qui dépérissent, qu'Il s'ont malades.

Il se dit aussi De l'esprit et de l'imagination. C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination.

On dit ironiquement et figurément dans le style familier, Vous voilà bien malade, pour dire, Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre.

On dit en se moquant d'un danger, d'un mal, d'une perte qui menace plusieurs personnes; et dont on croit pouvoir se tirer sans peine, Il n'en mourra que les plus malades. Il est du style familier.

Il se met quelquefois substantivement. Je viens de voir un malade. C'est un bon malade, un fâcheux malade. Visiter les malades. Guérir les malades. Garder les malades. Il y a tant de malades dans cet Hôpital. Il fait le malade.

MALADIE. s. f. Indisposition, dérangement, altération dans la santé. Maladie légère. Grande maladie. Fâcheuse maladie. Longue maladie. Maladie incurable, mortelle. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuse, épidémique. Maladie chronique. Maladie aiguë. Maladie dangereuse. Maladie honteuse. Il y a des maladies héréditaires. J'ai appris sa mort avant sa maladie. Il relevoit de maladie. Il court de fâcheuses maladies cette année. Maladie d'armée. Il a mauvais visage, il couve quelque maladie. Il s'est tellement échauffé, fatigué, qu'il en a gagné une bonne maladie.

On dit figurément, que Les passions sont les maladies de l'âme.

On dit absolument La maladie, Quand on parle d'une épidémie. Il a la maladie. La maladie est en tel lieu. N'allez pas dans cette Ville-là, la maladie y est.

MALADIE, signifie aussi figurément L'affection ou l'aversion excessive qu'on a pour quelque chose. Il aime excessivement les tableaux, c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, etc. Il aime passionnément les fleurs, c'est une maladie.

On appelle Maladie du Pays, Le désir violent que quelqu'un a de retourner en son Pays, jusqu'à en être quelquefois malade. Il a la maladie du Pays.

MALADIF, IVE, adj. Valétudinaire, qui est

sujet à être malade. Il est très-maladif. Il a épousé une femme bien maladive.

MALADRERIE. s. f. Hôpital anciennement affecté pour les malades de la lèpre, et qu'on appelle aussi Léproserie. La Maladrerie d'un tel lieu. Il est Administrateur d'une telle Maladrerie. Le revenu des Maladreries.

MALADRESSE. s. f. Défaut d'adresse. La maladrresse de cet Ouvrier.

Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit. Il y a bien de la maladrresse dans ce discours, dans cette apologie. Et d'une personne qui manque d'art, d'adresse dans la conduite, Elle est d'une extrême maladrresse dans tout.

MALADROIT, OITE. adj. Qui manque d'adresse. Il se dit au propre, en parlant du corps. C'est un Ouvrier fort maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.

Il est aussi employé substantivement. C'est un maladroit.

Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. C'est un maladroit. Cela n'est pas d'un maladroit. Cela n'est pas maladroit.

MALADROITEMENT. adv. Sans adresse. Au propre et au figuré. Il fait toutes choses maladroitement. Il s'est conduit bien maladroitement.

MALAGME. s. m. Cataplasme émollient.

MALAGUETTE. s. fém. Espèce de poivre qu'on nomme aussi Graine de Paradis.

MALAI subst. m. Nom de la langue la plus pure de l'Inde Orientale. Le Malai, qui étoit la langue savante de l'Inde, est devenu celle du commerce. Plusieurs écrivent Malais.

MALAISE. s. m. État fâcheux, incommode. Il n'est pas accoutumé à souffrir le malaise. Avoir du malaise. Sentir du malaise.

On dit figurément, Il est dans le malaise, pour dire, Il est à l'étroit, il est mal dans ses affaires.

MALAISE, ÊE. adject. Difficile. Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaisé de faire telle chose. Il est malaisé à gouverner. Il est bien aisé de reprendre, mais malaisé de faire mieux.

MALAISE, Incommode, dont on ne se peut servir aisément. Je ne me saurois servir de cet instrument, il est malaisé. Cet escalier est malaisé.

Il signifie aussi, Qui est à l'étroit dans ses affaires, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé. Riche malaisé. Prince malaisé.

MALAISEMENT. adv. Difficilement, avec peine. Vous réussirez malaisément à ce que vous entreprenez.

MALANDRE. s. f. Espèce de crevasse et de fente qu'on aperçoit aux plis du genou d'un cheval, et d'où découle une humeur sereuse et fétide. Les malandres n'intéressent que la peau du cheval.

On dit d'Un homme âgé, qu'Il n'a ni suros ni malandre, pour dire, qu'Il ne sent aucuns

incommodité. Je me porte bien, Dieu merci, je n'ai ni maux ni malandres. Il est familier.

MALANDRES, se dit aussi Des défauts des bois carrés lorsqu'une partie est pourrie. On dit dans le même sens, Des bois malandres.

MALAPRE, s. m. Terme d'imprimerie. Ouvrier qui a de la peine à lire.

MALART, subst. m. Le mâle des Canes sauvages.

MALAVISÉ, ÉE, adj. Imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal à propos et sans y prendre garde. C'est un homme malavisé. Il fut si malavisé que de... Cet homme est fort malavisé.

Il est aussi substantif. C'est un malavisé, une malavisée. Vous êtes un malavisé de parler ainsi.

MALAXER, v. a. Terme de Pharmacie. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. Malaxer un emplâtre.

MALAXÉ, ÉE, participe.

MALBÂTI, ÉE, adj. Mal fait, mal tourné. C'est un homme malbâti. On dit aussi substantivement, Un grand malbâti. Il est du style familier.

MALCONTENT, ENTE, adj. Mal satisfait, pas assez content. Vous ne serez pas malcontent de moi. Il est malcontent de son ami.

MALCONTENT, se dit plus particulièrement du supérieur à l'égard de l'inférieur. Le Roi est malcontent de ses services. Son maître est malcontent de lui.

MÂLE, s. m. Qui est du sexe le plus fort. Le mâle et la femelle. Voilà le mâle. Quand la femelle cherche le mâle, s'accouple avec le mâle, ou au mâle. Il y a des oiseaux de proie dont la femelle vaut mieux que le mâle.

On dit d'un homme fort laid, que C'est un laid mâle, un vilain mâle. Il est du style familier.

MÂLE, est aussi adj. de tout genre. Il est opposé à femelle. Enfant mâle. Perdrix mâle.

En Botanique, on appelle Mâles, Les fleurs qui sont sans étamines et sans pistil. Les fleurs mâles sont stériles.

On dit encore, Encens mâle. Voyez OLIVIER.

Il signifie aussi au figuré, Fort et vigoureux. Courage mâle. Résolution mâle et vigoureuse. Une vertu mâle. Voix mâle. Discours mâle. Air mâle.

MÂLE, en parlant du style, et en Peinture, signifie, Qui a de la force, de l'expression, de l'énergie. Un style mâle, une poésie mâle. Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une composition mâle.

MALEBÊTE, s. fém. Qui est dangereux, et dont on se doit défier. C'est une malebête qu'un chicanier. Ce sont des malebêtes. Il est du style familier.

MALÉDICTION, s. f. Imprécation. Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie.

On dit aussi, que Dieu a donné sa malédiction, pour dire, que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses grâces.

On dit aussi familièrement, La malédiction

est sur cette maison, sur cette affaire, pour dire, que Le malheur paroît attaché à cette maison, à cette affaire.

On dit, qu'il y a de la malédiction sur quelque chose, pour dire, qu'On ne peut y réussir, qu'on y trouve des difficultés insurmontables.

MALEFAIM, subst. fém. Faim cruelle. À ce métier l'on meurt de malefaim. Il est du style burlesque.

MALEFICE, s. m. Action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en emphyant le poison, ou quelque chose de semblable. Faire mourir des troupeaux par malefice. Il a été accusé de malefice.

MALEFICIE, ÉE, adj. Langoureux, tout maigre, atteint de différents maux. Maltraité, égaré, écorché. Ce barbier m'a tout maleficié le visage. Cet homme est maleficié, tout maleficié. Il est du style familier.

MALFIQUE, adjectif des 2 genres. Terme d'Astrologie judiciaire, qui se dit Des planètes auxquelles la sottise et la superstition attribuent de malignes influences.

À LA MALEHEURE, phrase adverbiale. Malheureusement. Il vieillit.

À la malechance, s'emploie substantivement dans le vieux proverbe, Va-t'en à la malechance, comme pour dire, Va-t'en, maudit, va chercher ta potence. Il est populaire.

MALEMORT, s. f. Mort funeste. Ce coquin mourra de malemort. Il est populaire.

MALENCONTRE, s. f. Accident malheureux, mauvaise fortune. Par malencontre il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre. Il est familier.

On dit proverbialement, Qui se roucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUSEMENT, adv. Par malencontre. Il arriva malencontreusement. Il est vieux.

MALENCONTREUX, EUSE, s. Qui est sujet à des accidents. Malheureux. Il lui arriva toujours quelque accident, il est malencontreux. Je ne veux point aller en sa compagnie, il est malencontreux.

Il se dit aussi des choses, et alors il est adjectif, et signifie, Qui porte malheur. Présage malencontreux. Il est du style familier dans les deux cas.

MALENGIN, s. m. Vieux mot qui signifie Tromperie. Il a fait cela par dol, astuce et malengin.

MAL-EN-POINT, adj. En mauvais état, soit pour la santé, soit pour la fortune. Il est du langage familier, même burlesque.

MALENTENDU, s. m. Paroles prises dans un autre sens qu'elles n'ont été dites. Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le malentendu causa une grande contestation. C'est un malentendu.

Il se dit aussi des actions mal interprétées, et qui produisent quelque division.

Il signifie aussi plus généralement, Erreur, méprise. Il y a du malentendu dans cette af-

faire. Un malentendu lui a fait perdre son procès.

MALEPESTE, Imprécation qui emporte une sorte d'invocation. Malepeste que ce potage est chaud ! Il est familier. On écrit quelquefois Mal-peste.

MALERAGE, s. fém. Ce mot signifioit anciennement Rage. La malerage la saisit ! Il signifie quelquefois Désir violent. Il a la malerage de fuir.

MAL-ÊTRE, s. m. État de languenr, indisposition sourde. Avoir, sentir, éprouver du mal être.

MALÉVOLE, adj. des 2 genres. Malveillant. Il ne se dit que dans le style familier.

MALFAÇON, s. f. Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage. Il y a de la malfaçon à cet habit-là, dans ce mur, dans cette charpente. Il est du langage familier.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, pour signifier, Supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. Il y a de la malfaçon à cela. Il faut qu'il y ait dans sa conduite quelque malfaçon que je n'entends pas bien. L'Intendant de cette maison est accusé de quelque malfaçon.

MALEFAIRE, v. n. Faire de méchantes actions. Être enclin à malfaire. Il ne se plaît qu'à malfaire. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, et à l'infinitif.

MALEFAIT, AITE, participe.

MALEFAISANCE, s. f. Disposition à faire du mal à autrui. Il a donné des preuves de malfaissances.

MALEFAISANT, ANTE, adj. Qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. Homme malfaissant. Esprit malfaissant. Il est d'une humeur malfaissante.

Il signifie aussi, Qui fait du mal, qui est nuisible. Les vins mictionnés sont malfaissants. Les ragouts sont malfaissants.

MALEFAITEUR, s. m. Qui fait des crimes, de méchantes actions. Il faut punir les malfauteurs. C'est un malfauteur.

MALEAMÉ, ÉE, adj. Qui a mauvaise réputation. Il est familier.

MALGRACIEUSEMENT, adv. D'une manière malgracieuse. Parler malgracieusement. Répondre malgracieusement. Il est du style familier, et il vieillit.

MALGRACIEUX, EUSE, adjectif. Rude, incivil, qui traite malhonnêtement. Il est malgracieux. Réponse malgracieuse. Il est du style familier.

MALGRÉ, Préposition. Contre le gré d'une personne. Il a fait telle chose malgré moi, malgré que j'en eusse.

On dit proverbialement, Malgré lui et malgré ses dents, pour dire, Malgré tous ses efforts, malgré toute sa résistance. Quelques-uns disent que c'est une corruption du vieux proverbe, Malgré lui et ses aidants. Voyez DEUX.

Il se dit aussi des choses, et signifie Nonobstant. Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.

On dit familièrement, Vous ferez telle chose

bon gré, mal gré, pour dire, Vous ferez telle chose de gré ou de force.

MALHABILE, adj. des 2 genres. Qui n'est point intelligent, qui est peu capable, mal adroit. *Malhabile dans ses affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en malhabile homme.*

On dit par manière de reproche ou d'injure, Vous êtes un malhabile homme d'avoir dit, d'avoir fait telle chose, pour dire, Vous avez tort d'avoir dit, d'avoir fait telle chose.

MALHABILEMENT, adv. D'une manière malhabile. *Il s'y est pris bien malhabilement.*

MALHABILITÉ, s. f. Incapacité, manque d'habileté, de capacité, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHERBE, s. f. Plante dont l'odeur est très-forte. Elle est commune en Provence et en Languedoc. Elle sert aux Teinturiers.

MALHEUR, s. m. Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur lui en veut. Le malheur a voulu que...* C'est un effet de son malheur. *Jouer de malheur. Être en malheur. Porter malheur. J'attribue cela à mon malheur. On ne saurait éviter son malheur. Tombé dans le malheur. Être dans le malheur. C'est-à-dire, Dans l'infortune.*

Il signifie aussi, Désastre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs, étrange malheur. Malheur extraordinaire. Extrême malheur. Malheur bizarre. Il lui est arrivé un malheur, d'étranges malheurs. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Les malheurs de la vie. C'est un surcroît de malheur.*

On dit proverbialement, qu'Un malheur ne vient jamais seul.

PAR MALHEUR, Façon de parler adverbiale. *Il tomba par malheur. Il est arrivé par malheur que...*

On se sert quelquefois du mot de Malheur avec la préposition à, par imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère.*

On le met aussi avec la préposition Sur. *Malheur sur eux et sur leurs enfans.*

On dit, Malheur aux vaincus, pour dire, que Les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il se dit aussi par extension, pour dire, Tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres échappent.

MALHEUREUSEMENT, adv. Par malheur. *Il est arrivé malheureusement que...* Malheureusement il est mort.

Il signifie aussi d'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement.*

MALHEUREUX, EUSE, adj. Qui n'est pas heureux. *Les damnés seront malheureux à jamais. Il y a des hommes malheureux par leur faute.*

Il signifie aussi, Qui manque de ce qui peut rendre l'homme content. *Il mène une vie malheureuse. Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse. Il est malheureux.*

Faire une fin malheureuse, se dit ou d'Une

personne qui meurt sans avoir donné aucune marque de pitié, ou d'un criminel qui finit sa vie par les mains du bourreau.

MALHEUREUX, signifie aussi, Qui a du malheur, qui est infortuné. *Il est malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.*

Il signifie encore, Qui porte malheur. *Un jour malheureux. Constellation malheureuse. Accident bien malheureux. Malheureuse rencontre. En ce sens il ne se dit que des choses, et jamais des personnes.*

On dit au jeu, qu'Un homme a la main malheureuse, pour dire, qu'On ne gagne point quand c'est lui qui donne ou qui coupe les cartes.

On dit aussi, qu'Il a la main si malheureuse, qu'il ne peut rien toucher sans le casser. On dit aussi figurém., qu'Un homme a la main malheureuse, pour dire, qu'il réussit mal à ce qu'il entreprend, qu'il y est malheureux. *Cet homme a la main malheureuse à faire des mariages.*

COUP MALHEUREUX, se dit d'Un coup qui est arrivé par malheur et inopinément, et qui est plus dangereux qu'il ne devoit être.

On appelle au jeu, Un coup malheureux, Un coup de hasard, qui arrive par un malheur extraordinaire.

Choix malheureux, Conseil malheureux, se dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi de mauvais succès.

MALHEUREUX, signifie aussi, Qui a quelque chose qui semble manquer du malheur. *Il a la physionomie malheureuse, la mine malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

Il signifie encore, Qui manque des qualités qu'il devoit avoir, qui est mauvais dans son genre, méprisable. *Un malheureux Ecrivain. Un malheureux Auteur.*

On dit, qu'Un homme a la mémoire malheureuse, pour dire, qu'il retient difficilement, et que sa mémoire lui fait faute au besoin.

On emploie aussi Malheureux dans le sens de comparaison, d'insuffisance et de disproportion. *Il habite un palais, et son frère est réduit à une malheureuse chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet.*

MALHEUREUX est quelquefois substantif, et signifie Un homme misérable. *Le pauvre malheureux. Il faut avoir compassion des malheureux.*

Il signifie aussi Un méchant homme. *Le malheureux qu'il est. C'est un malheureux.*

MALHONNÊTE, adject. des 2 genres. Contraire à l'honnêteté. Cette action est malhonnête. *Un procédé malhonnête.*

Il signifie aussi Incivil. *C'est un homme très-malhonnête. Cela est très-malhonnête.*

MALHONNÊTE HOMME, C'est l'opposé d'honnête homme, pris dans le sens d'homme de probité et d'honneur. Et en ce sens l'adjectif doit toujours précéder.

MALHONNÊTEMENT, adv. D'une manière malhonnête. *En user malhonnêtement.*

MALHONNÊTETÉ, s. f. Incivilité, manque d'honnêteté, de bienséance. *Il y a de la malhonnêteté dans son procédé.*

MALICE, s. f. Inclination à nuire, à mal faire. *Grande malice. Il n'a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice est découverte. Il est plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'est belle malice. C'est pure malice. C'est un homme sans malice. Il n'a non plus de malice qu'un enfant.*

On dit, La malice du péché, pour dire, La malignité du péché.

On dit, en parlant de certains crimes commis par des enfans avec dessein prémédité, que La malice supplée à l'âge, pour faire entendre, qu'On peut justement les punir.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend plaisir à dire, à faire du mal, et qui fait le simple, que C'est un innocent fourré de malice. *Il est populaire.*

MALICE, se prend aussi pour l'action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice du monde. On sait toutes les malices dont il est capable.*

On appelle Malice noire, Une action de méchanceté horrible et réfléchie.

Il est quelquefois moins odieux, et se dit des tours de gaieté qu'on fait pour se divertir, pour badiner. *Elle fait à ses amis mille petites malices. Il s'applique aussi aux enfans qui ont l'esprit tourné à la moquerie. Cet enfant est plein de malice. Il y a de la malice dans sa physionomie.*

MALICIEUSEMENT, adv. Avec malice. *Il l'a fait malicieusement. Il disoit cela malicieusement. Il interprète tout malicieusement.*

MALICIEUX, EUSE, adj. Qui a de la malice. *Il est malicieux. C'est un esprit malicieux. Un dessein malicieux. Il est malicieux comme un vieux singe. On l'emploie dans les deux sens du mot Malice. Enfant malicieux.*

On dit, qu'Un cheval est malicieux, pour dire, qu'il use d'adresse contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent.

MALIGNEMENT, adv. Avec malignité. *Interpréter malignement quelque chose.*

MALIGNITÉ, s. f. Inclination à faire du mal, à mal penser, à médire. *Connoissez mieux la malignité de cet homme. C'est une étrange malignité. La malignité du siècle, du cœur humain.*

Il se dit aussi des qualités nuisibles qui se trouvent dans quelques agens, dans quelques remèdes, etc. *Corriger la malignité de l'antimoine. La force des remèdes a vaincu la malignité de cette fièvre. La malignité du sort. La malignité des astres. La malignité de l'air.*

MALIN, IGNE, adj. Qui prend plaisir à faire des malices, à tenir des propos malicieux, à dire du mal. *Il est malin. Volonté maligne. C'est un esprit malin. Il n'est pas si malin que vous dites. Malin comme un vieux singe. C'est une maligne bête.*

On dit dans le même sens en parlant des

choses, Discours malin. Interprétation maligne. Un sens malin. Un souris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Pensées malignes. Il a le regard malin.

On appelle Maligne joie, La joie que l'on a du mal d'autrui, et qu'on voudrait cacher.

On dit, qu'Un homme a un malin vouloir, du malin vouloir contre quelqu'un, pour dire, qu'il a mauvaise volonté, mauvaise intention. Il est du style familier.

On appelle le Diable, L'esprit malin, le malin esprit, ou absolument, Le malin. Ce dernier est du style familier.

MALIN, se dit aussi De ce qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. Une suc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que l'antimoine, ce que l'opium a de malin.

On appelle Fièvre maligne, Une fièvre qui est accompagnée de venin, de pourpre, etc., et d'accidens plus fâcheux que le pouls ne semble l'indiquer.

On dit aussi, Un ulcère malin, une plaie maligne.

MALINE, s. f. Terme de Marine. Temps des grandes marées à la nouvelle et à la pleine lune.

MALINGRE, adj. des 2 g. Il se dit d'Une personne qui a peine à recouvrer ses forces et sa santé après une longue maladie, ou qui est d'une complexion foible. Il a bien de la peine à revenir, il est encore bien malingre. Je ne suis ce qu'a cet enfant, il est tout malingre. Il est du style familier.

MALINTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a de mauvaises intentions. Cet homme est très-malintentionné. Ces personnes étoient très-malintentionnées.

Il se prend aussi substantivement. Des malintentionnés ont répandu ces nouvelles.

MALITORNE, adj. des 2 g. Grossièrement maladroit et gauche. Il s'emploie ordinairement comme substantif. Ce valet n'est qu'un malitorne. Il est familier.

MAL JUGÉ, s. m. Faute du Juge, mais sans prévarication, en prononçant sur quelque affaire. Il faut prouver le mal jugé, sans quoi l'Arrêt aura lieu. Le mal jugé n'est pas un moyen suffisant pour faire casser un Arrêt.

MALLE, s. f. Sorte de coffre ordinairement rond par-dessus et par les côtes, couvert de peau, et qui est propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage. Grande, petite malle. On a fouillé dans sa malle.

On appelle aussi Malle, La valise que les courriers et les postillons ont derrière eux, et dans laquelle ils portent les lettres. La malle d'Angleterre, etc. La malle est arrivée.

On dit, Faire sa malle, pour dire, Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage.

On appelle aussi Malle, Une sorte de grand panier où les petits Merciers portent leurs marchandises.

On dit proverbialement, Trousser en malle, pour dire, Enlever par surprise et promptement.

ment. Il trouva de la vaisselle d'argent dans une chambre, et la troussa en malle.

On dit de quelqu'un qui est mort en peu de jours d'une maladie, qu'il a été troussé en malle.

MALLÉABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE, adj. des 2 g. Qui est dur et ductile, qui se peut battre, forger et étendre à coups de marteau. Les métaux sont malléables. Quelques-uns ont prétendu faussement que le verre étoit malléable.

MALLÉOLE, s. f. Terme d'Anatomie. L'os de la cheville du pied. La malléole interne. La malléole externe. (On fait sentir les deux l dans ce mot et les deux qui précèdent.)

MALLETTE, s. f. Diminutif de malle. Il avoit sa mallette sur le dos. Un petit Mercier qui porte sa mallette.

MALLIER, s. masc. Cheval sur lequel on charge la malle. Bon mallier. Fort mallier. Il étoit monté sur le mallier.

On appelle aussi Mallier, Le cheval qu'on met entre les brancards d'une chaise de poste.

MALMENER, v. a. Réprimander, maltraiter de paroles. Il l'a bien malmené.

On dit d'Une armée bien battue, qu'Elle a été bien malmenée.

On dit aussi en parlant d'Un procès, d'une dispute au jeu, Il l'a bien malmené au jeu, dans cette dispute, dans ce procès.

MALMENER, ÉE, participe.

MALMOULUE, adj. fém. Terme de Vénérerie, qui ne se dit que des fumées du cerf mal digérées.

MALORDONNÉ, ÉE, adj. Terme de Blason, qui se dit de trois pièces mises, une en chef, et les deux autres parallèles en pointe.

MALOTRU, UE, s. Terme d'injure et de mépris, par lequel on prétend signifier en même temps une personne maussade, mal faite, mal bâtie. C'est un malotru, un franc malotru. Une grosse malotru.

MALPLAISANT, ANTE, adj. Désagréable, fâcheux. Aventure malplaisante. Il se dit plus ordinairement des choses, et quelquefois pour tant des personnes. Il vieillit.

MALPROPRE, adj. des 2 genres. Qui n'est pas propre, qui est sale. C'est l'homme du monde le plus malpropre. Il est extrêmement malpropre sur lui, sur sa personne. Des meubles malpropres. Des habits malpropres. Une chambre malpropre. Des mains malpropres.

MALPROPREMENT, adv. Salement, avec malpropreté. Il mange malproprement. Il fait tout malproprement.

On dit, qu'Un ouvrier travaille malproprement, pour dire, qu'il travaille mal et grossièrement.

MALPROPRETÉ, s. f. Défaut de propreté, saleté. Sa chambre est d'une grande malpropreté. Il mange avec une malpropreté insupportable.

MALSAIN, AINE, adj. Qui n'est pas sain, qui a en soi le principe de quelque maladie. Cet homme est malsain. Cette femme est malsaine.

Il signifie aussi, Qui est contraire à la santé. Cet air est malsain. Cette viande est malsaine. Les eaux de ce Pays-là sont malsaines.

MAISÉANT, TE, adj. Messéant, qui est contraire à la bienséance. Cela est maiséant. L'air dissipé est une chose maiséante à un Magistrat.

MAISEMÉ, adj. Terme de Vénérerie, qui ne se dit qu'en parlant des bois de cerf, des têtes de daim et de chevreuil, dont les andouillers sont en nombre impair.

MALSONNANT, ANTE, adj. Qui choque, qui répugne. Il se dit en Théologie, en qualifiant des propositions condamnées; et on dit par extension, Cela est malsonnant, pour dire, Cela est choquant.

MALT, s. m. (On prononce l et t.) Orge préparée pour faire de la bière. En Angleterre, l'impôt sur le malt est considérable.

MALTÔTE, s. f. Exaction, perception d'un droit qui n'est point dû, faite en abusant du nom du Roi. Faire, exercer la maltôte. Le Public appelle ainsi par abus toutes sortes de nouvelles impositions.

On dit quelquefois familièrement, La maltôte, pour dire, Les maltôtiers.

MALTÔTIER, s. m. Celui qui exige des droits qui ne sont point dus, ou qui ont été imposés sans autorité légitime. C'est un maltôtier. Il se dit aussi par abus De ceux qui recueillent toutes sortes de nouvelles impositions.

MALTRAITER, v. a. Traiter durement par des coups ou par des paroles. Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Il l'a fait maltraiter. Ce mari maltraite sa femme.

MALTRAITER, signifie aussi, Faire tort à quelqu'un, ne lui rendre pas la justice qui lui est due, ne le traiter pas favorablement. Ce fils a été maltraité dans le testament de son père.

Il signifie aussi, Faire préjudice à quelqu'un, lui faire un mauvais traitement, soit à tort, soit avec raison. Cet Auteur a été maltraité dans cet ouvrage. Il a été maltraité dans cet Arrêt.

MALTRAITÉ, ÉE, participe.

MALVEILLANCE, s. f. Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, ou à l'égard de quelque chose. La malveillance cherche à discréditer les opérations du Gouvernement. Voilà des effets de sa malveillance. S'exposer à la malveillance du peuple.

MALVEILLANT, s. m. Celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelque chose. Les malveillants font courir de fausses nouvelles, pour augmenter le mécontentement. C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.

Il se prend aussi adjectivement. Caractère malveillant.

Il est plus usité au pluriel. Ses malveillants lui ont rendu ce mauvais office. Il ne faut pas ajouter foi aux malveillants.

MALVERSATION, s. f. Délit grave commis dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration; comme corruption, exaction, concussion, larcin. Commettre des malversations.

tions. On recherche ses malversations. On le recherche pour ses malversations.

MALVERSER. v. neut. Commettre quelque délit grave dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration. Il est accusé d'avoir malversé dans sa charge.

MALVOISIE. s. f. Vin grec qui est fort doux. Boire de la malvoisie.

On appelle aussi *Malvoisie*, Le vin muscat, et, de quelque Pays que ce soit, *Malvoisie de Provence*.

MALVOUEUX. UE, adj. À qui on veut du mal. Pour qui on est mal disposé.

M A M

MAMAN. s. f. Terme dont les petits enfans, et ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot de Mère. Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Mon cher papa. Ma bonne maman.

On dit dans le même langage, *Maman tonton*, pour dire, Mère nourrice. Aimez-vous bien votre *maman tonton*? Il est populaire.

On dit aussi, *Grand'maman*, pour dire, grand'mère.

On dit populairement, *Une grosse maman*, en parlant d'une femme qui a de l'embonpoint.

MAMELLE. s. f. Teton, la partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. *Mamelle droite*. *Mamelle gauche*. Les enfans à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les *Amazones* se bruloient la mamelle droite.

On le dit aussi, en parlant des femelles de quelques animaux.

On appelle aussi *Mamelle*, dans les hommes, La partie charnue, qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. Il étoit blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.

MAMELON. s. m. Le petit bout des mamelles, tant de l'homme que de la femme.

On appelle aussi *Mamelons*, De petites parties très-déliées et glanduleuses élevées sur la peau de l'animal, sur la langue, et que quelques Philosophes croient servir à la sensation.

MAMELU. UE, adj. Qui a de grosses mamelles. Homme *mamelu*. Femme *mamelue*.

Il est aussi substantif. Gros *mamelu*. C'est une grosse *mamelue*. Il est populaire.

MAMMAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit Des deux artères qui portent le sang aux mamelles, et des deux veines qui l'on rapportent.

M A N

MANANT. s. m. Habitant qui demeure et est habitué en un bourg ou village. En ce sens on ne l'emploie guère qu'en style de Pratique et en cette phrase, *Les manans et habitans de telle Paroisse*.

On appelle absolument *Manant*, Un paysan, un rustre. C'est un vrai *manant*, un gros *manant*.

MANCENILLIER. s. m. Arbre des Antilles.

Son fruit, qui ressemble à la pomme d'api, est un poison, dont l'huile d'olive est le contre-poison.

MANCHE. s. m. La partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. *Le manche d'une cognée*. *Le manche d'un couteau*. *Le manche d'une raquette*, d'un battoir, d'une étrille, etc. *Long manche*. *Manche court*. *Gros manche*. *Couteau à manche d'ivoire*, à manche de corne, à manche d'argent. Il tenoit son marteau par le manche. *Le manche est rompu*, il y faut mettre un manche. *Cette cognée branle au manche*, branle dans le manche. *Manche à balai*.

On dit, *Le manche de la charrue*, pour dire, La partie de la charrue que tient le Laboureur. *Tenir le manche de la charrue*.

On dit aussi, *Le manche d'un gigot*, d'une épaule de mouton, En parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

On dit aussi, *Le manche d'un luth*, d'un violon, d'un tiorbe, etc. En parlant de la partie où sont les touches, et où l'on pose les doigts de la main gauche pour former les tons différens. Et l'on dit de celui qui joue d'un de ces instrumens, qu'il sait, qu'il connoît, qu'il est sûr de son manche, pour dire, qu'il touche les cordes avec justesse et précision.

On dit proverbialement et figurément, que *Quelqu'un branle au manche*, dans le manche, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans le parti qu'il avoit embrassé, ou dans la résolution qu'il avoit prise.

On le dit aussi d'un homme dont la fortune est ébranlée, ou qui est menacé de perdre sa place. *Son état est bien douteux*, il branle au manche. Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Jeter le manche après la cognée*, pour dire, Abandonner une affaire par chagrin, par dégoût, ou parce que les commencemens n'en sont pas heureux.

MANCHE DE COUTEAU. s. m. Nom d'une espèce de coquillage bivalve.

MANCHE. s. fém. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une robe*, d'une soutane, d'un pourpoint, d'une chemise. *Grande manche*, *manche étroite*, *manche large*. *Robe ouverte par les manches*. Attacher les manches à un corps de jupe. *Les manches sont trop courtes*. *Cordelier à la grande manche*.

On appelle, *Manches pendantes*, Des bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie. *Les Conseillers d'État* portoient des robes à manches pendantes.

On appelle encore *Manches pendantes*, Les bandes d'étoffe larges de trois ou quatre doigts, que l'on attache par derrière aux robes des enfans.

On dit, *Avoir une personne dans sa manche*, pour dire, En disposer, en être assuré. Il a tous les Juges dans sa manche. Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Du temps qu'on se mouloit sur la manche*, pour dire, Du temps qu'on étoit fort simple. Et, qu'on ne se moule plus sur la manche, pour dire, Du temps qu'on n'est plus si simple. Il est du style familier et populaire.

On dit d'un casuiste, d'un directeur relâché, qu'il a la manche large.

On dit proverbialement, qu'un homme a la conscience large comme la manche d'un Cordelier, pour dire, qu'il n'est point scrupuleux. Il est populaire.

On dit figurément et familièrement, *Il ne se fera pas tirer par la manche*, *tirer la manche pour faire telle chose*, pour dire, qu'il sera volontiers telle chose.

On dit proverbialement et figurément, C'est une autre paire de manches, pour dire, C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. Et, *Voici bien une autre paire de manches*, pour dire, Voici bien une autre affaire.

On appelle *Gentilshommes de la Manche*, Des Gentilshommes dont la fonction est d'accompagner continuellement les Fils de France, depuis qu'ils sont sortis des mains des femmes, jusqu'à la fin de leur éducation.

On appelle *Gardes de la Manche*, Ceux des Gardes du Corps qui en certaines occasions, comme dans la Chapelle, sont aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons, et armés de pertuisanes.

En termes de Marine, on appelle *Manche*, Un long tuyau de cuir, qui sert à remplir les barriques d'eau. Et un tuyau de toile goudronnée, qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau.

MANCHETTE. s. fém. Ornement fait de toile, de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes*. Ces manchettes sont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, ont trop de tour. *Manchettes simples*. *Manchettes doubles*. *Manchettes à dentelle*. *Manchettes empesées*, godonnées, brodées, languettées. *Bâtir des manchettes*. *Porter des manchettes*.

On dit proverbialement, *Vous m'avez fait là de belles manchettes*, pour dire, Vous avez fait une équipée, une étourderie qui m'embarasse.

MANCHON. subst. masc. Sorte de fourrure en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. *Manchon de maître*. *Manchon d'hermine*. *Manchon d'ouate*, de petit gris, de peau d'ours. *Manchon de velours*. *Manchon de plumes*. *Manchon d'homme*. *Manchon de femme*. *Manchon de campagne*. Il avoit les mains dans son manchon. Il porte son manchon en écharpe.

MANCHOT. OTE. s. Estropié ou privé de la main ou du bras. Il est manchot de la main droite. Il reçut un coup de mousquet dont il est resté manchot.

On dit proverbialement et figurément, qu'un homme n'est pas manchot, pour dire, qu'il a de l'adresse, de la finesse.

MANCIE, ou **MANCE**. s. f. Mots tirés de Grec, et qui signifient Divination. Ils entrent dans la composition de plusieurs mots français, tels que *Chiromancie*, *Néromancie*, etc. On trouve ceux qui sont usités à leur ordre alphabétique.

MANDARIN. subst. m. Titre de Dignité à la

C'est une. Il y a des *Mandarins* lettrés, et des *Mandarins* militaires.

MANDAT. s. m. Rescrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme, du premier Bénéfice qui vaquera à sa collation. *Mandat Apostolique.* Les mandats n'ont plus lieu en France.

MANDAT, en termes de Commerce, est un ordre de payer, adressé par un propriétaire de fonds, au dépositaire desdits fonds. Il m'a donné un mandat sur son Fermier, sur son Notaire.

MANDAT, en termes de Jurisprudence, Acte par lequel on commet le soin d'une affaire à quelqu'un qui s'en charge gratuitement.

MANDATAIRE. s. m. Celui en faveur de qui le Pape a expédié un mandat.

On appelle aussi *Mandataire*, Celui qui est chargé d'une procuration, d'une mission pour agir au nom d'un autre. Le *Mandataire* ne doit agir que conformément à ses pouvoirs. Dans les États libres, les dépositaires du pouvoir ne sont que les *Mandataires* du peuple.

MANDEMENT. subst. m. Ordre par écrit et rendu public, de la part d'une personne qui a autorité et Jurisdiction; Ordonnance d'un Juge, d'un Supérieur, etc. Le mandement de l'Archevêque, de l'Evêque. Le mandement que les Eus ont envoyé pour les tailles. Le mandement du Recteur de l'Université. Le mandement de la Ville.

Dans les Lettres Patentes du Roi, on dit, Si DONNONS EN MANDEMENT.

Il signifie aussi La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre à un Receveur ou Fermier de payer quelque somme. Il a donné un mandement de telle somme sur son Fermier. Accepter un mandement. J'ai payé selon votre mandement.

MANDER. v. a. Envoyer dire, faire savoir ou par lettres, ou par messenger. Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel, que... Ne voulez-vous rien mander à Paris? Je lui ai mandé qu'il vint, je lui ai mandé de venir.

On dit proverbialement, pour faire entendre qu'on n'a pas craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse, Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit que...

MANDER QUELQU'UN, C'est lui donner avis ou ordre de venir. On a mandé tous les parents. Il a mandé son Intendant. Le Roi manda le Parlement. Il fut mandé à la Cour.

On dit, qu'Un homme a mandé ses équipages, ses carrosses, ses chevaux, ses chiens, etc. pour dire, qu'il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

MANDÉ, Éc. participe.

MANDIBULE. s. f. Mâchoire. Terme d'Anatomie. Mandibule inférieure. Mandibule supérieure.

MANDILLE. s. f. (On mouille les L.) Sorte de casaque que les Lapons portoient autrefois. Je l'ai vu Lapon, il portoit la mandille.

MANDOLINE. s. f. Petite mandorg.

MANDORE. s. f. Espèce d'instrument de musique à plusieurs cordes, qui est en forme

d'un petit luth, et qui se touche avec les doigts. *Mandore luthée.* Jouer de la mandore.

MANDRAGORE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, la blanche ou la mâle, la femelle ou la noire. La première porte un fruit de la grosseur d'une petite pomme; au lieu que celui de la seconde espèce est plus petit et en forme de poire. L'une et l'autre *Mandrorgore* ont l'odeur forte et désagréable. Les Médecins emploient quelquefois l'écorce de leurs racines, mais avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont très-narcotiques, et qu'elles purgent avec violence. On ne s'en sert guère qu'à l'extérieur pour amollir les humeurs squirreuses et les écrouelles.

MANDRIN. s. m. Les Serruriers nomment ainsi tous les poinçons qui servent à percer le fer à chaud.

Les Tourneurs et Tabletiers appellent *Mandrin*, Les pièces sur lesquelles ils assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION. s. f. Il ne se dit que de l'action par laquelle on mange le sacré Corps de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

MANÈGE. s. m. Terme de Marine. Il se dit Du travail que les Matelots sont obligés de faire pour charger sur un navire, ou pour en décharger les planches, le merrain, le poisson, etc. pour quoi il ne leur est point dû de salaires.

MANÈGE. s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. Un cheval propre au manège, dressé au manège. Bon pour le manège. Mettre un cheval au manège. Faire le manège. Cheval de manège.

Il signifie aussi Le lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. Un beau manège. Un manège couvert. Un manège découvert.

MANÈGE, se dit au figuré, et signifie Certaines manières d'agir adroites et artificieuses. Je connois le manège de ces gens-là. Il y a un certain manège à la Cour, qu'il faut savoir quand on veut y vivre. Je ne suis pas encore fait à ce manège. Voilà un étrange manège. Avoir du manège.

MÂNES. s. m. pl. Nom que les Anciens donnoient à l'ombre, à l'âme d'un mort. Polixène fut sacrifié aux Mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Apaiser les mânes irrités.

MANGANÈSE. s. f. Minéral ferrugineux qu'on emploie pour faire disparaître la couleur verdâtre du verre, lorsqu'il est encore en fusion.

MANGEABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se manger sans dégoût. Ce pain n'est pas mangeable.

MANGEAILLE. s. f. Il se dit proprement De ce qu'on donne à manger à quelques animaux domestiques, à des oiseaux. Faire de la mangeaille pour les volailles, leur donner de la mangeaille.

MANGEAILLE, se dit aussi dans le style familier, De ce que mangent les hommes. On dit familièrement, Cet homme est toujours occupé de mangeaille.

MANGEANT, ANTE. adj. Qui mange. Il est bien buvant et bien mangeant. Je l'ai laissé bien buvant et bien mangeant.

MANGEOIRE. s. f. L'auge où les chevaux mangent. Mettre de l'avoine dans la mangeoire.

On dit proverbialement et figurément qu'Un homme tourne le dos à la mangeoire, pour dire, qu'il fait tout le contraire de ce qu'il devoit faire pour arriver à son but.

MANGER. v. act. Mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. Manger du pain, de la viande, du fruit. Cela est bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les grains. Les oiseaux mangent les mouches, les vermineux.

MANGER, se met aussi absolument et sans régime. Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours sans manger. Il ne mange pas, il dévore. Ils boivent et mangent ensemble. Il boit et mange ordinairement avec lui. Manger chaud, manger froid. Donner à manger. Salle à manger. L'appétit vient en mangeant.

On dit figurément et populairement, Manger comme un chancre, pour dire, Manger excessivement.

On dit aussi au figuré, L'appétit vient en mangeant, pour dire, que L'ambition, que l'envie d'amasser du bien augmente toujours.

On dit proverbialement, A petit manger, bien boire.

On dit proverbialement, Qui se fait brebis le loup le mange, pour dire, que Qui a trop de bonté, trop de patience, trouve bientôt des gens qui en abusent.

On dit proverbialement, que Les gros poissons mangent les petits, pour dire, que Les gens puissans oppriment les foibles.

On dit familièrement et figurément, qu'Une personne a mangé son pain blanc le premier, pour dire, que Le commencement de sa vie a été plus heureux que la suite.

On dit proverbialement, lorsque la méintelligence se met entre deux personnes accoutumées à vivre aux dépens d'autrui, et intéressées à bien vivre ensemble, La guerre est bien forte quand les loups se mangent.

On dit figurément et proverbialement, qu'Un homme suit bien son pain manger, pour dire, qu'il entend bien ses intérêts, qu'il sait bien se débiter de toutes sortes d'affaires.

On dit familièrement, qu'Un homme mange dans la main, pour dire, qu'il abuse de la familiarité qu'on lui permet.

MANGER, signifie aussi, Prendre ses repas. Il va manger chez un tel. Il mange à l'auberge. Un tel tient table, il donne à manger. On mange proprement chez lui.

On dit, Manger son bien, pour dire, Consommer son bien; et il se dit plus ordinairement de ceux qui le dissipent en débauches ou en folles dépenses. S'il se jette dans la débauche, l'aura bientôt mangé tout son bien. Il mangera

tout est chicane, en procès. Il y mangera dix mille écus, ou il en aura raison. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé plus d'or qu'il n'est gros. Il a mangé son fait à plaider.

On dit figurément, Ses valets le mangent, ses chevaux et les chiens le mangent, les femmes le mangent, pour dire, Le ruinent, le consomment en dépense.

On dit, qu'une forge mange bien du charbon, pour dire, qu'elle en consomme beaucoup.

On dit aussi, que Certains légumes mangent bien du beurre, pour dire, qu'il en faut beaucoup pour les apprêter.

On dit proverbialement, Il a mangé son blé en vert, son blé en herbe, pour dire, qu'il a consumé son revenu avant que les termes en fussent éclus.

On dit proverbialement, Manger de la vache enragée, pour dire, Souffrir beaucoup de faim et de fatigues. Il a pitié, il a mangé de la vache enragée. Il est trop à son aise, il faudra qu'il mange un peu de vache enragée.

On se sert quelquefois du mot de Manger, dans le style familier, pour dire, Quereller fortement. Je n'ai gardé de lui en parler, il me mangeroit. On dit dans le même sens, Manges le blanc des yeux. Ils se sont mangé le blanc des yeux.

MANGER, se dit aussi par extension, De plusieurs choses inanimées qui rongent, minent et détruisent. La rivière mange ses bords. Un ulcère lui mange la jambe. La vérole le mange. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Le peuple dit que la lune mange les pierres. Les ormes mangent tout le suc, toute la graisse de la terre. Un onguent, une poudrière qui mange les chairs mortes.

On dit figurément, qu'une planche gravée, qu'une écriture est mangée par le temps, pour dire, qu'elle est usée, effacée par le temps, et qu'on a peine à y rien connaître.

On dit figurément et familièrement, Manger quelqu'un des yeux, pour dire, Le regarder avidement. Il se dit aussi des choses. Et, Manger de caresses, pour dire, Faire de grandes caresses.

On dit d'un joli enfant, qu'il est joliment à manger, qu'il est à manger. Il est du style familier.

On dit figurément et proverbialement, Je mangerai plutôt mon bras jusqu'au coude, je mangerai plutôt ma chemise, que de ne pas venir à bout de telle chose, pour dire, Il n'est rien que je ne fasse pour venir à bout de telle chose. Ces deux façons de parler sont populaires.

On dit par emportement, quand on est en grande colère contre quelqu'un, qu'on lui mangeroit le cœur. Je lui mangerois l'âme.

On dit familièrement par menace, à un homme que l'on croit plus faible que soi, qu'on le mangeroit avec un grain de sel, à la croque au sel.

On dit d'un homme qui ne prononce pas

bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots, qu'il mange ses mots, qu'il en mange la moitié.

On dit en termes de Grammaire, qu'une voyelle finale se mange, pour dire, S'élide, quand elle ne se prononce pas à cause de la rencontre d'une voyelle qui commence le mot suivant. En François, l'E féminin se mange toujours devant une voyelle.

MANGÉ, ÉE. participe.

MANGER. s. m. Ce qu'on mange, dont on se repait. Son hôte lui accommode son manger. Un pâté de bécasses est un bon manger. Un manger délicat. Un friand, un délicieux manger. C'est un manger de Roi. C'est le meilleur manger du monde.

On dit familièrement d'un homme qui s'occupe entièrement à une chose, qu'il en perd le boire et le manger.

MANGERIE. s. f. Terme populaire, qui signifie au propre, Action de manger, et qui n'est guère usité que dans cette phrase, Relever mangerie, pour dire, Recommencer à manger. Au figuré, il signifie Les frais de chicane, ou les exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. Les mangeries de cette Justice sont effroyables. Voyez quelle mangerie d'avoir fait coûter tant d'argent à ce pauvre homme! C'est une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries.

MANGEUR, EUSE. s. Quand il se dit absolument, il signifie Celui, celle qui est en habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. C'est un grand mangeur. Un beau mangeur. Un petit mangeur. C'est une grande mangeuse. Il n'est pas mangeur.

On appelle Les gens de chicane, ceux qui vexent, qui tourmentent le peuple, Des mangeurs de Chrétiens. Il est populaire.

On appelle familièrement Un fanfaron, Un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.

On appelle familièrement, Mangeur de viandes apprêtées, Des saignés, des paresseux qui aiment à faire bonne chère sans se donner de peine, ou bien à tirer du profit d'une affaire où ils n'ont point travaillé.

On dit figurément et familièrement d'un bigot, d'un faux dévot, que C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images, un mangeur de Saints.

MANGÈURE. s. fém. (On pron. Manjère.) Endroit mangé d'un drap, d'une étoffe, d'un pain, etc. Mangeure de vers. Mangeures de souris.

MANGOUSTE. Voyez ICHNEUMON.

MANIABLE. adject. des 2 genres. Qui se manie aisément, qui se prête à l'action de la main. Ce drap est doux et maniable. Le cuir bien apprêté en devient plus maniable. Ce marbre est trop lourd, il n'est pas maniable.

Il signifie aussi, qui est aisé à mettre en œuvre. Ce fer, ce cuivre est doux et maniable. Il n'y a point de métal si maniable que l'or.

Il se prend quelquefois au figuré, et veut

dire, Traitable. C'est un homme dont l'esprit est maniable, n'est point du tout maniable.

MANIAQUE. adj. des 2 genres. Furieux, possédé de quelque manie. Il est maniaque. Elle est maniaque. Il se prend aussi substantivement. C'est un maniaque. C'est une maniaque.

MANICHORDION. s. m. Sorte de clavecin, instrument de musique à clavier. Jouer du manichordion.

MANIE. s. f. Aliénation d'esprit sans fièvre, et qui va quelquefois jusqu'à la fureur. Sa folie se change en manie. La Manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. Sa manie est de se croire de verre.

MANIE, se dit aussi par extension, de toutes les passions portées à un certain excès. Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné. Il a la manie des vers.

MANIEMENT. s. m. (Pron. Maniment.) Action de manier. On connoît la bonté d'un drap au maniement.

MANIEMENT, signifie aussi Le mouvement du bras, de la jambe. Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre.

On appelle Le maniement des armes, L'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats.

Il est plus en usage au figuré, et signifie Administration. Le maniement des deniers du Roi, des Finances. Ce Trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires.

MANIER, v. act. Prendre et tâter avec la main. Manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.

MANIER, Recevoir, avoir en sa disposition, en son administration. Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens de cette maison. Il manie tous les ans plus d'un million.

On dit figurément, Manier les affaires publiques, pour dire, Les administrer.

On dit proverbialement, Vous me demandez où est un tel livre, je ne l'ai ni vu ni manié, pour dire, Je ne puis vous en rendre raison.

On dit d'un homme, qu'il manie bien quelque instrument, pour dire, qu'il s'en sert bien. Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien une raquette.

On dit d'un Boulanger qui pétrit bien, qu'il manie bien la pâte.

On dit en termes d'Art, Manier le pinceau, le ciseau, la pointe, le jurin, la plume, le crayon, l'outil. Manier la terre en modelant.

On dit figurément d'un Peintre, qu'il manie bien la couleur, pour dire, qu'il a l'adresse de la bien employer, de s'en bien servir. Et figurément d'un Sculpteur, qu'il manie bien le marbre, pour dire, qu'il sait bien le travailler.

On dit de même, qu'un Serrurier manie

bien le *ser*, qu'il le manie comme si c'étoit du plomb.

On dit figurément, *Manier bien une affaire*, pour dire, *La conduire avec adresse*.

On dit aussi, *Manier les esprits*, manier un homme, pour dire, *Les tourner*, les gouverner comme on veut. *Laissez-moi manier les esprits*. Ce n'est pas un homme aisé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne se manie pas si facilement.

On dit, *Manier bien la parole*, pour dire, *Parler avec facilité et agrément*.

On dit à un homme qui se mêle de faire une chose à quoi il n'entend rien, *Cela ne se manie pas ainsi*. *Cela n'est pas si aisé à manier*.

On dit figurément, qu'un Auteur a bien manie son sujet, pour dire, qu'il l'a bien traité. Et dans le même sens, qu'un Poète dramatique manie bien les passions. Cet écrivain manie bien la langue.

On dit, *Manier un cheval*, pour dire, *Le faire aller*, le mener avec art. C'est un bon Ecuyer, il manie bien un cheval.

MANIÉ, ÉE, participe.

On dit Des mots de la langue, qu'ils sont souvent ou peu maniés, pour dire, que Ces mots sont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en sert rarement. On dit dans le même sens, qu'une phrase n'est pas encore assez maniée. Cette façon de parler s'est vieillie.

AU MANIER, adverbial. En maniant. Vous reconnoîtrez la bonté de cette étoffe au manier.

MANIÈRE, s. f. Façon, sorte. En toute manière, de quelque manière que cela soit. Je ne veux pas que cela soit de cette manière. Je lui écrirai de la bonne manière. De quelle manière voulez-vous que je m'y conduise? Faites cela de quelque manière que ce soit. Il signifie encore, Usage, coutume. A la manière accoutumée. C'est sa manière d'agir, de parler. C'est sa manière.

On dit proverbialement, *Il m'a offert sa bourse*, mais c'est une manière de parler, ce sont manières de parler, pour dire, qu'on ne fait pas de fond sur ses promesses.

On dit, *Faire une chose par manière d'acquiescement*, pour dire, *Négligemment*, et parce qu'on ne peut guère s'en dispenser.

On dit aussi, *Voilà une belle manière de parler*, pour dire, *Une belle expression*. Il est pour l'ordinaire ironique.

On dit aussi, *Cet homme a une belle manière de s'annoncer*, pour dire, qu'il s'annonce agréablement.

On dit proverbialement, qu'un homme a été traité de la belle manière, de la bonne manière, pour dire, qu'il a été battu outrageusement.

On dit dans le même sens, *Traiter de la belle manière*, parler de la belle manière.

MANIÈRE, se dit aussi De ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie. Il vint une manière de demoiselle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre.

On appelle La manière d'un Peintre, La façon de composer et de peindre qui lui est

propre. C'est le style en Peinture. La manière de ce Peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rembrandt s'est fait une manière propre à produire de grands effets; sa manière est dangereuse à imiter.

MANIÈRE, se prend aussi pour Affectation. A force de soigner son style on tombe dans la manière. On dit, *Cela avoisine la manière*, pour, *S'éloigne du naturel*. On dit aussi très-familièrement, *Cela frise un peu la manière*.

MANIÈRES, au plur. signifie, Façon d'agir. Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.

On dit ironiquement, *Avoir les belles manières*, en parlant d'un homme, d'une femme, qui affecte les manières d'un état au-dessus du sien.

DE MANIÈRE QUE, adverbial. De sorte que. Il dit, il fit telle et telle chose... de manière que l'on vit bien....

PAR MANIÈRE DE DIRE, OU PAR MANIÈRE D'EXTREMITÉ, DE CONVERSATION, pour dire, Sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler.

MANIÈRE, ÉE, adj. Qui est remarquable par une affectation particulière. Style manière. Auteur manière. Cet homme est fort manière.

MANIÈRE, en Peinture, se dit De l'abus de la manière. C'est une suite d'habitudes prises dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées.

On appelle aussi, Une composition maniérée, Celle où les objets sont disposés avec affectation. Une couleur maniérée, Celle qui est l'effet d'une habitude prise, et non l'imitation de la nature.

MANIFESTATION, s. f. Action par laquelle on manifeste. Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu, il n'est en usage que dans les matières de Religion. La manifestation du Verbe.

MANIFESTE, a. ject. des 2 genres. Notoire, évident, connu de tout le monde. C'est une erreur manifeste. C'est une chose manifeste et publique. Rendre un crime manifeste. Cela est manifeste, qu'on n'en peut douter.

MANIFESTE, s. m. Écrit publié par lequel un Prince, un État, un Parti, ou une personne de grande considération, rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. Un tel Prince, avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du Roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.

MANIFESTEMENT, adv. Clairement, évidemment. Je vous ferai voir manifestement que... Il est manifestement coupable.

MANIFESTER, v. act. Rendre manifeste. Dieu a manifesté son pouvoir. Notre-Seigneur se manifesta aux Apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'est manifestée en eux. Quand ce secret viendra à se manifester. Ce mot est plus

d'usage dans les matières de Religion, que dans les autres.

MANIFESTÉ, ÉE, participe.

MANIGANCE, subst. f. Manœuvre secrète, procédé artificieux qu'on emploie pour réussir dans une affaire. Il y a de la manigance dans cette affaire. Je ne sais pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entends point. Il est du style populaire.

MANIGANCER, v. a. Tramer secrètement quelque petite intrigue. C'est lui qui a manigancé toute cette affaire. Il n'est que du style familier.

MANIGANCÉ, ÉE, participe.

MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS, s. f. Graine qui se trouve en Afrique à Madagascar. On l'a aussi nommée Malaguette, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une ville d'Afrique nommée Malaguetta. On la mêle parmi le poivre pour le falsifier.

MANILLE, s. f. Terme du jeu d'Homme, du Quadrille et du Tri. C'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur dans laquelle on joue. La manille est la seconde triomphe, c'est un matador.

MANIOC, s. m. Arbrisseau d'Amérique dont la racine sert à faire une sorte de pain qu'on nomme Cassave.

MANIPULATION, s. f. Manière d'opérer en Chimie, et en plusieurs arts. La manipulation du minéral.

MANIPULE, subst. m. Petite bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, qui s'élargit par le bas, que le Prêtre porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la Messe, et que le Diacre et le Sous-Diacre portent aussi, quand ils servent à l'Autel.

MANIPULE, est aussi le nom que portoient dans la Milice Romaine les compagnies de soldats dont la Cohorte étoit composée.

MANIQUE, s. fém. Espèce de gant ou demi-gant que certains ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. Le peuple dit d'un Savelier, qu'il est de la manique, que c'est un homme de la manique, et ne le dit d'aucun autre ouvrier.

MANIVEAU, s. m. Petit plateau d'osier. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Maniveau d'éperlans*.

MANIVELLE, s. f. Pièce de fer ou de bois qui se replie deux fois à angles droits, qui est placée à l'extrémité d'un arbre ou essieu, et qui sert à le faire tourner. La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvernail.

MANNE, s. f. (On prononce Mâne.) Espèce de suc congelé, qui se recueille en quelques pays sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. Manne de Calabre. Bonne manne. Prenez une once de manne. On purge les enfans avec de la manne. Les Naturalistes ont découvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres.

On appelle Manne, dans l'Écriture-Sainte, La nourriture que Dieu fit tomber du Ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le désert.

On dit De quelque vicié ou de quelque

fruit qui est abondant dans un Pays, et qui sert beaucoup à nourrir un peuple, que C'est une bonne manne, une vraie manne.

Il se dit figurément Des alimens de l'esprit. La vérité est une manne céleste dont il faut se nourrir.

MANNE. s. f. (L'a est bref en ce sens.) Espèce de panier d'osier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaisselle qu'on porte sur la table. Mettre la vaisselle dans la manne.

MASSE D'ENFANT. C'est un long panier d'osier, en forme de berceau, avec une anse à chaque côté, et quatre pieds dessous, où l'on met coucher les enfans au maillot.

MANNEQUIN. s. m. Sorte de panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. Mannequin de marée. Mannequin de fruits. Mannequin, se dit aussi d'un panier d'osier à claire-voie, dans lequel on élève des arbres destinés à regarir un jardin.

MANNEQUIN, est aussi une figure d'homme faite de bois ou d'osier, qui se pille dans toutes les jointures des membres, et que les Peintres et les Sculpteurs accommodent comme il leur plaît, pour disposer des draperies, suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre.

On dit, Cette figure sent le mannequin, pour dire, qu'Elle n'a pas été étudiée sur la nature.

On dit figurément d'un homme. C'est un vrai mannequin, presque au même sens qu'on dit, C'est un homme de paille, pour dire, que C'est une fausse apparence d'homme, un homme nul et sans caractère, que l'on fait motiver comme on veut.

MASSEQUINÉ, ée. adj. Terme de Peinture. On dit, Ces draperies sont mannequinées, pour dire, qu'Elles sont disposées avec affectation.

MANOEUVRE. s. m. Il signifie proprement Celui qui travaille de ses mains; mais on ne s'en sert qu'en parlant d'un Aide à maçon, d'un Aide à couvreur, etc. Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure où les manœuvres quittent le travail.

On donne figurément et par mépris le nom de Manœuvre, à un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine. Ce n'est qu'un manœuvre.

MANOEUVRE. s. f. Terme de Marine, qui se dit Des cordages destinés à manier les voiles, et à faire les autres services du vaisseau.

On appelle aussi Manœuvre, Tout ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau. Ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent sur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.

Il se dit aussi en parlant Des mouvemens qu'un Général, ou un autre homme chargé du commandement, fait faire à des troupes. Il fit une manœuvre qui déconcerta les ennemis. Il fit une manœuvre à laquelle ils ne s'attendoient pas. Une savante manœuvre.

Il se dit figurément. De la conduite qu'on tient dans les affaires du monde. Il a fait une ma-

noœuvre qui a gâté ses affaires. Il a fait là une étrange manœuvre. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

MANOEUVRER. v. neut. Terme de Marine. Faire la manœuvre. L'équipage a bien manœuvré. On dit aussi ocûvement, Manœuvrer les voiles.

Il se dit aussi en parlant Des mouvemens que des troupes exécutent. Ces troupes ont bien manœuvré. Faire manœuvrer des troupes.

Il se dit encore au figuré, pour dire, Employer des moyens pour faire réussir une affaire. On l'emploie le plus souvent en mauvaise part. Manœuvrer sourdement.

MANOEUVRIER. s. m. Qui entend bien la manœuvre des vaisseaux. Un bon, un excellent manœuvrier. Il se dit aussi en parlant de la manœuvre des troupes de terre. Cet officier est bon manœuvrier.

MANOIR. s. masc. Demeure, maison. Il est surtout en usage au Palais. Le manoir Seigneurial. Le principal manoir. Le manoir Abbatial. Le manoir Episcopal. Il est aussi en usage dans la Poésie familière.

MANOUVRIER. s. m. Ouvrier qui travaille de ses mains, et à la journée.

MANQUE. s. m. Défaut. Le manque de foi. Le manque d'argent en est cause. C'est le manque de chaleur. Il y a là un manque de respect inexécusable. Manque de parole.

On dit, Il a trouvé dix écus de manque dans un sac de mille francs, pour dire, qu'il y a trouvé dix écus de moins.

On dit, On vous a trouvé de manque à cette fête, pour dire, On a regretté de ne vous y pas voir.

Il s'emploie quelquefois adverbiallement, et signifie Faute. Il n'a pu faire cela, manque d'argent. Cela lui est échappé, manque d'attention, manque de mémoire.

MANQUEMENT. s. m. Faute, omission que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. Ce fut un léger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque petit manquement.

On dit aussi, Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de respect.

MANQUER. v. n. Faillir, tomber en faute. Tous les hommes peuvent manquer, sont sujets à manquer. N'avez-vous jamais manqué?

On dit, qu'Une arme à feu manque, pour dire, qu'Elle ne prend pas feu; ou qu'elle manque à tirer. Ses deux pistolets manquèrent. Son fusil manqua.

MASQUER DE. Avoir faute de. Manquer d'argent. Manquer de munitions, etc. Manquer de cœur. Manquer de résolution. Manquer d'occasions. Il ne manque pas d'appétit.

On dit, Il ne manque pas d'esprit, il ne manque pas d'ambition, il ne manque pas de bonne volonté, pour dire, Il a de l'esprit, de l'ambition, de la bonne volonté.

On dit, Manquer de parole, manquer de foi, pour dire, Ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi.

MASQUER À, etc. Ne faire pas ce qu'on doit

à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Manquer à son devoir. Manquer à ses amis. Je vous ai promis de vous servir, je ne vous manquerai pas. Manquer à l'honneur. Manquer à sa foi, à sa parole. Il a manqué à l'assignation, au rendez-vous.

On dit, Manquer à quelqu'un, pour dire, Manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. Il m'a manqué essentiellement.

MANQUER, Tomber, périr. Cette maison manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade, s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.

On dit, L'argent lui manque, pour dire, Il manque d'argent. On dit dans le même sens, Les vivres manquent aux assiégés. La poudre leur manqua. Cet homme est parfait, il ne lui manque rien.

On dit en parlant d'un portrait fort ressemblant, qu'il ne lui manque que la parole.

Il signifie aussi Défaillir. Il ne peut plus se soutenir, les jambes lui manquent. Elle va s'évanouir, le cœur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque. Les forces lui manquent.

MASQUER, se dit aussi en parlant Des personnes et des choses, pour dire, que La personne, ou la chose n'est pas, est de moins là où elle devrait être. Il manque bien des livres dans cette Bibliothèque, beaucoup de meubles dans cette maison. Il nous manque plusieurs Décades de Tite-Live. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui.

MANQUER, Omettre, oublier de faire quelque chose. Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu. Je n'y manquerai pas.

On dit, Il a manqué d'être tué, pour dire, Peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué. Il est du style familier.

On dit au jeu du Billard, Il a manqué de toucher.

On dit, Le pied lui a manqué, pour dire, qu'il a glissé.

On dit d'un Négociant, qu'il a manqué, pour dire, qu'il a fait faillite, banqueroute.

MASQUER, est quelquefois actif. Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme, pour dire, Je ne l'ai pas trouvé. Je ne l'ai manqué que d'un quart d'heure. Il a manqué une belle occasion, pour dire, qu'il l'a perdue. Il a manqué son coup, pour dire, Il n'a pas réussi dans son dessein. J'ai manqué mon affaire. Il a manqué son projet.

On dit aussi, Manquer une perdre, pour dire, La tirer et ne la pas tuer. Les chasseurs ont manqué le cerf, pour dire, qu'ils ne l'ont pas pris. Le Prévôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. J'ai manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fusil.

On dit aussi dans une acception particulière, Il l'a manqué belle, pour dire, Il a échappé à un grand danger. On lui a tiré un coup de fusil, la balle a percé son chapeau, il l'a manqué belle. Il a fait une chute à se casser le cou,

il l'a manqué belle. Il alloit confier ses affaires à un fripon, il l'a manqué belle. Toutes ces manières de parler ne sont que de la conversation.

MANQUÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un ouvrage manqué*, pour dire, *Défectueux*. *Un Poète manqué*, pour dire, *Un Poète imparfait*, qui n'a pas toutes les parties d'un Poète. *Un projet manqué*, pour dire, *Avorté*.

MANSARDE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un toit de maison, dont le comble est presque plat, et les côtés presque à plomb. C'est une mansarde. La mansarde tire son nom de l'Architecte Mansard.

MANSUÉTUDE. s. f. Débonnairété, douceur d'âme, bonté, patience. La mansuétude est une vertu chrétienne. Il n'est guère d'usage.

MANTE. s. fém. Espèce de grand voile noir fort long que portent les Dames de haute qualité dans les cérémonies. Toutes les Duchesses étoient en mante. On appelle aussi Mantes, Certains habits que portent quelques Religieuses.

MANTEAU. s. m. Vêtement ample et sans manches qui se met par-dessus l'habit, et qui prend ordinairement depuis les épaules jusqu'au dessous des genoux. Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap, de camelot, de velours, etc. Manteau gris, noir, bleu. Manteau d'écarlate. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Les paremens d'un manteau. Un manteau ample et qui a bien du tour. Prendre son manteau. Quitter son manteau. S'envelopper de son manteau, dans son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.

On appelle Manteau long, Un manteau qui traîne, que portent les Ecclésiastiques quand ils sont en soutane, et les Laïques dans les cérémonies de deuil. Il étoit en manteau long. On appelle Manteau court, Le manteau ordinaire, par opposition au manteau long. Se mettre en manteau court.

On appelle Manteaux de cérémonie, Certains longs manteaux fourrés ou doublés, et traînant à terre, que les Rois, les Princes et les grands Seigneurs portent en certaines cérémonies. Le manteau Impérial, le manteau Royal, le manteau Ducal, le manteau de Chevalier de l'Ordre, sont des manteaux de cérémonie.

En termes de Blason, le Manteau est une fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

En termes de Fauconnerie, Manteau se dit De la couleur des plumes des oiseaux de proie.

On appelle aussi Manteau, Un habillement plissé et retroncé, que les femmes portoient autrefois, et serroit avec une ceinture.

On appelle Manteau de nuit, ou plus ordinairement, Manteau de lit, Une espèce de manteau fort court, ayant des manches, et ordinairement fourré, dont on se sert dans la chambre et dans le lit.

rement fourré, dont on se sert dans la chambre et dans le lit.

Figurément, en parlant des livres défendus, qu'on vend en cachette, on dit, qu'On les débite, qu'on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satirique, qui ne se vend que sous le manteau. On le dit aussi De toutes les choses défendues.

On appelle Manteau de cheminée, La partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre.

MANTEAU, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. Sous le manteau de la dévotion, de la Religion, on cache souvent de mauvais desseins.

On dit proverbialement d'Un homme qui a la fièvre quarte en automne, qu'il a un méchant manteau pour son hiver.

Et figurément et familièrement, en parlant d'un tiers qui demeure les bras croisés, pendant que ceux qu'il a accompagnés se battent l'épée à la main, on dit, qu'il garde les manteaux.

La même chose se dit d'un tiers qui ne participe point au divertissement de ceux qu'il a accompagnés.

MANTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des lions et autres animaux qui ont un mantelet dont il faut spécifier l'émail.

MANTELET. s. m. Espèce de petit manteau. Les Evêques portent en cérémonie un mantelet violet par-dessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs.

MANTELET, en parlant des carrosses, se dit d'Une grande pièce de cuir qui s'abattoit autrefois devant les portières des carrosses, et qui est encore en usage dans les carrosses de voiture, et dans quelques autres carrosses à l'ancienne mode. Lever les mantelets, abattre les mantelets.

On appelle, en termes de Guerre, Mantelet, Une sorte de machine composée de plusieurs madriers, que l'on pousse devant soi dans l'attaque des Places, pour se mettre à couvert des coups de mousquet.

MANTELURE. subst. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

MANTILLE. s. f. Petit manteau qui servoit autrefois à l'habillement des femmes.

MANIURE. s. fém. Terme de Marine. Grand coup de mer. Agitation violente des vagues, des houles.

MANUEL, ELLE. adj. Qui se fait avec la main. Ouvrage, travail manuel. On fit aux pauvres une distribution manuelle d'argent.

On appelle spécialement, Distribution manuelle, Ce que les Chanoines et autres reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers.

Il est aussi substantif, et sert de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. Manuel de dévotion. Le Manuel de Saint Augustin. Le Manuel d'Epictète.

MANUELLEMENT. adv. De la main à

la main. Donner manuellement. Recevoir manuellement.

MANUFACTURE. s. fém. Fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. Belle manufacture. Bonne manufacture. Manufacture de draps, de serges, d'étoffes de soie, de chapeaux, de glaces, etc.

Il se dit aussi Du lieu et de l'ensemble des ateliers, etc. destinés pour la fabrication de ces sortes d'ouvrages. Aller à la manufacture. Elever, monter une manufacture. Les ouvriers qui composent la manufacture. La manufacture entière s'est révoltée.

MANUFACTURER. v. n. Fabriquer des ouvrages dans une manufacture. On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne, pour les manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon. Fabriquer est plus en usage.

MANUFACTURE, ÉE. participe.

MANUFACTURIER. s. m. Ouvrier qui travaille dans une manufacture. Manufacturier en laine, en soie, etc.

MANUMISSION. s. fém. Action d'affranchir les esclaves et les autres personnes de condition servile.

MANUS. Voyez *is*.

MANUSCRIT, ITE. adj. Fait à la main. Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce manuscrite. Copie manuscrite.

Il est aussi substantif masculin. J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit. Il s'applique principalement à des écrits considérables, ou par leur ancienneté, ou par leur objet, ou par leur matière et leur rareté. Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très-curieux, très-rare. De vieux manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus de cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits Grecs. Manuscrits Arabes.

MANUTENTION. s. fém. Maintien, conservation en son entier. Il ne se dit guère que des choses morales. La manutention des Lois, des Arrêts. La manutention du commerce. La manutention des privilèges. Manutention de la discipline.

On le dit aussi du soin de régler, de surveiller certaines affaires. J'ai laissé à un commis la manutention de mes affaires.

M A P

MAPPEMONDE. s. fém. Carte géographique qui représente les deux hémisphères. Grande Mappemonde. Mappemonde enluminée.

M A Q

MAQUEREAU. s. m. Poisson de mer sans écailles, manqué sur le dos, et qu'on pêche au printemps. Maqueron frais. Maqueron salé.

On appelle Maqueron, Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUEREAU, ELLE. s. Terme dont il n'est pas honnête de se servir. Celui, celle qui

fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles.

MAQUERELLAGE, s. m. Le métier de débaucher et de prostituer des femmes. C'est un infâme métier que le maquereillage. Faire un maquereillage. C'est un terme malhonnête.

MAQUIGNON, s. m. Marchand de Chevaux. Bon maquignon. Riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de paix. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé.

On dit d'un homme qui se mêle de revendre, de troquer, de raccommorder des chevaux, que C'est un grand maquignon.

Il se dit aussi figurément et familièrement. De tous ceux qui s'intriguent pour ménager un marché d'Offices, de Charges, etc. pour faire des mariages. Maquignon de charges. Maquignon de mariages. Le mot Maquignon se dit souvent en mauvaise part, surtout dans ce dernier sens.

MAQUIGNONNAGE, subst. m. Métier de Maquignon. Il entend bien le maquignonnage.

Il se dit aussi figurément, familièrement et en mauvaise part, en parlant de certains commerces secrets. Je n'entends rien à tout ce maquignonnage.

MAQUIGNONNER, v. a. User d'artifice pour faire paraître les chevaux meilleurs qu'ils ne sont, à dessein de s'en défaire. Ce cheval a été maquignonné.

Il signifie aussi figurément et familièrement. S'intriguer pour faire vendre quelque chose, des Offices, des Charges; pour faire quelque marché, à dessein d'en tirer quelque profit. Il se prend en mauvaise part.

MAQUIGNONNÉ, É. participe.

MAR

MARABOUT, s. m. Prêtre Mahométan attaché au service d'une Mosquée.

Le peuple, parmi nous, appelle Marabouts, ceux qu'il trouve extrêmement lâches.

On appelle encore Marabout, une sorte de casetière de fer blanc et battu, qui a la ventrie très-large, et qu'on nomme autrement Casetière du Levant.

MARAÎCHER, s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIS, s. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eau qui n'a point d'écoulement. Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais.

On appelle Marais salant, Un espace de terre où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel.

On dit proverbialement et figurément, Se gager par les marais, pour dire, Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

MARAIS, signifie aussi à Paris, Un terrain bas où l'on fait venir des herbes, des légumes, etc. Un arpent de marais. Un bon marais.

MARASME, s. m. Maigreur extrême, consommation. Tomber dans le marasme.

MARÂTRE, s. f. Belle-mère. Il ne se dit que par manière d'injure, d'une femme qui mal-

traite les enfants que son mari a eus d'un premier lit. Cruelle marâtre.

Il se dit aussi d'une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfants, qui les traite durement. Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.

MARAUD, **AUDE**, s. Terme d'injure et de mépris. Vil et impudent coquin. C'est un maraud. C'est un franc maraud. C'est une coquine, une maraude. Il se dit quelquefois en plaisanterie, comme la plupart des autres termes d'injures.

MARAUDE, s. fém. Terme de Guerre. Vol commis par les gens de guerre dans les environs du camp, ou en s'écartant de l'armée. Il va en maraude.

MARAUDER, v. n. Aller en maraude. Ils sont allés marauder.

On appelle Village maraudé, un village pillé par les maraudeurs.

MARAUDEUR, s. m. Celui qui va en maraude. Il tomba entre les mains des maraudeurs.

MARAVEDIS, subst. m. Petite monnaie de cuivre qui sert de monnaie de compte en Espagne. La Pistole vaut deux mille seize maravedis.

MARBRE, s. m. Sorte de pierre calcaire extrêmement dure et solide, qui reçoit le poli, et sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre veiné. Marbre jaspé. Scier le marbre. Polir le marbre. Les Sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages avec du marbre blanc. Cela est dur comme marbre, froid comme marbre. Une figure, une statue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau, une tombe de marbre. Un chambranle de marbre. Des carreaux de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Le dehors de ce palais est enrichi d'incrustations de marbre. Une carrière de marbre. Le marbre de Grèce est extrêmement estimé. On tire de très-beau marbre des montagnes de Gènes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre.

On appelle Marbre statuaire, Le marbre qu'on emploie à faire des statues.

On dit au pluriel, Des marbres, pour dire, Des ouvrages en marbre, ou des échantillons de différents marbres. Il y a de beaux marbres dans ce cabinet.

On appelle Marbre, chez les Imprimeurs, La pierre sur laquelle ils mettent les caractères arrangés et mis en pages, pour les imposer, et pour corriger les formes. Marbre, se dit aussi de la pierre qui sert à broyer les drogues et les couleurs.

On appelle au Palais, Table de marbre, Les Juridictions de la Connétablie, de l'Amirauté et des Eaux et Forêts.

MARBRE, v. a. Initié par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se trouvent en de certains marbres. Marbrer la corniche d'une cheminée. Marbrer un chambranle.

Il se dit aussi Du papier sur lequel on imite

le marbre, en y appliquant plusieurs couleurs différentes; et de la couverture d'un livre en veau, où l'on applique du noir et de l'eau-forte. Marbrer du papier. Marbrer sur tranche. Marbrer la couverture d'un livre.

MAARÉ, É. participe. Du papier marbré. Veau marbré.

On appelle Étoffes marbrées, Des étoffes où il y a des soies ou des laines de différentes couleurs mêlées ensemble. On appelle Trusses marbrées, Des trusses qui sont grises et blanches en dedans.

MARBREUR, **EUSE**, s. Artisan qui marbre du papier.

MARBRIER, s. m. Ouvrier, artisan qui travaille à scier et à polir le marbre.

MARBRIÈRE, s. fém. Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE, s. f. L'imitation du marbre sur du papier, ou sur la couverture d'un livre. Une belle marbrure.

MARC, s. m. Demi-livre. (Le C ne se prononce point.) Poids qui contient huit onces. Les ouvrages d'or et d'argent se vendent au marc. Cent mares de vaisselle d'argent. Le marc d'argent, poinçon de Paris, vaut tant. Cela pèse trois mares et tant d'onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaisselle d'argent.

POTOS DE MARC, Manière de compter les poids des marchandises, selon laquelle la livre a toujours seize onces comme à Paris, et non pas douze ou quatorze onces comme en d'autres lieux. J'achète trois livres de cette marchandise poids de marc.

On dit en termes de Palais, Au marc la livre, pour dire, Au sou la livre, au prorata de ce qui est dû à chaque créancier.

MARC D'OR, est une certaine finance que le titulaire d'un Office paye au Roi avant que d'en obtenir les provisions. Il n'a pu obtenir ses provisions, parce qu'il n'a pas payé le marc d'or. Les Trésoriers du marc d'or. Les Chevaliers des Ordres du Roi ont leurs pensions assignées sur le marc d'or.

MARC, s. m. (Le C ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier et de plus terrestre de quelque fruit, de quelque herbe, ou d'autre chose qu'on a pressée pour en tirer le suc. Marc de raisins. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Se mettre dans le marc du raisin, pour se fortifier les jambes. Marc de café.

On appelle Marc, soit de raisins, soit de pommes, ce que l'on en presse à la fois. Un petit marc. Un gros marc. Il n'a pas assez de raisins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc.

MARCAIGE, s. m. Nom d'un droit qui se lève sur le poisson de mer. Droit de Marcaige.

MARCASSIN, s. m. Le petit du sanglier, qui suit encore la laie. Un marcassin de trois mois. On leur servit un marcassin à souper.

MARCASSITE, s. f. Certaine pierre minérale, composée de fer ou de cuivre et de soufre, d'une figure anguleuse. Voyez PYRITE.

MARCHAND, **ANDE**, s. Qui fait profession

d'acheter et de vendre. Gros marchand. Riche marchand. Petit marchand. Bon marchand. Bon et loyal marchand. Marchand grossier. Marchand en gros. Marchand en magasin. Marchand en détail. Foi de marchand. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand forain. Marchand drapier. Marchand de soie. Marchand fréquentant les foires. Les six Corps des marchands à Paris. Marchande lingère. Marchande du Palais. Prevôt des Marchands de Paris, de Lyon.

MARCHAND, se dit aussi de tous ceux qui achètent, quoiqu'ils n'en fassent pas métier. Attirer, faire venir les marchands. Tromper les marchands. Voler les marchands. Trouver marchand.

Aux ventes publiques, lorsque le Crieur annonce telle marchandise à tant, on répond, Il y a marchand, pour dire, Je la prends à ce prix.

On dit proverbialement, qu'il faut être marchand ou larron, pour dire, qu'un marchand doit être loyal.

On dit proverbialement et figurément, La foire sera bonne, les marchands s'assemblent, pour dire, qu'il arrive beaucoup de gens à une assemblée.

On dit proverbialement, N'est pas marchand qui toujours gagne.

On dit aussi, Marchand qui perd ne peut rire.

On dit proverbialement d'un homme à qui il doit arriver malheur de quelque chose, qu'il s'en trouvera mauvais marchand, qu'il en sera mauvais marchand, qu'il ne s'en trouvera pas bon marchand, qu'il n'en sera pas bon marchand.

On dit proverbialement, De marchand à marchand il n'y a que la main, pour dire, qu'entre marchands il n'est pas besoin d'écriture, et qu'ils ne font que se toucher dans la main pour conclure, pour arrêter un marché.

MARCHAND, est quelquefois adj. et signifie, Qui a les qualités prescrites par les Ordonnances pour être vendu. Il lui a fourni tant de vin loyal et marchand. Ce blé n'est pas marchand.

On dit, Acheter au prix marchand, pour dire, Acheter au même prix que les marchands se vendent entre eux.

On appelle Place marchande, Une place commode pour vendre de la marchandise. Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choisissez une place marchande.

On dit figurément et familièrement, Être, se mettre en place marchande, pour dire, Se mettre en lieu public, exposé à la vue de tout le monde.

On dit, que La rivière est marchande, pour dire, Qu'elle est navigable, les eaux n'étant ni trop hautes ni trop basses pour le transport des marchandises.

On appelle Vaisseau marchand, Bâtiment marchand, Un vaisseau qui n'est destiné qu'à porter des marchandises.

On dit aussi, Marine marchande, pour la distinguer de la Marine militaire.

MARCHANDER. v. a. Demander le prix de quelque chose, et quelquefois disputer sur le prix. Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a marchandé sou à sou. Il a été long-temps à le marchander. Il l'a acheté sans marchander. Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire s'est rompue.

Il signifie figurément et familièrement, Hésiter, balancer. Il ne faut pas tant marchander, il faut se résoudre. Il fit cela sans marchander. Il a marchandé long-temps à faire imprimer son ouvrage. En ce sens il est neutre.

On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'On ne l'a pas marchandé, qu'on ne le marchandera point, pour dire, qu'On ne l'a point épargné, ou qu'on ne l'épargnera pas; qu'on l'a attaqué ou qu'on l'attaquera brusquement, soit de fait, soit de paroles. Si je le rencontre, je ne le marchandrai pas. Quand il se vit pressé par son ennemi, il ne le marchandait pas, et le tua d'un coup de pistolet. Il lui reprocha son infidélité en face, sans le marchander.

MARCHANDÉ, ÉL. participe.

MARCHANDISE. s. f. Denrées. Les choses dont les marchands font trafic et commerce. Belle, bonne marchandise. Un magasin de marchandises. On lui a arrêté, saisi ses marchandises. Étaler sa marchandise.

On appelle Marchandises de contrebande, Celles qu'on fait entrer dans un Pays, ou qu'on en fait sortir contre les Ordonnances. On confisque les marchandises de contrebande.

On dit figurément et familièrement, Faire valoir sa marchandise, pour dire, Faire valoir ce qu'on a ou ce qu'on dit, faire valoir son mérite.

MARCHANDISE, signifie aussi Trafic. Faire marchandise. Il est allé en marchandise.

On dit familièrement d'un homme qui est accoutumé à faire quelque chose, qu'il en fait métier et marchandise.

On dit d'un vaisseau, qu'il est équipé moitié guerre, moitié marchandise, pour signifier, Que quoiqu'il soit chargé de marchandises, il est armé et en état de se défendre.

On dit proverbialement, Moitié guerre, moitié marchandise, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. Il l'a obligé à lui vendre sa maison, moitié guerre, moitié marchandise.

MARCHE. s. f. Frontière d'un État. Il n'est plus d'usage que dans le nom de certains Pays, comme, La Marche Trévise. La Marche d'Ancone. La Marche de Limosin. La Marche de Brandebourg. La Province de la Marche la Haute-Marche, la Basse-Marche.

MARCHE. s. f. Mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche, une marche.

On appelle, en termes de Guerre, Marche forcée, Une marche dans laquelle on fait faire à des troupes, en un certain espace de temps,

beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même temps.

On appelle Fausse marche, Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. Il amusa les ennemis par une fausse marche.

On dit, Battre, sonner la marche, pour dire, Donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal de se mettre en marche.

On dit, au figuré, Marche pour Conduite. Il a une marche équivoque. Cacher sa marche, pour dire, Cacher les mesures qu'on prend.

On dit figurément et proverbialement, Gagner une marche sur l'ennemi, pour, Prendre les devans sur son adversaire; gagner sur lui par quelque mouvement habile, un avantage de temps et de position, comme à la guerre.

On appelle Marche d'un vaisseau, le degré de vitesse qu'il a.

On appelle figurément, Marche d'un poème, d'un ouvrage, etc. Le progrès de l'action dans ce poème, et la progression des idées dans cet ouvrage.

On appelle en Musique, Marche harmonique, marche de l'harmonie, La manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

On appelle Marche, Un air de musique composé pour caractériser la marche de certaines troupes. La marche des Gardes Françaises. La marche des Suisses. La marche des Junissaires.

Il se dit aussi Des processions et des cérémonies solennelles. La procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche fut fort beau. Le Corps de Ville fermoit la marche. La marche dura trois heures.

Il se dit encore des particuliers. Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit jours en marche.

Il signifie quelquefois La traite, le chemin que l'on fait d'un lieu à un autre. Il y a tant de jours de marche d'ici à Bordeaux. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici là tant d'heures de marche.

Au jeu des échecs, on appelle Marche, Le mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. Je ne sais pas le jeu des échecs, j'en sais seulement la marche.

MARCHE. s. fém. Degré qui sert à monter et à descendre. Marche d'escalier. Marche d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois. Les marches ont tant de pouces de giron, c'est-à-dire, De largeur.

MARCHE. s. m. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. Il y a un beau marché en cette Ville-là. On a abattu les maisons pour faire un marché. Le grand marché. Le petit marché. Le marché au blé. Le marché aux chevaux, etc. Portes cela au marché. Fournir le marché.

MARCHE, signifie aussi La vente de ce qui se débite dans le marché. Le marché a été bon aujourd'hui. Le marché n'a rien valu. C'est le prix courant du marché. Nous verrons le

ours du marché. Le marché n'est pas encore ouvert. Le marché se passe. Le marché s'en va finir.

Il signifie aussi L'assemblée de ceux qui vendent et achètent en ce lieu-là. Il y a marché en cette Ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi. Le marché du samedi. Il y a grand marché. Il est demain jour de marché. Le Roi lui a donné le privilège d'avoir un marché dans sa terre. Un marché franc. En plein marché.

Il signifie aussi Le prix de la chose qu'on achète, et les conditions de l'achat. Cela ne vous coûte que dix écus, c'est bon marché. C'est grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Quand vous avez acheté cette terre, cette maison, vous avez fait un bon marché. Vous n'avez pas fait un mauvais marché. Il fait souvent des marchés sous. J'en ai fait marché par écrit. Je n'ai pas mis cela dans mon marché. Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Cela n'est pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avoient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. C'est lui qui a fait notre marché. Ils ont bu le vin du marché. Aller sur le marché, courir sur le marché d'un autre. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étois en marché. On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. C'est un homme qui fait bien ses marchés.

On dit figurément, Courir sur le marché de quelqu'un, pour dire, Entreprendre sur ce que quelque autre personne a ménagé pour soi. Je sollicitois cet emploi, un tel a couru sur mon marché.

On dit figurément d'Un homme qui sort d'un grand péril avec moins de perte et de dommage qu'on ne croyoit, qu'il en est quitte, qu'il en est sorti à bon marché.

On dit, qu'Un homme fait bon marché d'une chose, pour dire, qu'il la prodigue qu'il l'expose, qu'il ne l'épargne pas. Il va des premiers aux coups, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa peine.

On dit figurément et proverbialement, Mettre le marché à la main à quelqu'un, pour dire, Lui témoigner qu'on est prêt à rompre l'engagement qu'on a avec lui, et qu'on ne s'en soucie point. Il a un valet qui lui met le marché à la main dès qu'il le menace, qu'il le rend, il se dit plus communément de l'inférieur au supérieur.

On dit figurément et proverbialement à un homme, qu'il le payera plus cher qu'au marché, pour dire, qu'il se repentira, qu'il se trouvera nul de ce qu'il a fait.

On dit figurément et familièrement, Avoir bon marché de quelqu'un, pour dire, En venir facilement à bout. S'il trouve les ennemis en rase campagne, il en aura bon marché. Vous aurez bon marché de lui à tel jeu.

On dit proverbialement, qu'Un homme n'avende pas son marché, pour dire, qu'En différant la conclusion d'une affaire, ou en faisant quelque mauvaise démarche, il ne rend pas sa condition meilleure.

On dit d'Une chose qu'on a eue à fort bon marché, que C'est un marché donné.

On appelle Marché d'or, Un très-bon marché.

MARCHEPIED. s. m. Espèce d'estrade, de marche, de banquet, sur laquelle on pose les pieds, soit par dignité dans les occasions de cérémonie, soit pour sa seule commodité. Marchepied du Trône. Marchepied de l'Autel.

MARCHER. v. n. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit des hommes et des animaux. Marcher en avant. Marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marche à grands pas, à petits pas. Il marche gravement, majestueusement. Ce cheval marche bien. Il marche à pas de tortue, à pas de géant. Cet homme marche à pas complés. Marcher à tâtons. Marcher à pas de loup. Il marche sur la pointe du pied. Il marche bien. Il se regarde marcher. Il est si petit, qu'il ne marche pas encore. Cet enfant commence à marcher tout seul. Les voyageurs marchent à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours.

On dit familièrement d'Un homme qui va bien du pied, qu'il marche comme un Basque.

On dit qu'Un homme marche toujours bien accompagné, pour dire, qu'il mène toujours avec lui des gens capables de le défendre.

MARCHER, signifie aussi simplement, S'avancer de quelque manière qu'il soit, à pied, à cheval, ou autrement. L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Le Major cria, Marche. Marcher toute la nuit. Faire marcher la Cavalerie. Faire marcher l'Infanterie. Nous marchâmes fort long-temps.

On dit, Marcher sur quelque chose, pour dire, Mettre le pied dessus en marchant. Vous ne marchez sur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez.

On dit figurément et familièrement, C'est un homme à qui il ne faut pas marcher sur le pied, pour dire, qu'il est dangereux de le choquer.

On dit, Le Conseil marche, pour dire, qu'il a ordre de suivre le Roi en quelque voyage.

On dit, qu'Un régiment marche, pour dire, qu'il fait la campagne.

On dit proverbialement, qu'Un homme a marché sur une mauvaise herbe, pour dire, qu'il est malheureux ce jour-là.

On dit aussi d'Un homme qui est de méchante humeur, contre sa coutume, Sur quelle herbe a-t-il marché?

On dit figurément, Marcher droit, pour dire, Être irréprochable dans sa conduite, franc dans ses procédés. C'est un homme qui marche droit.

On dit d'Un homme, qu'il ne marche pas droit dans une affaire, pour dire, qu'il n'agit pas de bonne foi.

On dit par menace, Je le ferai bien marcher droit, pour dire, Je l'empêcherai de s'écarter de son devoir.

On dit d'Un homme qui se trouve engagé

dans des conjonctures difficiles et périlleuses, qu'il marche entre des précipices.

On dit aussi d'Un homme qui se trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'il marche sur des épines.

On dit figurément d'Une affaire, qu'Elle ne marche point, pour dire, qu'Elle n'avance point. Et, que Deux affaires marchent d'un même pas, qu'elles marchent de front, pour dire, qu'Elles avancent également, qu'on en prend le même soin.

On dit figurément, Marcher à tâtons dans une affaire, pour dire, Agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire.

On dit aussi, que Deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire, pour dire, qu'ils agissent de concert, avec les mêmes sentiments.

On dit, Cela marche tout seul, pour dire, qu'Une affaire n'a pas besoin de soins, de sollicitations pour aller son train.

On dit, qu'il faut qu'une chose marche la première, pour dire, qu'il faut commencer par celle-là.

On dit d'Un Discours, d'un Poème, qu'il marche bien, pour dire, qu'il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste; d'un Drame, que l'Action ne marche pas, marche lentement.

On le dit aussi Des vers dont le mouvement est facile, d'une période qui est bien nommée, d'un ouvrage où les idées sont bien liées.

On dit qu'Un homme marche à grands pas aux dignités, à la fortune, pour dire, qu'il y a apparence qu'il y parviendra bientôt.

On dit, Marcher sur les pas, sur les traces de ses ancêtres, pour dire, Imiter leurs actions.

On dit populairement d'Une fille déjà grande, qu'Elle marche sur les talons de sa mère, pour dire, qu'Elle est déjà dans un âge où sa mère doit songer à l'établir.

On dit aussi, qu'Une cadette marche sur les talons de son aînée, pour dire, qu'Elle la suit de fort près quant à l'âge.

MARCHER, signifie aussi, Tenir certain rang dans une cérémonie. Chacun marche selon son rang. Les Princes du Sang marchent avant les Ducs.

Les Chapeliers disent, Marcher Pétosse d'un chapeau, pour dire, La manier, soit à froid, soit à chaud. C'est à force de marcher Pétosse, qu'elle se fentre. En ce sens, il est actif.

MARCHER. s. m. La manière dont on marche. Je le reconnais à son marcher.

On dit aussi le Marcher est doux, le Marcher est rude, pour dire, qu'on marche sur un terrain avec facilité ou avec peine.

MARCHEUR. EUSE. s. il ne se dit guère qu'avec une épithète, pour signifier Celui ou celle qui marche beaucoup, ou qui marche peu. C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un mauvais marcheur. Les femmes sont petites marcheuses. Il n'est pas marcheur. Il est du style familier.

MARCOTTE, s. f. Branche de vigne, de figuier, ou de quelques autres arbres ou plantes, qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. *Des marcottes de vigne. Marcottes de figuier. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes.*

On appelle aussi *Marcottes*, Les rejets des oeillets et autres plantes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les transplanter.

MARCOTTER, v. a. Coucher des branches ou des rejets en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des chèvrefeuilles, des oeillets, etc.*

MARCOTTE, ÉL. participe.

MARDELLE. Voyez **MARCELLE**.

MARDI, s. m. Le troisième jour de la semaine. Cela arriva un *mardi*.

On appelle *Mardi gras*, Le dernier des jours du Carnaval. Faire le *Mardi gras*, son *Mardi gras*.

MARE, s. f. (Prononcez *Mdre*.) Amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une *mare*, à la *mare*. La *mare* est à sec.

MARÉAGE, s. f. Terme de Marine. Convention entre le Maître d'un vaisseau et les Matelots, par laquelle ceux-ci s'obligent à faire le service du vaisseau pendant le voyage.

MARÉCAGE, s. m. Terre dont le fond est humide et bourbeux, comme le sont les marais. Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des *marécages*. Du gibier qui sent le *marécage*. Tout ce pays-là n'est qu'un grand *marécage*.

MARÉCAGEUX, EUSE. adj. Plein de *marécages*. Prés *marécageux*. Terre *marécageuse*. Pays *marécageux*.

On dit, Un air *marécageux*, pour dire, l'air tel que celui qui s'élève ordinairement des *marécages*, ou un air de la même espèce.

On dit De certains oiseaux, comme les canards, et de certains poissons, comme l'anguille, la carpe, etc. qu'ils ont un goût *marécageux*, pour dire, qu'ils sentent le *marécage*.

MARÉCHAL, s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades. Bon *Maréchal*. *Maréchal expert*. Un cheval qui est entre les mains du *Maréchal*. Mener un cheval au *Maréchal*.

Comme ce terme a diverses significations, on dit quelquefois dans le même sens, *Maréchal ferrant*.

MARÉCHAL DES LOGIS. Officier qui fait le département des logements de ceux qui suivent la Cour. *Grand Maréchal des Logis chez le Roi. Maréchal des Logis de quartier, ou servant par quartier. Premier Maréchal des Logis chez la Reine, chez les Fils de France.*

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS d'une armée, **MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS** de la Cavalerie. Voyez **ÉTAT MAJOR** d'une armée.

MARÉCHAL DE CAMP. Officier Général qui commande sous les ordres du Général ou du Lieutenant Général, ou en chef en leur absence. Il y avoit trois *Maréchaux de Camp*

dans cette armée-là. Un *Maréchal de Camp* met dans ses titres, *Maréchal des Camps et Armées du Roi*.

MARÉCHAL DE BATAILLE. On appeloit ainsi autrefois un Officier Général, dont la fonction étoit de mettre une armée en bataille, et d'en disposer la marche et les campemens sous les ordres du Général.

MARÉCHAL DE FRANCE. Officier de la Couronne, dont la fonction est de commander les armées. On l'a fait *Maréchal de France*. On lui a donné le bâton de *Maréchal*, ou simplement, Le bâton. Les *Maréchaux de France* sont les Juges des différends sur le point d'honneur entre les nobles. Lieutenant des *Maréchaux de France*.

La femme d'un *Maréchal de France* s'appelle *Madame la Maréchale*.

On appelle *Prevôt des Maréchaux*, Un Officier qui commande, sous l'autorité des *Maréchaux de France*, une Compagnie d'Archers à cheval, pour la sûreté publique dans les Provinces.

MARÉCHAL, se dit aussi de certains grands Officiers en divers Royaumes. L'Electeur de Saxe est *Grand Maréchal de l'Empire*. *Maréchal héréditaire*. Le *Grand Maréchal de Pologne*. *Maréchal de la Diète*.

On appelle chez quelques Princes d'Allemagne, *Grand Maréchal*, Un principal Officier qui a la surintendance générale de leur maison.

MARÉCHALERIE, s. f. L'art du *Maréchal* ferrant.

MARÉCHAUSSEE, s. f. Jurisdiction. Voyez **CONSÉTABLE**.

MARÉCHAUSSEE, se dit aussi d'une Compagnie de gens à cheval, établie dans chaque Généralité, et commandée par un *Prevôt général* et ses Lieutenans, pour veiller à la sûreté publique. Les *Prevôts* jugent certains crimes dont la connoissance leur est attribuée, et qu'on appelle *Cas Prevôtaux*. Le nom de *Maréchaussee* vient de ce que ces Compagnies sont immédiatement subordonnées aux *Maréchaux de France*.

MARÉE, s. f. Le flux et reflux de la mer. Haute *marée*. Basse *marée*. Pleine *marée*. On ne peut entrer dans ce port, qu'à haute *marée*. Les *marées* sont hautes aux équinoxes. Un vaisseau qui a vent et *marée*. La *marée* monte. La *marée* descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la *marée*.

Prendre la *marée*, C'est prendre le temps que la *marée* est favorable pour entrer dans un port, ou pour en sortir.

On dit aussi figurément et familièrement, Avoir vent et *marée*, pour dire, Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses desseins. Et, Aller contre vent et *marée*, pour dire, Avoir toutes choses contraires.

MARÉE, signifie aussi Toute sorte de poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraîche*. Bonne *marée*. Vendeur de *marée*.

Il y a une Jurisdiction composée de membres du Parlement de Paris, établie sous le nom de *Chambre de la Marée*, qui connoît de toutes les

affaires civiles et criminelles relatives au poisson de mer frais, sec, salé et d'eau douce.

On dit proverbialement d'une chose qui arrive à propos, qu'elle arrive comme *marée* en carême.

MARFIL, ou **MORFIL**, s. m. Dents d'éléphant non débitées. On les appelle *Ivoires*, quand elles sont en morceaux, ou façonnées en ouvrages.

MARGAJAT, s. m. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'un petit garçon. Ce n'est qu'un petit *margajat*. Il est du style familier.

MARGE, s. f. Le blanc qui est autour d'une page imprimée ou écrite. Il se dit principalement du blanc qui est aux côtés du dehors de la page et au bas. *Grande marge*. *Belle marge*. *Petite marge*. Les *marges* d'un Livre. Laissez-y bien de la *marge*. Il faut mettre, écrire cela à la *marge*, en *marge*. Les *marges* de ce Livre sont trop chargées de citations. On a trop rogné les *marges*.

On dit figurément et familièrement, Avoir de la *marge*, pour dire, Avoir du temps ou des moyens de reste pour exécuter quelque chose.

MARGEILLE, s. f. La pierre percée ou l'assise de pierres, qui recouvre le tour d'un puits. La *margelle* d'un puits.

MARGER, v. a. Terme d'imprimerie. Compter les *marges* d'une feuille à imprimer.

MARGÉ, ÉL. participe.

MARGINAL, ALE. adj. Qui est à la *marge*. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Notes *marginales*. Les notes *marginales* passent souvent dans le texte.

MARGOUILLES, s. m. Gêchis plein d'échures. Mettre le pied dans le *margouillis*.

On dit familièrement et figurément, Mettre ou laisser quelqu'un dans le *margouillis*, pour dire, Le mettre ou le laisser dans l'embaras d'une mauvaise affaire.

MARGRAVE, subst. m. Titre de quelques Princes souverains d'Allemagne. Le *Margrave de Bade*, de *Darstith*.

MARGRAVIAT, s. m. État, dignité, juridiction d'un *Margrave*.

MARGUERITE, s. f. Petite fleur blanche, ou rouge, ou blanche et rouge, qui vient au commencement du printemps. Un bouquet de *marguerites*. La plante qui porte cette fleur s'appelle aussi *Marguerite*.

MARGUERITE. (LA REINE) On donne ce nom à une plante qui nous a été apportée d'Amérique : elle est de la famille des *Asters*. La fleur de la *Reine Marguerite* est très-belle, et fait en automne le principal ornement des jardins.

MARGUERITE, signifie aussi *Perle* ; et ce mot dans cette acception n'est en usage qu'en cette seule phrase de l'Écriture-Sainte, qu'il ne faut pas jeter les *marguerites* devant les porceux, pour dire, qu'il ne faut pas publier les mystères des choses sacrées devant les profanes.

On emploie aussi ce proverbe, pour dire, qu'il ne faut pas dire des choses relevées devant ceux qui ne sont pas en état de les entendre.

MARGUILLERIE, s. f. Charge de Marguillier. *Briguer la Marguillerie de sa Paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la Marguillerie. Il est sorti de la Marguillerie. Il a passé par la Marguillerie.*

MARGUILLIER, s. m. Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la Fabrique et l'Oeuvre d'une Paroisse, ou les affaires d'une Confrérie. *Il a été Marguillier. Les Marguilliers de la Paroisse. Les anciens Marguilliers. Le banc des Marguilliers. Premier Marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des Marguilliers. Marguillier de Confrérie.*

MARI, s. m. Époux. Celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mauvais mari. Mari sécheux. Mari jaloux. Vieux mari. Un jeune mari. On lui a destiné, donné un tel mari. Femme en puissance de mari. Le mari est le maître de la communauté. Des démêlés entre mari et femme.*

On appelle **Mari commode**, Un mari qui, par intérêt ou par quelque autre raison, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE, adj. des 2 g. Qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore variable.*

MARIAGE, s. m. Union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil et un des sept Sacrements de l'Eglise. Le Sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face d'Eglise, clandestin, inégal. Mariage dans les règles. Mariage illicite, illégal. Mariage d'inclination. Le lien du mariage. Le devoir du mariage. Donner une bague en nom, en faveur de mariage. Le registre des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier mariage, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Promesse de mariage. Ce mariage fut célébré en telle Eglise. Faire un mariage. Casser, dissoudre un mariage, pour dire, Le déclarer nul. Demander une fille en mariage, la promettre, la donner en mariage, la prendre en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfants qui naissent pendant le mariage. Garder la foi de mariage. Rompre, violer la foi de mariage.*

On appelle **Mariage de conscience**, Un mariage où les formalités et les cérémonies de l'Eglise n'ont été observées que secrètement.

On appelle proverbialement, **Mariage de Jean des Vignes**, tant tenu, tant payé, ou simplement, **Mariage de Jean des Vignes**, Un commerce criminel sous quelque apparence de mariage. On l'appelle autrement, **Mariage en détrempe**.

On appelle en Allemagne, **Mariage de la main gauche**, le mariage qu'un Prince ou Seigneur, propriétaire d'un fief relevant immédiatement de l'Empire, contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant la main gauche au lieu de la droite. Les enfants nés de ce mariage sont légitimes et nobles, mais ils ne succèdent point aux Etats de leur père.

Tome II.

MARIAGE, se dit aussi de la célébration des noces. *Etre invité à un mariage. Assister à un mariage.*

Il signifie aussi *La dot qu'on donne à la mariée. Elle a eu tant en mariage. Combien cette fille aura-t-elle en mariage? On lui a donné, elle a eu un bon mariage, un gros mariage. Sa femme est morte sans enfants, il faut qu'il rapporte le mariage. Il a mangé le mariage de sa femme.*

On dit proverbialement, *Un bon mariage payera tout*, pour dire, qu'il surviendra à une personne quelque heureux événement qui la mettra en état d'acquitter ses dettes.

On le dit aussi du bien qu'un père donne à son fils en le mariant. *Ce père a donné un très-bon mariage à son fils.*

MARIER, verbe a. Unir un homme et une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'Eglise; et en cette acception, ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un Prêtre. *Le Prêtre les doit marier dans peu de jours. Le Prêtre qui les a mariés.*

Il se dit aussi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *On la mariera bientôt. On l'a bien mariée. Son père la marie avec ses droits, l'a mariée avantageusement.*

On dit d'une fille, qu'Elle est bonne à marier, pour dire, qu'Elle est en âge d'être mariée.

MARIEN, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand vous mariez-vous? Il s'est marié richement. Il s'est marié par amour.*

MARIEN, signifie figurément, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre; et dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses. Ainsi on dit, *Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le tonnerre. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot-là. Cet adjectif ne se marie pas bien avec ce verbe.*

On dit, *Marier des couleurs*, pour dire, Les assortir.

MARIÉ, Éc. participe.

Il est quelquefois substantif, et alors il ne se dit que de celui qui est tout nouvellement marié, qui vient d'être marié; et de même de celle qui vient d'être mariée. *Où est le marié? Voilà la mariée. Un nouveau marié. Les nouveaux mariés. La nouvelle mariée. Coucher la mariée.*

On dit figurément et proverbialement d'un homme qui se plaint mal à propos d'une chose dont il se devrait louer, qu'Il se plaint que la mariée est trop belle.

MARIN, INE, adj. Qui est de mer. *Monstre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Homme marin. Conque marine.*

On appelle les Dieux de la mer, *Les Dieux marins.*

Il signifie aussi, Qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. *Carte marine. Aiguille marine.*

On appelle **Trompette marine**, Un instrument de musique à une seule corde, et dont

on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine.*

On appelle **Aigue-marine**, Une espèce de pierre précieuse tendre, et de couleur à peu près de l'eau de la mer.

On dit, qu'Un homme a le pied marin, pour dire, qu'il est accoutumé à être sur mer, qu'il a le pied ferme en marchant sur les ponts, sur le tillac d'un vaisseau. On emploie la même locution au figuré, pour dire, qu'Un homme ne se déconcerte pas, qu'il conserve son sang-froid dans une circonstance difficile.

MARIN, s. m. Se dit en général des gens de mer. *C'est un Marin qui lui a dit cette nouvelle.*

MARINADE, s. f. Friture de viande marinée. *Des poulets en marinade. Voilà une bonne marinade.*

MARINE, s. f. Ce qui concerne la navigation sur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde marine. Le Conseil de marine. On a tenu Conseil de marine. Les Ordonnances de la marine.*

MARISE, se dit de tout le corps des Officiers, troupes et matelots destinés au service de mer.

En ce sens, il comprend même les vaisseaux de guerre, et tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. *La marine de France. La marine militaire. La marine marchande.*

Il signifie aussi *Plage, côte de mer. Se promener sur la marine. Et dans ce sens, on appelle Marine, en termes de Peinture, Les tableaux qui représentent un port de mer, ou quelque vue de la mer. Claude Lorrain a excellé dans les marines. Un Peintre de marines.*

Il signifie encore, Le goût, l'odeur de la mer. *Cela sent la marine. Cela a un goût de marine.*

MARINER, v. a. Faire cuire du poisson, et l'assaisonner en telle sorte, qu'il puisse se conserver très-long-temps. *Mariner du thon. Mariner des anguilles.*

MARINER, se dit aussi De l'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes pour les rendre mangeables sur-le-champ. *Mariner des poulets. Mariner une poitrine de veau.*

On dit aussi, *Mariner du chevreuil*, pour dire, Le tremper dans le vinaigre.

MARINÉ, Éc. participe. *Des hultres marinées. Des poulets marinés. Des champignons marinés.*

Lorsque de certaines marchandises, comme du thé, du café, du cacao, de la cochenille, etc. ont été altérées et gâtées, pour avoir été trop long-temps sur mer, on dit, qu'Elles sont marinées.

MARINÉ, en termes de Blason, se dit Des lions et autres animaux qui ont une queue de poisson, comme les Sirènes.

MARINGOUIN, s. m. Sorte de moucheron qui ressemble au Cousin, et qui est fort commun dans l'Amérique. *Dans ce pays-là, on est fort incommodé des maringouins.*

MARINIER, s. m. Celui qui sert à la conduite d'un bâtiment sur les grandes rivières. *C'est un marinier. Une bande de mariniers.*

On appelle *Officiers marins*, Tous les bas Officiers qui servent à la manœuvre d'un vaisseau.

MARIONNETTE. s. f. Petite figure de bois ou de carton qui représente des hommes et des animaux, et que l'on fait remuer par artifice, par ressort. Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Il a des marionnettes chez lui. Les marionnettes amusaient les enfans. Les grandes marionnettes, les petites marionnettes.

On dit figurément et familièrement d'Une personne légère, frivole, sans caractère, que Ce n'est qu'une marionnette. C'est une vraie marionnette.

MARITAL. ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mari. Pouvoir marital. Puissance maritale.

MARITALEMENT. adv. Terme de Pratique. En mari, comme doit faire un mari. Le Juge lui ordonna de traiter maritallement sa femme, de vivre maritallement avec elle.

MARITIME. adj. des 2 g. Qui est proche de la mer, ou qui est relatif à la mer. Les Provinces maritimes. Les Villes maritimes. Les Puissances maritimes. Les forces maritimes.

On dit, Les forces maritimes, pour dire, Les forces de mer.

MARITORNE. s. f. Terme familier, pour signifier, Une femme mal bâtie et maussade. Une grosse maritorne.

MARJOLAINE. s. f. Sorte d'herbe odoriférante. La marjolaine s'emploie en Médecine, comme céphalique, stomachique, etc.

MARJOLET. s. m. Terme de mépris, qui se dit populairement d'Un petit jeune homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. C'est un plaisant marjole.

MARLI. s. m. Espèce de gare dont on fait des ouvrages de mode, et des ajustemens. Marli simple, Marli double.

MARMAILLE. s. f. Nom collectif. Nombre de petits enfans. Voilà bien de la marmaille. Faites taire cette marmaille. Il est familier.

MARMELADE. s. fém. Confiture de fruits presque réduits en bouillie. Marmelade de coings. Marmelade d'abricots. Marmelade de pommes. Marmelade de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade.

On dit, qu'Une chose est en marmelade, pour dire, qu'Elle est trop cuite et presque en bouillie.

On dit aussi figurém. et familièrem. qu'Une chose est en marmelade, pour dire, qu'Elle est brisée en mille morceaux.

MARMENTEAU. adj. Terme d'Eau et Forêts, qui se dit des bois qu'on réserve pour la décoration d'une terre. On ordonne que les bois marmenteaux seront abattus ou étiés, quand le propriétaire est condamné pour crime de lèse-majesté.

MARMITE. subst. f. Sorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. Marmite de cuivre. Grande marmite. Petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Ecumer la

marmite. Couverture de marmite. Pied de marmite.

On appelle La marmite des pauvres, Une grande marmite qu'on met au feu pour la nourriture des pauvres. On a distribué aux pauvres une grande marmite de soupe, une grande marmite de pois, une grande marmite de fèves.

On dit proverbialem. que La marmite bout, que la marmite est bonne en quelque maison, pour dire, qu'On y fait bonne chère.

En parlant des choses qui contribuent le plus à la subsistance d'une maison, on dit familièrement, qu'Elles font bouillir, qu'Elles servent à faire bouillir la marmite. L'emploi qu'il a depuis quelques jours, aide à faire bouillir la marmite.

On dit familièrement, que La marmite est renversée, pour dire, qu'On ne fait plus d'ordinaire dans une maison.

On dit populairement d'Un homme qui a le nez large par en bas et retroussé, qu'il a le nez fait en pied de marmite.

Et on dit familièrement d'Un parasite, que C'est un écumeur de marmites.

MARMITEUX. EUSE. adject. Piteux, qui est mal du côté de la fortune et du côté de la santé, et qui s'en plaint habituellement. Il est tout marmiteux. Il est familier.

Il est aussi substantif. Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux.

MARMITON. s. masc. Le plus bas valet de cuisine : c'est d'ordinaire un petit garçon. C'est un marmiton. Il est crasseux et sale comme un marmiton.

MARMONNER. v. a. Murmurer sourdement. Qu'est-ce que vous marmonnez là? Marmonner entre ses dents. Il est populaire.

MARMOSNÉ. ÉE. participe.

MARMOT. s. m. Espèce de singe qui a une barbe et une longue queue. Gros marmot. Laid comme un marmot.

MARMOT. signifie aussi Une petite figure grotesque de pierre, de bois, etc. Il a bien des marmots dans son cabinet.

On dit figurément et familièrem. Croquer le marmot, pour dire, Attendre long-temps. Que voulez-vous que je fasse là à croquer le marmot? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.

On appelle figurément et familièrement par mépris, Un petit garçon, Un marmot. Et une petite fille, Une marmotte. Vous êtes un beau marmot.

MARMOTTE. s. f. (Prononcez Marmote.)

Sorte de gros rat de montagne, qui dort durant l'hiver. Dormir comme une marmotte.

MARMOTTER. v. a. Parler confusément et entre ses dents. Qu'est-ce que vous marmottes entre vos dents? Marmotter ses prières. Marmotter ses papiers. Il est du discours familier.

MARMOTTE. ÉE. participe.

MARMOUSET. s. masc. Petite figure grotesque. C'est un vendeur, un fauteur de marmousets.

On appelle par dérision, Un petit garçon, un petit homme mal fait, Un marmouset, un visage de marmouset. Voilà un plaisant marmouset.

MARNE. s. f. Espèce de terre calcaire, dont on se sert en quelques Pays au lieu de fumier, pour améliorer les terres. Marne blanche. Marne rousse. Tirer de la marne. Une charrette de marne. La marne chauffe la terre.

MARNER. v. a. Répandre de la marne sur un champ. Marnier une terre. Quand on a marné une terre, c'est pour long-temps.

MARSÉ. ÉE. participe.

MARNIÈRE. s. f. Espèce de carrière d'où l'on tire de la marne. On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuser une marnière. Ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.

MAROQUIN. subst. m. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle. Maroquin du Levant. Maroquin de Barbarie. Maroquin de Flandre. Maroquin de Marseille. Maroquin de Paris. Maroquin à gros grain, à grain délié. Peau de maroquin. Maroquin rouge. Maroquin citron. Maroquin noir. Souliers de maroquin. Un livre relié en maroquin, couvert de maroquin.

MAROQUIN. Terme d'injure, qui se dit par mépris d'Un homme de néant. C'est un plaisant maroquin. Il est populaire.

MAROQUINER. v. a. Apprêter des peaux de veau comme on apprête des peaux de chèvre, pour en faire du maroquin. Maroquiner des peaux de veau.

MAROQUINÉ. ÉE. participe.

MAROQUINERIE. s. f. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER. s. m. Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE. adj. des 2 genr. Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. Style Marotique. Vers Marotiques. Epître Marotique. Langage Marotique.

MAROTTE. s. f. Espèce de sceptre qui a une tête au bout, coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grilots, et que portoient autrefois ceux qui faisoient le personnage de fous. On dit d'Un homme extravagant, qu'il devrait porter la marotte.

MAROTTE. se dit figurément et familièrem. de l'objet de quelque affection violente et déréglée. Il est coiffé de cette femme, c'est sa marotte. Il est coiffé d'une telle opinion, c'est sa marotte. Chacun a sa marotte. A chaque fou plaît sa marotte.

MAROUFLE. s. masc. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un fripon, d'un malhonnête homme, d'un homme grossier. C'est un maroufle, un vrai maroufle.

MAROUFLER. v. act. Appliquer une toile destinée à être peinte à l'huile, sur du bois, du plâtre, ou de la pierre, avec une certaine colle nommée Maroufle.

MAROUFLÉ. ÉE. participe.

MARQUANT. ANTE. adject. Qui marque, qui se fait remarquer. On le dit des personnes

et des choses. Une personne marquante. Une idée marquante. Une couleur marquante.

Au jeu de l'impériale, et à quelques autres, on appelle *Cartes marquantes*. Les cartes qui produisent des points à celui qui les a.

MARQUE, s. f. Ce mot se dit généralement de tout ce qui sert à désigner ou à distinguer quelque chose. On en marque dans la suite les différentes acceptions particulières.

Il signifie quel-fois l'empreinte, ou toute autre figure qu'on fait sur une chose pour la reconnaître, ou pour la distinguer d'une autre. La marque de l'étain fin. Mettre la marque sur de la vaisselle. La marque de l'orfèvre. La marque des chevaux d'un tel haras. Apporter la marque pour marquer ces chevaux. La marque du fer. La marque des cuirs. La marque des étoffes. La marque du papier. La marque des moutons. Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque. Il a mis sa marque au bas.

AVOIR DROIT DE MARQUE, C'est avoir droit de faire mettre une marque sur certaines choses. Les Princes ont droit de marque sur toutes les marchandises qui sortent de leurs Etats. Payer le droit de marque. On a mis en régie la marque des cuirs.

MARQUE, L'instrument avec quoi l'on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, ou sur autre chose. Apporter la marque pour marquer cette vaisselle.

MARQUE, Trace, impression que laisse un corps sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. Il a été blessé au front, la marque y est encore. Le tonnerre, le feu a passé par là, en voilà des marques. Il porte encore des marques des blessures qu'il a reçues à la guerre. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reste des marques.

On dit, Faire porter ses marques à quelqu'un, pour dire, Le maltraiter de telle sorte, que les marques lui en demeurent. Il est du style familier.

MARQUE, se dit encore de certaines taches ou autres signes que l'homme ou un animal apporte en naissant. Cet enfant a apporté cette marque du ventre de sa mère. Ce chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au front.

MARQUE, se dit aussi d'un ornement qui distingue une personne d'avec une autre. Le mortier est la marque des Prélats du Parlement. Les faixceaux et la hache étoient la marque des grands Magistrats Romains.

On appelle *Marques d'honneur*. Certaines marques de distinction parmi les Gentilshommes et les gens de guerre. Le cordon bleu, la croix de Saint Louis, sont des marques d'honneur. On dit en ce sens, Porter les marques d'un Ordre.

En Armoiries, on appelle *Marques d'honneur*. Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme le bâton de Maréchal de France, le collier des Ordres du Roi, etc.

On appelle *Un homme de marque*, Un homme de distinction. Le Roi leur envoya faire compliment par un homme de marque.

MARQUE D'INAMIE. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connaître l'inamie de quelqu'un.

LETTRES DE MARQUE, sont des Lettres de représailles qu'un Roi accorde à un de ses sujets, à qui un Prince étranger a refusé justice d'une violence qu'il a éprouvée en temps de paix, de la part des sujets de ce Prince. Les lettres de marque permettent à la partie lésée de saisir les effets des sujets du Prince dont elle se plaint.

MARQUE, se dit aussi De ce qu'on emploie pour se souvenir de quelque chose. Il a mis un papier dans sa tabatière, pour lui servir de marque. Quand je trouve quelque chose de beau dans un Livre, j'y fais une marque.

MARQUE, se dit aussi d'un chiffre, d'un caractère, d'une figure que les Marchands et Ouvriers mettent à leurs marchandises ou ouvrages. Ce papier porte la marque du Fabricant. Cette Marchandise est à la marque d'un tel Marchand. L'Ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.

MARQUE, se dit aussi Des jetons, des fiches, et de quelques autres signes que l'on met au jeu au lieu d'argent. On convient, en se mettant au jeu, de la valeur des marques.

On appelle aussi *Marques*. Les jetons qui servent à marquer les points et les parties qu'on gagne. En ce sens on dit d'un homme qui est sujet à marquer plus qu'il ne faut, qu'il est heureux à la marque.

MARQUE, signifie aussi Indice, signe. C'est une marque de bonheur, de malheur.

Il signifie aussi Prénage. Le Ciel rouge à soir est une marque de beau temps.

Il signifie pareillement Témoinage, preuve. Ce sont des marques de votre estime. Des marques de grandeur d'âme. C'est bonne marque. C'est mauvaise marque. Des marques d'ignorance. Des marques d'amitié. Laisser des marques de reconnaissance. Une très-méchante marque. Recevoir des marques de bonté.

On dit, Une marque que j'ai fait cela, et absolument dans le discours familier, Marque que j'ai fait cela, pour dire, Une preuve que j'ai fait cela. On dit aussi familièrement, Marque de cela, pour dire, Une preuve de cela.

MARQUER, v. act. Mettre une marque ou une empreinte sur une chose, pour la distinguer d'une autre. Marquer des moutons, des chevaux. Marquer de la vaisselle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer les arbres. Marquer des serviettes, des draps. On marque le vin dans les caves. Les Fourriers marquent les logis.

On dit, Marquer un Camp, pour dire, Marquer le lieu où l'armée doit camper.

MARQUER, signifie aussi, Faire une impression par quelque blessure, par quelque coup. Il a été marqué rudement au front. Il ne s'est pas contenté de le battre, il l'a marqué au visage.

On dit d'un homme qui prend les devans pour arriver le premier où la compagnie doit se rendre, qu'il est allé marquer le logis. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Laisser des marques, des traces, des vestiges. Le torrent a marqué son passage par un grand défilé. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.

MARQUER, signifie encore, Mettre une marque pour faire souvenir. Marquer dans un livre l'endroit où l'on en est demeuré. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chasse au jeu de la quille.

On dit proverbialement et figurément, Marquer cette chasse, pour dire, Souvenez-vous de cette action, j'en aurai raison en temps et lieu.

MARQUER, signifie encore, Indiquer, donner lieu de connaître. Sa taille, sa bonne mine, marquent bien ce qu'il est.

On dit d'une allée nouvellement plantée, qu'elle commence à marquer, pour dire, que les arbres commencent à bien pousser.

MARQUER, signifie aussi, Spécifier, soit de bouche, soit par écrit. Je lui marquai expressément qu'il eût à faire telle chose. Pouvois-je mieux lui marquer cela? Je ne goûte point ce que vous m'avez marqué dans votre lettre. Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire.

On dit, qu'un cheval marque encore, pour dire, que Les marques qui viennent aux dents paroissent encore, et font connaître qu'il n'a pas plus de huit ans. Et on dit, qu'il ne marque plus, Quand ces marques cessent de paroître.

On dit encore, qu'un cadran au soleil marque, ou ne marque plus, pour dire, que le Soleil y donne encore, ou n'y donne plus.

On dit figurément d'une femme qui désire avec ardeur une chose qu'elle ne sauroit avoir, Son fruit en sera marqué. Il est du style familier.

MARQUER, signifie aussi, Témoinner, donner des marques. Marquer sa reconnaissance. Marquer son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonne volonté.

On dit familièrement, Cela marquerait trop, pour dire, Cela serait trop remarqué; ou dans un autre sens, Cela annoncerait trop l'intention où l'on est; et dans cette acception, Marquer se prend neutralement.

On dit aussi à peu près dans le même sens, Cet homme ne marque point, pour dire, qu'il ne se fait pas remarquer; et d'un ouvrage d'esprit, On n'y trouve rien qui marque, pour dire, Que rien n'y attire particulièrement l'attention.

MARQUÉ, ÉE, participe.

On dit, qu'un homme est marqué au front, à la joue, etc. pour dire, qu'il a quelques marques sur ces parties de son corps. On dit dans le même sens, Marqué de petite vérole, etc.

On dit d'un enfant qui en naissant a apporté quelque signe, qu'il est né marqué.

On dit encore, qu'un cheval est marqué en tête, Lorsqu'il a l'étoile ou la pelote au front.

On dit proverbialement, qu'un homme, qu'un

ouvrage est marqué au bon coin, pour dire, que cet homme a de bonnes qualités, qu'il est homme de bien; que cet ouvrage est bon.

On dit, Avoir pour quelqu'un *Des attentions marquées*, pour dire, Des égards, des manières qui prouvent un désir de l'honorer particulièrement. On dit aussi, *Un goût marqué* pour une personne, pour la poésie, pour la musique, pour la raillerie. On dit, *Un dessein marqué*, pour, Une intention évidente.

On dit d'un borgne, d'un boiteux, d'un bégayé, d'un bossu, qu'il est marqué au B. Il est du style familier.

On dit aussi figurément, qu'un homme est marqué sur le livre rouge, pour dire, qu'il est noté pour quelque faute.

On appelle *Papier marqué*, parchemin marqué, Du papier, du parchemin qui est marqué avec un timbre, pour servir aux actes qui font foi en Justice.

On dit d'un homme que la Justice a fait marquer d'un fer chaud, qu'il a été marqué.

On dit au Piquet, au Trictrac, etc. Être marqué, pour dire, Avoir perdu un des paris qui composent la partie.

MARQUETER, v. a. Marquer de plusieurs taches. *Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Les fions de biche sont tous marquetés jusqu'à un certain âge.*

MARQUETÉ, ÉL. participe.

MARQUETERIE, s. f. Ouvrage de pièces de rapport de diverses couleurs. *Une table de marqueterie. Un cabinet de marqueterie. Un plancher de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie.*

MARQUETTE, s. f. Poin de cire vierge. *Une marquette de cire.*

MARQUEUR, subst. m. Celui qui marque. *Marqueur de cuir, de draps, etc.*

Au jeu de la Paume, on appelle absolument *Marqueur*, Celui qui a soin de marquer les chasses, et qui compte le jeu dans les parties de paume. Il faut demander au marqueur si le coup est bon.

MARQUIS, s. m. On appeloit ainsi autrefois un Seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un Etat; et c'est de là qu'on dit encore, *Le Marquis de Brandebourg.*

Aujourd'hui c'est un titre de dignité qu'on donne à celui qui possède une Terre érigée en Marquisat par Lettres patentes, pour lui, ou pour ses ancêtres. *Le Marquis d'un tel lieu. Il prend à bon titre la qualité de Marquis. On le prend aussi comme un simple titre de noblesse.*

L'air avantageux et faussement noble de quelques petits-maitres, leur fait donner par dérision le titre de *Marquis*, surtout quand ils ne sont pas nobles. C'est un *Marquis*, un de ces *Marquis*, un *Marquis de Carmagnole. Les airs de nos Marquis.* On dit pareillement d'un homme qui prétend posséder grand nombre de terres, C'est un *Marquis de Carabas.*

On appelle *Marquise*, La femme d'un Marquis.

MARQUISAT, s. m. Titre de dignité, attaché à une Terre qui est composée d'un certain

nombre de fiefs. *Le Roi a érigé cette terre en Marquisat. Il se dit aussi de la Terre même qui a ce titre. Il est Seigneur du Marquisat de...*

MANQUISE, s. fém. Tente de toile qu'un Officier fait tendre par-dessus sa tente, pour y être plus à l'abri des injures de l'air. *Tendre une manquise.*

MARRAINE, s. fém. Terme relatif. Celle qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Où est la marraine? Le parrain et la marraine. Cette fille porte le nom de sa marraine. Sa marraine lui a fait un beau présent.*

MARRI, ÉL. adj. F. ch. Être mari d'avoir offensé D.ieu. Il en est fort mari. Il vieillit.

MARRON, s. m. Espèce de grosse châtaigne bonne à manger. *Marrons de Lyon. De gros marrons. Un chapelet de marrons. Faire rôtir des marrons.*

On appelle *Marrons glacés*, Des marrons confits et couverts de caramel, qu'on mange au dessert.

On dit proverbialement, *Faire comme le singe*, tirer les marrons du feu avec la patte du chat, pour dire, Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose dont on espère de l'utilité, mais qu'on n'ose faire soi-même.

On appelle des cheveux frisés en grosses boucles rondes, *Des cheveux frisés en marrons.*

MARRON, s'emploie aussi adjectivement dans ces phrases.

MARRON. Ce mot s'emploie avec différentes acceptions, dans les phrases suivantes.

En termes d'imprimerie, on appelle *Marron*, Un ouvrage imprimé furtivement.

En termes de Guerre, on nomme *Marron*, Une pièce de cuivre sur laquelle sont gravées les heures auxquelles les Officiers doivent faire leurs rondes, et qui se place dans des boîtes faites exprès.

Les Artificiers appellent *Marron*, Une espèce de petard fait d'un fort carton, et de figure cubique.

On dit dans les Colonies d'Amérique, qu'un *négre est marron*, qu'il est devenu marron, pour dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est retiré dans les bois, dans les déserts, pour y vivre en liberté. Il se dit aussi des animaux, qui de domestiques sont devenus sauvages. *Cochon-marron.*

MARRONNER, v. a. (Prononcez *Maroner*.) Friser des cheveux en grosses boucles.

MARRONNÉ, ÉL. participe.

MARRONIER, s. m. Arbre qui porte les marrons.

On appelle *Marronnier d'Inde*, Un grand et bel arbre qui a été apporté en France avec les premières anémones doubles. Ses fleurs sont en longquets, qui, mêlés avec de grandes feuilles d'un beau vert, font un très-bel effet. Son fruit, appelé *Marron d'Inde*, qui ressemble à la châtaigne, est d'un goût très-âcre et très-amer. On cherche depuis long-temps à tirer quelque utilité de ce fruit.

MARRUBE, s. m. Plante. On en distingue principalement de deux sortes, le blanc et le noir, appelé aussi *Ballotte*. Toutes deux sont

lubiées, fort communes, et d'un grand usage en Médecine.

Le *Marrube blanc* dissout les humeurs visqueuses, les squirres, et passe pour un excellent remède dans l'asthme humoral.

Le *Marrube noir*, appliqué extérieurement, résout les tumeurs, apaise les douleurs, et guérit les ulcères. On le prend rarement en potion, à cause de son odeur fétide et désagréable.

MARRUBASTRE, ou FAUX MARRUBE, s. m. Plante lubiée, qui a beaucoup de rapport avec le *Marrube noir*. Elle est vulnérable. Saupoudrée de sel, elle est bonne contre les morsures faites par les chiens.

MARS, (prononcez l'S) dans la Religion des Romains, étoit le Dieu de la Guerre. En Poésie, on dit, *Les travaux de Mars*, le métier de Mars, pour dire, Les travaux de la guerre, le métier de la guerre.

MARS, s. m. Une des sept planètes, qui prend son nom du Dieu de la Guerre. *La Planète de Mars. Mars en conjonction avec la Lune.*

MARS, Terme de Chimie, signifie Le fer; et l'on donne le nom de Mars à tous les médicaments dans lesquels il entre du fer. Il prend de la teinture de Mars. *Du safran de Mars.*

MARS, Le troisième des mois de l'année. *Le mois de Mars. Il faut bien planter en Mars. La Lune de Mars. A la Notre-Dame de Mars. A la Mi-Mars. Les giboulées de Mars. Bière de Mars.*

On dit proverbialement d'une chose qui ne manque jamais d'arriver en certain temps, *Cela vient comme Mars en Carême.*

MARS, s. m. plur. (Pron. l'S.) Les menus grains qu'on sème au mois de Mars, comme sont les orges, les avoines, les millets, etc. *Le temps a été bon pour les mars de cette année. S'il ne pleut, tous les mars sont perdus.*

MARSÈCHE, s. f. Nom que l'on donne à l'orge en plusieurs Provinces.

MARSOIN, s. m. Espèce de gros poisson de mer, que plusieurs croient être le même que les Anciens appeloient *Dauphin*. En quelques endroits on le nomme *Porceau de mer. Le pêche des marsouins. Du lard de marsouin.*

On appelle populairement et par injure, *Gros marsouin*, vilain marsouin, Un homme laid, mal bâti et malpropre.

MARTAGON, s. m. Espèce de lis sauvage, mais dont les pétales sont plus petits et renversés. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Le Martagon a les propriétés du lis ordinaire.*

MARTEAU, subst. m. Outil de fer qui a une manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Gros marteau. Petit marteau. Marteau d'Orfèvre. Marteau de Maréchal. Marteau à frapper devant. Marteau de Couvreur. Marteau de grosse forge. Marteau de Tailleur de pierres. Tous les Artisans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau. Battre au marteau, à grands coups de marteau. La tête du marteau. Cogner avec un*

marteau. On frappoit autrefois la monnaie avec un marteau. Cette vaiselle est faite au marteau. Le marteau avec lequel les Officiers des Eaux et Forêts marquent les arbres dans les forêts. L'Officier qui garde le marteau. Le Garde-Marteau. Les marteaux d'une forge.

Il y a une sorte d'arme offensive qu'on appelle Marteau d'armes, parce qu'elle est faite à peu près comme un marteau.

On dit figurém. et proverbialement, qu'un homme est entre le marteau et l'enclume, pour dire, Que sa situation est telle, qu'il trouve de l'embarras et de l'inconvénient, de quelque côté qu'il se tourne.

MARTEAU. se dit aussi De certaines choses qui servent à heurter, à cogner, à frapper. Le marteau d'une porte, le marteau d'une horloge.

On dit figurém. et familièrement, Graisser le marteau, pour dire, Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. On n'entre pas chez cet homme sans graisser le marteau.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas sujet au coup de marteau, pour dire, qu'on n'est point assujéti à obéir sur-le-champ et au premier signal.

On appelle familièrement, *Perruque à trois marteaux*, celle qui a une longue boucle entre deux nœuds.

MARTEL. s. m. Marteau. Mot ancien, qui n'est plus d'usage qu'en cette phrase figurée. *Martel en tête*, qui signifie, Inquiétude, ombre, souci. Il a vu un jeune homme qui parloit à sa femme, cela lui donne, cela lui met martel en tête. Il a vu qu'il se faisoit une brigue contre lui, il en a martel en tête.

MARTELAGE. s. m. Terme de Gruerie. La marque que les Officiers des Eaux et Forêts font avec leur marteau aux arbres qui doivent être coupés. Les Officiers présens au martelage.

MARTELER. v. a. Batre à coups de marteau. *Marteler de la vaiselle d'étain.* *Marteler sur l'enclume.*

MARTELÉ. ée. participe. *Vaiselle martelée.* Il se dit en Vénérerie, Des fumées du cerf, quand elles semblent frappées à coups de marteau par le bout.

On appelle en Musique, *Cadence martelée*, Une cadence bien frappée, et dans laquelle les deux sons se font entendre distinctement.

On dit aussi en Poésie, *Des vers martelés*, pour dire, Des vers péniblement travaillés, qui sentent le marteau, l'effort qu'ils ont coûté.

MARTELET. subst. m. Petit marteau, dont quelques ouvriers se servent pour des ouvrages délicats.

MARTIAL. ALE. adj. Guerrier. *Courage martial.* *Humeur martiale.* *Air martial.*

MARTIAL. se dit aussi en Chimie et en Pharmacie, Des substances dans lesquelles il entre du fer. C'est un synonyme de *Ferrugineux*. On dit, *Les remèdes martiaux.* *La pyrite martiale.* Une terre martiale.

MARTIN-PÊCHEUR. s. m. On l'appelle aussi *MARTINET-PÊCHEUR.* Petit oiseau de plu-

mage bien, hantant les eaux et les marécages. Le *Martin* ou *Martinet-Pêcheur* est une espèce d'Aleçon.

MARTINET. s. m. Espèce d'hirondelle.

MARTINET. s. m. Espèce de petit chan-delier plat qui a un manche. Se servir d'un martinet.

MARTINET. s. m. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon, etc.

MARTINET. s. m. Petite discipline de cordes, attachée au bout d'un manche, et dont les maîtres d'école se servent pour corriger les enfans.

MARTINGALE. s. fém. Terme de Manège. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muscrole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

MARTINGALE. est aussi un terme de Jeu. *Jouer à la Martingale*, C'est jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédens.

MARTRE. s. fém. Espèce de fouine, qui a le poil roux, et qui se trouve dans les Pays septentrionaux. *Peau de martre.* *Queue de martre.* *Fourrure de martre.* Les martres sibériennes sont les plus belles.

MARTRE. se dit aussi De la peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon de martre.* *Une robe fourrée de martre.* Il faut tant de douzaines de martres pour doubler cet habit.

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, sur quelque sorte de ressemblance.

MARTYR. YRE. s. Celui ou celle qui a souffert la mort pour la véritable Religion. *Saint Etienne est le premier Martyr.* *Sainte Cécile est Vierge et Martyre.* L'Eglise honore la mémoire des Martyrs. Les sept frères Machabées sont honorés comme Martyrs. Ce glorieux Martyr de la Foi.

On dit figurém. d'Un homme qui a beaucoup souffert pour l'amour d'un autre, qu'il est son martyr.

On dit, qu'Un homme est le martyr de la faveur, pour dire, qu'il s'expose à beaucoup de dangers, de disgrâces, d'inconvéniens, soit pour le service des gens qui sont en faveur, soit pour leur faire sa cour, et gagner leurs bonnes grâces. On dit de même, *Martyr de son ambition*, *martyr de ses opinions*, *martyr du bien public*, etc.

MARTYR. signifie aussi, Qui souffre beaucoup. Si vous lui coupez le bras, vous le ferez mourir martyr. Il est martyr de la goutte.

On dit abusivement, que Le diable a ses martyrs; et cela se dit tant de ceux qui sacrifient leur vie pour une fausse Religion, que de ceux qui, pour satisfaire leurs passions, s'exposent à toutes sortes de peines.

On dit familièrement, qu'Un homme est du commun des Martyrs, pour dire, qu'il ne se fait distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

MARTYRE. s. m. La mort ou les tourmens endurés pour la vraie Religion. Souffrir le martyre. Endurer le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Eglise célèbre un tel jour le martyre de tel Saint. Après de long tourmens, il consumma son martyre par une mort bienheureuse.

Il se dit aussi figurém. et par exagération, de toutes sortes de peines de corps et d'esprit. Il a souffert le martyre toute la nuit par une violente colique. C'est un martyre que d'avoir affaire à des chicaniers.

Les amans appellent *Martyre*, Les peines que l'amour leur fait souffrir. Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre, son douloureux martyre. Celle qui cause mon martyre.

MARTYRISER. v. a. Faire souffrir le martyre. *Saint Etienne fut martyrisé peu après la mort de Jésus-Christ.* *Dioclétien fit martyriser une infinité de Chrétiens.*

Il signifie aussi, Tourmenter cruellement pour quelque chose que ce soit. Les voleurs le martyrisèrent pour avoir son argent. Les Chirurgiens l'ont martyrisé.

MARTYRISÉ. ée. participe.

MARTYROLOGE. s. m. Catalogue de ceux qui ont souffert le martyre. On a inséré depuis dans ce Catalogue les noms des autres saints dont l'Eglise fait commémoration, etc. *Le Martyrologe Romain.* *Le Martyrologe d'Usuard*, etc. Lire le Martyrologe.

MARUM. s. m. Plante aromatique, dont l'odeur est très-forte, et qui p'aît extrêmement aux chats. Elle leur cause une espèce d'ivresse; ils la mordent, se roulent dessus, et la mettent en pièces.

MAS

MASCARADE. s. f. Déguisement d'une personne qui se masque pour quelque divertissement. *Etrange mascarade.* *Singulière mascarade.* *Imaginer une mascarade.*

MASCARADE. se dit aussi d'Une troupe de gens déguisés et masqués. *Faire une mascarade.* *Une petite mascarade.* *Une plaisante mascarade.*

MASCARADE. se dit encore d'Une danse exécutée par une troupe de gens masqués. *Danser une mascarade.*

MASCARET. s. m. On appelle ainsi sur la Gironde, Un reflux violent de la mer, qu'on appelle *Barre* à l'embouchure de la Seine.

MASCARON. s. m. Terme d'Architecture. Tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc. *L'Architecture gothique faisoit beaucoup d'usage des mascarons.*

MASCULIN. INE. adject. Appartenant au mâle. Le sexe masculin. Les descendans en ligne masculine. *Succession masculine.*

On appelle *Fief masculin*, Un fief que les mâles seuls sont capables de posséder.

On appelle en Grammaire, *Genre masculin*, Le premier des genres sous lesquels les noms d'une Langue sont distribués, parce que ce genre est attribué particulièrement aux mâles. *Honneur est du genre masculin.*

On dit dans la même acception, *Le* est l'article masculin, et *La* est l'article féminin.

On appelle *Terminaison masculine*, La terminaison d'un mot qui n'a point d'e féminin dans la dernière syllabe, ou dans la dernière syllabe duquel l'e féminin ne se fait point sentir. *Main* et *Maison* ont la terminaison masculine, quoiqu'ils soient du genre féminin. Et *Homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin. *Pleuroit*, *Tombeau* ont la terminaison masculine.

En parlant de Vers, on appelle *Rimes masculines*, Les rimes qui ont une terminaison masculine, comme *Yeux*, *cieux*; et *Vers masculins*, Ceux dont les rimes sont masculines.

MASCULINITÉ, s. f. Caractère, qu'il y a de mâle. La masculinité est nécessaire pour avoir droit à la couronne de France.

MASQUE, s. m. Faux visage de carton et de cire, dont on se couvre pour se déguiser. *Masque commun*, *Masque de Venise*, *Masque hideux*, grotesque, difforme. *Masque qui déguise bien*. Ôtez votre masque, Arrachez le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque de Docteur. Un Comédien qui joue bien sous le masque.

MASQUE, est aussi un faux visage de velours noir doublé, que les Dames se mettoient autrefois sur le visage pour éviter le hâle, et pour se conserver le teint. Porter un masque. Mettre un masque. Ôter son masque. *Musque sans mentonnière*. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sur le nez. Voyez Loup.

On appelle aussi *Masques*, ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. Une compagnie de masques. De beaux masques. Les masques ont beaucoup de liberté. Un joli masque. Un beau masque. Il faut laisser entrer les masques. De vilains masques.

On dit figurément, *Lever le masque*, pour dire, Ne dissimuler plus, agir ouvertement sans retenue et sans honte. Ce fourbe, cet hypocrite n'avoit pas encore levé le masque. On dit aussi figurément, *Arracher le masque à quelqu'un*, pour dire, Faire connaître sa fausseté, sa perfidie, etc.

On dit figurément, qu'un homme est toujours sous le masque, pour dire, qu'il déguise toujours ses sentimens; et familièrement, Il ne sort point sans son masque.

On dit d'un Acteur dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu, surtout dans les rôles comiques, qu'il a un bon masque.

On dit figurément et proverbialement, *Faire de quelque chose un masque à quelqu'un*, pour dire, Lui en couvrir le visage. Il prit une poignée de boue, et il lui en fit un masque.

MASQUE, se dit aussi Des représentations de visages d'homme ou de femme, dont on se sert dans les ornemens de sculpture et de peinture. On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcaïdes.

On appelle aussi *Masque*, Une sorte de terre blanche et appliquée sur le visage de quel-

qu'un, pour en prendre le moule, et pour le tirer au naturel. On a fait son buste d'après le masque qu'on avoit moulé sur son visage.

MASQUE, signifie figurément, Prétexte, déguisement, voile. *Sous le masque de la dévotion*. C'est le masque dont il se couvre.

MASQUE, est aussi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieillesse, et surtout la malice; et en ce sens il est féminin. *La laide masque*, *La vilaine masque*. C'est une masque, une vilaine masque.

MASQUER, v. a. Mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser. *Masquer quelqu'un*, afin qu'il ne soit pas connu.

Il signifie dans un sens plus étendu, Déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. On le masqua en Scaramouche, en Arlequin.

Il se met souvent avec le pronom personnel, *Se masquer*. Nous nous masquâmes pour aller au bal. Il se masqua pour monter sur le théâtre.

MASQUER, se met aussi sans régime, et signifie, *Aller en masque*. Tout le monde se mêla de masquer cette année-là. Avec qui masqueriez-vous ce soir?

MASQUER, signifie figurément, Couvrir quelque chose sous de fausses apparences. Il masque ses desseins. Il masque sa débauche sous des apparences de sagesse.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.

MASQUER, signifie aussi figurément, Couvrir, cacher une chose, de manière qu'on en ôte la vue. Il a élevé un bâtiment, un mur qui masque ma maison.

On dit en termes de Guerre, *Masquer une batterie*, un pont, une porte, une place, pour dire, Placer des troupes ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de sortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

MASQUÉ, LE, participe. *Femme masquée*, *Des voleurs masqués*, *Des Charlatans masqués sur le théâtre*, *Des jeunes gens masqués pour danser*.

On dit figurément, qu'un homme est toujours masqué, pour dire, qu'il est couvert et dissimulé.

MASSACRE, s. m. Tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand massacre*. *Horrible massacre*. *Le massacre des Innocens*. *Le massacre des Vêpres Siciliennes*. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre des habitans.

MASSACRE, se dit aussi d'une grande tuerie de bêtes. Ils allèrent à la chasse, ils firent un grand massacre de sangliers, de chevreuils.

On dit figurément et populairement, en parlant de quelque chose de rare, de précieux, qui aura été gâté par mégarde ou autrement, C'est un massacre.

On dit aussi d'un ouvrier qui travaille mal,

qu'il est un massacre. Ne vous servez pas de cet homme-là, c'est un massacre. Il est du style familier.

MASSACRE, en termes de Vénérerie, se dit De la tête du cerf. On la met debout sur sa peau ou d'après étendue par terre, lorsqu'on fait faire curée aux chiens. On a rapporté le massacre.

MASSACRE, se dit aussi en termes d'Armoiries, d'une tête de cerf avec son bois. Il porte d'or à trois massacres de gueules.

MASSACRER, v. act. Tuer, assommer des hommes qui ne se défendent point. On massacra quatre mille personnes dans cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.

On dit en parlant d'une seule personne qui a reçu un grand nombre de blessures, qu'elle a été massacrée.

On dit figurément et familièrement, *Massacrer des hardes*, massacrer des meubles, pour dire, Les gâter, les mettre en mauvais état. On dit aussi, *Massacrer des tableaux*, massacrer des statues, pour dire, Gâter de beaux tableaux, de belles statues, les défigurer.

On dit figurément d'un mauvais ouvrier, qu'il massacre tout ce qu'il fait. Il est du style familier.

MASSACRÉ, Ex. participe. *Des hommes massacrés*. *Des meubles massacrés*. *De la besogne massacrée*.

MASSACREUR, s. m. Qui massacre. Il est d'un usage assez récent.

MASSE, s. f. Amas de plusieurs parties de même ou de différente nature, qui sont corps ensemble. La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.

Il se dit aussi d'un seul corps très-solide. Une masse de plomb, une masse de métal au sortir de la fournaise.

Il signifie aussi Un corps informe. L'ours en naissant ne parloit qu'une masse.

On dit d'une personne qui a le corps et l'esprit grossiers, ou seulement dont le corps est très-gros et très-pesant, qu'il est une masse de chair.

On dit, *La masse de l'air*, pour dire, La totalité de l'air qui pèse sur la terre. Et, *La masse du sang*, pour dire, Tout le sang qui est dans le corps.

MASSE, en Peinture, se dit De plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombres soutiennent cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.

MASSE, se dit aussi Du fonds d'argent d'une succession, d'une société. Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.

MASSE, en termes d'Ordonnances militaires, signifie La somme que l'on retient sur la paye de chaque Soldat, Cavalier, etc. pour l'habillement.

MASSA, espèce d'arme faite de fer, fort pe-

sante par un bout, qui ne perce ni ne tranche, mais avec laquelle on assomme. Il l'assomme d'un coup de masse.

MASSE, se dit d'une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, etc. qu'on porte en certaines cérémonies. Les Rois font porter des masses d'hermine devant eux. On porte des masses devant le chancelier de France. Le Recteur de l'Université a ses masses. On porte aussi des masses devant les Cardinaux, quand ils officient dans le lieu où ils ont Jurisdiction.

MASSE, se dit aussi d'une espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, et emmanché de bois. Rompre des rochers avec une masse.

MASSE, se dit encore d'un instrument dont on se sert pour jouer au billard.

MASSE, subst. f. (L'A est long.) Certaine somme d'argent que l'on met au jeu, en jouant aux dés et à d'autres jeux de hasard. La seconde masse étoit de vingt pistoles. Masse en avant.

MASSE, s. f. Plante dont on distingue deux espèces, une grande et une petite. La première s'élève de la hauteur d'un homme; la seconde croît d'environ trois pieds. Elles naissent l'une et l'autre dans les marais et les étangs. Elles sont détersives et astringentes.

MASSER, v. act. (L'A est long.) Faire une masse au jeu. Il a massé dix pistoles. Il n'a massé que son reste.

On dit, Masse tant, masse à qui dit, masse la poste, pour dire, Je masse tant, je masse à qui répondra, je masse autant qu'il y a déjà au jeu.

MASSEPAIN, s. m. Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. Massepain glacé.

MASSICOT, s. m. Mélange de verre et de chaux d'étain, dont on fait le vernis de la faïence.

MASSIER, subst. m. Officier qui porte une masse en certaines cérémonies. Les massiers de l'Université.

MASSIF, IVE, adj. Qui est ou qui paroît épais et pesant. Ce bâtiment est trop massif. Une grosse tour massive. Je ne veux pas de la vaiselle si massive, des chenets si massifs. De la menuiserie trop massive.

MASSE, se dit aussi De certains ouvrages d'orfèvrerie qui sont de relief, et qui ne sont ni creux en dedans, ni fourrés d'aucune autre matière. Une figure d'or massif. Une croix d'argent massif.

Au figuré, il signifie Grossier, lourd; et dans ce sens il se dit même de l'esprit. Cet homme a l'esprit bien massif.

MASSIF, est quelquefois substantif, et il se dit d'un ouvrage de maçonnerie fondé en terre, pour porter quelque piédestal ou quelque autre chose de semblable. Il faut faire un massif, un massif de maçonnerie sous ce piédestal, sous ce perron.

Il se dit en parlant des Jardins, pour signifier Un plein bois, qui ne laisse point de passage à la vue. Cette allée est terminée par un massif.

MASSIVEMENT, adv. D'une manière massive. Cet édifice est trop massivement bâti.

MASSORAH ou MASSORE, subst. f. Mot

emprunté de l'Hébreu, qui signifie Tradition. On appelle ainsi un examen critique du texte de l'Écriture - Sainte, fait par des Docteurs Juifs, qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, etc. On nomme Massorettes, ceux qui ont travaillé à la Massore; et Massorétique, ce qui y a rapport.

MASSUE, s. f. Sorte de bâton noueux, et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *Il a massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

Figurément, en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un, on dit, qu'il a eu un coup de massue sur la tête, que C'est un coup de massue pour lui.

MASTIC, s. m. Espèce de gomme qui vient d'un arbrisseau appelé Lentisque. Le mastic se tije le cerveau. Mâcher du mastic. Le mastic vient principalement de l'île de Chio.

Il se dit aussi de certaines compositions dont on se sert pour joindre, coller et enduire quelques ouvrages. Il faut coller cela avec du mastic. Bois vernissé avec du mastic. On fait des tables de mastic qui imitent le marbre.

MASTICATION, s. f. Terme de Médecine. Action de mâcher.

MASTICATOIRE, s. m. Terme de Médecine. Sorte de composition faite de plusieurs ingrédients acres et propres à purger la pituite, quand on les mâche. User de masticatoire.

MASTIGADOUR, s. m. Sorte d'embouchure ou de mors que l'on place dans la bouche des chevaux, à l'effet d'exciter la mastication, et de les faire écumer. Mettez ce cheval au mastigadour. Suspendez à ce mastigadour un nouet d'assa fétida.

MASTIQUER, v. a. Joindre, coller avec du mastic. Mastiquer des morceaux de verre, des carreaux de vitre.

MASTIQUÉ, ÉE, participe. Des blocs de marbre mastiqués.

MASTOÏDE, adj. Terme d'Anatomie. Il se dit du muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIPATAN, s. m. Nom d'une toile de coton des Indes, qui s'emploie ordinairement en mouchoirs. Le Masulipatan tire son nom de la ville où est la manufacture.

MASURE, s. f. Ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine. Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles mesures. C'étoit autrefois une fort belle maison, mais ce n'est plus qu'une mesure. Il n'y a plus que des mesures.

Il se dit figurément d'une méchante habitation qui menace ruine. Il habite une chétive mesure. Il s'est retiré dans une méchante mesure.

MAT

MAT, MATE, adj. (Le T se prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne se dit guère que des métaux qu'on met en œuvre, sans y donner le poli. Or mat. Argent mat. Vaiselle mate.

On dit en Peinture, Un coloris mat, une couleur mate, c'est-à-dire, qui a perdu son éclat.

MAT, signifie aussi Lourd, compacte. L'orgue

employé seule en mouture donne un pain rot. Ce gâteau est mat. Ce biscuit est un peu mat.

On appelle Broderie mate, de la broderie d'or ou d'argent qui est trop chargée. La broderie en est riche, mais elle est trop mate.

MAT, s. m. (Pron. le T.) Se dit au jeu des Échecs, du coup qui fait gagner la partie, en réduisant le Roi contraire, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec et mat.

Lorsqu'on a donné échec et mat à quelqu'un, on dit, qu'il est mat. Et dans la même acception on dit, Le voilà mat. Je m'en vais le faire mat en deux coups. Dans tous ces exemples, Mat, est pris adjectivement.

On dit figurément et familièrement, Donner échec et mat à quelqu'un, faire quelqu'un échec et mat, pour dire, Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT, s. m. Grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, et qui sert à porter les voiles. Le grand mâ. Le mâ d'avant. Le mâ d'arrière. Le mâ de misaine. Le mâ d'artimon. Le mâ de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mâ. Monter le long du mâ. Les cordages du grand mâ. Couper le mâ durant la tempête. Un coup de vent abat le mâ, rompt le mâ. L'amiral porte le pavillon au grand mâ. Dans ce port il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâs. Les mâs des grands vaisseaux sont ordinairement de plusieurs pièces.

MATADOR, s. m. Terme du jeu de l'Homme, et qui se dit des cartes supérieures. Spadille, Manille et Baste sont les trois premiers Matadors.

On dit figurément et familièrement, d'un homme considérable dans son état, dans son corps, que c'est un Matador.

MATAMORE, s. m. Faux brave. Il fait le matamore, et ce n'est qu'un poltron.

MATASSINS, subst. m. pl. Espèce de danse bouffonne. Dansez les Matassins. Il se dit aussi de ceux qui dansent.

MATELAS, s. m. Une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaie, de couil, de toile, etc. remplie de laine, de bourre ou de crin, et piquée d'espace en espace. Grand matelas. Petit matelas. Bon matelas. Méchant matelas. Un matelas bien dur. Matelas de laine. Matelas de bourre lanice. Matelas de crin. Faire un matelas. Piquer un matelas. Rebattre un matelas. Il y a deux bons matelas à son lit.

MATELAS, se dit aussi De certaines garnitures qu'on met sur des lits de repos. Des matelas pour un lit de repos. Les matelas des lits de repos sont couverts d'étoffe.

On appelle aussi Matelas, de petits coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse.

MATELASSER, v. a. Garnir de quelque toile ou étoffe piquée et rembourrée en façon de matelas. Matelasser des chaires. Matelasser le fond d'un carrosse.

MATELASSÉ, ÉE. participe.

MATELASSIER, s. m. Ouvrier qui fait et qui rebat des matelas.

MATELOT, s. m. Celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau sous les ordres du Pilote et du Capitaine. *Bon Matelot. Vieux Matelot. Un Matelot expert. Vaisseau bien fourni de Matelots. Il avoit cent Matelots sur son vaisseau. Enrôler des Matelots. Clouer des Matelots. Soixante mille Matelots distribués par classes.*

MATELOT, en parlant d'une armée navale, se dit d'un vaisseau qui en accompagne un plus grand, et qui est destiné pour le secourir. *L'Amiral a deux matelots. Matelot de l'avant, ou d'avant. Matelot de l'arrière, ou d'arrière.*

MATELOTE, s. fém. Mets composé de plusieurs sortes de poissons, apprêtés à la manière dont on prétend que les Matelots les accommodent. *On nous servit une matelote. Voilà une bonne matelote.*

À LA MATELOTE, adverbial. À la mode, à la façon des Matelots. *Des chaussettes à la matelote. Un bonnet à la matelote. Une sauce à la matelote.*

MATER, verb. a. (L'A est bref.) Terme du jeu des Echecs. Réduire le Roi, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Je vous materai avec ce pion-là.*

MATER, se dit plus ordinairement au figuré, et signifie, Mortifier, affaiblir. *Mater son corps. Mater sa chair par des jeûnes, par des austérités.*

Il signifie encore figurément, Humilier, battre. *Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais succès de cette affaire. Je le materai si fort, qu'il revien dra à la raison.*

MATER, v. a. (L'A est long.) Garnir un navire de ses mâts. *Mâter un vaisseau.*

MÂTÉ, ÉE. participe. *Un vaisseau bien mâté.*

MATÉRIALISME, s. m. Opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE, subst. Celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion insoutenable.*

MATÉRIAUX, s. m. pl. Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux. Quelques personnes disent, à l'exemple du peuple, Des matériaux.*

On dit figurément d'un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelque autre ouvrage d'esprit, qu'il assemble, qu'il prépare ses matériaux, qu'il a disposé ses matériaux.

MATÉRIEL, ELLE, adj. Qui est formé de matière. *Les résistances matérielles. Les choses matérielles. L'âme de l'homme n'est point matérielle.*

Il signifie aussi Grossier, qui a ou qui paroît avoir beaucoup de matière. *Cet ouvrage est*

trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.

On dit figurément d'un homme qui a l'esprit grossier et pesant, qu'il est matériel, fort matériel, que c'est un esprit bien matériel.

MATÉRIEL, est aussi un terme de l'École, et est opposé à Formel. *Sens matériel. Sens formel.*

En ce sens il est aussi substantif. Il faut distinguer le matériel du formel.

MATÉRIELLEMENT, adverbe. Terme de l'École, qui se dit par rapport à la matière, et qui est opposé à Formellement.

MATERNEL, ELLE, adj. Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle.*

On appelle Côté maternel, La ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens maternels. Les parens, les biens du côté de la mère.*

On dit aussi, Langue maternelle, pour dire La langue du pays où l'on est né. *Il est honneur de moi parler sa langue maternelle.*

MATERNELLEMENT, adv. D'une manière maternelle. *Cette femme ne pardonne rien à ses enfans, mais elle les corrige maternellement.*

MATERNITÉ, s. f. L'état, la qualité de mère. *La maternité de la Sainte-Vierge n'a pas détruit sa virginité.*

MATHÉMATICIEN, s. m. Qui sait les Mathématiques. *Il est grand Mathématicien. Je m'en rapporte aux Mathématiciens.*

MATHÉMATIQUE, s. f. Science qui a pour objet la grandeur en général, c'est-à-dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, et qui en considère les propriétés. *Etudier en Mathématique. Il suit les Mathématiques. Instrument de Mathématique. La Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, la Musique, etc. sont des parties des Mathématiques. Principes, propositions, théorème, problème de Mathématique. Étui de Mathématique. Il est plus naïf au pluriel. Le peuple dit quelquefois, et le peuple seul dit, La Mathématique, comme la Catoptrique.*

Il est quelquefois adjectif. *Démonstration mathématique. Opération mathématique.*

MATHÉMATIQUEMENT, adv. Selon les règles des Mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant. Démontrer mathématiquement.*

MATIERE, s. f. Ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, etc. sont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin et le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Le fer ou la fonte sont la matière dont on fait les canons. Ces canons ne valent rien, la matière en est aigre. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière. La matière et la forme.*

MATIERE, en termes de Philosophie, signifie, La substance étendue et impénétrable, et qui est capable de recevoir toutes sortes de formes. *La divisibilité de la matière. Les propriétés de la matière.*

On appelle Matière première, la matière considérée en faisant abstraction des formes dont elle est susceptible.

MATIERE, en termes de Médecine, se dit des excréments ou déjections du corps humain. *Matière cuite, crue, indigeste. Matière fécale. Les matières ne sont pas liées. Les matières sont louables.*

Il se dit aussi Du pus qui sort d'une plaie, d'un apostème. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie.*

MATIERE, signifie aussi, Le sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière sèche, stérile. La matière d'un discours. Traiter à fond une matière. Il ne faut pas embrasser trop de matière. La matière est toute disposée, préparée. Un Auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il travaille sur une belle matière, sur une matière ingrate. Voilà bien de la matière pour les Poètes, pour les Historiens. Entrer en matière. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours.*

Il signifie aussi, Cause, sujet, occasion. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Donner matière à rire. Il a donné matière de parler à bien des gens. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procès. C'est matière de confession. Il a donné matière à ce discours. En ce sens il s'emploie sans article.*

On appelle Matières d'or et d'argent, Les espèces fondues, les lingots et barres employés pour la fabrication des monnoies. *On doit porter ces matières à la monnaie.*

On appelle dans les manufactures, Matière première, les matières avant qu'elles soient mises en œuvre.

MATIERE, se dit aussi par opposition à Esprit. *S'élever au-dessus de la matière. Dégager de la matière.*

On dit d'un homme qui a l'esprit grossier, qu'il est enfoncé dans la matière, qu'il a la forme enfoncée dans la matière. *Il est familier.*

ES MATIERE, adv. En fait de.... *Quand il s'agit de.... En matière de guerre. En matière de procès. En matière civile, en matière criminelle.*

MÂTIN, s. m. (L'A est long.) Espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, à garder un troupeau, et à d'autres usages domestiques. *Gros matin. Petit matin.*

MÂTIN, est aussi un terme d'injure, qui se dit d'un homme mal fait, mal bâti. *Voyez et gros matin. C'est un laid matin, un vilain matin. Il est populaire.*

MATIN, s. m. La première partie du jour, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. La prière du matin.*

Il s'emploie aussi adverbiallement. *Il est levé matin, fort matin, très-matin. Matin et soir.*

On dit, Demain au matin. Et plus ordinairement, Demain matin.

On dit aussi familièrement, J'irai vous voir un de ces matins. *On ira chez lui un beau*

matin, pour signifier, Un jour, un temps qui n'est pas réglé.

On dit en Poésie, *Les portes du matin*, pour dire, L'aurore ou le levant.

On dit proverbialement d'Un homme fin et précautionné, qu'il *faudrait se lever bien matin* pour le surprendre.

On dit proverbialement, *Qui a bon voisin a bon matin*, pour dire, que Lorsqu'on a un bon voisin, on vit tranquille chez soi. Et ce proverbe s'applique en général à tous les avantages qu'on peut tirer d'un bon voisin.

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin*, c'est la journée du jérélin, pour dire, que Le ciel rouge le soir et blanc le matin, préage un beau temps.

Il se prend aussi pour Tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se lève jusqu'à l'heure du dîner. Il *travaille tout le matin*, et l'après-dînée il se repose. *A quoi employez-vous tout le matin?* Il *déjeune tous les matins*.

Il se prend encore pour tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. Ainsi on dit, *Une heure du matin, trois heures, quatre heures, cinq heures du matin*, et ainsi jusqu'à onze heures du matin.

MATINAL, ALE. adject. Qui s'est levé matin. Vous êtes bien *matinal* aujourd'hui. Elle n'est pas si *matinale*.

On dit poétiquement, *L'aube matinale*, pour dire, L'aurore.

MATINÉE, s. fém. La partie du matin qui s'étend depuis le point du jour jusqu'à midi. Une belle *matinée*. Les *matinées* sont fraîches en automne. Une longue *matinée*. Il ne fait rien toute la *matinée*. Il n'a rien fait de toute la *matinée*.

On dit familièrement, *Dormir la grasse matinée*, pour dire, Dormir bien avant dans le jour.

MATINER, v. a. Il ne se dit au propre que d'un matin qui couvre une chienne de plus noble espèce. Ce vilain chien a *matiné* cette levrette. Elle a été *matinée*, elle fera de vilains chiens.

Il signifie figuré, et populairement, Gourmander, maltraiter de paroles. Il le *matina* furieusement. Pourquoi vous laissez-vous ainsi *matiner* par cet homme-là?

MATINÉ, ÉE. participe.

MATINES, s. f. pl. La première partie de l'Office divin, contenant un certain nombre de Psaumes et de Leçons qui se disent ordinairement la nuit. Le premier, le second, le troisième nocturne des *Matines*. Assister à *Matines*. Il ne va point à *Matines*. Chanter *Matines*. Il a dit *Matines* et *Laudes*. *Matines* sont sonnées. Les *Matines* sont plus longues en de certains temps qu'en d'autres.

On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'il est *étourdi comme le premier coup de Matines*.

On dit figuré et proverbialement, que *Le retour est pire, est pis que matines*, pour dire, que La suite d'une mauvaise affaire est pire encore que le commencement. Il croyait être lors de ce procès criminel, mais en le

Tome II.

pourrait de nouveau, le retour est *pis* que *matines*. Et en menaçant on dit, *Le retour vaudra bien matines*.

On dit aussi dans un sens contraire, *Le retour vaut mieux que matines*.

MATINEUX, EUSE. adject. Qui est dans l'habitude de se lever matin. Il faut être plus *matineux* que vous n'êtes. Les femmes ne sont guère *matineuses*.

MATINIER, IÈRE. adject. Qui appartient au matin. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'étoile matinière*.

MATIR, v. act. Rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ou le brunir.

MATI, ÉE. participe.

MATOIS, OISE. adject. Rusé. Il est bien *matois*. Elle est plus *matoise* que vous ne pensez. Il est familier. Il s'emploie aussi substantivement. C'est un *fin matois*, un *rusé matois*.

MATOISERIE, s. f. Qualité du matois. Vous ne connaissez pas la *matoiserie*. Il est familier. Il signifie aussi, Tromperie, fourberie. Voilà une *fine matoiserie*.

MATOU, s. m. Chat qui n'a pas été coupé. Gros *matou*. Un *matou* de gouttière.

MATRAS, s. m. Vase de verre à long cou, dont les Chimistes se servent.

MATRICAIRE, s. f. Plante radice, dont les fleurs sont par bouquets et assez belles. On la cultive par cette raison dans les jardins. Elle est chaude, céphalique et hystérique.

MATRICE, s. f. La partie de la femme où l'enfant se forme et se nourrit. Le col de la *matrice*. Les ligaments de la *matrice*. L'orifice de la *matrice*. Cette femme a des maux de *matrice*. Vapeurs de *matrice*; ce qu'on appelle communément, Maux de mère. Ulcère à la *matrice*.

Il se dit aussi Des animaux. La *matrice* d'une cavale. La *matrice* d'une chienne.

MATRICE, s'emploie en Minéralogie, pour désigner le lieu ou la substance où se forment certains minéraux. Les *marcassites* sont les *matrices* des métaux.

MATRICES, en termes d'Imprimerie, signifie, Les moules dans lesquels on fond les caractères.

MATRICE, se dit aussi Des carrés des médailles ou monnoies gravés avec le poinçon, et des originaux ou étalons des poids et mesures.

MATRICE, s'emploie aussi adjectivement; et l'on appelle Eglise *matrice*, Celle qui est comme la mère de quelques autres églises.

On appelle aussi figuré, *Langue matrice*, Celle qui n'est dérivée d'aucune autre, et dont quelques autres sont dérivées. Le Grec, l'Arabe, sont des *Langues matrices*.

On appelle encore *Couleurs matrices*, Les couleurs simples qui servent à en composer d'autres.

MATRICULE, s. f. Le registre, la liste, le rôle dans lequel on écrit les noms des personnes qui entrent dans quelque Société, dans quelque Compagnie. Le nom de cet *Avocat* n'est point dans la *matricule*. La *matricule* des *Reîtres* de l'Hôtel de Ville. Il faut qu'il montre sa *matricule*. Du jour de sa *matricule*. Il a payé son droit de *matricule*.

On appelle *Matricule de l'Empire*, Le dénombrement des Princes et des États qui ont séance aux Diètes de l'Empire. Il a été mis dans la *matricule* de l'Empire.

MATRIMONIAL, ALE. adject. Terme de Pratique. Qui appartient au mariage. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Questions matrimoniales*. Cause *matrimoniale*. Conventions *matrimoniales*.

MATRONE, s. f. Sage-femme que les juges nomment dans certains procès pour visiter les femmes. On a jugé sur le rapport de la *Matrone*. Les *Matrones* ont été appelées pour voir.... pour visiter.... Il n'est d'usage qu'en termes de Pratique.

On dit aussi, *Matrone Romaine*, pour dire, Une Dame Romaine; et il ne s'emploie guère qu'en parlant des anciennes Dames Romaines.

MATTE, s. f. Voyez HERBE DU PARAGUAY.

MATURATIF, IVE. adject. Il se dit Des médicaments qui hâtent la formation de la matière purulente d'un abcès.

MATURATION, s. f. Progrès successif des fruits vers la maturité. Ce temps est contraire à la *maturation* des fruits.

MÂTURE, s. f. coll. L'assemblage de tous les mâts d'un vaisseau. La *mature* de ce vaisseau est très-bonne.

Il se dit aussi De tout le bois propre à faire des mâts. On tire beaucoup de *mature* de Norwège. Faire venir de la *mature* du Canada.

On dit qu'Un bois est propre à la *mature*, pour dire, qu'il est propre à faire des mâts.

MATURE, se dit aussi de l'art de mûre les vaisseaux. Ce Constructeur entend bien la *mature*.

MATURITÉ, s. f. L'état où sont les fruits quand ils sont mûrs. Parfaite *maturité*. Ce fruit ne viendra pas à *maturité*. Ce fruit est à son point de *maturité*.

On dit, en parlant d'un abcès, qu'il est, ou qu'il n'est pas à son point de *maturité*.

On dit figuré d'Une affaire, qu'Elle est ex sa *maturité*, pour dire, qu'Elle est en état d'être conclue, achevée.

On dit aussi figuré, La *maturité* de l'âge, pour dire, L'état de consistance et de force où sont communément les hommes à un certain âge.

On dit aussi, *Maturité d'esprit*, pour signifier L'état d'un esprit mûr, formé, solide, etc. Son style acquerra de la *maturité*.

On dit figuré, Avec *maturité*, pour dire, Avec circonspection et jugement. Après qu'on eut délibéré avec *maturité*, avec grande *maturité*, avec la *maturité* requise. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudra y procéder avec *maturité*.

MATUTINAL, ALE. adject. Qui appartient au matin. Il est peu usité.

MAU

MAUDIRE, v. a. Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois. Qu'il maudisse. Maudissant. Dans tout le reste, il se conjugue

totome Dire. Faire des imprécations contre quelqu'un. Le Christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conseils. Il se dit aussi des choses. Il maudit le jour et l'heure que... Maudire sa destinée.

Quand on dit que Dieu maudit, ce mot signifie Réprouver, abandonner. Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.

MAUDIT, *ITE*, participe.

En plusieurs phrases, il signifie, Très-mauvais. Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.

Il est quelquefois substantif, comme en cette phrase de l'Evangile, *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUDISSON, *s. m.* Malediction. Je me moque de tous vos maudissons. Il est familier.

MAUGREER, *v. n.* Détester, jurer. Il ne fait que jurer et maugreer, quand il est en colère. Il jure, il maugrée. Il est populaire.

MAUPITEUX, *EUSE*, *adj.* Ce mot signifioit anciennement, Cruel, impitoyable; mais depuis il s'est dit dans cette phrase, *Faire le maupiteux*, pour dire, *Faire le misérable*, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. Il vieillit.

MAURE. Voyez *MONT*.

MAUSOLÉE, *s. m.* Tombeau distingué qu'on élève pour quelque personne considérable: ce nom vient du tombeau qu'Artemise fit ériger à son mari Mausole. On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de pierre.

On appelle aussi improprement Mausolée, La représentation qu'on dresse dans les Eglises pour les services des Princes et autres personnes considérables. Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières. Voyez *CATAFALQUE*.

MAUSSADE, *adj.* des 2 genres. Désagréable, de mauvaise grâce. Cet homme est maussade. Il est maussade en tout ce qu'il fait.

On le dit aussi de quelque ouvrage mal fait, mal construit. Cet habit est fort maussade. Ce bâtiment est maussade.

MAUSSADEMENT, *adverb.* D'une manière maussade. Il fait tout maussadement.

MAUSSADERIE, *s. f.* Mauvaise grâce, façon désagréable. Elle est belle, mais elle est d'une maussaderie insupportable.

MAUVAIS, *AISE*, *adj.* Méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement Des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant au physique qu'au moral. Mauvais pain. Mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvais renom. Mauvais visage. L'air est mauvais dans ce Pays. Cet homme a mauvais air. Mauvaise cause. Une mauvaise année. Mauvaise contume. Mauvaise humeur. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvais homme. Mauvaise femme. Mauvaise habitude. Une mauvaise bête. Mauvais goût. Mauvais sentiment. Mauvaise odeur. Mauvaise façon. Mauvaise

mine. Mauvaise rencontre. Vous faites là un mauvais métier. C'est un mauvais Peintre. Un mauvais Poète. Un mauvais Orateur. Il est de mauvaise foi. de mauvais compte. Mauvaise tête. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture.

On appelle le diable; Mauvais Ange.

MAUVAIS, signifie quelquefois, Nuisible, incommode, qui cause du mal. L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serin est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.

MAUVAIS, se prend encore pour Sinistre, malheureux, funeste, qui présage quelque mal. Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic.

Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, Assez bon, même fort bon, selon le ton qu'on y donne. Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. Que vous semble de ce ragoût? Il n'est pas mauvais. J'ai vu des vers de sa façon, qui n'étoient pas mauvais. Il n'est pas en mauvaise posture à la Cour. Cela n'est pas si mauvais.

On dit, Les temps sont mauvais, pour marquer Un temps de trouble, de disette, d'oppression.

On dit ironiquement et familièrement, Cela n'est pas mauvais, ce que vous dites là, pour dire, Qu'on le trouve mauvais.

On dit, qu'On trouve une chose mauvaise, pour dire, qu'On ne la trouve pas à son goût. Je trouvais cette sauce fort mauvaise. J'ai trouvé ce vin mauvais. Cette médecine est fort mauvaise.

On dit, Aller en de mauvais lieux, hanter des femmes de mauvaise vie, pour dire, Aller en des lieux de débauche, hanter des femmes prostituées.

Il faut remarquer qu'encore que Mauvais et Méchant soient ordinairement synonymes, néanmoins Méchant est un peu plus fort et plus odieux que Mauvais.

On dit en ce sens, C'est un mauvais homme, une mauvaise femme.

MAUVAIS, Fâcheux, dangereux, qui veut faire du mal à quelqu'un. Il est mauvais. Il a un mauvais voisin. Mauvais garnement. Mauvais esprit. Le peuple dit, Que cet enfant est mauvais!

On dit, Faire le mauvais, pour dire, Menacer de battre, menacer de faire du désordre. Il est du style familier.

On dit, Prendre une chose en mauvais part, l'interpréter, l'expliquer en mauvais part, pour dire, La prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

MAUVAIS, se prend aussi substantivement. Il faut prendre le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.

MAUVAIS, s'emploie aussi adverbiallement; et l'on dit, Sentir mauvais, pour dire, Rendre, exhaler une mauvaise odeur. Cette viande est

corrompue, elle sent mauvais. Il sent bien mauvais ici.

On dit aussi adverbiallement, Il fait mauvais, pour dire, Il est dangereux de... Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.

On dit aussi simplement, Il fait mauvais, pour dire, Il fait vilain temps.

On dit, Trouver mauvais, pour dire, Désapprouver. Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refusé la porte, son maître le trouvera mauvais.

MAUVE, *s. f.* Plante médicinale.

MAUVIETTE, *s. f.* Espèce d'alouette. Une douzaine de mauviettes.

MAUVIS, *s. m.* Petite espèce de grive, la meilleure de toutes à manger.

MAX

MAXILLAIRE, *adj.* des 2 genres. (On prononce les deux L; mais sans les mouiller.) Terme d'Anatomie. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. Glandes maxillaires.

MAXIME, *s. f.* Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle, soit en quelques Arts ou Sciences, soit en matière de conduite. Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la Morale. Les maximes de la Politique. Maxime d'Etat. C'est une maxime reçue parmi les Théologiens, parmi les Catholiques. Savoir de certaines maximes. Chacun a ses maximes. C'est là sa maxime. Il a fait elle chose contre sa maxime ordinaire. Cela est bon dans les maximes d'un tel. Suivant, selon ses maximes.

MAXIME, en termes de Musique, se dit d'Une note qui vaut elle seule quatre mesures. On n'emploie plus guère la maxime; on préfère de remplir chaque mesure de blanches accolées par des liaisons.

MAXIMUM, *s. m.* Terme de Mathématique emprunté du Latin. On s'en sert pour exprimer le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre. On l'applique quelquefois à d'autres objets dans la conversation et dans des écrits. Ce dévouement est le Maximum de la Vertu. Cette phrase est le Maximum du ridicule. Le Maximum d'une marchandise.

MAY

MAYENNE. Voyez *AUBERGISE*.

MAZ

MAZETTE, *s. f.* Méchant petit cheval. Il étoit monté sur une méchante petite mazette, sur une vieille mazette. Piquer la mazette.

C'est aussi au terme de mépris, dont on se sert principalement contre un homme qui ne sçait pas jouer à quelque jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse. Il ne sait pas jouer, c'est une mazette, vous le gagnerez à coup sûr.

ME. subst. des 2 g. Pronom personnel, qui signifie précisément la même chose que Je et que Moi, mais qui ne s'emploie que comme régime du verbe : tantôt régime simple, comme, *Vous me soupçonnez mal à propos*; tantôt régime composé, où la préposition à est sous-entendue. *Vous me donnez un sage conseil.*

Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aidez. Vous m'avez secouru.*

Il s'élide aussi devant les particules y et en. *Passons à la porte d'un tel, vous m'y laissez. Ne m'en parlez plus.*

Par les exemples précédens, on voit que ce pronom me va toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois, 1°. Que le verbe est à l'impératif. 2°. Que la phrase est affirmative. 3°. Que la particule en suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez-m'en.*

Quant à la particule y unie au pronom me, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *Vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener*; mais on ne dira pas, *Attendez-m'y, menez-m'y*; il faut dire, *Attendez-y moi, menez-y moi.*

MEA

MEANDRE. s. m. On se sert quelquefois de ce mot en Poésie, pour dire, Les sinuosités d'une rivière. Ce nom leur vient du fleuve Méandre qui en a beaucoup.

MEC

MÉCANICIEN. subst. m. Qui sait la Mécanique. Il faut qu'un Mécanicien soit bon Géomètre.

MÉCANIQUE. s. f. La partie des Mathématiques qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes, etc. Il entend bien la mécanique. Il a appris les mécaniques. La mécanique démontre la force du levier.

Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.

MÉCANIQUE. adj. des 2 g. Soit des Arts qui ont principalement besoin du travail de la main. On divise les Arts en Arts libéraux et en Arts mécaniques. La Menuiserie, la Serrurerie, sont des Arts mécaniques.

Il signifie aussi, ignoble. Un métier bien mécanique.

Il signifie aussi, Qui est conforme aux lois de la mécanique. Explication mécanique de l'économie animale.

MÉCANIQUEMENT. adv. D'une façon mécanique.

MÉCANISME. s. m. La structure d'un

corps, suivant les lois de la mécanique. Le mécanisme de l'Univers.

On dit figurément, Le mécanisme du langage, pour exprimer la structure matérielle, l'arrangement organique des élémens de la parole, considérés indépendamment de la pensée; et Le Mécanisme des vers ou de la prose, pour la composition des parties du vers ou de la phrase suivant le rythme qui est propre à l'un ou à l'autre. On a écrit savamment sur le mécanisme du langage. Des Poètes médiocres ont assez bien connu le mécanisme du vers.

MÉCÈNE. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit d'un homme qui encourage les Sciences, les Lettres et les Arts, par estime pour ceux qui les cultivent. Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé.

MÉCHAMMENT. adv. Avec méchanceté. Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.

MÉCHANCETÉ. s. fém. Penchant à faire du mal. La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur et de méchanceté.

Il signifie aussi, Action méchante. Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté? Il a fait mille méchancetés.

MÉCHANCETÉ, se dit aussi familièrement De l'opiniâtreté des enfans. Voyez la méchanceté de cet enfant!

MÉCHANT. ANTE. adj. Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. Méchant terre. Méchant bois. Méchant Pays. Méchant chemin. Méchant cheval. Méchante monture. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant Avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce Poète fait de méchants vers. C'est un méchant Orateur.

Il signifie encore, Qui manque de probité, qui est contraire à la justice. Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant Juge. C'est une méchante action. C'est un méchant esprit. Un méchant dessein.

On dit, qu'un homme a méchante physionomie, méchante mine, ou bien une physionomie méchante, la mine méchante, un caractère de physionomie méchant, pour dire, qu'il a la physionomie, la mine d'un méchant homme. On dit aussi quelquefois, qu'un homme a méchante mine, pour dire seulement, qu'il a l'air ignoble et bas.

On dit, qu'un homme est de méchante humeur, pour dire, qu'il est d'humeur chagrine.

On dit d'une personne méchante, que C'est une méchante langue.

On dit d'un homme, qu'il a trouvé plus méchant que lui, pour dire, Plus fort, plus fier, plus puissant que lui. Et on dit, qu'il n'est pas si méchant qu'il dit, pour dire, qu'il ne fera pas tout le mal dont il menace.

On appelle aussi Méchant, par forme de

plainte légère et obligeante. Celui qui a fait quelque petite malice, ou qui est coupable de quelque petite négligence. Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si long-temps en peine, de m'avoir fait si long-temps attendre.

MÉCHANT, est quelquefois substantif, et signifie Un homme de mauvais caractère, un homme vicieux. C'est un méchant. Hanter les méchants. Il faut fuir les méchants. Dieu punira les méchants.

On dit proverbialement, Bon cheval et méchant homme n'amenda jamais pour aller à Rome. Et, Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui l'accroche.

On dit proverbialement, que Les bons patissent pour les méchants.

On dit familièrement, Faire le méchant, pour dire, S'emporter en menaces.

MÉCHANT, se dit quelquefois pour Chétif, insuffisant. Nous étions dix, et nous n'avions à souper que deux méchants poulets.

On dit aussi, Il se fait bien valoir pour un méchant dîner, qu'il donne tous les mois; ce qui signifie, Pour un seul dîner, quoiqu'il puisse être bon.

MÊCHE. s. f. Cordon de fil, de coton, de chanvre, etc. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire. La mèche d'une lampe, d'un cierge, etc. La mèche est trop grosse pour une si petite lampe. Lampe à deux mèches, à trois mèches.

On appelle aussi Mèche, La matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brûlé, éponge, amadou, etc. Il faut faire de la mèche pour votre fusil, celle-là ne vaut rien. Cette mèche prend bien.

On appelle encore Mèche, Cette corde faite d'étoffe broyée et sèche, dont les Soldats se servoient pour mettre le feu à la poudre de basinet de leurs mousquets: les Canonniers s'en servent pour mettre le feu au canon, et les Mineurs à une mine. Un rouleau de mèche. Mettre la mèche sur le serpent. Compasser la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. La mèche est mouillée. Ils sortirent tambour battant, balle en bouche, et mèche allumée.

On dit aussi figurément, Découvrir la mèche, éventer la mèche, pour dire, Découvrir le secret d'un complot. La mèche est découverte. On éventa la mèche. Il est du style familier.

On appelle aussi Mèche, La flèche spirale d'acier qui est à un tire-bouchon.

La Mèche d'un vilchroquin, d'une vrille et autres outils semblables, est la partie qui perce.

MÉCHEF. s. m. Malheur, fâcheuse aventure. Il est familier. S'il n'y prend garde, il lui arrivera méchef.

MÉCHER. v. a. Terme de Marchand de vin. C'est faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

MÉCHÉ. ée. participe.

MÉCHOACAN. s. m. ou **RUENAKRE BLANCHE.** Les Pharmaciens nomment aussi une grosse ra-

une de couleur cendrée, et d'un goût insipide, qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne. Le Méchoacan purge doucement les humeurs, et s'emploie dans l'hydropisie, contre les rhumatismes.

MÉCOMPTE, s. m. Erreur de calcul dans un compte. Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai récompté ce sac, il y avoit du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.

Figurément, en parlant d'un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit, qu'il a trouvé bien du mécompte.

On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient dérangées, On le croit fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera du mécompte.

MÉCOMPTER, se **MÉCOMPTER**, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se tromper dans un calcul, dans un compte. Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.

Il signifie figurém. Se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. Si vous croyez, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans son calcul.

MÉCONIUM, subst. m. Se dit en Médecine, d'un excrément noir et épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus pendant la grossesse.

MÉCONNOISSABLE, adject. des 2 genres. Qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. Sa maladie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable.

MÉCONNOISSANCE, subst. f. Manque de reconnaissance, de gratitude. Il y a de la méconnaissance dans son procédé.

MÉCONNOISSANCE, marque plus de légèreté et moins de vice que l'ingratitude.

MÉCONNOISSANT, ANTE, adj. Qui manque de reconnaissance; qui oublie les bienfaits. Il est fort méconnoissant. Il ne sera pas méconnoissant du bien que vous lui ferez.

MÉCONNOÎTRE, v. a. Ne pas reconnoître. Il avoit changé d'habit, je le méconnoissois. Cet homme qui étoit maigre, est devenu si gras, qu'on le méconnoît.

Il se dit aussi d'un homme de bas lieu, qui par vanité, désavoue ses parents. Il est devenu si glorieux, qu'il méconnoît ses parents.

Il se dit figurément avec le pronom personnel, soit en parlant d'un homme de bas lieu, qui, ayant fait fortune, parle et agit comme ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en parlant de celui qui, oubliant ce qu'il doit à un autre homme au-dessus de lui, parle et agit avec lui comme s'il étoit son égal. Les parvenus se méconnoissent aisément. Vous oubliez ce que vous devez à mon rang, vous vous méconnoissez.

MÉCONNU, EE, participe.

MÉCONTENT, ENTE, adj. Qui n'est pas satisfait de quel qu'un, qui croit avoir sujet de s'en plaindre. Il est mécontent de vous. Il s'en

est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent.

Il se dit aussi De ceux qui se plaignent de la Cour et du Ministère. Ce courtisan est mécontent.

Il se prend aussi substantivement; et dans cette acception il ne se dit qu'au pluriel de ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement de l'État, du Ministère, et de l'administration des affaires. Il y a beaucoup de mécontents dans cet État. Les mécontents commencèrent à cabaler. Le parti des mécontents.

MÉCONTENTEMENT, subst. m. Déplaisir, manque de satisfaction. Il a donné du mécontentement à ses parents, de grands sujets de mécontentement. Le mécontentement qu'on lui a donné dans le parti où il étoit, l'a fait changer. J'ai bien du mécontentement de votre conduite.

MÉCONTENTER, v. a. Rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parents. Ce Ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mécontente tous les ouvriers qu'il emploie.

MÉCONTENTÉ, EE, participe.

MÉCRÉANT, s. m. Ce terme s'employoit autrefois en parlant de tous les peuples qui ne sont point de la Religion Chrétienne, et principalement des Mahométans. Il ne se dit plus guère qu'en dénigrement, et en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de sa Religion, et qu'on regarde comme un impie. C'est un Mécréant.

MÉCROIRE, v. n. Refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale: Il est dangereux de croire et de mécroire.

MÉD

MÉDAILLE, s. f. Pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque personne illustre, ou pour conserver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque événement, de quelque entreprise. On comprend sous ce nom de médailles, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains, etc. Médaille d'or. Médaille d'argent. Médaille de cuivre. Médaille de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles Romaines. Médailles Grecques. Médailles du haut Empire. Médailles du bas Empire. Médailles Impériales. Médailles Consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jetée en sable. Médaille de bas or. Médaille fourrée. Médaille restituée. Il est savant en médailles. Il a la connoissance des médailles. Il sait bien les médailles. Discerner les médailles antiques. Les Anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inscription d'une médaille. Découvrir et nettoyer les médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le sacre, pour le mariage du Roi. Histoire par les médailles. Le revers d'une médaille.

On appelle Médaille fausse, Celle qu'on veut faire passer pour antique, et qui ne l'est pas; et Médaille fruste, Une médaille qui est presque tout effacée.

On appelle aussi en termes d'Architecture, Médaille, Certain bas-relief de figure ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque Prince, de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable.

On dit figurément et proverbialement, que Chaque médaille a son revers, pour dire, que Chaque chose a deux faces, que chaque chose a un bon côté et un mauvais.

On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageusement d'un homme ou d'une affaire, Tournez la médaille, voyez le revers de la médaille, pour dire, Considérez aussi le mal qu'on en peut dire.

On dit proverbialement et figurément, d'Une personne dont les traits sont grands et fort mépris, que C'est une tête à médaille. Et d'Une vieille femme bien ridée, que C'est une vieille médaille.

MÉDAILLE, est aussi une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, représentant un sujet de dévotion, que le Pape a béni, et à laquelle il a attaché des indulgences. Médaille d'un tel Saint. Le Pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet. Bénir des médailles. Médaille de Sainte Reine, de Notre-Dame de Lieve.

MÉDAILLIER, s. m. Petite armoire remplie de tiroirs, dans lesquels les médailles sont rangées. Médaillier de bois de violette. Médaillier curieux.

MÉDAILLISTE, s. m. Celui qui est curieux de médailles, et qui s'y connoît. Grand, habile Médailliste. Fameux Médailliste.

MÉDAILLON, s. m. Médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. Médillon d'or, d'argent. Médillon de bronze.

MÉDAILLON, en termes d'Architecture, signifie la même chose que Médaille.

MÉDECIN, s. m. Celui qui fait profession de guérir les maladies. Bon Médecin. Excellent Médecin. Grand Médecin. Savant Médecin. Jeune Médecin. Vieux Médecin. Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Premier Médecin du Roi. Appeler le Médecin. Il est entre les mains des Médecins. Il est abandonné des Médecins, condamné des Médecins.

On dit proverbialement d'Un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, et qui n'ont aucun effet, que C'est un Médecin d'eau douce.

On dit figurément et proverbialement à un homme qui se mêle de donner des remèdes, des conseils aux autres, et qui lui-même en a besoin, Médecin, guéris-toi toi-même.

On dit figurément et proverbialement, quand on accours, un remède vient lorsqu'on n'est plus en état d'en profiter, Après la mort le Médecin.

On dit figurément en parlant des maladies morales, C'est un Médecin de l'âme dont il a

besoin, et non d'un Médecin du corps. Le temps est un grand Médecin. Le vin est le Médecin de la mélancolie.

MÉDECINE. s. f. L'art qui enseigne les moyens de conserver la santé, et de guérir les maladies. La Médecine est un art conjectural. Étudier en médecine. Il sait bien la médecine. Docteur en médecine. La Faculté de médecine. Les Ecoles de médecine. Des livres de médecine. Faire, pratiquer, exercer la médecine.

MÉDECINE, signifie aussi Potion, breuvage, ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré.

On dit Des choses qui ont un goût de drogue. Cela sent la médecine.

On appelle Médecine douce, Une médecine qui doit opérer doucement sur celui qui la prend.

On dit d'Une médecine trop forte, que C'est une médecine de cheval, médecine comme pour un cheval.

On dit proverbialement, Argent comptant porte médecine, pour dire, qu'il vaut mieux recevoir de l'argent comptant qu'une promesse; et plus particulièrement pour dire, Qu'on ne veut point faire crédit.

On dit figurément et familièrement, Avaler la médecine, pour dire, Prendre son parti, se résigner malgré ses goûts. Il lui fallut avaler la médecine.

MÉDECINER. v. a. Donner des breuvages et autres remèdes. Je ne vous conseille pas de vous tant laisser médeciner. Ils l'ont trop médecine. Ils l'ont tant médecine qu'il en est mort. Il est du style familier.

MÉDECINÉ, ÉE. participe.

MÉDIANE, adj. fém. Il ne se dit qu'en cette phrase, La veine médiane, qui est une des veines du bras.

MÉDIANOCHÉ, s. m. Terme qui a passé de l'Espagnol dans le François, pour signifier Un repas en gras qui se fait après minuit sonné, lorsqu'un jour gras commence à la suite d'un jour maigre. Il y eut grand médianoche Samedi de nier. Faire médianoche. Nous nous trouvons au médianoche.

MÉDIANTE, s. f. Terme de Musique. On appelle ainsi la tierce au-dessus de la note tonique ou principale. Dans le mode majeur d'ut, mi est la médiate. Dans le mode mineur de la, ut est la médiate.

MÉDIASIN, s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui est une continuation de la plèvre, et qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT, ATE. adj. (i et a ne font pas diphthongue dans ce mot et les trois suivants : ils y forment deux syllabes.) Il est du style didactique. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que moyennant une autre qui est entre-deux. Il est opposé à Immédiat. Cause médiate. Autorité, juridiction médiate. Pouvoir médial.

MÉDIATEMENT. adv. Il est du style didactique. D'une manière médiate. Cette cause n'agit que médiatement.

MÉDIATEUR, TRICE. s. Qui ménage un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur. Il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette Princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La République de Venise a été médiatrice.

On dit, Nous avons un seul médiateur auprès de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes.

On donne le nom de Médiateur à une sorte de jeu de quadrille. On ne joue plus le Médiateur.

MÉDIATION. s. f. Entremise. Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel Prince. On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation.

MÉDICAGO, s. m. Plante qui ressemble beaucoup à la Luzerne, nommée en Latin *Medica*. Le *Medicago* en a les propriétés, et croît naturellement dans les champs. Voyez *Luzerne*.

MÉDICAL, ALE. adj. Qui appartient à la médecine. La matière médicale.

MÉDICAMENT, s. m. Remède qui se prend par la bouche, ou qui s'applique extérieurement pour la guérison d'un malade. Payer les médicaments à l'Apothicaire et au Chirurgien. Il a payé, tant pour alimens que pour médicaments, etc.

MÉDICAMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui traite des médicaments. Code médicamentaire.

MÉDICAMENTER, v. a. Donner des médicaments à un malade, appliquer des médicaments à un blessé. Il se vint mort s'il n'eût été bien médicamenté. Le Chirurgien a eu tant pour l'avoir pansé et médicamenté.

On dit aussi, Panser et médicamenter des chevaux.

On dit avec le pronom personnel, Se médicamenter, pour dire, Faire des remèdes.

MÉDICAMENTÉ, ÉE. participe.

MÉDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui a la vertu d'un médicament. Le lait est un aliment médicamenteux.

MÉDICINAL, ALE. adj. Qui sert de remède. Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Cela est médicinal. Ces eaux sont médicinales.

MÉDIMNE, subst. fém. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une des mesures dont les Grecs se servoient pour les choses sèches.

MÉDIOCRE. adjectif des 2 genres. Qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin

médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre. Une fortune médiocre.

Lorsqu'on joit l'adverbe bien à médiocre, il signifie au dessous du médiocre. C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.

MÉDIOCREMENT. adv. D'une façon médiocre. Il est médiocrement sçavoir, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.

MÉDIOCRITÉ. s. fém. État, qualité de ce qui est médiocre. La médiocrity de sa fortune, de son esprit.

On dit, Il faut garder la médiocrity en toutes choses, pour dire, qu'il faut garder en tout un juste milieu.

MÉDIRE, v. n. On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, Vous médisez. Quant au reste, il se conjugue comme *Dire*. Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.

MÉDISANCE. s. fém. Discours au désavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. Grande médisance. Horrible médisance. La médisance est très-commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance.

On dit d'Une imputation avancée sans preuve, que C'est une pure médisance.

MÉDISANT, ANTE. adj. Qui médit. C'est un homme bien médisant. Personne médisante. Langue médisante.

On dit proverb. et figurément, L'histoire médisante dit telle chose, pour dire, Que des personnes médisantes répandent telle et telle chose.

MÉDISANT, est quelquefois substantif. Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans.

MÉDITATIF, IVE. adj. Qui est porté à la méditation. C'est un esprit méditatif, fort méditatif.

Il se prend aussi substantivement. Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs sont ordinairement distraits.

MÉDITATION. s. fém. Opération de l'esprit, qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. Les méditations des Philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort.

Il se dit aussi De certains écrits composés sur quelques sujets de dévotion ou de philosophie. Les méditations de Sainte Thérèse. Les méditations de Descartes.

Il signifie aussi Oraison mentale. Les Religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.

MÉDITER, verbe a. Occupier son esprit de l'examen d'une pensée, ou de l'exécution d'un dessein. Méditer une vérité. Méditer une idée. Méditer les règles de l'éloquence. Méditer ce qu'on aura à faire. Méditer une entreprise, un projet. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer

une bonne; une mauvaise action. *Cet homme est las du monde, il médite sa retraite.*

On l'emploie quelquefois sans régime. *Ce Philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui ne savent pas méditer, qui méditent à la légère. Un esprit prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avoit médité.*

On l'emploie aussi avec des conjonctions, des pronoms, des adverbess.

Avec DE. Méditer de bâtir; de reprendre un procès suspendu, de réparer une faute.

Avec QUI, QUEL. Je méditois qui je choisirois pour Médecin; quel remède seroit propre à mon mal.

À QUI, À QUOI, À QUEL. Méditer à qui on confiera un dépôt; à quoi il faudra borner ses demandes; à quel tribunal on aura recours.

Avec COMMENT. Méditer comment on entrera en négociation; comment on évitera un danger; comment on se débarrassera d'un ennuyeux.

Avec OÙ. Méditer où on ira d'abord; où on ira ensuite; où on s'arrêtera.

PAR OÙ. Méditer par où on attaquera la place; par où on fera retraite.

Avec SI. Méditer si on continuera d'écrire; si on préférera le silence.

Avec SUR. Méditer sur une question, sur une difficulté, sur un livre, sur un auteur, sur Newton, sur Saint Paul.

On dit également bien, Méditer la question, la difficulté, le livre, l'Evangile, Newton, les Commentaires de César.

Il y a des occasions où l'usage prescrit de dire, Méditer sur. Méditer sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, sur le temps, sur l'éternité, sur la lune, sur le flux et le reflux de la mer; et non pas, Méditer Dieu, l'âme, etc. Pareillement, on médite sur les propriétés médicales d'une plante, sur le caractère d'un homme, sur l'instinct d'un animal; et non pas, les propriétés, le caractère, l'instinct.

Quoiqu'on doive dire, Méditer sur l'éternité, on dit dans le langage de la chaire, Méditer les années éternelles: c'est une phrase de la Bible, qui signifie, Considérer d'avance les récompenses et les peines d'une vie à venir.

MÉDITER, se dit aussi pour, Faire une méditation pieuse. Les Religieux, les Séminaristes, ont des heures réglées pour méditer en commun.

MÉDITÉ, *en participe.* Une entreprise longtemps méditée.

MÉDITERRANÉE. ÉE. adj. Il se dit de ce qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. Les Villes, les Provinces méditerranéennes. Les Pays méditerranéens. Il se joint ordinairement avec Mer. Ainsi on appelle Mer méditerranée, Cette mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. Naviguer sur la Mer méditerranée.

Il se prend aussi substantivement en parlant de cette mer. Les Îles de la Méditerranée. Les ports de la Méditerranée.

MÉDIUM. s. m. Plante dont il y a beaucoup d'espèces. Ses feuilles sont semblables à

celles de la Vipérine; et ses fleurs qui sont en épi et en cloche, à celles de la Campanule. Le Médium est astringent et rafraîchissant. Pris en décoction, il arrête les hémorragies.

MÉDIUM. s. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier Un moyen d'accommodement. Chercher, trouver un médium dans une affaire. Il est familier.

On dit d'Un Chanteur, qu'il a la voix belle dans le médium, que sa voix a un beau médium, pour dire, qu'il a la voix belle entre le haut et le bas. Dans ce sens, on prononce communément Médion.

MÉDOC. s. m. Caillou brillant qui se trouve dans le Pays de Médoc. Voilà des boucles de Médoc.

MÉDULLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les deux L.) Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. La substance médullaire.

MEF

MÉFAIRE. v. n. Faire une mauvaise action. Il est de la conversation familière. Il ne faut ni méfaire, ni médire.

MÉFAIT. s. m. Mauvaise action. Il a été puni pour ses méfaits. Il n'est guère que de la conversation.

MÉFIANCE. s. f. Soupçon en mal. La méfiance nuit souvent, quand elle est portée trop loin.

On dit proverbialement, La méfiance est mère de sûreté.

MÉFIANT, ANTE. adj. Qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. C'est un esprit méfiant, un homme méfiant. Il étoit né méfiant, l'expérience l'a rendu méfiant. Voyez les mots MÉTIER et DÉTIER.

MÉFIER, SE MÉFIER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paroitre, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde. On se méfie des autres, on se défie de soi.

MEG

MEGARDE. s. fém. Manque d'attention, Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, Par mégarde. Il a fait cela par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de...

MÉGÈRE. s. f. On ne met pas ici ce mot comme un nom propre, mais comme signifiant dans le discours ordinaire, Une femme méchante et emportée. C'est une vraie Mégère. Il a épousé une Mégère.

MÉGIE. s. fém. Art de préparer les peaux de mouton, et autres peaux délicates en blane, et de les rendre propres à divers usages. Peau passée en mégie.

MÉGISSERIE. s. f. Le métier et trafic du Mégissier. Qui de la Mégisserie, appelé ainsi, parce que les Mégissiers y demeuroient, et y faisoient leur travail et leur trafic.

MÉGISSIER. s. m. Artisan, dont le métier est d'accommoder les peaux de mouton, de veau, pour les rendre propres aux différens

usages auxquels on veut les employer, excepté à ceux qui regardent le métier de Corroyeur ou de Pelletier.

MEI

MEIGLE ou MÉGLE. s. f. Espèce de pioche dont le fer est recourbé, large du côté du manche, et terminé en pointe. Les Vignerons labourent les vignes avec la meigle.

MEILLEUR, EURE. adj. Le comparatif de bon, qui est au-dessus de bon. Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. L'affaire n'est pas en meilleurs termes qu'auparavant.

MEILLEUR, est quelquefois superlatif, et signifie, Qui est au-dessus du bon et du meilleur, qui est très-bon; et dans cette acception il s'emploie toujours avec l'article Le. C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous puissiez recevoir.

Il se prend quelquefois substantivement. Le meilleur de l'affaire est que.... Le meilleur du conte. Le meilleur est que.... Il est du style familier.

On dit, Boire du meilleur, tirer du meilleur, pour dire, Du meilleur vin qu'il y ait. Il est du style familier.

MEISTRE ou MESTRE. s. m. Terme de Marine, de Galère. On appelle Maître de meistre, maître de meistra, Le plus grand des deux mâts d'une galère.

MEL

MELAMPYRUM. Voyez BLÉ DE VACHE.

MELANAGOGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes que l'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Il se prend aussi substantivement.

MÉLANCOLIE. s. f. Terme de Médecine. Bile noire ou atrabile. Les Anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui, comme on sait que cette humeur n'existe pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaisse, noire, âcre, résineuse, et capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies, Affections hypocondriaques, Maladies hypocondriaques.

Il signifie aussi, La disposition triste qui vient de l'excès de cette humeur, ou de quelque cause morale. Grande mélancolie. Profonde mélancolie. Il se laisse abattre à la mélancolie. Il est tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie.

En parlant d'Un homme qui dans la société n'est ni gai, ni fort animé, mais qui ne laisse pas d'avoir l'humeur douce et agréable, on dit, qu'il a une mélancolie douce.

On dit proverbialement, que Le bon vin chasse la mélancolie.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui vit sans souci, qu'il n'engendre point mélancolie, de mélancolie.

MÉLANCOLIQUE, adj. des 2 g. En qui domine la mélancolie. *Le lièvre est un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques. Des gens mélancoliques.*

On dit aussi dans cette acception, *Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique.*

Il signifie aussi, *Qui est triste, qui est chagrin. Qu'avez-vous? Vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.*

MÉLANCOLIQUE, se dit aussi des choses qui inspirent la mélancolie. *Temps mélancolique. Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. Musique mélancolique. Des airs mélancoliques. Ecrire sur des sujets mélancoliques.*

Il est quelquefois substantif. *Laissons là le mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique.*

MÉLANCOLIQUEMENT, adv. D'une manière triste et mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement.*

MÉLANGE, s. m. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des liqueurs. Tout cela ensemble fait un beau mélange. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toutes sortes de gens.*

MÉLANGE, se dit aussi De plusieurs pièces de Prose ou de Poésie, que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. *Mélanges de littérature. Mélanges historiques. Mélanges de plusieurs pièces de vers.*

Il se dit aussi De l'accouplement de plusieurs animaux de différentes espèces. *Le mélange d'animaux de différentes espèces produit ordinairement d'autres animaux qui n'en engendrent pas.*

MÉLANGE, se dit en Peinture, De l'union de plusieurs couleurs, dont se forment les teintes qui sont nécessaires au Peintre. *Un peintre qui entend bien le mélange des couleurs.*

MÉLANGER, v. a. Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce Cabaretier mélange son vin.*

MÉLANGÉ, lé. participe. *Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé.*

MÉLASSE, s. f. Sirop qui est le résidu du sucre après le raffinage.

MÊLÉE, s. fém. Il se dit proprement d'Un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre se mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. *Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée.*

Il se dit aussi d'Une batterie de plusieurs particuliers. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

Il se dit encore figurément et familièrement, d'Une contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffoit, je me tira de la mêlée.*

MÊLER, v. a. Brouiller ensemble plusieurs choses. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lianes les roses. Mêler du enivre avec de l'argent. La Marsa mêle ses eaux avec celles de la Seine.*

J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.

On dit, **Mêler le vin**, pour dire, Mêler des vins de diverses sortes ensemble, frelater le vin.

On dit, **Mêler du fil**, mêler des écheveaux, pour dire, Les brouiller ensemble de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer. On dit dans le même sens, **Mêler la fusée.**

On dit, **Se mêler dans la foule**, se mêler parmi les ennemis, pour dire, S'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies.

On dit aussi, que *Des troupes se sont mêlées l'épée à la main*, pour dire, qu'elles sont entrées les unes dans les autres l'épée à la main.

On dit en termes de Jeu, **Mêler les cartes**, et simplement **Mêler**, pour dire, Batre les cartes. *Mêles les cartes. C'est à vous à mêler.*

On dit aussi figurément et familièrement, **Mêler les cartes**, pour dire, Embrouiller les affaires. *Il a bien mêlé les cartes.*

On dit, **Mêler une serrure**, pour dire, Fausser quelque pièce, quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir.

On dit, qu'*On a mêlé un homme dans une accusation*, pour dire, qu'On l'y a compris; et qu'*Il est mêlé dans une mauvaise affaire*, pour dire, qu'il y est. Et lorsqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'est pas bien aise qu'il parle de lui comme il fait, il dit, *Je vous prie de ne me point mêler dans vos discours, dans vos caquets. Ce dernier est du discours familier.*

MÊLER, se dit figurém. Des choses morales; et alors il ne signifie que Joindre, unir une chose avec une autre. *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet Auteur a mêlé l'agréable et l'utile dans tous ses ouvrages.*

En parlant de certains animaux de diverses espèces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*Ils se mêlent ensemble.*

On dit, **Se mêler de quelque chose**, pour dire, S'occuper de choses qui ne sont pas de la profession qu'on a embrassée. *Il est Médecin et il se mêle de médailles. Il est homme de guerre, et il se mêle de peindre, de tourner, il se mêle de Chimie. Mêlez-vous de votre métier.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'adonne à des choses pour lesquelles il peut être repris de Justice, qu'*Il se mêle d'un méchant métier.*

On dit aussi, **Se mêler de quelque chose**, pour dire, En prendre soin. *L'a toujours mélangé dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement.*

SE MÊLER, signifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal à propos. *Il se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. De quoi vous mêlez-vous? Ne vous mêlez pas de ce qui ne regarde pas. Ne vous mêlez pas de vos affaires. Il se mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne se mêle de rien. Il veut se mêler d'intrigues.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'il n'est pas possible de fuir, qu'*Elle se fera si le diable s'en mêle*; et d'Une chose qui aura lieu

malgré tous les obstacles, *Cela se fera, quand le diable s'en mêleroit.*

On dit aussi absolument et familièrement, *Il aime à se mêler.*

MÊLÉ, lé. participe. On dit *Une compagnie mêlée*, pour dire, Une compagnie moitié bonne, moitié mauvaise.

On dit dans le style familier, en parlant d'une Compagnie composée de personnes de différents états, de différents caractères; que *C'est marchandise mêlée*. Il se dit aussi en parlant d'Une personne qui rassemble de bonnes et de mauvaises qualités.

On dit familièrement d'Un homme qui, pour avoir trop bu, articule mal, qu'*Il a les dents mêlées.*

MELET, s. m. Poisson de mer, long d'un pied, et seulement gros comme le petit doigt. Il a le ventre de couleur argentée, le dos brun, la tête mêlée de jaune et de rouge, et les nageoires blanches.

MÊLÈZE, ou **LABIX**, s. m. Arbre résineux et haut comme le sapin.

MÉLIANTHE, s. fém. Plante qui nous vient d'Afrique, et dont on connoît plusieurs espèces.

MÉLICÉRIS, s. m. Terme de Médecine et de Chirurgie. Tumeur enkistée, molle, sans rougeur, sans chaleur et sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre et épaisse comme du miel.

MÉLILOT, ou **MIRLIROT**, s. m. Plante qui croît communément dans les champs, et dont les fleurs sont d'une odeur très-agréable.

MÉLINET, s. m. ou **CERINTHEE**, s. f. Plante dont les fleurs représentent en quelque façon un gobelet.

MÉLUSSE, s. fém. Plante dont on distingue principalement deux espèces: la Mélisse ordinaire, appelée autrement Citronnelle, parce que ses feuilles ont une odeur de citron; et la Mélisse des bois.

MÉLATITE, s. f. Pierre ainsi nommée par les Anciens, parce qu'elle a quelque rapport au miel par sa saveur. On croit qu'elle est de même nature que la Galactite.

MELOCACIE ou **MELON-CHARDON**, s. m. Plante qui croît en Amérique, et qui n'a ni branches ni feuilles. Elle est ainsi nommée, parce que son fruit est à peu près de la grosseur d'un melon, et hérissé d'épines recourbées qui forment comme des étoiles. Sa chair est plus molle que celle du melon, et d'un goût aigrelet.

MÉLOCHIA, s. f. Plante fort commune en Egypte, et qui y est regardée comme un légume ordinaire. C'est une espèce de bette; elle en a les feuilles. On la cultive dans nos jardins, où elle est connue sous le nom de Jambon. On l'accommode comme la Betterave.

MÉLODIE, s. f. Suite de sons d'où résulte un chant agréable. *Douce mélodie. Agréable mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie.*

Mélodie est opposé à Harmonie, en ce que Mélodie ne signifie que l'heureux arrangement des sons qu'on entend successivement dans un même air chanté par une même personne, ou joué sur un même instrument; au lieu qu'Har-

moule signifie l'accord de plusieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT. adv. D'une manière mélodieuse. *Le Rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX, EUSE. a. l'f. Rempli de mélodie. Chant mélodieux. Cantique mélodieux. Voix mélodieuse.

MELON. s. m. Sorte de fruit ou de légume, dont la tige rampe sur terre. Melon sucré, ou azerin. Melon vineux. Bon melon. Couche de melons. Melon sur couche. Melon en pleine terre. Melon sous la cloche. Une tranche de melon. Une côte de melon. Ce melon a une chair fine. L'eau de ce melon est fade. Sonder un melon. Ouvrir un melon.

On appelle Melons d'eau, Une sorte de melons fort rafraîchissants, et dont la chair est rouge, en verdâtre, ou blanche.

MÉLONGÈNE. subst. fém. Voyez AUSTAGISTE.

MELONNIÈRE. subst. f. L'endroit où l'on cultive des melons. Il faut faire là une melonnière.

MÉLOPÉE. s. f. Terme de Musique. C'est ainsi qu'on nommoit la déclamation notée des Anciens. Il signifie originairement la composition du chant.

MEM

MÉMARCHÈRE. subst. f. Entorse que se donne un cheval en faisant un faux pas. Ce cheval est boîteur d'une mémarchure, a pris une mémarchure.

MEMBRANE. s. f. Partie mince, déliée et nerveuse du corps de l'animal, servant d'enveloppe à d'autres parties. Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Piquer la membrane. Les membranes des muscles. Les membranes du cerveau. La membrane pituitaire.

MEMBRANEUX, EUSE. adj. Qui participe de la membrane. Partie membraneuse. Ligament membraneux. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

MEMBRE. s. m. Partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il ne se dit pas de la tête; mais il se dit principalement des bras, des jambes, des cuisses, des pieds, des mains. Membre pouri, gangrené. Il est entrepris de tous ses membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il est bien proportionné de tous ses membres. Il a les membres forts, vigoureux, robustes, souples. Cet homme a été saigné des quatre membres. Il sent de grandes douleurs dans tous les membres.

On appelle Membre viril, La partie de l'homme qui sert à la génération.

On appelle figurément, Membre, Les parties d'un Corps politique, comme d'un État, d'une Compagnie, etc. Le Canton de Zurich est le premier membre du Corps Helvétique. Les membres d'une Compagnie. Les quatre membres de Flandre.

On appelle encore figurément Les Fidèles.

MEM

Les membres du corps mystique de l'Eglise. Les pauvres sont les membres de Jésus-Christ.

Il se dit aussi figurément d'Une partie d'une Terre, d'une Seigneurie, d'un Bénéfice. Ce fief étoit autrefois un membre de cette Abbaye.

On appelle figurément, Membre pouri, membre gâté, membre gangrené, Un homme qui fait déshonneur à la Compagnie dont il est. C'est un membre pouri qu'il faut retrancher.

MEMBRE, se dit encore figurém. Des parties d'une période. Les membres d'une période. Une période de quatre membres.

On appelle aussi figurément, Membres, en termes d'Architecture, Toutes les parties qui composent les principales pièces.

En termes de Marine, on appelle Membres, ou Côtes d'un vaisseau, Les grosses pièces de bois qui font la solidité de sa construction.

En Algèbre, on appelle Membre d'une équation, Chacune des deux grandeurs qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRE, E. E. adj. Terme de Blason. Il se dit Des jambes et cuisses des aigles et autres animaux, quand elles sont d'un émail différent de celui de l'animal.

MEMBRU, UE. adject. Qui a les membres fort gros. Un homme bien membru. Il est du style familier.

MEMBRURE. s. f. Terme de Menuiserie. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux qui sont des pièces moins épaisses. Les panneaux de cette menuiserie sont d'un pouce, et les membrures de deux pouces.

MEMBRURE, se dit aussi De cette sorte de mesure dans laquelle les voies de bois à brûler sont mesurées sur le port.

MÊME. adj. des 2 genres. Qui n'est point autre, qui n'est point différent. Pierre et Céphas, c'est le même Apôtre. Il est toujours le même homme qu'il étoit. C'est le même homme, la même personne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux plantes de même espèce. Deux muids de même cuve. Ils sont de même Pays. Ils ont pris tous deux un même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce sont les mêmes gens. Manger le même pain.

Il se met quelquefois substantivement. Cet homme est toujours le même. Cette femme est toujours la même.

MÊME, se met quelquefois sans article, immédiatement après les personnes, pour marquer plus expressément la personne dont on parle. Moi-même. Vous-même. Soi-même. Lui-même. Nous-mêmes.

On le met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités, quand elles sont au souverain degré. C'est la bonté même, la vertu même. C'est la valeur même, la malice même. On le dit aussi des personnes. Cette femme est la sagesse même, la franchise même.

On dit de Dieu, qu'Il est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même, pour dire, que Dieu est sage, miséricordieux et bon souverainement.

Il signifie quelquefois, Semblable, pareil. Donnez-nous du même vin. Il est habillé de

MEM

même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.

MÊME. adverb. Plus, aussi, encore. Je vous dirai même. Quand même il me l'aurait dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien, et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même la frappa.

Il est quelquefois adverbial. Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenser, que même il l'a défendu. Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue, quand il s'agit de paroître.

À MÊME. Façon de parler adverbiale, qui n'est d'usage qu'avec les verbes Être, mettre, laisser, et semblables.

On dit, Être à même, en parlant d'Une personne qui aime extrêmement quelque chose, et qui se trouve en état de se satisfaire pleinement là-dessus. Vous aimez les figues, en voilà, vous êtes à même. Vous voilà à même, manger-en tant que vous voudrez. On dit dans le même sens, Mettre à même, Laisser à même. Il aime les livres, je l'ai mené dans un cabinet où il y en a quantité de bons, et je l'ai mis à même. Je l'ai laissé à même. Vous êtes à même de vous satisfaire. Il est du style familier.

On dit, Boire à même la bouteille, à même le seau, pour dire, Boire à la bouteille, boire dans le seau. Il est populaire.

DE MÊME, TOUT DE MÊME. Phrase adv. Façon de parler comparatives, qui signifient. De même manière, de la même sorte. J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui l'est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même. Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est sans conséquence, il n'en est pas de même de vous. Pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont faites tout de même l'une et l'autre, tout de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix.

Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, et qu'on met De même que au commencement du premier, on met aussi ordinairement De même au commencement du second. Et même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles... de même les esprits bien nés...

MÊMEMENT. adv. Même, de même. Il est vieux.

MEMENTO. s. m. Terme emprunté du Latin, qui se dit d'Une marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose. J'ai mis un memento dans ma tabatière. Il est du langage familier.

On dit à la Messe, Le memento des vivants, le memento des morts, pour signifier deux

prières du canon de la messe, l'une pour les vivans, l'autre pour les morts.

MÉMOIRE, s. f. Puissance, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. *Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire labile. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a point de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, et peu de jugement. Vettes, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez la mémoire courte, vous avez courte mémoire. Cela m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettez quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire.*

On dit, qu'Un homme a une mémoire de lièvre, qu'il la perd en courant, pour dire, qu'il n'a point de mémoire, et qu'une chose lui en fait aisément oublier une autre. Il est du style familier.

On appelle *Mémoire locale*, l'idée qui est réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certains objets, par certaines choses. J'en ai une mémoire locale.

On appelle *Mémoire artificielle*, certaine méthode qu'on suit en attachant ce qu'on a à dire à certaines choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.

MÉMOIRE, souvenir, action de la mémoire, effort de la mémoire. Je n'ai point de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai la mémoire, j'en garderai toujours la mémoire, Je vous en rafraichirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire, rappelez en votre mémoire. N'avez-vous point mémoire d'avoir vu ?.... La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il en sera mémoire à jamais. Il n'en est plus de mémoire, il n'en est plus mémoire, il n'en reste pas mémoire. De mémoire d'homme on n'avait point vu une telle chose. On dressera une colonne avec une inscription, en mémoire de... Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire, renouveler la mémoire de quelque chose.

On dit, L'Eglise fait aujourd'hui mémoire d'un tel Saint, pour dire, En fait commémoration.

MÉMOIRE, La réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. La mémoire du juste sera éternelle. La mémoire des méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Epargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en bénédiction, en exécution. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire d'un homme, honorer, noircir, flétrir, purger sa mémoire.

Tome II.

On dit vulgairement, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt*; et en termes de Droit, *Purger la mémoire d'un défunt*, pour dire, Que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, soit par contumace, soit autrement, ont, après sa mort, prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour lequel il avoit essuyé la condamnation, et ont obtenu un jugement d'absolution. La seconde forme de réhabilitation, au contraire, se fait par lettres du grand sceau, par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder et d'exercer toutes sortes d'offices. La première est une justice, la seconde est une grâce.

On met à la tête des Inscriptions et des Épitaphes, etc. *A la mémoire*, à l'écurse mémoire, à l'immortelle mémoire de...

On dit, et c'est une espèce de formule, en parlant d'Un Souverain qui a été vertueux, illustre, victorieux, etc. *Tel Prince d'heureuse mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.*

Les Poètes appellent les Muses, *Les Filles de Mémoire*, parce qu'elles sont filles de Mnémosyne, qui signifie Mémoire.

On appelle aussi en Poésie, *Le Temple de Mémoire*, Le Temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE, s. m. Écrit fait, soit pour faire ressouvenir de quelque chose, soit pour donner des instructions sur quelque affaire. J'oublierai votre affaire, si vous ne m'en donnez un mémoire. *Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.*

On dit en termes de comptabilité, *Pour mémoire*, et on écrit ces mots à côté de certains articles qui sont seulement mentionnés, sans être portés en ligne de compte, mais qui seront examinés à part.

Il se prend aussi pour un État sommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.*

On appelle *Mémoire d'Apothicaire*, Un mémoire dont les parties sont caillées.

MÉMOIRES, au pluriel, se dit Des relations de faits ou d'événemens particuliers, écrites pour servir à l'Histoire. *Les Mémoires de Coimines sont estimés.*

MÉMORABLE, adj. des 2 genres. Digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, remarquable. *Action mémorable. Chose mémorable. Journée mémorable. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables. Événement, siège mémorable.*

MÉMORATIF, IVE. adj. Qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose. Je n'en suis pas bien mémoratif. Soyez-en mémoratif, s'il vous plaît. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique, et en conversation familière.

MÉMORIAL, s. m. Mémoire, placet. Il se dit Des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire; et son principal usage est en parlant de la Cour de Rome, de celle

d'Espagne, etc. On a présenté plusieurs mémoriaux au Pape. On a présenté un mémorial au Conseil des Indes.

À la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, Les registres où les Lettres patentes de nos Rois sont transcrites.

MEN

MENACANT, ANTE, adj. Qui menace. *Vierge menaçant. Air menaçant. Paroles menaçantes. Œil menaçant. Les regards menaçans. Avoir la mine menaçante. Des gestes menaçans. User de termes menaçans.*

On dit, J'entrevois, j'aperçois un avenir menaçant, pour dire, Il y a lieu de craindre des évènements fâcheux.

MENACE, s. f. Parole ou geste dont on se sert pour faire connoître et faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Horrible, furieuse menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprisait cette menace. Je ne crains guère ses menaces. Pense-t-il m'épouvanter avec ses menaces? Je me ris de ses menaces. Des paroles de menaces. Des discours pleins de menaces. Écrire des lettres remplies de menaces. Il regarde cela comme des menaces en l'air. L'effet a suivi de près la menace. Toute sa colère n'aboutit qu'à des menaces. Qu'ont produit toutes ces belles menaces?*

MENACER, v. a. Faire des menaces. Il me menace. Il m'a tenu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'œil, le menacer de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton.

Il se met aussi absolument. Il jure, il menace. Il est sorti tout en colère, il juroit et menaçait.

On dit proverbialement, *Tel menace qui a grand peur.*

MENACER, signifie aussi figurément Pronostiquer; et dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un mal. Nous sommes menacés d'un grand hiver. La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui règnent dans ce Pays, la menacent d'une guerre sanglante.

Dans cette acception, on dit, qu'Un courtisan est menacé d'une disgrâce prochaine, pour dire, qu'il doit craindre d'être bientôt disgracié, qu'il y a apparence qu'il sera bientôt disgracié.

On dit aussi, qu'Un homme est menacé de fièvre, d'apoplexie, de phthisie, etc. qu'Un Pays est menacé de guerre, pour dire, qu'il y a apparence qu'un homme aura les maux dont on parle, et que la guerre sera dans un Pays.

On dit figurément, qu'Un bâtiment menace ruine, pour dire, qu'il est près de tomber.

Figurément et poétiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, Ces montagnes, ces arbres, ces bâtimens menacent les cieux, menacent le ciel.

MENACES, se dit quelquefois dans le dis-

cours familial, pour, *Faire espérer*; et alors il ne se dit que de ce qui est regardé comme une espèce de bien et d'avantage. Il nous menace d'un grand repas. Il y a long-temps que vous me menacez de venir dîner chez moi. Il menaçoit depuis long-temps de se convertir, il n'en a rien fait.

MENACÉ, ÉP. participe.

MÉNADÉ, s. f. Bacchante. Les Anciens appeloient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades.

MÉNAGE, s. m. Gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. Il a un gros ménage sur les bras. Être dans son ménage. Tenir ménage. C'est un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien son ménage. Il faut régler votre ménage. Rompre son ménage. Il faut bien des choses en ménage. C'est un vrai gôssfre que le ménage. Ménage de ville. Ménage de campagne. Il a le soin du ménage. Tout sert en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage ensemble. Il s'est mis en ménage depuis peu.

On dit, Mettre une fille en ménage, pour dire, La marier. Cette fille est trop jeune pour la mettre en ménage, pour être mise en ménage. Il est du style familial.

On dit familièrement, d'Un homme qui entretient une maîtresse, qu'il a ménage en Ville.

On dit proverbialement, en parlant de deux personnes aussi déraisonnables l'une que l'autre, et qui sont mariées ensemble, qu'il n'y a qu'un ménage de gâté.

On dit aussi d'Un mari et d'une femme, qu'ils font bon ménage, mauvais ménage, pour dire, qu'ils vivent en bonne intelligence, en mauvaise intelligence.

On appelle Toile de ménage, Une toile faite à profit, et qui a plus de corps que celle que les Marchands vendent ordinairement. Et on appelle Pain de ménage, Un grand pain de cuisson tel que celui qu'on fait dans les maisons particulières où l'on cuit.

MÉNAGE, se prend aussi pour les meubles et ustensiles nécessaires à un ménage. Cette servante tient son ménage bien propre. Il est populaire.

MÉNAGE, signifie encore, Épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'administration de son bien. Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage. Il vit de ménage.

On dit en plaisantant, d'Un homme qui vend ses meubles pour vivre, qu'il vit de ménage.

On appelle proverbialement, Ménage de bouts de chandelles, Une épargne sordide dans de petites choses.

MÉNAGE, se prend aussi collectivement pour Toutes les personnes dont une famille est composée. Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maison.

GÂTE-MÉNAGE, s. m. Les domestiques appellent ainsi celui qui porte leur maître à retoucher mal à propos quelque chose de la dé-

pense ordinaire de la maison. C'est un vrai gâte-ménage. Ce mot n'a point de pluriel.

MÉNAGEMENT, s. m. Circonspection, regard, précaution. Il est d'une humeur sâcheuse, il faut avoir de grands ménagements pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement. C'est une santé délicate qui demande beaucoup de ménagement.

On dit aussi, Le ménagement des esprits, pour dire, L'art de les manier.

MÉNAGER, v. a. User d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence. Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la bien.

On dit figurément, Ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit, pour dire, En user avec circonspection, avec prudence. Ménager des roubles, pour dire, Prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal à propos. Ménager ses chevaux, pour dire, Être attentif à ne point leur faire faire de trop longues traites. Et proverbialement, on dit, Qui veut aller loin, ménage sa monture.

Ménager les intérêts de quelqu'un, signifie, Avoir soin de les conserver; et, Ménager quelqu'un, Prendre garde à ne rien faire dont il puisse se plaindre, s'offenser. C'est un homme qu'il faut ménager. Puisqu'il en use ainsi, on ne le ménagera point.

On dit aussi figurément, Se ménager, pour dire, Avoir soin de sa personne, de sa santé. Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vous retombez.

MÉNAGER, signifie encore figurément, Conduire, manier avec adresse. Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que.... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un Juge, l'esprit d'un Juge.

On dit aussi à peu près dans le même sens. Se ménager bien avec tout le monde, pour dire, Se bien conduire avec tout le monde. Et, Se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires, pour dire, Se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre.

On dit encore, Se ménager avec quelqu'un, pour dire, Apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un. Et, N'avoir rien à ménager avec quelqu'un, pour dire, N'avoir plus de mesures à garder avec lui.

On dit, Ménager ses paroles, pour dire, Parler peu. Et, Ménager les termes, pour dire, Parler avec une grande circonspection.

On dit aussi, Ménager bien le temps, ménager son temps, pour dire, Faire un bon emploi du temps. Il signifie encore, Prendre son temps bien à propos pour quelque chose. On dit dans le même sens, Ménager l'occasion.

On dit, qu'Un homme ménage bien sa voir,

pour dire, qu'il la conduit bien, qu'il chante avec justesse et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même sens, qu'Un Poète a bien ménagé tous les incidents d'une pièce de théâtre.

MÉNAGER, signifie aussi, Procurer. Ménager une entree. Je lui ai ménagé une pension.

On dit, Ménager un terrain, une étoffe, pour dire, Les employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, Ménager un escalier dans un bâtiment, ménager un cabinet, pour dire, Faire en sorte qu'il s'y trouve une place pour faire un escalier, un cabinet, etc. sans gêner le dessin principal.

MÉNAGÉ, ÉP. participe.

MÉNAGER, ÉP. adj. Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.

On dit poétiquement, La fourmi ménagère. Une main ménagère.

Il est aussi substantif. C'est un mauvais ménager, un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère.

On dit qu'Un homme est bon ménager de temps, pour dire, qu'il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point. Et, qu'il doit être meilleur ménager de sa santé, pour dire, qu'il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle Ménagère, Une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. Il a chez lui une bonne ménagère.

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, Notre ménagère.

MÉNAGERIE, s. f. Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser, y élever des bestiaux, des volailles, etc. Il ne trouve rien de bon, que ce qui vient de sa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de sa ménagerie.

Dans les maisons des Princes, on appelle Ménagerie, Le lieu où ils tiennent des animaux étrangers et rares. La ménagerie de Versailles. La ménagerie de Chantilly.

MENDIANT, s. m. Celui qui fait profession de mendier. C'est un mendiant. Il y a des Ordonnances contre les mendiants. Hôpital pour renfermer les mendiants.

On appelle Religieux mendiants, Ceux qui vivent de quête, d'aumône. Les Capucins sont mendiants. Les Minimes sont mendiants. Et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement Les Jacobins, les Cordeliers, les Augustins et les Carmes, Les quatre mendiants; et dans cette phrase, Mendiant se prend substantivement.

On appelle aussi Les quatre mendiants, Quatre sortes de fruits secs qu'on mange ordinairement en Carême, et que l'on sert dans un même plat, qui sont les figues, les avelines, les raisins et les amandes. Une assiette des quatre

MEN

mendians, ou simplement, *Une assiette de mendians. Nous n'avons eu que des mendians à notre collation.*

MENDICITÉ. s. f. Etat d'indigence où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité, à une extrême mendicité. Il se dit aussi de l'état de mendiant. Ordonnance contre la mendicité. Détruire la mendicité.*

MENDIER. v. act. Demander l'aumône. *Il mendie son pain. Etre réduit à mendier. Mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.*

Il signifie aussi, Rechercher avec empressement et avec quelque sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des Ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.*

On dit en termes de Pratique, *Mendier une saisie, mendier une intervention*, pour dire, Faire faire une saisie, faire faire une intervention par quelque personne qui n'est pas encore partie dans le procès, et cela dans le dessein de tirer une affaire en longueur.

MENDRE, *ex. participe.*

MENDOLE. s. f. Poisson de la Méditerranée, nommé *Cagarel* et *Suscle*. Il est large, court, et a la tête pointue et plate. La mendole est blanche en hiver et au printemps. En été, elle a des taches bleues sur la tête et sur le dos, et une grande tache noirâtre aux deux côtés du corps.

MENEAU. s. m. Terme d'Architecture. Il se dit des montans et des traverses de bois, de pierre ou de fer qui séparent les guichets d'une croisée.

MENÉE. s. f. Secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. *Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que...*

En termes de Vénérerie, on dit, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf*, pour dire, Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER. v. a. Conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le précepteur qui le menoit au Collège. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Mener la mariée à l'Eglise. Mener une femme par la main.*

Lorsqu'un homme de peu d'esprit et de peu de jugement entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, on dit proverbialement, que *C'est un aveugle qui mène l'autre.*

On dit, qu'Un chemin mène en quelque endroit, pour dire, qu'On y va par ce chemin-là.

On dit, *Mener une Dame*, pour dire, Lui donner la main, et lui servir d'Ecuyer. *Je le vis qui menoit une Dame.*

On dit, en parlant de bal et de danse, *Mener une Dame*, pour dire, La prendre pour danser avec elle.

MENER. Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs*

MEN

en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vite que le pas. Cette dernière phrase est familière.

MENER, se dit aussi en parlant De ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le Capitaine mène sa Compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Cet Officier mène bien une troupe.*

On dit figurément, *Mener des troupes à la boucherie*, pour dire, Les exposer à un péril évident.

Mener le deuil, se dit d'Une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'Eglise, les plus proches parens du mort.

On dit, *Mener la danse, mener un branle*, pour dire, Être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle *Le branle à mener.*

On dit figurément et familièrement, *C'est à vous de mener le branle*, pour dire, C'est à vous de donner l'exemple, de mettre les autres en train.

On dit aussi, *C'est lui qui mène les autres*, pour dire, C'est lui qui les met en train. On dit familièrement, *Il mène la bande.*

MENER, se dit aussi Des animaux, et signifie, Les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener pâtre des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en laisse. Mener un cheval en main, à la main.*

Il se dit aussi Des voitures, comme les charrettes, les bateaux, etc. *Mener une charrette. Mener la charrie. Mener un carrosse. Mener le carrosse. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.*

On dit, *Mener de front trois chevaux*, quatre chevaux attelés sur la même ligne. On dit figurément, *Mener de front plusieurs affaires* que l'on conduit à la fois, plusieurs sciences que l'on cultive en même temps. *Cet homme menoit de front vingt travaux à la fois.*

On dit figurément et familièrement, *Mener bien sa barque*, pour dire, Conduire bien ses affaires.

MEXER, signifie aussi Voiturier. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carrosse, voulez-vous que je vous mène quelque part?*

MEXER, signifie quelquefois, Se faire accompagner de... ou par... *Il mène bien des gens. Il mena tout le monde avec lui.*

MEXER, signifie aussi quelquefois, Donner accès, introduire. *Menez-moi chez ce Ministre. Il nous mena chez son Rapporteur.*

On dit figurément, *Cela ne mène à rien*, pour dire, On n'en sauroit espérer aucun avantage.

MEXER, s'emploie figurém. pour dire, Gouverner quelqu'un et lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à sa fantaisie. C'est un pauvre homme il se laisse mener par un tel. Il va comme on le*

MEN

91

mène. On le mène en laisse. L'ambition, l'intérêt le mène.

On dit familièrement, qu'Un homme se laisse mener par le nez comme un bœuf, qu'on le mène par le nez, pour dire, qu'On en fait tout qu'on veut, et qu'il est aisé de le tromper. *C'est un homme à mener par le nez.*

On dit figurément d'Un homme foible, et incapable, qui a besoin d'être conduit et dirigé comme un enfant, qu'Il faut le mener par la lisière.

On dit proverbialement, *Mener quelqu'un à la baguette*, pour dire, Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut.

On dit, *Mener doucement un homme, un esprit*, pour dire, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le revolter. *C'est un homme colére, menez-le doucement.*

MEXER, se dit aussi figurément, pour, Diriger. *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage.*

On dit dans le même sens, *Mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.*

On dit, *Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse*, pour dire, Vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.

MEXER, signifie, Amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il y a six mois que vous me menez sans que je voie aucun effet de vos promesses. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laisser mener de la sorte. Il le menoit avec de belles paroles.*

MEXER, signifie quelquefois Traiter, surtout en mauvaise part. Ainsi on dit, en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *Les mener battant*, pour dire, Les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.

On dit figurément et familièrement, quand on remporte l'avantage sur quelqu'un en peu de temps, soit en guerre, soit au jeu, soit en procès ou en autres choses, qu'On le mène battant, qu'on le mène bien vite, qu'on le mène bien rudement, qu'on le mène bon train, beau train.

On dit, *Je le menerai loin, je le menerai comme il faut, je le menerai rudement*, pour dire, Je lui donnerai bien de la pelue, je lui susciterai bien des affaires. On dit aussi, *Le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin*, pour dire, Jettent dans de grands écarts.

On dit, en menaçant quelqu'un de le poursuivre vivement, de ne lui point faire de quartier, qu'On le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres. Il est populaire.

On dit aussi, qu'Une médecine a mené doucement ou rudement quelqu'un, pour dire, qu'Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté.

On dit des choses qui se dépensent, qui se consomment tous les jours, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous mener bien loin, pour dire, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long secours, nous durer long-temps.

Cet argent ne le *menera* pas loin, pas trop loin, pas bien loin, guère loin. Ces provisions, ces munitions ne nous *meneront* pas loin.

On dit, *Mener* grand deuil de quelque chose, pour dire, En être fort attristé. Il est familier.

On dit, *Mener* beau bruit, grand bruit, pour dire, Faire grand fracas. Il est du style familier.

Méné, *é*, participe.

MÉNÉTRIÉR, s. m. Ce mot signifioit autrefois toute sorte de joueurs d'instrumens, surtout quand ils jonoient pour faire danser.

Il se prend aujourd'hui plus particulièrement, mais toujours en raillerie, pour un joueur de violon. Il avoit des *Ménétriers* à sa noce. Faites jouer les *Ménétriers*, *Ménétriers* de village.

On dit proverbialement, Il est comme les *Ménétriers* de village, il n'a pire logis que le sien.

MENEUR, s. m. Celui qui mène, qui conduit une femme par la main en certaines cérémonies. Il faut un *meneur* à cette quêteuse.

On appelle *Meneurs d'ours*, Ceux qui mènent des ours dans les rues, et qui gagnent leur vie à les faire voir au peuple, en leur faisant faire des tours.

On appelle *Meneur*, *Meneuse*, Celui, celle qui se charge d'amener à Paris des nourrices aux Bureaux des Recommandresses, et d'aller chez les parents des enfans mis en nourrice, pour recevoir les mois.

MÉNIANTHE, ou *TRÉPNE D'EAU*, s. mase. Plante qui croît dans les marais. Ses feuilles sont portées trois à trois sur une queue, et ses fleurs sont d'une pièce. Le *Ménianthe* est regardé comme un spécifique contre le scorbut, et contre quelques autres maladies chroniques.

MÉNIL, s. m. Vieux mot qui signifioit Habitation, village, hameau, et qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieu. *Ménil-montant*, *Blanc-ménil*.

MENIN, s. masc. C'est ainsi qu'on appelle quelques hommes de qualité attachés particulièrement à la personne du Dauphin.

MÉNINGE, s. f. Terme d'Anatomie. Tunique ou membrane qui enveloppe le cerveau. Il y en a deux : on appelle l'une, la *Pie-mère*; l'autre, la *Dure-mère*.

MÉNISQUE, s. m. Terme d'Optique. Verre convexe d'un côté, et concave de l'autre.

MENOLOGE, s. m. Martyrologe, ou Calendrier de l'Eglise Grecque, divisé en douze parties pour les douze mois de l'année.

MENON, s. m. Animal quadrupède, commun dans le Levant, et dont la peau est très-propre à faire de beau miroquin.

MENOTTE, s. f. diminutif. Il se dit des mains d'un enfant. Il a de jolies *menottes*, de petites *menottes*. Il est familier.

MENOTTES, s. f. pl. Anneau de fer, ou lien de corde qu'on met aux poignets des personnes dont on veut s'assurer. On lui a mis les *menottes*. Ôtez les *menottes* à ce prisonnier.

On dit figurément, On lui a mis des *menottes*, pour dire, qu'On l'a mis dans l'impos-

sibilité de se mêler d'une affaire, de s'en emparer, de nuire.

MENSE, s. fém. Ce mot signifie proprement, Table où l'on mange; mais il n'est point d'usage dans ce sens, et on ne s'en sert que dans les phrases suivantes : *Mense Abbatale*, *Mense Conventuelle*, *Mense commune*, qui signifient, Le revenu qui est dans le partage de l'Abbé, celui qui est dans le partage des Religieux, et celui dont l'Abbé et les Religieux jouissent en commun. Cette terre, cette rente est de la *mense Abbatale*. Les Religieux réformés ont réuni les Offices claustraux à la *mense Conventuelle*. Cela revient à la *mense commune*, est de la *mense commune*. L'Abbé et les Religieux font *mense commune*.

MENSONGE, s. m. Discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Faire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges.

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans vouloir nuire à personne.

On dit figurément et familièrement, Un mensonge puant, un puant mensonge, pour dire, Un mensonge évident et grossier.

Dans le langage de l'Ecriture, on appelle le Diable, L'esprit de mensonge, le père du mensonge.

MENSONGE, signifie figurément, Erreur, vanité, illusion. Le monde n'est qu'illusion et que mensonge.

On dit proverbialement, que Tous songes sont mensonges, pour dire, qu'il ne faut avoir aucun égard aux prétendus pronostics des songes.

MENSONGER, *ÈRE*, adj. Faux, trompeur. Histoire mensongère. Discours mensongers. Les plaisirs mensongers. Il n'est plus guère en usage qu'en Poésie, et ne se dit que des choses. On dit poétiquement, La Grèce mensongère. Promesse mensongère. Carences mensongères.

MENSTRUE, s. m. Terme de Chimie. Liquor, propre à dissoudre les corps solides; à en tirer les teintures, les parties les plus subtiles et les plus essentielles. L'eau régale est la menstrue de l'or.

MENSTRUEL, *ELLE*, adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases. Le sang menstruel, le flux menstruel, les purgations menstruelles, pour dire, Le sang qui coule pendant les purgations naturelles des femmes.

MENSTRUÉS, s. fém. pl. Terme de Médecine. Les purgations que les femmes ont tous les mois.

MENTAL, *ALE*, adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin et dans ces phrases, Oraison mentale, qui signifie, Oraison qui se fait sans proférer aucune parole; et, Restriction mentale, qui est Une restriction qu'on fait tacitement au-delà de soi-même. La restriction mentale est contre la bonne foi.

MENTALEMENT, adv. D'une manière mentale. Les lois ne punissent point ceux qui n'ont

commis un crime que mentalement; c'est-à-dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.

MENTERIE, s. fém. Discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. Je l'ai surpris en *menterie*. Forger, méditer, dire une *menterie*. Il soutient effrontément une *menterie*.

MENTERIE, est plus du style familier que *Mensonge*. On ne diroit pas, Le Démon est le père de la *menterie*, comme on dit, Le père du mensonge.

MENTEUR, *EUSE*, adj. Qui dit une chose fausse, et dont il connoit la fausseté. Il est menteur. Femme menteuse. On dit proverbialement, Il est menteur comme un arracheur de dents.

En termes de l'Ecriture, on dit, que Tout homme est menteur, pour dire, qu'il est sujet à se tromper.

Il se dit aussi Des choses dont les apparences sont trompeuses. Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse. Songes menteurs.

MENTEUR, se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui ment, qui est accoutumé à mentir. C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.

MENTHE, s. fém. Plante lubiée et odoriférante. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les Jardiniers donnent le nom de Baume à la plus commune de ces espèces, et la cultivent parce qu'elle entre dans les salades. La *Menthe* en general est chaude et apéritive, fortifie la tête, le cœur et l'estomac.

MENTION, s. fém. Commémoration, mémoire. Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'Histoire, etc. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.

MENTIONNER, v. a. Faire mention. Terme de Pratique. Il n'est guère en usage qu'au participe ou aux temps formés du participe. Ce qui a été mentionné ci-dessus, Il a été ordonné que les choses mentionnées dans le contrat...

Mentionné, *é*, participe.

MENTIR, v. n. Dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait être fausse. La Loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir, il ment comme un arracheur de dents. Il ne ment pas. Il ment impudiquement, effrontément. On dit que mentir, c'est mépriser Dieu, et craindre les hommes.

Mentir à Dieu, *mentir au Saint-Esprit*. Phrases tirées de l'Ecriture. C'est mentir à Dieu, que de mentir à soi-même. Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit.

On dit proverbialement, qu'On sait mentir sans parler, pour dire, qu'On peut vouloir induire en erreur par sa contenance, ou ses gestes.

On dit d'un homme, qu'il en a menti, pour dire, qu'il a menti sur la chose dont il s'agit. Et pour rendre l'injure plus atroce, on dit,

Il en a menti par sa gorge. Ce dernier est vicieux.

On dit adverbiallement, *Sans mentir*, à ne point mentir, pour dire, En vérité, à dire vrai. *Sans mentir*, c'est un méchant homme.

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'un homme qui vient d'un Pays éloigné en peut facilement imposer.

On dit proverbialement, que *Bon sang ne peut mentir*, pour dire, que Des personnes bien nées ne dégèrent point. On le dit aussi en mauvaise part par ironie.

On dit d'un homme, qu'il *n'enrage pas pour mentir*, pour dire, qu'il est dans l'habitude de mentir. Il est familier.

On dit, qu'on *a fait mentir le proverbe*, pour dire, qu'on a fait une chose qui est contraire à un proverbe autorisé dans le public.

Il faut prendre garde à ne point se servir légèrement de ce mot dans la conversation, parce que le plus cruel affront qu'on puisse faire à un homme qui s'affirme sérieusement quelque chose, c'est de lui dire, *Vous mentez, vous en avez menti*.

MENTON, s. m. La partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu*. *Menton fourchu*. *Menton long*. *Menton court*. *Menton plat*. *Menton qui avance*, ou *menton de vieille*. *Menton de galoché*. Il a de la barbe au menton. Il s'est cassé le menton. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.

On dit d'un homme fort gras, qu'il a *deux mentons*, double menton.

On dit aussi familièrement, *Être assis à table jusqu'au menton*, pour dire, Y être assis fort bas.

On appelle *Menton*, cette élévation de figure ronde qui est sous la lèvre postérieure du cheval.

MENTONNIÈRE, s. f. Certaine bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois aux masques, et dont on se couvroit le menton. Il n'y a point de mentonnière à son masque. On ne porte plus guère de mentonnières.

MENTOR, s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit De celui qui sert de conseil, de guide, et comme de gouverneur à quelqu'un. Il auroit besoin d'un *Mentor*.

MENU, UE, adject. Délié, qui a peu de volume, qui a peu de circonférence. *Homme menu*. *Femme menuë*. Elle a le corps fort menu. Ce bâton est trop menu. Cette corde est trop menuë. Il a les bras menus, les doigts menus, les jambes menuës. De l'écriture fort menuë. *Menu bois*. *Pluie menuë*. *Grêle menuë*. *Menuë dragée*.

On appelle figurément la petite monnaie, comme sont les sous, les liards, etc. De la menuë monnaie.

On appelle figurément Le bas peuple, Le menu peuple.

Menu, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui sont de peu de conséquence. La menuë dépense de la maison revient d'ordinaire à tout. *Menus frais*. *Menus coûts*. *Menus sommes*. *Menus dardées*. *Menus propos*.

On appelle *Menus plaisirs*, Certaines de-

pensées qui n'entrent pas dans la dépense ordinaire de la Maison du Roi; tels sont les Comédies, Ballets, etc. *Trésorier des menus plaisirs*; et simplement, *Trésorier des menus*.

On dit aussi, *Menus plaisirs*, en parlant des dépenses d'amusement et de fantaisie. Cet enfant, cette femme a tant pour ses menus plaisirs.

On appelle *Menus grains*, L'orge, l'avoine, les lentilles, la vesce, le millet, etc.

On appelle *Menus dîmes*, Les dîmes qui se prennent sur les menus grains et sur le bétail.

On appelle *Menus suffrages*, Les oraisons qui se disent après l'Office, pour la Commémoration des Saints. Et par extension, on appelle ainsi aujourd'hui certaines prières courtes qui se disent par dévotion. Mais on ne se sert de ce mot qu'en plaisanterie. Elle dit ses menus suffrages.

On appelle aussi *Menus suffrages*, De petits profits et autres choses qui sont attachés à une Charge, etc. Il tire tant de sa Charge avec les menus suffrages.

On appelle *Menus droits*, Les issues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragouts.

On appelle *Menu rôt*, Les caillies, perdreaux, bécassines, ortolans, etc. Un service de menu rôt.

On appelle *Menu plomb*, Celui dont on se sert pour tirer aux petits oisieux.

MENU, se prend aussi substantivement. *Compter par le menu*, par les menus, pour dire, Avec un grand détail.

On appelle *Le menu d'un repas*, Le mémoire de ce qui doit y entrer. Il y aura demain vingt personnes à table, il faut dresser le menu.

On dit, On a mis à la lessive tant de paquets de menu, pour dire, De petit linge.

On dit familièrement, *Se donner du menu*, pour dire, Se donner du bon temps, se divertir. Il est vieux.

MENU, adv. En fort petits morceaux. *Hachez cela menu*. Et on dit proverbialement, *Je le hacherai menu comme chair à pâté*.

On le joint souvent et familièrement avec *Dru*, qui est un autre adverbe. Il pleuvoit dru et menu. Les balles de mousquet tombaient autour de lui dru et menu.

On dit, *Marcher, trotter dru et menu*, pour dire, *Marcher vite et à petits pas*. Il est du style familier.

MENUAILLE, s. f. Quantité de petites monnoies. Il a payé en menuaille. Il est familier.

Il se dit aussi d'une quantité de petits poissons. On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.

On le dit généralement et familièrement De toutes sortes de petites choses qu'on met au rebut. Que voulez-vous faire de cette menuaille?

MENUET, s. m. Air à danser, dont la mesure se bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre mesures, et qui est composé de deux reprises. *Chanter, jouer un menuet*. *Air de menuet*.

Il se dit aussi De la danse caractérisée par

cet air. *Pas de menuet*. *Danser un menuet*. Il danse bien le menuet.

MENUISERIE, s. f. L'art du Menuisier. Il entend bien la menuiserie. Je lui ferai apprendre la menuiserie. *Ouvrages de menuiserie*.

Il signifie aussi Les ouvrages que fait un Menuisier. *Lambris de menuiserie*. Voilà une belle menuiserie. *Menuiserie bien travaillée*.

MENUISIER, s. m. Artisan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui servent au-dedans des maisons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris, etc. *Maître Menuisier*. *Excellent Menuisier*. *Bon Menuisier*. *Garçon Menuisier*.

MEO

MÉOTIDES. Voyez **PALES**.

MEP

MÉPHITIQUE, adj. des 2 g. Qui a une qualité malfaisante et souvent meurtrière. Il ne se dit que des exhalaisons et des fluides que la Chimie a nommés *Gaz*. *Vapeur méphitique*, *air méphitique*.

MÉPHITISME, s. m. Qualité méphitique.

MÉPLAT, s. m. Terme de Peinture, qui signifie L'indication des plans des différens objets. *Lorsqu'on peint une tête, il faut faire sentir les méplats*; c'est-à-dire, il faut par les masses de clairs et d'ombres faire sentir les plans dans lesquels sont disposés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE, se **MÉPRENDRE**, v. qui se joint avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Se tromper, se mécompter, prendre une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme*. *Je ne vous devois que cette somme, nous nous sommes mépris*. *Je crains que vous ne vous mépreniez*. *Vous vous êtes mépris*. *Vous vous êtes méprise*. *Prenez garde de vous méprendre*.

MÉPRIS, s. m. Sentiment par lequel on juge une personne, une chose indigne d'égard, d'estime, d'attention. *Mépris outrageant*, *injurieux*. *Mépris insupportable*. Il l'a traité avec le dernier mépris. *Des paroles de mépris*. *Témoinner du mépris*. *Avoir du mépris*. *Souffrir le mépris*. *Sensible au mépris*. Il a du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. *Le mépris que j'en faisois étoit trop grand*.

On entend aussi par *mépris*, et surtout au pluriel, Des paroles ou des actions de mépris. *Je ne suis pas fait pour souffrir vos mépris*. *Les caresses et les mépris de la Cour*.

On dit, *Tomber dans le mépris*, pour dire, *Tomber dans un état où l'on est méprisé*. *Celui qui étoit si considéré, est tombé dans le mépris*.

On dit, *Le mépris de la vie*, *le mépris de la mort*, pour dire, Un certain sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

On dit aussi dans le même sens, *Le mépris*

des richesses. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.

On dit proverbialement, La familiarité engendre le mépris.

Au mépris, Façon de parler, dont on se sert pour dire, Au préjudice, sans avoir égard. Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.

On dit aussi EN MÉPRIS, pour dire, Par un sentiment de mépris. En mépris du devoir.

MÉPRISABLE, adj. des 2 genres. Qui est digne de mépris. Qualités méprisables. Homme méprisable. Elle s'est rendue méprisante par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisante que de flatter les méchants. Le monde estime bien des choses qui sont fort méprisables.

MÉPRISANT, ANTE, adj. Qui marque du mépris. Des manières méprisantes. Un air méprisante. Il lui a parlé d'un ton méprisante.

MÉPRISE, s. f. Inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. Grande, lourde méprise. Méprise grossière. Cela a été fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise.

MÉPRISER, v. a. Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, en faire peu d'estime. C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut point mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la vie. Mépriser la mort.

On dit vulgairement, Il ne faut pas mépriser la marchandise, pour, Il ne faut pas en dire du mal, la trop dédaigner.

MÉPRISÉ, ÉE, participe.

MER

MER, s. f. L'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. La grande mer, ou la mer Océane. La mer Méditerranée. La mer Atlantique. La mer Germanique. La mer Britannique. La mer Persique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Égée. La mer Ionique. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Bakique. La mer Rouge. La mer Caspienne. La mer Morte, etc. Mer navigable. Mer orageuse. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit grosse, étoit agitée. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer pleine d'écueils et de bancs. Une mer qui a beaucoup de courants. Les côtes de la mer. Le rivage de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux et reflux de la mer. Le sein de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Aller sur mer. Aller en mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Être en haute mer, en pleine mer. Mettre un vaisseau en mer, à la mer. Une armée de mer. Ce Prince, cet État est puissant sur mer. Ce Capitaine, ce Corsaire courroit la mer avec tant de vaisseaux, infestoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en

MER

mer avec une escadre de dix, de quinze vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer. Il a été mordu d'un chien enragé, et il est allé à la mer.

On dit absolument, Mettre en mer, mettre à la mer, pour dire, Faire partir une flotte, un vaisseau. Cet Amiral, ce Capitaine vient de mettre en mer.

On appelle Coup de mer, Une tempête de peu de durée. Nous essayâmes un coup de mer à telle hauteur. Il se dit aussi d'Une vague. Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.

On appelle La mer Méditerranée, Mer du Levant. Et en parlant De l'Océan, qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle La mer du Ponant.

On dit, que La mer est basse en un endroit, pour dire, qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. La mer est basse à cette côte, et on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.

On dit, qu'il est basse mer, pour dire, que La mer est vers la fin de son reflux.

On appelle Pleine mer, ou Haute mer, La partie de la mer qui est éloignée des rivages.

Bras de mer, se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On dit proverbialement et figurément d'Un travail dont on surmontera aisément la longueur et les difficultés, que Ce n'est pas là la mer à boire.

On dit communément d'Une viande, d'une soupe, d'une sauce, qui sont trop salées, qu'Elles sont salées comme mer.

On dit figurément et familièrement d'Un gourmand, ou d'un homme extrêmement avide de bien, que C'est un homme qui veut avaler la mer et les poissons.

On dit proverbialement, C'est porter l'eau à la mer, pour dire, C'est porter une chose en un lieu où cette chose abonde.

On dit aussi proverbialement et figurément Des petits secours qu'on porte où il en faudroit de très-grands, que C'est une goutte d'eau jetée dans la mer.

On dit familièrement, qu'On a cherché quelqu'un par mer et par terre, pour dire, qu'On l'a cherché en plusieurs lieux avec soin et empressement.

On appelle Mer une jarre ou autre vase de terre dans lequel on jette une certaine quantité de vin que l'on entretient et renouvelle à mesure qu'on y puise. Il a une mer de vin de Chypre.

MERCANTILE, adj. des 2 genres. Qui concerne le commerce. Contrat mercantile. Profession mercantile. Esprit mercantile.

MERCANTILLE, s. f. (Les Lse mouillent.) Négocié de peu de valeur. Faire la mercantille.

MERCENAIRE, adj. des 2 genres. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Du travail qui se fait seulement pour le gain et pour le salaire. Labeur, travail mercenaire.

On dit, qu'Un homme est mercenaire, qu'il a l'âme mercenaire, pour dire, qu'il se laisse

MER

aisément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

On appelle Troupes mercenaire, Des troupes étrangères dont on achète le service.

MERCENAIRE, est aussi substantif, et se dit d'Un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire.

Il s'emploie encore substantivement dans la signification d'Un homme intéressé et aisé à corrompre pour de l'argent. C'est un vil mercenaire.

MERCENAIREMENT, adverb. D'une façon mercenaire. Agir mercenairement.

MERCERIE, s. f. Toute sorte de marchandises, dont les Marchands Merciers font trafic.

On appelle Le Corps des Merciers, Le Corps de la Mercerie.

MERCI, s. f. qui n'a point de pluriel. Miséricorde. Crier merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci. Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article, et n'est plus guère d'usage que dans celle-ci, Je vous prie merci, qui se dit dans le style familier, pour dire, Je vous demande grâce.

On dit, Être à la merci de quelqu'un, pour dire, Être à sa discrétion. Être à la merci du vainqueur.

On dit dans une acception à peu près semblable, qu'Un Berger a laissé ses brebis à la merci des loups, qu'un homme a passé la nuit dans un bois à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, etc.

On appelle L'Ordre de la Merci, de Notre-Dame de la Merci, Un Ordre de Religieux institué pour racheter les Captifs des mains des Infidèles.

MERCI DE MA VIE. Façon de parler des femmes du bas peuple, quand elles sont en colère.

MERCI, signifie aussi Remercement; en ce sens il est masculin, et ne s'emploie guère que dans les phrases suivantes.

GRAND MERCI. Façon de parler, dont on se sert dans le style familier, pour dire, Je vous rends grâce. Vous me donnez cela; grand merci, Monsieur. Il ne m'a pas seulement dit grand merci.

GRAND MERCI, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci.

On dit aussi dans le style familier, et par manière de plainte, lorsqu'on a reçu quelque déplaisir d'une personne à qui l'on a fait du bien, Voilà le grand merci que j'en ai, pour dire, Voilà la reconnaissance qu'elle me témoigne du bien que je lui ai fait.

DIEU MERCI. Façon de parler adverb. Grâce à Dieu. Il est guéri, Dieu merci.

MERCIER, HERE, s. Marchand qui vend en gros ou en détail plusieurs sortes de marchandises, et surtout de celles qui servent à l'habil-

lement et à la pasture. *Le Corps des Merciers, Riche Mercier, Mercier-Rubancier, Petit Mercier.*

On appelle aussi *Merciers*, Les Porte-balles qui vont par les villes et par les villages, et qui vendent toutes sortes de menues marchandises.

On dit figurément et proverbialement, *Petit Mercier, petit panier*, ou, *à petit Mercier, petit panier*, pour dire, qu'il faut que ceux qui ont peu de bien, proportionnent leur dépense à leur revenu.

On dit proverbialement d'un homme qui s'empare pour peu de chose, qu'il *tuerait un Mercier pour un peigne*. Il est populaire.

MERCREDI, ou **MÉCRÉDI**, s. masc. (Du temps de Vaugelas et de Thomas Corneille, le meilleur usage étoit de prononcer sans r *Mécredi*. Actuellement le mieux est de prononcer *Mercredi*. Le quatrième jour de la semaine. C'est aujourd'hui *Mercredi*. De *Mercredi* en huit jours. Le *Mercredi Saint*. Le *Mercredi des Cendres*.)

MERCURE, s. m. La Planète la plus proche du Soleil, et celle qui fait sa révolution autour du Soleil en moins de temps. *Mercurus en conjonction. Mercurus direct. Mercurus stationnaire. Mercurus rétrograde. Mercurus opposé à Saturne. Les divers aspects de Mercure. Mercure est en quadrature avec telle ou telle planète.*

MERCURE, se dit aussi d'un demi-métal, qu'on appelle communément *Vif-argent*. Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Préparer le mercure. Frotter avec du mercure.

On dit, *Fixer le mercure*, pour dire, L'unir de telle sorte avec quelque autre corps, qu'il ne puisse redevenir coulant. On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure.

On dit d'un jeune homme très-vif et qui a beaucoup de légèreté dans l'esprit, qu'il *fixeroit plutôt le mercure, que de le rendre posé, attentif, etc.*

MERCURE, est aussi un Dieu de la Fable, qui présidoit à l'éloquence, au commerce, etc. et qui étoit le Messager des Dieux. Le caducée de Mercure.

On appelle figurém. *Mercurus*, L'entrepreneur d'un mauvais commerce.

MERCURIALE, ou **FOIROLE**, s. f. Plante fort commune. On en distingue de deux espèces, la mâle et la femelle. On en fait grand usage en Médecine. Toutes deux ont à peu près les mêmes propriétés. Elles sont émollientes, laxatives et apéritives. On en fait un sirop fort estimé, et connu sous le nom de *Sirop de longue vie*.

MERCURIALE SAUVAGE. Voyez *CHOU DE CHIEN*.

MERCURIALE, s. f. Assemblée du Parlement qui se tient le premier *Mercredi* d'après la Saint-Martin, et le premier *Mercredi* d'après la semaine de Pâques, et dans laquelle le Premier Président, ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux, parlent contre les abus et les désordres qu'ils ont remarqués dans l'administration de la Justice.

Il se prend aussi pour Les discours que le

Premier Président, le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux, font ce jour-là sur ce sujet. Le Premier Président fit une belle *mercuriale*. La *mercuriale* des Gens du Roi fut applaudie.

Il signifie figurém. Réprimande qu'on fait à quelqu'un. On lui a fait une bonne *mercuriale*, une rude *mercuriale*.

MERCURIEL, ELLE, adj. Qui contient du mercure. Onguent *mercuriel*.

On appelle *Frictions mercurielles*, des frictions faites avec du mercure.

MERCURIFICATION, s. f. Terme d'Alchimie, qui indique l'opération par laquelle on tire le mercure des métaux.

MERDAILLE, s. f. Terme de mépris, pour signifier Une troupe de petits enfans. *Faites taire cette merdaille*. Il est populaire.

MERDE, s. f. Excrément, matière fécale de l'homme. Il se dit aussi de quelques autres animaux, comme du chien, du chat, etc. Les gens biens élevés évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation.

On dit proverbialement et basement, *Plus on remue la merde, et plus elle pue*, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé.

On dit proverbialement et basement, d'une affaire où il y a quelque chose de honteux, qu'il y a de la *merde au bâton*, au bout du bâton.

On appelle *Couleur merde-d'oise*, Une couleur entre le vert et le jaune. Un *taffetas merde-d'oise*.

MERDEUX, EUSE, adj. Souillé, gâté de merde. Un *langage merdeux*. *Chemine merdeuse*. Il est bas.

On dit proverbialement et basement, d'un homme qui se sent coupable de quelque chose, qu'il *sent son cas merdeux*. On dit aussi, C'est homme est un bâton *merdeux*, on ne mit par où le prendre.

MÈRE, s. f. Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est mère de tant d'enfans. Voilà votre mère. La mère d'un tel. C'est une mère dénaturée. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère.*

MÈRE, se dit aussi Des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ces petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les pousins.*

MÈRE, signifie aussi Matrice; mais en ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Mal de mère. Vapeur de mère.*

On dit figurém. en matière de Bénéfice, qu'un homme ne peut posséder en même temps la mère et la fille, pour dire, qu'il n'est pas permis par le Droit Canon de posséder un Bénéfice, et quelqu'un des Bénéfices qui en dépendent.

On dit figurém. *Notre mère Sainte Eglise. L'Eglise est la mère des Fidèles. L'Eglise est une bonne mère.*

On dit d'une femme, qu'elle est la mère des *porters*, pour dire, qu'elle fait de grandes charités, de grandes aumônes.

On appelle figurém. *Mère*, Une Religieuse professe. *La Mère telle. La Mère Prieure. La Mère Abbess.*

On dit familièrem. d'une femme du peuple un peu âgée, *La mère une telle, la mère Bobby. Venez-ça, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle.*

MÈRE, se prend quelquefois figurém. pour Cause. *L'ambition est la mère de tous les désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La défiance est la mère de la sûreté.*

On dit aussi figurém. *La Grâce a été la mère des beaux Arts*, pour dire, que Les beaux Arts ont pris naissance dans la Grâce, et qu'ils y ont été perfectionnés.

On dit proverbialement, quand on a résolu de ne plus aller dans un lieu dont on a été mal satisfait, ou de ne plus se mêler de quelque affaire, de ne plus être de quelque partie, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus.*

BELLE-MÈRE, Terme relatif. C'est, à l'égard des enfans, La femme que leur père a épousée après la mort de leur mère; à l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

GRAND-MÈRE, s. f. Ancêtre. *Grand-mère du côté paternel. Grand-mère du côté maternel. Grand-mère paternelle, maternelle.*

MÈRE NOURRICE, Celle qui donne à têter à un enfant, et qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère.

En Chimie, on appelle *Eau mère*, L'eau saline et épaisse qui ne fournit plus de cristaux. On dit, *L'eau mère du nitre*, etc.

MÈRE, adj. Il n'est guère d'usage que joint avec quelques substantifs. On appelle *Mère goutte*, La plus pur vin qui coule par lui-même de la cuve, sans que l'on ait foulé le raisin. On appelle *Mère laine*, La laine la plus fine qui se tond sur une brebis. On appelle *Mère perle*, Une grosse coquille de perles, qui en renferme quelquefois un grand nombre.

On dit la *Mère patrie*, en parlant de l'État, du Pays qui a fondé une colonie, et qui la gouverne. C'est la traduction du mot *Métropole*, tiré du Grec, et dont on se sert au même sens.

On appelle *Langue mère*, Une Langue qui ne paroît dérivée d'aucune autre; et dont quelques-unes sont dérivées. *Le Grec est une langue mère.*

On appelle *Dure-mère*, et *Pie-mère*, Les deux membranes qui enveloppent le cerveau.

MÈREAU, s. m. Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les Églises Cathédrales et Collégiales à chaque Chanoine, pour marque de son assistance à l'Office divin, ou à quelque fonction ecclésiastique, et pour lui servir à recevoir ensuite la distribution qui lui appartient. *Distribuer les mèreaux aux Chanoines. Il n'avoit point de mèreau. Vous serez payé en rapportant vos mèreaux.*

MÈRELLE, s. f. (Quelques-uns disent **MARELLE**.) Espèce de jeu qui n'est guère en usage que parmi les enfans et les écoliers, et

où l'on joue avec de petites marques. *Jouer à la marelle.*

MÉRIDIEN, s. masc. Grand cercle de la Sphère, qui passe par les Pôles du monde, et par le Zénith du lieu duquel il est dit Méridien. *Le Méridien de Paris.*

Comme tous les Méridiens sont semblables, il a fallu convenir d'un premier, d'après lequel on comptait tous les autres. *Le premier Méridien est celui qui passe par la partie occidentale de l'Île de Fer.*

LA MÉRIDienne, ou **LIgNE MÉRIDienne**, est une ligne droite tirée du Nord au Sud dans le plan du Méridien.

On appelle **Méridienne**, ou **LIgNE MÉRIDienne** de la France, La ligne qu'on a tirée depuis l'extrémité la plus méridionale du Royaume, jusqu'à son extrémité la plus septentrionale.

On appelle aussi **Méridienne**, Une ligne qui est la section du plan du Méridien, et d'un autre plan quelconque horizontal, vertical, ou incliné. Quand on en a tracé une portion sur le terrain, ou sur un plan fixe, le point de lumière, ou la ligne d'ombre qui passe dessus, marque l'heure de midi.

MÉRIDienne, s. f. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Faire la Méridienne*, qui signifie, Dormir incontinent après le dîner.

MÉRIDIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle. *Un Pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pôle méridional. L'Amérique méridionale.*

On appelle **Cadre méridional**, Celui qui est dans le plan qui va du Levant au Couchant, et qui est directement tourné vers le Midi.

MÉRISSE, s. fem. Espèce de fruit rouge à noyau, plus petit que la cerise, et à peu près de même nature.

MÉRISIER, s. m. Arbre qui porte des merises.

MÉRITE, s. m. Ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. *Grand mérite. Mérite supérieur. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite. Je connois son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que... J'estime son mérite. Reconnoître le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres. Produire le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite.*

Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Cela relève le mérite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette Tragédie n'est pas sans mérite.*

Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédents, il ne s'emploie qu'au singulier; mais pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avoient chacun leur mé-*

rite, mais c'étoient des mérites différents. L'un de ces Peintres excelle dans le dessin, et l'autre dans le coloris; deux mérites qui ont chacun leurs partisans.

On dit, *Se faire un mérite de quelque chose*, pour dire, Tiver gloire, tiver avantage d'avoir fait quelque chose. Et, *Se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui.

On dit, *Abandonner quelqu'un à son peu de mérite*, pour dire, Ne le protéger plus, ne se mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à sa fortune.

MÉRITE, signifie aussi, Ce qui rend digne de récompense ou de punition; et dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos œuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.*

Cette dernière phrase a passé dans la conversation; où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

On appelle **Les mérites de la passion de Jésus-Christ**, Ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine, et qu'elles nous ont mérité la rémission des péchés, et la gloire éternelle.

On dit encore, **Les mérites des Saints**, pour dire, Les bonnes œuvres des Saints. Et dans ces deux dernières applications du mot de **Mérite**, il n'est usité qu'au pluriel.

On dit dans un sens dérisoire, *Cet homme fait valoir tous ses mérites*, pour dire, Il exagère ses services.

MÉRITER, v. a. Être digne de... se rendre digne de... *Mériter récompense. Mériter punition. Mériter châtiment. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il lui faut donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce présent lui mérite bien un grand merci. C'est un homme qui mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin de lui. Cette action mérite la corde, mérite la roue. Ce crime mérite la mort. Le péché a mérité l'enfer. Cela mérite qu'on y songe. Cela mérite réflexion.*

On dit, *Bien mériter de son Prince, de l'Etat, de sa Patrie, des Lettres*, pour dire, Faire pour son Prince, pour l'Etat, pour sa Patrie, pour les Lettres, des actions dignes de récompense, des choses dignes de louange.

On dit aussi absolument, *Cet homme mérite beaucoup*, pour dire, Cet homme est digne de récompense, par ses talents, par ses services.

On dit, *qu'Une nouvelle mérite confirmation*, pour dire, qu'Elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée.

On dit, *Mériter quelque faveur à un autre*, pour dire, La lui faire obtenir, être cause de la faveur qu'on lui accorde. *Je lui ai mérité le service de son père qui lui ont mérité cette récompense. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel.*

MÉRITRÉ, éz. participe.

MÉRITOIRE, adj. des 2 genres. Qui mérite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel. *La mort de Jésus-Christ rend nos bonnes œuvres méritoires. Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Le jeûne est une œuvre méritoire.*

MÉRITOIREMENT, adv. D'une manière méritoire. *Pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu.*

MERLAN, s. masc. m. Poisson de mer, dont la chair est extrêmement légère. *Petit merlan. Gros merlan. Faire des merlans.*

MERLE, s. m. Oiseau de plumage noir, qui a le bec jaune. *Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles.*

On dit d'un homme fin et matois, que C'est un fin merle. Il est du style familier.

On dit proverbialement à Une personne à qui on ne se fie pas, à d'autres, *dénicheur de merles.*

On dit aussi proverbialement, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc.*

MERLETTE, subst. f. On appelle ainsi en termes de Blason, un petit oiseau représenté sans pied ni bec. Il porte d'or à trois merlettes de sa l'.

MERLON, s. m. Terme de Fortification. La partie du parapet entre deux embrasures.

MERLUCHE, s. f. Sorte de morue sèche. *Bonne merluche. Dessaler de la merluche. C'est de la merluche de cette année. On appelle Une poignée de merluche, Deux merluches jointes ensemble.*

MERRAIN, s. m. Bois de chêne fendu en menuces planches, dont on fait des pannesaux, des douves de tonneaux, et autres ouvrages. *Acheter du merrain. Employer de beau merrain.*

En termes de Vénérrie, on appelle **Mer rain**, La matière de la perche et du bois du cerf.

MERVEILLE, s. f. Chose qui cause de l'admiration. *Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous dit des merveilles. Il nous raconte des merveilles de ce Pays-là. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Il a payé ses dettes, c'est merveille, c'est grand'merveille. Ce n'est pas une grande merveille. Ce n'est pas merveille. Où est la merveille? La merveille est en ce que.... C'est une merveille que cet esprit-là, que cet enfant-là. La merveille de nos jours, de notre siècle.*

Proverbialement, pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour merveilleuse, on dit, que Ce n'est pas grand'merveille. *Voilà une belle merveille.*

On dit poétiquement, *Une jeune merveille*, pour dire, Une jeune personne extrêmement belle.

On appelle **Les sept merveilles du monde**, Les murailles de Babylone, les Pyramides d'Égypte, la Plate d'Alexandrie, le tombeau qu'Artémide

fit élever pour Mausole son mari; le Temple de Diane d'Éphèse; celui de Jupiter Olympien à Pise en Élide; et le Colosse de Rhodes. Et proverbiallement et par exagération, on dit d'Un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable et excellente dans son genre, que C'est une des sept merveilles du monde. On dit aussi dans le même sens, que C'est la huitième merveille du monde.

On dit, C'est une merveille de vous voir, c'est une merveille que de vous voir, Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avoit accoutumé de voir, et qu'on ne voit plus qu'à rarement.

On dit familièrement, Faire merveilles, pour dire, Faire fort bien. C'est un brave garçon, je l'ai vu faire merveilles au siége de... Il fit des merveilles ce jour-là. Notre Prédicateur a fait des merveilles, a fait merveilles aujourd'hui.

On dit figurément et proverbiallement, Promettre monts et merveilles, pour dire, Faire de très-grandes promesses.

A MERVEILLE, ou À MERVEILLES. *phr. adv.* Parfaitement bien. Il prêcha à merveilles. Il peignit à merveille. Il dansa, il chanta à merveilles.

PAS TANT QUE DE MERVEILLE. *Manière de parler*, dont on se sert dans le discours familier, pour dire, Pas beaucoup. Il ne l'aime pas tant que de merveille. Il n'y en a pas tant que de merveille. A-t-il beaucoup d'esprit? Pas tant que de merveille.

MERVELLEUSEMENT. *adverb.* Extrêmement, d'une façon merveilleuse, à merveille. Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitta de son devoir merveilleusement bien.

MERVELLEUX, EUSE. *adj.* Admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration, qui cause de l'admiration. Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Cela a eu un effet, un succès merveilleux.

On le dit aussi des choses excellentes en leur espèce. Les muscats ont été merveilleux cette année. Voilà du vin merveilleux. Les drops d'une telle fabrique sont merveilleux.

On l'a dit dans le style familier et par ironie. Vous êtes un merveilleux homme, pour dire, Étrange, extraordinaire en vos sentimens, en vos manières.

MERVELLEUX, s'emploie aussi substantivement, et signifie l'Intervention des Dieux dans un Poème, ou Épique, ou Dramatique. Le merveilleux dans un Poème doit être joint au vraisemblable.

On dit familièrement et ironiquement, Un merveilleux, une merveilleuse, pour dire, Une personne qui affecte les bons airs, ou qui a beaucoup de prétentions.

MES

MES. Voyez MOS.

MES. Particule qui entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue Française, et qui en change la signification en Mal.

Tome II.

MESAIR. *s. m.* Terme de Manège. Allure d'un cheval, qui tient le milieu entre le terre-à-terre et les courbettes.

MÉSAISE. *s. m.* Il signifie la même chose que Malaise.

MÉSALLIANCE. *s. fém.* Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. Les mésalliances sont rares en Allemagne. Les mésalliances des gens de qualité empêchent leurs enfans d'être Chevaliers de Malte.

MÉSALLIER. *v. a.* Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille. Son plus grand usage est avec un pronom personnel. Se mésallier. La noblesse Allemande ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.

On dit familièrement et figurément d'Un homme qui fait et dédaigne ses égaux moins riches que lui, qu'il a peur de se mésallier en leur compagnie.

MÉSALLIÉ, *ÉE.* participe.

MÉSANGE. *s. f.* Petit oiseau de plumage gris, rayé de noir, de blanc et de jaune. Mésange à longue queue. Petite mésange. Mésange huppée.

MÉSARAIQUE. *adj.* des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit des veines du Mésentère.

MÉSARRIVER. *v. n.* impersonnel. Il se dit d'Un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose; et par cette raison il ne s'emploie ordinairement qu'avec quelque terme de relation, ou précédent, ou subséquent. Si vous ne changez de conduite, il vous en mésarrivera. S'il vous mésarriver, ne vous en prenez qu'à vous.

MÉSAVENIR. *v. n.* Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif: il a le même sens que Mésarriver.

MÉSAVENTURE. *s. f.* Accident malheureux. Cela est arrivé par une mésaventure étrange.

MÉSENTÈRE. *subst. m.* Terme d'Anatomie. C'est une production du péritoine qui règne en forme de fraise le long de la partie cave des arcs formés par différentes circonvolutions des intestins. C'est ce qui est connu dans le veau sous le nom de Fraise.

MÉSENTÉRIQUE. *adjectif.* des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Mésentère. Vaisseaux mésentériques. Glandes mésentériques.

MÉSESTIMER. *v. a.* Avoir mauvaise opinion de quelqu'un, n'avoir point ou n'avoir plus d'estime pour lui. Depuis qu'il a fait telle action, je l'ai toujours mésestimé.

MÉSESTIMER, se dit aussi Des choses sujettes à estimation, et signifie toujours, Les apprécier au-dessous de leur juste valeur, les dépriser; au lieu que Mal estimer, signifie également, Apprécier une chose au-dessus de sa juste valeur, et l'apprécier au-dessous. Vous mésestimez ce diamant, cette étoffe.

MÉSESTIMÉ, *ÉE.* participe.

MÉSINTELLIGENCE. *s. f.* Mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, dissension

entre personnes qui ont été, ou qui doivent être bien ensemble. Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Entretenez, fomentez la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.

MÉSOSOFFRIR. *v. n.* Offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. Les Marchands surfont, et les Acheteurs mésosoffrent.

MESQUIN, INE. *adj.* Chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de son bien et de sa condition. Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine.

On dit, qu'Un homme a l'air mesquin, la mine mesquine, pour dire, qu'il a l'air pauvre, ou la mine basse.

MESQUIS, se dit aussi De tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au-dessous du bien et de la qualité de celui qui la fait. Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Equipage mesquin.

MESQUIN, signifie en Peinture, Maigre, pauvre, de mauvais goût. Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de ce Peintre est mesquine.

Il se dit de même en plusieurs autres Arts. Architecture mesquine. Décoration mesquine.

MESQUINEMENT. *adv.* D'une façon sordide et mesquine. Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement.

MESQUINERIE. *s. f.* Épargne sordide et mesquine. Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie?

MESSAGE. *s. m.* Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous mander quelque chose? Je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.

MESSAGE, se prend aussi quelquefois pour la chose que le Messager est chargé de dire ou de porter. C'est lui qui portoit les messages.

MESSAGER, ÈRE. *s.* Qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui-même, soit envoyé par autrui. Messager fidèle. Je lui ai envoyé messager sur messager.

Les Poètes appellent Mercure, Le messager des Dieux; Iris, La Messagère de Junon. Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, La Messagère du jour, la Messagère du soleil. On dit aussi poétiquement, que Les hirondelles sont les Messagères du printemps.

On dit proverbiallement, qu'il n'est point de meilleur messager que soi-même, pour dire, que Pour être bien informé de quelque chose, il faut s'en informer par soi-même.

On dit figurément, qu: Les signes, les prodiges effrayans, sont des messagers de la colère de Dieu.

MESSAGER, est aussi Celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les herdes d'une Ville à une autre. Le Messager de

Poitiers à Paris. Le *Messageur de Bordeaux*. On a établi des *Messageurs* dans toutes les Villes du Royaume. *Messageur à pied*. *Messageur à cheval*. *Messageur avec une charrette*. *Messageur Juré*. Portes ce paquet au *Messageur*. Il s'en est allé par le *Messageur*, par la voie du *Messageur*.

On appelle *Messageurs* de l'Université de Paris, Des supplés de cette Université, qui ont succédé à ceux qui exerçoient anciennement les *Messageuries*. Ils jouissent des mêmes privilèges. Il y a de très-grands Seigneurs qui possèdent ces Offices.

MESSAGERIE, s. f. La charge, la qualité de *Messageur*, avec les droits qui y sont attachés. Les *Messageuries Royales*. Les *Messageuries de Bretagne*. *Affermer une Messageurie*.

MESSAGERIE, se dit aussi Du lieu où le *Messageur* tient son bureau. *Aller à la Messageurie*.

Il se dit aussi des voitures mêmes établies pour ce service. *Aller par la Messageurie*.

MESSE, s. f. Dans le langage de l'Eglise, Le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ, qui se fait par le Prêtre à l'Autel, suivant le rite prescrit par l'Eglise. *Grand Messe*, ou *messe-haute*. Les trois *grand-messes* du jour de Noël. *Petite messe*, ou *basse messe*. *Messe Paroissiale*, ou *messe de Paroisse*. *Dire*, célébrer la messe, la sainte messe. *Entendre*, ouïr la messe. *Aller à la messe*. La canon de la messe. Une messe des morts. Une messe des Trépassés, ou de Requiem. Une messe du Saint-Esprit. Une messe de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. J'ai été à la première messe de ce Prêtre. La messe est-elle bien avancée? La messe est à l'Evangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de messe. Il a perdu la messe. Il a manqué la messe. Chanter la messe. Servir la messe. Répondre la messe. La messe est dite.

On dit populairement, Il a chanté messe tel jour, pour dire, Il a dit sa première messe tel jour.

On dit, Voilà une messe qui sort de la sacristie, pour dire, Voilà un Prêtre qui s'en va dire la messe. Il est familier.

On dit de même, Voilà une messe qui sonne, pour dire, Voilà qu'on sonne une messe.

On dit aussi, qu'Un Prêtre vit de ses messes, qu'il n'a que ses messes pour vivre, pour dire, qu'il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la messe.

On appelle La messe rouge, La messe que les Parlements font célébrer après les vacances pour leur rentrée, et à laquelle ils assistent en robe rouge.

On dit, qu'Un Musicien a fait une belle messe, pour dire, qu'il a bien mis en musique ce qui se chante aux grandes messes.

MESSEANCE, s. f. Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. Il y a de la messeance à s'habiller de la sorte. Il y auroit de la

messeance à un Magistrat de dire ou de faire telle chose. Il vieillit.

MESSEANT, ANTE, adj. Maléant, qui est contraire à la bienséance. Il est messeant à un Ecclésiastique d'être recherché dans ses habits. C'est une chose messeante.

MESSEoir, v. n. Ne pas convenir, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *seoir*. Voyez *Seoir*. Dans le sens d'être convenable. Cette couleur messe à votre âge. Cet ajustement ne vous messera point.

MESSER, s. m. Vieux mot qui signifie *Messire*.

MESSIE, s. m. Le Christ promis de Dieu dans l'ancien Testament. Jésus-Christ est le vrai *Messie*. La venue du *Messie*. Les Juifs attendent le *Messie*.

Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui est attendu avec grande impatience, on dit, qu'il est attendu comme le *Messie*. On l'attend comme les Juifs attendent le *Messie*.

MESSIER, s. m. Paysan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. Il a été pris par les *Messiers* en cueillant des raisins. Les *Messiers* d'une Paroisse.

MESSEURS. Voyez *Messieurs*.

MESURE, s. m. Titre d'honneur, qui dans les poës se donne ordinairement à des personnes distinguées.

On appelle *Poires de Mesure Jean*, Une certaine espèce de poire qui est mûre en Octobre et en Novembre. *Compote de poires de Mesure Jean*.

MESTRE DE CAMP, s. m. (On pron. l'S.) On appeloit ainsi autrefois celui qui commandoit en chef un Régiment d'infanterie ou de cavalerie. On ne donne présentement le nom de *Mestre de Camp* qu'à celui qui commande un Régiment de cavalerie ou de dragons.

On appelle *Mestre de Camp Général de la Cavalerie*, l'Officier qui est après le Colonel Général de la cavalerie.

On appeloit autrefois La *Mestre de Camp*, La première Compagnie d'un Régiment, soit de cavalerie, soit d'infanterie. On n'appelle plus ainsi que la première Compagnie d'un Régiment de cavalerie.

MESURABLE, adj. des 2 genres. Qui se peut mesurer. L'infini n'est pas mesurable.

MESURAGE, s. m. Action par laquelle on mesure, ou par laquelle on examine si la mesure est bonne.

MESURAGE, signifie aussi, Le droit seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, et la peine de celui qui mesure. Il faut payer le droit de mesurage, tant pour le mesurage.

MESURAGE, se dit aussi parmi les Arpenteurs; et il signifie Le procès verbal de l'Arpenteur, auquel est ordinairement attaché le plan figuré de l'arpentage.

MESURE, s. f. m. Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste*. *Fausse mesure*. *Mauvaise mesure*. *Vendre à faux poids et à fausse mesure*. *Faire bonne mesure*. *Mesure*

rase. *Mesure comble*. Les mesures du blé, du vin, etc. sont différentes selon les différentes Provinces. On a voulu autrefois réduire toutes les mesures à une même mesure. *Mesure du Roi*. *Mesure d'Abbaye*. *Mesure de Châtellenie*. *Mesure étalonée*. La mesure du vin est plus petite à Paris, qu'à Saint-Denis. Le setier est une mesure de blé. La pinte, la chopine, le demi-setier, sont des mesures de vin et d'autres liqueurs. La perche, la toise, l'aune, le pied, etc. sont des mesures de longueur, de largeur et de profondeur.

On dit, qu'il ne faut point avoir deux poids et deux mesures, pour dire, qu'il faut juger de tout par les mêmes règles et sans partialité.

Les Philosophes disent, que Le mouvement est la mesure du temps.

On dit proverbialement et figurément, De la mesure dont nous mesurons les autres, nous serons mesurés, pour dire, que Nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

On dit figurément, en parlant d'Un pécheur endurci, qui ajoute crime sur crime, qu'il a comblé la mesure, que la mesure est comble, pour dire, que La grandeur et le nombre de ses péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la Justice divine.

La même chose se dit De ceux qui, par beaucoup de fautes répétées, s'attirent l'indignation des Puissances dont ils dépendent. Il a été disgracié, la mesure étoit comble.

L'Ecriture dit, que Dieu a tout fait avec poids, nombre et mesure.

Et on dit d'Un homme sage et circospect, qu'il fait tout avec poids et mesure.

MESURE, se prend encore particulièrement pour la quantité comprise dans le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail; mais cela ne se dit guère que dans ces phrases: Une mesure de sel, qui signifie, Un litron de sel; Une mesure d'avoine, qui signifie, Un picotie d'avoine. Acheter une mesure de sel. Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval.

MESURE, signifie aussi en termes de Musique, Le mouvement qui sert à marquer les intervalles qu'il faut garder dans le chant. *Battre la mesure*. *Observer la mesure*.

On dit, Chanter, danser, jouer de mesure, pour dire, Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument.

En ce sens on dit, Aller de mesure, hâter, presser, ralentir la mesure, être hors de mesure.

MESURE, signifie aussi Dimension. Prendre les mesures d'une colonne, d'une pièce d'Architecture, d'un bastion. Il a pris la mesure des plus beaux Palais d'Italie. Il en sait, il en connoît toutes les mesures.

On dit aussi à peu près dans le même sens, Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit. Prendre la mesure d'un habit. Prendre la mesure du pied pour faire des souliers.

Les Tailleurs appellent *Mesure*, Une longue bande de parchemin ou de papier, sur laquelle ils marquent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

MESURE, en Poésie, signifie, La cadence d'un vers déterminée par le nombre des syllabes longues ou brèves dont il est ou peut être composé. *Ce vers-là est trop court d'une syllabe, d'un pied; la mesure n'y est pas. Ce vers-là n'a point de mesure ni de repos. Il manque quelque chose à la mesure. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure.*

On dit en termes d'Écriture, *Être à la mesure*, pour dire, Être en distance pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée; et, *Être hors de mesure*, pour dire, N'être pas à la distance qu'il faut pour porter ou pour recevoir un coup d'épée ou de fleuret.

On dit en cette acception, *Rompre la mesure*, pour dire, Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

On dit en termes de Manège, *La mesure*, la cadence d'un cheval, en parlant de ses allures. *Ce cheval fournit son air avec toute la mesure et la précision possible.*

On dit figurément, *Mettre un homme hors de mesure*, pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre, déranger ses projets.

MESURE, se dit figurément, dans le sens moral, Des précautions et des moyens qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Il a pris des mesures de longue main pour avoir cette Charge-là. Il avoit pris des mesures pour cela, de fausses mesures. Il a mal pris ses mesures.*

On dit aussi figurément, *Rompre les mesures de quelqu'un*, pour dire, Traverser et rompre tous les desseins de quelqu'un, et empêcher qu'ils ne réussissent. *Cela a rompu toutes ses mesures, a rendu toutes ses mesures inutiles.*

On dit aussi figurément, *Être hors de mesure*, pour dire, N'être plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus les moyens.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme ne garde la mesure en rien*, aucune mesure sur rien, pour dire, que C'est un homme imprudent, emporté, qui ne se retient sur rien.

On dit aussi figurément, *Passer la mesure*, pour dire, Sortir des bornes que la bienséance, que la politesse prescrit.

On dit figurément d'*Un homme qui est excessif et déréglé en tout ce qu'il fait*, que *C'est un homme sans règle et sans mesure*, qui n'a point de mesure. Et cela se dit principalement au sujet de la dépense.

On dit d'*Un homme qui a un sentiment juste des convenances*, qu'*Il a de la mesure*, qu'il est plein de fait et de mesure, qu'il est toujours dans la mesure, qu'il garde la mesure en tout.

On dit aussi, *Ne point garder de mesure avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui.

À MESURE QUE, Selon que, suivant que, la proportion et en même temps que. *On vous payera à mesure que vous travaillerez. À mesure que l'un avançoit, l'autre reculoit.*

Il se met aussi quelquefois absolument sans que; mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous payera à mesure.*

AU FUR ET À MESURE, Terme de Pratique et de Finance, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés et autres semblables contrats, pour dire, À mesure que. *On les payoit au fur et à mesure qu'ils travailloient. au fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, vous serez payé au fur et à mesure.*

OUTRE MESURE, phrase adverbiale. Avec excès. *Il a été battu outre mesure.*

MESURER, v. a. Déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connaître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace. Mesurer un lieu, un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur, etc. Mesurer au boisseau, au pot, à la pinte, à l'aune, à la toise. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne.*

On dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, Juger à la vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet; et dans ce sens on dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *Mesurer un homme des yeux*, pour dire, Le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger; et cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.

MESURER, signifie aussi figurément, Proportionner. *Mesurer sa dépense à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces.*

On dit proverbialement et figurément, *Mesurer les autres à son aune*, pour dire, Juger des sentiments d'autrui par les siens; et cela se dit plus ordinairement en mal qu'en bien. *Il me croit de mauvaise foi, c'est qu'il mesure les autres à son aune.*

On dit proverbialement et figurément, *À brebis tondue, Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne avec bonté les maux qui nous arrivent, à notre foiblesse.

On dit figurément, *Mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un*, pour dire, Se battre contre lui.

On dit encore, *Mesurer ses forces contre un autre*, pour dire, Faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

On dit, *Se mesurer avec quelqu'un*, pour dire, Faire comparaison avec lui, vouloir s'égaliser à lui, lutter contre lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous de vous mesurer avec lui.*

On dit figurément, *Mesurer ses discours, ses actions, ses démarches*, pour dire, Parler et agir avec sagesse et circonspection. *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Prenez bien garde à ce que vous dites, mesurez bien vos discours, vos paroles. C'est un homme qui ne donne aucune prise sur lui, et qui sait mesurer ses discours et ses actions. Un Ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches.*

MESURÉ, ée. participe. Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. *Un homme très-mesuré dans ses discours.*

MESUREUR, s. m. Officier qui a droit de mesurer certaines marchandises. *Mesureur de grains. Mesureur de sel, de charbon. Juré Mesureur. Acheter une charge de Mesureur de sel.*

MESUSER, v. n. Abuser, faire un mauvais usage. *Il a mesuré de vos bienfaits. N'allez pas mesurer du secret que je vous confie.*

MESVENDRE, v. a. Voyez MÉVENDE.

MESVENTE, s. f. Vente à vil prix. Voyez MÉVENTE.

M B T

MÉTACARPE, s. m. Terme d'Anatomie. La seconde partie de la main entre les doigts et le carpe ou le poignet.

MÉTACHRONISME, s. m. Espèce d'anachronisme qui se fait en rapportant un fait à un temps antérieur à celui auquel il est arrivé.

MÉTAIRIE, s. f. Espèce de Ferme qui est affermée à un Fermier, à un Métayer, avec les logemens nécessaires pour la faire valoir. Bonne métairie. Belle métairie. *Il a plusieurs métairies qu'il fait valoir par lui-même. Cette métairie est affermée deux mille livres, est affermée à moitié, c'est-à-dire, que Le Fermier ou Métayer doit rendre la moitié des grains. Je n'ai pas voulu affermer cette métairie, je trouve plus de profit à la faire valoir.*

MÉTAL, s. m. Corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable. On divise les métaux en parfaits, qui sont l'or et l'argent; et en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain et le plomb, auxquels on peut joindre la platine ou l'or blanc, le vis-argent ou mercure. *L'or est le premier, le plus beau et le plus précieux des métaux. Il y a sept métaux. Les Chimistes donnent aux métaux les noms des planètes.*

On appelle en termes de Blason, *Métaux*, l'or et l'argent, par opposition à *Émaux*, qui désigne les couleurs.

MÉTALEPSE, s. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu; pour dire, Il est mort; c'est l'antécédent pour le conséquent. Nous le pleurons, pour dire, Il est mort; c'est le conséquent pour l'antécédent.*

MÉTALLIQUE, adj. des 2 genres. (On prononce les L.) Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.*

On dit aussi, *La Métallique*, un Traité de Métallique. Alors ce mot est pris comme substantif, et est un synonyme de *Métallurgie*.

MÉTALLIQUE, se dit aussi De ce qui concerne les médailles; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Science métallique. Histoire métallique.*

MÉTALLISER, v. act. (On pron. les L.) Terme de Chimie. C'est faire prendre la forme métallique à une substance.

MÉTALLISÉ, ée. participe.

MÉTALLURGIE, s. f. Terme didactique. Partie de la Chimie qui s'occupe des travaux sur les métaux, et de la manière de les tirer de leurs mines. On l'appelle aussi *L'Art Métallique*, ou *La Métallique*.

MÉTALLURGISTE. s. m. Qui travaille à la métallurgie, qui s'en occupe, qui traite cette matière.

MÉTAMORPHOSE. s. f. Transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre, qu'en parlant des changements de cette nature, que les Poëtes croyoient avoir été faits par les Dieux. La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens allégoriques.

On appelle *Les Métamorphoses*, Un Poëme qu'Ovide a composé sur les Métamorphoses.

MÉTAMORPHOSE, dans le figuré, se dit pour exprimer un Changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère des particuliers. Cet homme autrefois si emporté, est devenu doux et modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit pauvre, il est riche à présent; c'est une heureuse métamorphose.

MÉTAMORPHOSER. v. n. Changer d'une forme en une autre. Les Poëtes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf; que Latone métamorphosa des puyans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.

On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel; et on dit, qu'Un homme se métamorphose en toutes sortes de figures, pour dire, qu'il fait toutes sortes de personnages.

MÉTAMORPHOSÉ, *se*. participe.

MÉTAPHORE. s. f. Figure de Rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens. Belle métaphore. Métaphore heureuse. Métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores. Homère appelle les Rois, Pasteurs des peuples; c'est une belle métaphore.

MÉTAPHORIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. Cela se doit entendre dans un sens métaphorique. Discours métaphorique.

MÉTAPHORIQUEMENT. adv. D'une manière métaphorique. Métaphoriquement parlent.

MÉTAPHYSICIEN. s. m. Qui fait son étude de la Métaphysique. N'est bon Métaphysicien. Le Métaphysicien considère les premiers principes de nos connoissances, les idées universelles, etc.

MÉTAPHYSIQUE. s. fém. La science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. Traité de Métaphysique. Il y a bien de la métaphysique dans cet ouvrage.

MÉTAPHYSIQUE, est aussi adjectif. Qui appartient à la Métaphysique. Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.

Il signifie quelquefois *Abstrait*. Ce que vous nous d'ies là est bien métaphysique.

On appelle *Certitude métaphysique*, Celle qui est fondée sur l'évidence.

MÉTAPHYSIQUEMENT. adverb. D'une manière métaphysique. Cela est traité méta-

physiquement. Cela est métaphysiquement certain.

MÉTAPHYSIQUER. v. a. Traiter un sujet métaphysiquement, d'une manière abstraite. Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entend à pas lui-même. Il est familier.

MÉTAPLASME. s. masc. (On pron. l'S.) Changement qui se fait dans un mot, en retranchant, ajoutant ou changeant une lettre ou une syllabe. Ainsi l'on dit par métaplasme, Malgré lui, malgré ses dents, au lieu de Malgré lui, malgré ses aidans, que l'on a ôté d'abord.

MÉTASTASE. s. fém. Terme de Médecine. Transport d'une maladie, qui se fait d'une partie du corps dans une autre. La métastase est quelquefois une crise.

MÉTATARSE. s. m. La partie du pied qui est entre le coude-pied et les orteils.

MÉTATHESE. s. f. Figure de Grammaire chez les Grecs et les Latins, qui consiste dans la transposition d'une lettre.

MÉTAYER. ÈRE. s. On appelle ainsi Celui ou celle qui fait valoir une métairie qui ne lui appartient pas, et qui rend au propriétaire une partie du produit. Ce Métayer est un bon ménager, il s'enrichira en peu de temps.

Il se confond en quelques endroits avec le Fermier, et se prend pour Tout homme qui fait valoir des terres qui ne sont pas à lui, soit qu'il les affermé en argent ou en grains.

MÉTÉIL. s. m. Froment et seigle mêlés ensemble. Le météil viendroit bien dans cette terre. Semail du météil. Un setier de météil. Du pain de météil. On dit ordinairement, Du blé météil, en parlant des redevances des terres, et de la nature du blé dont elles sont chargées. La rente que cette terre doit n'est qu'en blé météil.

On appelle *Passé-météil*, Le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle. C'est du passé-météil.

MÉTÉMPYCOSE. s. fém. Terme de l'ancienne Philosophie. Il se dit du passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animoit. Pythagore a soutenu l'opinion de la métémpycose.

MÉTÉORE. s. m. Corps ou phénomène qui se forme et qui apparait dans l'air. Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige et la grêle sont des météores. L'arc-en-ciel est un météore.

MÉTÉOROLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne les météores. Il se dit Des observations que font les Physiciens sur les degrés du froid, du chaud, sur les vents, la quantité de pluie, et autres objets semblables, pendant le cours d'une année, ou autre temps plus ou moins long. Observations météorologiques.

MÉTHODE. s. fém. Manière de dire ou de faire quelque chose avec un certain ordre, et suivant certains principes. Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Il se sert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'est un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte et plus abrégée.

Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il y a une méthode pour tout. Il n'y a point de méthode dans cet ouvrage.

MÉTHODE, se dit aussi pour signifier simplement, Usage, coutume, habitude. Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode.

MÉTHODIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de la rigle et de la méthode. Esprit méthodique.

Il signifie aussi, Qui est fait avec méthode, avec règle. Discours méthodique. Traité méthodique.

On appelle *Médecin méthodique*, Un Médecin qui s'attache exactement à la méthode prescrite par les règles de la Médecine. Et dans cette acception, *Méthodique* se dit par opposition à *Empirique*.

MÉTHODIQUEMENT. adv. Avec méthode. Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.

MÉTICULEUX, **EUSE**. adj. Susceptible de petites craintes. Son extrême dévotion, la foiblesse de sa santé, de son esprit, le rend méticuleux.

MÉTIER. s. m. Profession d'un art mécanique. Bon métier. Mauvais métier. De quel métier est-il? Son père lui a fait apprendre un métier, l'a mis en métier. Le métier de Cordonnier. Le métier de Tisserand. Il est passé maître en ce métier. Les Jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bien. Un homme de métier. Gens de métier.

Il se dit figurément De toute sorte de professions. Le métier des armes. La métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Ce Officier aime son métier, s'attache à son métier. Il a le cœur au métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier. Vous ne me tromperez pas, je suis du métier. Que chacun fasse son métier. Mêlez-vous de votre métier. Un Avocat qui fait bien son métier. Il est habile homme en son métier.

En parlant d'Un Marchand ou d'un Ouvrier qui donne sa marchandie ou sa peine à un prix plus modique que les autres Marchands ou les autres Ouvriers, on dit proverbialement, qu'Il gâte le métier.

MÉTIER, signifie aussi L'assemblée, la compagnie des gens d'un Corps qui exerce un même métier. Il y a un procès entre ces deux métiers. Les Corps des arts et métiers.

On dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque chose, qu'il en fait métier et marchandise. Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit de même, Faire le métier d'espion, le métier de délateur, etc.

On dit proverbialement d'Un homme intriguant et capable de se prêter à tout, selon les conjonctures, que C'est un homme de tous métiers.

On dit proverbialement, Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, et

MET

sont mieux gardées, pour dire, que Toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

On dit aussi proverbialement, *Un métier ne vaut rien, qui ne nourrit pas son maître.* On dit encore, *qu'il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de son métier,* pour dire, Faire ou dire quelque chose qui tienne de la profession ou du caractère dont on est. Ce *Joueur de violon* nous donna un plat de son métier. C'est un menteur qui nous a donné un plat de son métier.

On dit aussi proverbialement d'un tour d'adresse, de subtilité que fait quelqu'un, C'est un tour de son métier, pour dire, Une adresse, une subtilité du métier dont il se mène. Cela se prend ordinairement en mauvais part. Ce procureur nous a joué un tour de son métier.

MÉTIER. Espèce de machine qui sert à certaines Manufactures. Un métier de Brodeur, de Tisserand. Métier de Tapisserie. Métier de Pansement. Sa toile est sur le métier. Monter un métier. Il a quatre ou cinq sortes d'étoffes sur le métier. Des bas faits au métier. Ce fabricant a tant de métiers montés, tant de métiers battans.

On dit figurément et familièrement, en parlant des productions d'esprit, *Qu'y a-t-il sur le métier? Quel ouvrage avez-vous sur le métier?*

On appelle Petit métier, ou simplement Métier, certaine sorte de pâtisserie qui est une espèce de gaufre.

MÉTIS, ISSE, adj. (Pron. l's de Métis.) On appelle ainsi Un homme né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne. Les Espagnols naturels et les Métis. Quelques-uns disent métif, et au féminin métive.

Il se dit aussi Des chiens qui sont engendrés de deux espèces, comme d'un mâtin et d'une levrette, d'une épagneule et d'un barbet. Ce chien n'est pas franc levrier, il est métis.

Il se prend aussi substantivement, C'est un métis.

MÉTONOMASIE, s. f. Changement de nom propre par la voie de la traduction. Mélaneton, pour Schwarzerdt; qui en Allemand signifie Terre noire. Ramus, pour La Ramée. Métastase, pour Trépasse.

METONYMIE, s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, etc. comme dans ces exemples. Il vit de son travail, pour dire, Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. Toute la ville alla en-devant de lui, au lieu de dire, Tous les habitants..... L'armée navale étoit de cent voiles, au lieu de dire, De cent vaisseaux.

MÉTOPE, s. f. Terme d'Architecture. Intervalle qui est entre les triglyphes de l'ordre Dorique, et dans lequel on met des ornemens.

MÉTOPOSCOPIE, s. f. L'art de conjecturer par l'inspection des traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un. Etudier la métopo-

MET

scopie. Faire une prédiction fondée sur la métoscopie. La métoscopie n'est qu'une science chimérique.

MÉTRE, s. m. Mot qui signifie, Pied déterminé par la quantité, comme le Dactyle, le Spondée, etc. Par extension, il signifie aussi Vers: on l'emploie quelquefois en ce sens dans les Pièces lodiées.

Il signifie aussi Ce qui distingue et caractérise la mesure des Vers. Il y a une harmonie propre à chaque mètre. Vers du même mètre. Changement de mètre.

MÉTRÈTE, s. f. Mesure ancienne pour les liquides, la même que l'amphore.

MÉTRIQUE, adj. Composé de mètres. Les vers Grecs et les vers Latins sont métriques. On a essayé anciennement de faire des vers métriques en François. La Poésie métrique.

MÉTROMANE, s. m. Celui qui a la manie de faire des vers.

MÉTROMANIE, s. f. La manie de faire des vers.

MÉTROPOLE, s. f. C'étoit anciennement la Ville capitale d'une Province; ensuite ce mot a signifié une Ville avec Siège Archépiscopal. Rouen est la Métropole de la Normandie. Paris, Reims, Bordeaux, Toulouse, sont des Métropoles.

On appelle aussi Eglise Métropole, Une Eglise Métropolitaine ou Archépiscopale.

On donne aussi le nom de Métropole à un Etat, relativement aux colonies qu'il a envoyées et établies dans une autre région. Les colonies ont besoin de la protection de leur Métropole.

MÉTROPOLITAIN, AINE, adjectif. Archépiscopal. Eglise Métropolitaine. Siège Métropolitain.

Il est aussi substantif; et alors il signifie Archevêque. Il a appelé de la Sentence de l'Eveque au Métropolitain.

METS, s. m. Ce mot se dit généralement de tout ce qu'on sert sur table pour manger. Il nous a fait bonne chère, tous les mets étoient excellents. Voilà un excellent mets. Tous ces mets-là sont exquis. Un mets délicat. Il ne leur donna que des légumes et du fruit pour tout mets.

METTABLE, adj. des 2 genres. Qu'on peut mettre.

On dit, qu'Un habit, que du linge, qu'un manteau n'est pas mettable, qu'il n'est plus mettable, pour dire, qu'On ne peut plus le mettre, parce qu'il est trop vieux, parce qu'il est mal fait, ou parce qu'il est hors de mode.

On dit dans le sens opposé, qu'il est encore mettable.

METTEUR EN ŒUVRE, s. m. Ouvrier dont la profession est de monter des pierres.

METTRE, v. a. Je mets, tu mets, il met; nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je mette. Que je misse. Mettant. Mis. Poser, placer quelqu'un ou quelque chose dans un certain lieu. Mettre une chemise, un habit, son chapeau, son épée. Mettre des livres sur une tablette. Mettre des porcelaines sur une cheminée. Met-

MET

101

tre un clou à une tapisserie. Mettre une marque, le signet à un livre. Mettre le pot au feu. Mettre la viande à la broche, un chapon au gros sel. Mettre la main à l'épée. Mettre l'épée à la main. Mettre la main à la plume, pour dire, Commencer à écrire, entreprendre un ouvrage par écrit. Mettre la plume à la main de quelqu'un, pour, Lui enseigner à tenir la plume. Mettre le pied à l'étrier. Mettre le couvert. Mettre un mors à un cheval. Mettre un lièvre en pâte. Mettre un vaisseau à la mer. Mettre le comble à un bâtiment; et par métaphore, Mettre le comble à la folie, à l'absurdité, à l'ingratitude, à l'outrage, à ses bienfaits.

On dit, Mettre un mot dans une lettre, mettre le dessus à une lettre, pour, Y ajouter un mot, écrire l'adresse; et dans la même acception, Mettre une virgule, mettre un accent, mettre son seing, mettre sa signature. Mettre le cachet à une lettre. Mettre le sceau à un acte. Ces deux expressions s'emploient fort bien au figuré. Mettre le sceau à une affaire, pour dire, La terminer entièrement. Il a mis son cachet à cette pièce de vers, pour dire, qu'On y reconnoît l'empreinte de son imagination, de son génie.

On dit en plusieurs acceptions, Mettre la main au travail, mettre la main à l'ouvrage, pour, Le commencer. Mettre la main à l'ouvrage de quelqu'un, pour, Y travailler. Quelque autre a mis la main à cet écrit.

Mettre la dernière main à un écrit, à un tableau, à une statue, pour dire, Perfectionner, achever un écrit, un tableau, etc.

Mettre la main à la pâte, se dit figurément et proverbialement, pour, Travailler soi-même à quelque chose, et n'y point épargner ses peines. On dit à peu près dans la même acception, Mettre la main à l'œuvre.

Mettre la main sur quelque chose, au sens de S'emparer. Quand cet homme a mis la main sur un livre, il le rend difficilement.

Mettre la main de quelqu'un sur un instrument, se dit familièrement, pour, Donner les premières leçons de cet instrument. Il m'a mis la main sur le clavecin, sur le luth. Cela ne se dit pas de tous les instruments.

Mettre à la main. Mettre l'épée à la main. Ils mirent l'épée à la main. Ils se disposèrent à se battre.

Mettre en main. Je vous ai mis la preuve en main, pour dire, Je vous ai donné la preuve.

Mettre en main tierce. Remettre, déposer dans les mains de quelqu'un un objet dont le possesseur est contesté. On les obligea de mettre en main tierce la somme qu'ils se disputoient. Familier.

Mettre en la main de la Justice, du Roi, pour dire, Saisir. Terme de Palais.

On dit familièrement, Mettre aux mains, en parlant de deux personnes, ou même d'un plus grand nombre, que l'on rassemble, pour les mettre en état de discuter ensemble les différens intérêts qu'ils peuvent avoir, d'agiter quelque question sur laquelle ils ne sont pas bien d'accord, ou de terminer quelque dispute,

soit de jeu ou d'autre matière. Ils vont jouer au trictrac, aux échecs jusqu'à demain, je les ai mis aux mains. Voilà une opinion que je ne saurois ni approuver, ni réfuter; mais M. de... viendra bientôt, je vous mettrai aux mains avec lui. Je les ai mis aux mains sur la Poésie, sur la Musique. Vous instruirez votre Rapporteur, je vais vous mettre aux mains avec lui.

Mettre les armes à la main de quelqu'un, pour dire, L'élever aux exercices de la guerre, lui faire faire sa première campagne. C'est lui qui m'a mis les armes à la main. On dit figurément, C'est la gloire de Dieu, c'est l'intérêt de la Patrie, qui lui ont mis les armes à la main, qui m'ont mis les armes à la main, pour dire, Qui lui ont fait prendre, qui m'ont fait prendre les armes.

Mettre la main sur le bon endroit. Expression familière, qui signifie, Rencontrer, sur-le-champ ou à la longue, ce qu'il importe de trouver. Après avoir un peu cherché, j'ai mis la main sur le bon endroit. On dit proverbialement, pour faire entendre que quelqu'un a deviné promptement, Il a mis d'abord le doigt dessus.

Mettre la main à l'encensoir. Expression proverbiale, empruntée du Droit ecclésiastique, qui signifie, Usurper l'autorité sacerdotale. Il ne faut pas que le Prince mette la main à l'encensoir.

Mettre la main ad pectus, exprime, en style de Pratique, l'Usage proscrit à ceux qui sont dans les Ordres sacrés, lorsqu'ils prêtent serment, de poser la main sur l'estomac, pour affirmer qu'ils disent vrai. On disoit anciennement, Mettre la main au pis.

On dit proverbialement et dans un sens figuré, Mettez la main sur la conscience, n'est-il pas vrai que.... pour dire, Parlez suivant votre conscience, convenez du fait, avouez que.....

On dit figurément, Mettre la main sur quelqu'un, pour dire, Le frapper. S'il met la main sur toi, il y paroltra. Les Canons déclarent excommunié un laïque qui met la main sur un Prêtre.

On le dit aussi pour, Arrêter quelqu'un par ordre du Gouvernement. Il se cache dans la crainte qu'on ne mette la main sur lui. Cela se dit au même sens que, Mettre la main sur le collet à quelqu'un. Les sergens lui mirent la main sur le collet, c'est-à-dire, Ils l'arrêtèrent. Ce dernier est très-familier.

Je n'en mettrois pas ma main au feu, signifie, qu'On ne garantit pas la vérité d'un fait. Cela est familier, et ne se dit guère que lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde la réputation du prochain. Je la crois sage, mais bien hardi qui en mettroit sa main au feu.

Je mettrois ma tête, ou, je mettrois ma tête à copier, ou, je mettrois ma vie que cela est, se dit pour Affirmer une chose, et marquer qu'on n'en doute pas.

Mettre sa tête, ou la tête de quelqu'un en péril, se dit figurément pour, S'exposer ou

exposer un autre à un danger capital. On dit de même, Mettre sa tête à couvert, pour, Se tirer du danger.

On dit proverbialement, Avoir mis la tête dans un guépier, pour dire, S'être exposé à une foule d'inconvénients et d'outrages qui deviennent innombrables et accablans, comme les piqûres des guêpes.

Mettre une tête ou des têtes à l'envers, à l'envers, façon proverbiale de dire, Troubler, déranger l'imagination et la raison. Ce Missionnaire fanatique a mis toutes les têtes du canton à l'envers.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est de mauvaise humeur, qu'il a mis son bonnet de travers.

Mettre à la tête d'une armée, d'une affaire d'une entreprise, d'une compagnie, pour dire, Instituer chef. On dit familièrement, Il faudroit mettre quelqu'un à la tête de cela.

Mettre en tête, pour, Opposer. On lui a mis en tête un furieux adversaire. Familier.

On dit familièrement, Il ne faut pas se mettre en tête une pareille idée, pour, Il ne faut pas se persuader une pareille chose; et On lui a mis en tête de vains soupçons, pour, On les lui a suggérés.

On dit familièrement, Il a mis en tête de son livre une longue préface, pour dire, À la tête, au commencement, d'abord.

On dit dans la conversation familière, Mettre le nez dans les affaires, pour dire, S'y immiscer, en prendre connoissance; et, Mettre le nez dans les livres, pour dire, Commencer à étudier; et d'Un homme plus curieux qu'il ne faudroit, qui se mêle où il n'a que faire, Qu'a-t-il besoin de mettre là son nez? Cela est excessivement familier.

Mettre le pied en quelque lieu, pour dire, Y entrer, y arriver. C'est une maison où je ne mettrai jamais le pied.

Il ne sauroit mettre un pied devant l'autre, désigne Un homme languissant, qui a peine à marcher.

Mettre l'honneur sous ses pieds, se dit figurément, pour, Ne se point soucier de son honneur.

Mettre une injure sous ses pieds, pour dire, La mépriser, dédaigner de s'en souvenir; et, La mettre au pied du crucifix, pour dire, La pardonner, en faire le sacrifice à Dieu.

On dit figurément, Mettre un homme sous ses pieds, pour dire, L'accabler de toute sa force, de son pouvoir.

Mettre les pieds sur le ventre à son ennemi, pour dire, S'en venger pleinement, avec fureur, avec bassesse. Il signifie aussi, Abuser de l'avantage qu'on a sur lui.

Mettre quelqu'un au pied du mur, c'est, figurément, Lui ôter tout subterfuge, le mettre dans l'impossibilité de s'échapper; dans la nécessité de s'expliquer ou de se rendre.

On dit, Mettre quelqu'un en pied, pour dire, L'établir solidement. C'est moi qui l'ai mis en pied, il n'y étoit pas auparavant. On dit aussi, Mettre sur un bon pied, sur un pied respectable. Familier.

Mettre son homme à bout, se dit familièrement, pour, Réduire au dernier embarras. Ne mettes pas sa patience à bout.

Mettre aux abois, se dit proprement, d'Un cerf que l'on force; et figurément, De quelqu'un que l'on réduit aux dernières extrémités. On dit à peu près dans le même sens figuré, Mettre quelqu'un en chemise, à la besace, sur la paille, à l'aumône, au blanc, pour signifier Une extrême pauvreté. Son architecte a fini par le mettre en chemise, l'a ruiné.

Mettre une famille, un Pays, un Royaume en combustion, pour dire, Y exciter les dissensions les plus violentes, les plus grands désordres.

Mettre tout sens dessus dessous, pour dire, Renverser tout ce qui est établi; bouleverser l'ordre et les gradations qui existoient.

Mettre les choses au hasard, pour dire, S'abandonner à la fortune, ne prendre aucune mesure.

Mettre la charrue devant les bœufs, pour dire, Faire quelque chose à rebours et contre l'ordre. Cela est proverbial et familier.

Mettre le feu aux affaires, pour, Les embrouiller. Familier.

On dit familièrement, Il ne faut pas se mettre en feu pour si peu de chose, pour dire, Se fâcher. Cela le mit en feu, Cela l'anima beaucoup.

On dit populairement, Je lui ai mis le cœur au ventre, pour, Je l'ai fort encouragé.

On dit populairement aussi, Mettre tout par écuelles, pour dire, Ne rien épargner, prodiguer. On mit tout par écuelles pour me recevoir.

On dit d'un Écuyer qui a appris à un jeune homme à monter à cheval, C'est lui qui l'a mis à cheval.

On dit, Mettre du soin à une chose, à une affaire, pour, La faire avec soin, la soigner.

Mettre son affection, mettre ses complaisances, pour, Affectionner, se complaire à.... Mettre son cœur à une bonne œuvre, pour, S'attacher à bien faire.

Mettre sa confiance, pour, Se confier en. Il avoit mis sa principale confiance dans ce moyen, dans cet homme. Il faut mettre sa confiance en Dieu.

On dit familièrement, Mettre sa conscience en ordre, pour dire, Se dégager de toute affection vicieuse. Long-temps avant qu'il fût tué, Turenne avoit mis sa conscience en ordre.

On dit même, Mettre sa conscience en repos sur une action, pour, Bannir le scrupule qu'on en auroit.

On dit proverbialement et figurément, Mettre son esprit à la torture, pour, Se tourmenter. J'avois beau mettre mon esprit à la torture, je ne trouvois pas d'expédient.

Mettre ordre à quelque chose, se dit pour, Y pourvoir. J'y mettrai bien ordre. J'y mettrai bon ordre. On dit encore dans le même sens, Mettre ordre que... à ce que... Mettes ordre à ce que cela s'arrange. Je mettrai ordre qu'il ne s'y passe rien contre vos intérêts.

Mettre fin à quelque chose, pour dire, La

terminer, la faire cesser. Mettes fin à vos débuts. On saura mettre fin à ses jactances.

Mettre une entreprise à fin, En venir à bout. Les Romains de Chevalerie disoient, Mettre une aventure à fin, la mettre en chef. Ce dernier a absolument vieilli.

On dit, Mettre de la suite à quelque chose, L'exécuter avec ordre, avec constance. Il faudroit mettre de la suite à vos projets, ne pas les abandonner sans cesse. Et, Mettre de la suite dans ses idées, dans son discours, pour, Raisonner, discourir sans confusion.

Mettre quelqu'un en jeu, pour, Le citer et le mêler sans son aveu dans quelque affaire. Personne n'osait à dire mis en jeu.

Se mettre à quelque chose, Je me mettrai à cela incessamment, pour, Je m'en occuperai, j'y travaillerai.

Se mettre en sueur, se mettre tout en eau, S'échauffer en courant, en agissant, jusqu'à suer. Il est familier. Se mettre en nage, se dit populairement dans le même sens.

Se mettre en danger, pour, S'exposer au danger. Il s'est mis cent fois en danger de sa vie, pour, Il s'est exposé souvent à la perdre.

On dit, Se mettre au hasard de... pour dire, S'exposer au péril. En voulant trop gagner, il s'est mis au hasard de tout perdre. En cherchant à grimper sur un rocher, il se mit au hasard de se tuer.

Se mettre en humeur de... se dit familièrement, pour, Prendre le goût, l'habitude de... Sa femme vouloit se mettre en humeur de le quereller, mais il a bien su l'en empêcher.

On dit familièrement, Se mettre dans le jeu, se mettre dans la dévotion, pour dire, S'y adonner. On dit de même, Il s'est mis dans les affaires, il s'est mis dans les procès, pour dire, Il s'y est jeté, embarqué, il s'y est livré entièrement.

Se mettre à la suite d'une chose, se dit pour, Suivre une entreprise commencée. Il vouloit se mettre à la suite de ce procès, mais il reconnut qu'il ne valoit rien.

Se mettre à la suite d'un grand Seigneur, à la suite de la Cour, c'est s'y montrer assidu.

Se mettre en rang d'ognon. Façon de parler proverbiale, qui signifie, Prendre place de soi-même, même sans y être invité, parmi les assistants. (On croit qu'Ognon est ici nom d'homme, et que M. d'Oignon étoit Maître des Cérémonies de France, et marquoit la place de chacun dans les assemblées publiques.)

Se mettre en quatre pour... Expression familière et figurée, pour signifier, Faire de grands efforts. Il se mettoit en quatre pour le service de ses amis. Il s'est mis en quatre pour persuader le public, mais on ne l'a pas voulu croire.

On dit qu'un homme se met à tout, pour dire, qu'il se rend utile en toute occasion, qu'il ne se refuse à rien. Un bon domestique doit se mettre à tout.

En parlant du soin qu'on prendra d'une affaire, on dit familièrement, qu'On s'y mettra jusqu'au cou, pour dire, qu'On n'oubliera rien pour réussir.

Se mettre sur son quant à moi, se dit proverbialement et figurément, pour, Faire le suffisant, prendre des airs de hauteur et de supériorité avec quelqu'un. (On ne dit pas sur son quant à soi.)

On dit familièrement, qu'il ne faut pas se mettre à tous les jours, pour dire, qu'il ne faut pas se prodiguer, paroître trop souvent, se communiquer trop familièrement à toutes sortes de personnes.

On dit aussi, qu'il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours, et cela s'entend particulièrement des personnes de crédit, c'est-à-dire, qu'il faut les réserver pour les occasions importantes.

Se mettre à, suivi d'un infinitif, marque ordinairement le commencement d'une action. Dès qu'on lui en parle, il se met à pleurer. Aussitôt il se mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils se mirent à boire, etc. Tout le monde se mit à crier, etc. Ce qui veut dire proprement, Il commença à pleurer, il commença à parler, l's commencèrent à boire, tout le monde commença à crier, etc.

Quelquefois pourtant il a une signification un peu différente, et il marque commencement ou continuation d'action et d'application, comme dans ces phrases : Il s'est mis tout de bon à étudier; depuis qu'il s'est mis à jouer, il a entièrement quitté l'étude; quand on s'est mis une fois à ne rien faire. Ce qui veut dire proprement, Il s'est adonné, appliqué à étudier; depuis qu'il s'est adonné à jouer; quand on est accoutumé une fois à ne rien faire.

On dit familièrement, Se mettre après quelqu'un; et cela se dit en plusieurs sens différents, soit pour dire, Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter, Il se mit après lui, et le roua de coups; soit pour dire, Presser, importuner quelqu'un pour lui faire faire ce qu'on veut, Elles se mirent toutes après lui, et l'obligèrent d'être de la partie.

On dit, Se mettre mal avec quelqu'un, pour dire, Se brouiller avec lui.

On dit, Se mettre aux troussees de quelqu'un. Prends garde que je ne me mette à tes troussees, pour, Crains que je ne te poursuive en Justice. Ce dernier est très-familier.

On dit, Mettre la Maréchaussée aux troussees des voleurs, la mettre après eux, la mettre en campagne, pour, L'envoyer à leur recherche, à leur poursuite.

On dit aussi figurément et familièrement, La critique s'est mise aux troussees de cet écrivain, pour dire, qu'On l'attaque avec acharnement dans les livres, dans les journaux.

Vous vous mettez là dans de mauvais draps, se dit familièrement à quelqu'un qui s'expose à des discours fâcheux, à de grands embarras. On dit proverbialement et familièrement, Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, au sens de, Le jeter dans un grand embarras; on le dit aussi au sens de, En parler mal, en médire avec excès. On dit à peu près dans le même sens, La mettre à la pile au verjus. Il est populaire.

Se mettre en avant expose à des dangers. Il

ne faut pas trop se mettre en avant. Pourquoi vous mettre en avant quand rien ne vous y oblige? Cela se dit familièrement à quelqu'un qui, n'étant pas obligé de parler, de se présenter, d'agir, se compromet en le faisant.

On dit familièrement, qu'un homme s'est mis trop avant dans le danger pour oser reculer. On dit d'un courtisan, Il se mit par ses services bien avant dans la faveur du Prince.

On dit, Se mettre en des avances, se mettre en de grands frais pour quelqu'un, au même sens que, Faire pour lui les avances, les frais d'une entreprise.

Se mettre sur le pied de faire ou de ne pas faire une chose, En prendre l'habitude, s'en arroger le droit. Il se met sur le pied de contredire; sur celui de ne pas répondre aux lettres, etc. Cet homme se seroit mis avec moi sur le pied d'un pédagogue, En auroit pris le ton.

On dit populairement, Se mettre sur la friperie de quelqu'un, pour dire, En dire beaucoup de mal, le mal équiper. On dit aussi, Mettre les absens en pièces, pour dire, En médire. On dit, Ce journaliste l'a mis en pièces, pour dire, Il l'a critiqué durement et sur tous les points.

On dit, Se mettre dans les bronzes, dans les porcelaines, dans les tableaux, dans la curiosité, dans la botanique, dans les livres rares, pour dire, Ramasser des livres rares, des plantes, des objets de curiosité.

Se mettre, employé absolument, signifie, S'habiller. Cet homme se met singulièrement, il ne sait pas se mettre. Votre frère se met décentement, avec goût, pour dire, Il s'habille bien.

Mettre à bas, se dit d'un édifice ou d'une forêt qu'on jette par terre; et on le dit figurément De l'orgueil. Nous mettrons son orgueil à bas, Nous l'humilierons.

Mettre bas, se dit Des femelles de quelques animaux, quand elles font leurs petits; par exemple, de la chienne.

On dit dans un autre sens, Le cerf a mis bas, a mis sa tête bas, pour dire, qu'il s'est dépouillé de son bois, que son bois est tombé.

Mettre au jour, se dit figurément pour, Publier (un ouvrage). On disoit, Mettre un livre en lumière. Cette locution a vieilli.

On dit proverbialement, Mettre à terre ce qu'on a dans ses mains, pour dire, Renoncer rottement à ce qu'on possède.

Mettre avant, mettre après, mettre au-dessus, mettre au-dessous, se dit figurément pour exprimer les différences qu'on met dans son estime. Mettez la vertu avant tout, et la gloire après la vertu. On met Cicéron au-dessous de Démosthène, mais bien au-dessus des autres orateurs.

Mettre à prix, à haut prix, à bas prix, se dit figurément au moral. On mit la tête de Mazarin et chacun de ses membres à prix. On a mis cette terre à haut prix. Cet homme a vendu son honneur à bas prix.

Mettre au pis, se dit tantôt d'une chose, tantôt d'un homme. Je mets la chose au pis, signifie, Je la suppose aussi fâcheuse qu'elle

peut l'être. Je vous mets au pis, veut dire, Je vous suppose aussi malintentionné qu'il vous plait, et je ne crains rien, je vous défie.

Je n'y prends ni n'y mets, se dit proverbialement et familièrement pour exprimer, qu'On n'ajoute ni ne retranche à l'histoire que l'on raconte, qu'on la dit avec fidélité.

Cela me met à bout de voie, se dit figurément et familièrement, pour, Je ne sais plus que faire, comment me retoucher.

Mettre quelqu'un à bien, se dit familièrement pour, Lui faire quitter ses mauvaises habitudes, le porter au bien.

On dit dans le sens opposé, Mettre à mal; et cela se dit plus ordinairement d'une femme qui a été séduite. Un libertin l'a mise à mal. On dit aussi dans le discours familier, Mettre quelqu'un à mal, pour dire, Le détourner de son devoir ou de ce qu'il croit l'être: on le dit le plus souvent dans un sens badin. Je voulois rester chez moi, mais il m'a mis à mal, il m'a mené à la comédie.

On dit, Mettre deux personnes mel ensemble, pour dire, Les brouiller, les refroidir l'une pour l'autre. Ils étoient intimement liés; une femme, la jalousie, les a mis mal ensemble.

Mettre à même de..., Mettre à portée de..., signifie, Faciliter les moyens. On vous met à même de réussir. Il faudroit me mettre à portée d'atteindre là.

Mettre à l'aventure, figurément, pour, Exposer à des hasards. Ne mettez pas à l'aventure un bien-être réel. Il est familier.

Mettre à la grosse aventure, Mettre de l'argent sur un vaisseau marchand, au hasard de le perdre s'il périt.

Mettre quelqu'un aux arrêts, se dit pour, Ordonner qu'il aura le lieu où il est pour prison, et qu'il ne pourra en partir. Le Commandant les mit tous deux aux arrêts pour les empêcher d'aller se battre.

Mettre un cheval au pas, au trot, au galop, pour, Le faire aller au pas, au trot, au galop.

Je lui mettrai la tête où il a les pieds, se dit par menace dans le discours familier, contre quelqu'un que l'on veut maltraiter.

Mettre à la raison. Il faut mettre cet homme à la raison, se dit familièrement pour, Faire renoncer à un entêtement, à des prétentions trop fortes. Enfin vous vous mettez à la raison, vous commencez à céder.

Mettre quelqu'un dans l'embarras, Le mettre dans un état de perplexité, dans un état violent, dans un état fâcheux. Mettre en colère, mettre en fureur, au désespoir. Mettre en gaieté, mettre en joie. Locutions usitées qui n'ont pas besoin d'explication. Cet homme mettroit tout un Pays en joie. Familier.

Mettre en peine. Cela m'a mis long-temps en peine, pour, Cela m'a inquiété long-temps.

On dit en parlant des affaires d'Allemagne, que Tel Prince a été mis, telle Ville a été mise au ban de l'Empire, pour dire, On a déclaré que ce Prince, cette Ville, ont encouru les peines de confiscation ou autres prononcées en certains cas par les Loix de l'Empire.

Mettre au net un écrit, un plan. Voyez NET.

Mettre en avant, se dit pour, Affirmer. Il faut prendre garde aux faits qu'on met en avant. Cet auteur met en avant un principe que je conteste.

Mettre en doute. On vouloit mettre ce fait en doute, mais il n'y a pas moyen, c'est à dire, On tenteroit inutilement d'en douter.

Mettre en fait. Je mets en fait que... pour, l'affirmer. Vous mettez en fait ce dont précisément je doute.

Mettre en question. Cela demande à être mis en question, familièrement pour, Cela doit être examiné.

Mettre hors de doute que... pour, Affirmer. Je mets hors de doute que cela est ainsi.

Mettre hors de Cour. On les a mis hors de Cour et de procès. Voyez COTTE et PROCÈS.

Mettre les pieds dans tous les souliers, prov. populaire, qui signifie, Essayer de tout. Cet homme est malheureux, il a eu beau mettre le pied dans tous les souliers, il n'en a pas trouvé un qui l'ait chaussé.

On dit, Mettre des paroles en musique, pour dire, Faire un air sur des paroles; et au contraire, Mettre des paroles sur un air, pour, y ajouter des paroles.

Mettre un argument en forme, pour dire, Lui donner la forme prescrite par les règles de la Logique.

Mettre du Latin en François, ou du François en Latin, pour, Traduire en une de ces langues ce qui étoit dans l'autre. Mettre une pensée en vers, pour, L'énoncer en vers. Mettre de la prose en vers, Exprimer en vers ce qui étoit en prose. Mettre des vers en prose, En rompre la mesure, en faire disparaître les rimes.

Mettre quelqu'un au fait. Avant de vous plaindre, mettez-moi au fait, pour, Instruisez-moi d'abord de quoi il s'agit.

Mettre dans son tort. On met un homme dans son tort, en opposant de bons procédés à de mauvais.

Mettre en gage, pour dire, Engager pour avoir de l'argent. Il a mis sa vaisselle d'argent et sa tapisserie en gage.

Mettre sur pied. Le roi mit à la fois quatre armées sur pied, pour dire, Il forma, il équipa quatre armées.

Mettre sur le bon pied, mettre sur un bon pied, sont deux expressions du genre familier très-différentes. Mettre un homme sur le bon pied, C'est le réduire à faire son devoir, à battre ses prétentions. Mettre un homme sur un bon pied, C'est lui procurer de l'argent, ou de la considération, ou du pouvoir. Mauvais pied signifie le contraire. A force de sottises, il s'est mis sur un fort mauvais pied dans la Ville.

Mettre en état de faire quelque chose, Aider à faire, donner les moyens de faire quelque chose. Qui l'a mis en état de faire cette dépense? Je l'ai mis en état de travailler seul. Un an d'apprentissage l'a mis en état de gagner sa vie dans son métier.

Mettre une affaire en état, se dit particulièrement d'une affaire litigieuse, dont l'Avocat,

le Juge a fait le dépouillement, le rapport, et qui est prête à être plaidée, soumise à un tribunal, etc.

Mettre sur l'état. Façon de parler abrégée pour, Mettre sur l'état des dépenses, des pensions, etc. On vous mettra sur l'état.

Mettre en crédit, en faveur; mettre en honneur, mettre en réputation; et au contraire, Mettre en discrédit, en désuétude, en mauvaise estime, se dit des choses qui sont acquiescées ou perdues l'estime, la faveur, le crédit, etc. On dit proverbialement et familièrement, Cela l'a mis en mauvais prédicament.

Mettre sur le compte de quelqu'un, mettre sur son dos, se dit figurément dans le discours familier, pour dire, Le charger de tout ce qui arrive de mal dans une affaire, lui en imputer tous les mauvais succès. Les Ministres sont des fautes, et les mettent sur le dos de leurs Commis.

On le fait absolu dans quelques occasions, en sous-entendant le régime. Je ne mets point à la loterie. Vous dépenserez trop, si vous mettez en chevaux, en bijoux, etc. pour, Mettre de l'argent à la loterie, en chevaux, etc.

Mettre sur table, pour, Poser les plats sur la table.

Mettre de côté, pour, Épargner son revenu, amasser de l'argent. Cet homme a mis de côté. Et en style de Pratique judiciaire, Appointer à mettre, pour dire, Que les pièces seront remises pour être fait droit.

METTRE, se construit quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe sans aucune particule qui le précède. Mettre chauffer de l'eau, mettre sécher du linge, etc. pour, Mettre de l'eau auprès du feu, afin qu'elle chauffe; mettre du linge en un lieu, afin qu'il sèche.

Mis, 1^{re}. participe.

MEUBLE, adj. des 2 genres. Qui est aisé à remuer. Il ne se dit qu'en cette phrase, Terre meuble, pour dire, Une terre brisée et divisée par les labours.

Il se dit aussi en termes de Pratique, Des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui se peuvent transporter, et qu'alors on appelle Biens meubles. Obliger tous ses biens meubles et immeubles.

Il est aussi substantif, et il se dit de tous les biens qui ne sont point des fonds. Les meubles vivent la personne. Le meuble n'a point de suite par hypothèque. L'argent est regardé comme un meuble. Les obligations sont aussi des meubles. Le mari est maître des meubles.

METRE, s'emploie plus ordinairement pour signifier Les ustensiles et tout ce qui sert à garnir, à orner une maison, et qui n'en fait point partie; et cela s'appelle en termes de Pratique, Meubles meublans. Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ses meubles sur le carreau. On a saisi ses meubles. Il a de beaux meubles. Il est riche en meubles. Il a des meubles superbes, magnifiques. Vendre des meubles à l'encan. Garnir une maison de meubles.

MEU

Il se prend encore au singulier dans un sens plus étroit, pour signifier Toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, etc. comme, Tapisserie, lits, sièges, etc. Il a un beau meuble dans sa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique.

MEUBLER, v. a. Garnir de meubles. Meubler une maison, une chambre, etc.

On dit aussi, Meubler une Ferme, pour dire, La garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. Meubler une Ferme de bestiaux.

MEUBLE, ée. participe.

On dit, qu'Une personne est bien meublée, pour dire, qu'Elle est bien en meubles.

On dit familièrement, en parlant d'Une personne qui a les dents belles, qu'Elle a la bouche bien meublée.

On dit figurément, d'Un homme qui a beaucoup de connoissances, qu'il a la tête bien meublée.

MEUGLEMENT, s. m. Voy. BEUGLEMENT.

MEUGLER, v. n. Voyez BEUGLER.

MEULE, s. f. Corps solide, rond et plat, qui sert à broyer. Meule de moulin. Meule de dessus. Meule de dessous. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de plusieurs pièces. Lever la meule. Batta la meule. Piquer la meule. Les meules de moulin sont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire de l'huile et du cidre.

MEULE, se dit aussi d'Une rone de grès dont on se sert pour aiguiser des couteaux et autres ferremens. Aiguiser sur la meule. Passer sur la meule.

MEULE, s. fém. Monceau, pile de foin, de grains, etc. qu'on fait dans les prés. Faire une grosse meule. Une meule de foin.

En termes de Venerie, on appelle Meule, La racine dure et raboteuse du bois du cerf.

MEULIÈRE, s. f. (PIERRE DE MEULIÈRE.) Pierre dont on fait les meules de moulin.

On appelle aussi Pierre de meulière, Une sorte de moellon de roche, plein de trous et fort dur.

Il se dit aussi De la carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres.

MEUM ou MEON, subst. masc. Plante ombellifère, qui ressemble beaucoup au fenouil, excepté que ses feuilles sont beaucoup plus déliées.

MEUNIER, s. masc. Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. Le Meunier d'un tel moulin. Il est blanc comme un Meunier. Garçon Meunier.

On appelle Meunière, La femme du Meunier.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui passe d'une condition honnête et avantageuse à une autre moindre, qu'il s'est fait d'Evêque Meunier.

MEURTRE, s. m. Homicide, le crime d'une personne qui en tue une ou plusieurs autres injustement et avec violence. Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre.

On dit figurément et familièrement, Crier au meurtre, pour dire, Se plaindre hautement de quelque injustice, de quelque dommage.

Tome II.

MEV

qu'on prétend avoir reçu. Il crie au meurtre contre les Juges qui lui ont fait perdre son procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre.

On dit figurément et familièrement, C'est un meurtre, pour dire, C'est grand dommage. Cueillir des fruits si verts, c'est un meurtre, un vrai meurtre. C'est un meurtre que de laisser tomber une si belle maison. Il y a deux jours qu'il n'a reposé, c'est un meurtre de l'éveiller.

MEURTRIER, IÈRE, s. Celui, celle qui a commis un meurtre. On punit de mort les meurtriers. On a pris le meurtrier.

MEURTRIER, est aussi adjectif dans les phrases suivantes. Ainsi on dit, que Les armes à feu sont meurtrières, qu'une Place est meurtrière, est bien meurtrière, que le siège d'une Place a été bien meurtrier, pour dire, que Les armes à feu tuent bien du monde, que c'est un siège qui coûtera bien du monde, que c'est une Place qui n'a pu être prise qu'en perdant beaucoup de monde.

On dit poétiquement, L'épée meurtrière. La dent meurtrière du sanglier.

MEURTRIÈRE, s. f. Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, et par laquelle on peut tirer à couvert sur les assiégeans.

MEURTIR, v. n. Tuer. Il est vieux aujourd'hui dans ce sens. Cependant il s'emploie quelquefois dans le style poétique. Vengeur de vos Princes meurtris. On ne s'en sert que pour signifier, Faire une contusion. Les coups de pierre, de bâton, meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tout meurtri de coups. Il est tombé, et s'est meurtri tout le visage.

Il se dit aussi Des fruits, et signifie, Les froisser en les maniant trop rudement. Prenez garde de meurtrir ces poires. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils se meurtrissent.

MEURTRI, ée. participe. Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris.

MEURTRISSURE, s. f. Contusion livide. Il a été bien battu, les meurtrissures en paroissent sur son corps.

MEUTE, s. f. Terme collectif. Nombre de chiens courans dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courans. Meute pour le cerf. Meute pour le lièvre. Meute pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille meute. Un bon chien de meute.

On appelle Clef de meute, Les meilleurs chiens et les mieux dressés d'une meute, qui servent à conduire les autres, et à les redresser. Et l'on dit figurément et familièrement d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans la compagnie, dans le parti dont il est, que C'est une clef de meute.

MEV

MEVENDRE, v. act. Terme de Commerce. Vendre une chose moins qu'elle ne vaut. Ce Marchand a mévendu plusieurs parties de son fonds. Il se prend aussi absolument. Il y a des

MI

103

temps où les Marchands sont obligés de mévendre.

MEVENDU, ut. participe.

MEVENTE, s. f. Vente à trop bas prix. Il se plaint de la mévente qu'on a faite de ses meubles.

MEZ

MÉZAIL, s. m. Terme de Blason. Le devant ou le milieu du heaume, qui s'avance droit, et qui comprend le nasal et le ventail. Les Princes portent leurs heaumes ayant le mézail taré, ou posé de front.

MÉZAIR, s. m. Demi-air. Action placée au rang des airs relevés dans le manège. Elle consiste dans un saut plus haut que terre-à-terre, mais moins écoulé, et plus avancé que celui des courbettes. Travailler un cheval à mézair.

MÉZÉREON. Voyez LAURÉOLE.

MEZZANINE, s. f. Ordre d'Architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur. La galerie du Louvre est une mezzanine.

MEZZO-TERMINE, s. m. Terme emprunté de l'Italien. Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. Il faut trouver un mezzo-termine pour accommoder cette affaire.

MEZZO-TINTO, s. m. Terme de Gravure emprunté de l'Italien. Il se dit De certaines estampes qu'on appelle ordinairement en François, Estampes en manière noire.

MI

MI. Particule indéclinable qui ne s'emploie jamais toute seule, et qui entre dans la composition de plusieurs mots, et sert à marquer, soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où la chose peut être partagée de la sorte.

Elle sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, lorsqu'elle se joint avec le mot Parti. Mi-parti, mi-partie. Ainsi on dit que Les avis ont été mi-partis, que les opinions ont été mi-parties, pour dire, qu'il y en a eu autant d'un côté que de l'autre.

Et l'on dit, qu'Une robe est mi-partie de blanc et de rouge, pour dire, que Tout un côté de la robe par dehors est blanc, et que tout l'autre côté aussi par dehors est rouge.

Elle sert à marquer l'endroit où la chose peut être partagée en deux portions égales, lorsqu'elle se joint à des noms substantifs. Ainsi l'on dit, Mi-chemin, pour dire, L'endroit où l'on compte la moitié du chemin.

Il en est de même des autres mots où cette particule se joint. Mi-côte, mi-corps, mi-jambe, mi-sucre, mi-terme, mi-Carême, mi-Mai, mi-Août, et ainsi des autres noms des mois.

Il faut observer que quand cette particule se joint avec les mots de Corps, jambe, sucre, chemin, mur, terme et côte, elle ne s'emploie qu'adverbialement, avec la préposition A, sans aucun article. Ainsi on dit, A mi-corps, à mi-jambes, à mi-terme; ou bien, Jusqu'à mi-corps, jusqu'à mi-jambes, jusqu'à mi-terme, des confitures à mi-sucre; sans qu'avec ces

mots la particule *Mi* ait jamais aucun autre emploi. Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambe, que jusqu'à mi-jambe. Cette poutre ne porte qu'à mi-mur. Cette femme est accouchée à mi-terme. Je vous conduirai jusqu'à mi-chemin. Une maison située à mi-côte.

Il n'en est pas de même lorsqu'elle se joint au mot de Carême, et à tous les noms de mois. car alors ces noms ne se mettent point sans article; et ce qui est à remarquer, c'est qu'ils ne reçoivent que l'article féminin, quoique tous soient masculins. Nous avons passé la mi-Mai. Vers la mi-Juillet. Cela arrivera vers la mi-Carême. Il n'y a que le seul mot de Mai qui se dit sans article dans ce proverbe, *Mi-Mai*, que l'on dit d'hiver.

Il est encore à remarquer que dans tous les mots ci-dessus, la particule *Mi* est séparée dans l'écriture par un petit trait qu'on nomme *Division*, comme en ceux-ci, *Mi-Juillet*, *mi-Carême*; mais dans quelques autres, comme *Midi*, *minuit* et *milieu*, que l'on verra à leur ordre, elle n'est point séparée.

On appelle *La mi-Carême*, Le Jeudi de la troisième semaine du Carême, qui est à peu près la moitié du Carême. Nous aurons bientôt la *mi-Carême*. On vous payera à la *mi-Carême*.

MI s. m. Note de Musique. C'est la troisième de la gamme.

MIA

MIASMES. s. m. pl. Terme de Médecine. Corpuscules viciés et morbifiques qui émanent d'un corps affecté de quelque maladie contagieuse, ou dont l'air est infecté dans certains temps. *Miasmes varioliques*, pestilentiels, etc.

MIACULANT, **ANTE**. adj. Qui miaule.

MIULEMENT. s. masc. Le cri du chat. Le miaulement d'un chat.

MIULER. v. n. Il se dit proprement Du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre, et qui le distingue des autres bêtes. J'entends un chat qui miaule.

MID

MICHE. s. fém. Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, et quelquefois deux.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est en pouvoir de distribuer les grâces, que C'est lui qui donne les miches. Et l'on dit proverbialement et populairement, qu'à la porte où l'on donne les miches, les gâteaux y vont, pour dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les grâces.

MICMAC. s. m. Intrigue, manigance, pratique secrète dans quelque mauvaise vue. Il y eut bien du micmac dans cette affaire. On ne connaît rien à tout ce micmac. Il est du style familier.

MICOCOUPLIER. s. m. Arbre grand et ramoureux. Ses feuilles sont semblables à celles de l'orme, mais plus longues et plus pointues. Il porte des baies semblables à des cerises, mais plus petites.

MID

MICROCOSME. s. m. Terme didactique, qui signifie, Petit monde, monde en abrégé. Les Philosophes anciens ont dit que l'homme étoit un microcosme.

MICROGRAPHIE. s. fém. Description des parties et des propriétés des objets qui sont si petits, qu'on ne peut les voir sans le secours d'un microscope.

MICROMÈTRE. s. m. Instrument qui s'applique aux lunettes d'approche, et qui sert à mesurer les diamètres des astres, ou de très-petites distances entre ces astres.

MICROSCOPE. s. m. On appelle ainsi un instrument qui grossit tellement les objets, par la disposition du verre au travers duquel on les regarde, qu'on en distingue aisément jusqu'aux plus petites parties. Cet objet est si petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microscope. Avec le secours du microscope on a fait bien des découvertes dans la Physique.

MID

MIDENIER. s. m. Terme de Droit. Moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté. Cette moitié est due par celui des deux conjoints auquel appartient l'héritage, et il doit la payer à l'autre ou à ses héritiers.

Lorsque pendant la communauté il a été exercé un retrait lignager du chef de l'un des conjoints, et que le prix en a été pris sur la communauté, l'héritage retiré appartient en entier à ce conjoint, à la charge de remplacer moitié du prix, ce qui s'appelle *Mi-denier*.

MIDI. s. m. Le milieu du jour, le point qui partage le jour également ou à peu près entre le soleil levant et le soleil couchant. A l'heure de midi. A midi sonnant. Il est midi. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux.

On dit par exagération, En plein midi, pour dire, En plein jour, publiquement. Il a été volé dans la rue en plein midi.

On dit à un homme qui doute d'une chose fort claire, ou qui la nie, que C'est ne voir pas clair en plein midi, que c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi.

MIDI, signifie aussi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement Le Sud. Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Un tel Pays est borné au midi par une telle rivière, par une telle montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Le vent du midi.

On dit proverbialement, Chercher midi à quatorze heures, pour dire, Chercher des difficultés où il n'y en a point. Il se dit aussi De quelqu'un qui allonge inutilement ce qu'il peut faire ou dire d'une manière plus courte, ou qui veut expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort simple.

MI-DOUAIRE. s. m. Terme de Palais. Peu-

MIE

ziorion que l'on accorde dans certain cas à une femme sur les biens de son mari. Elle est à l'arbitrage des Juges; mais comme elle se fixe communément à la moitié du douaire, elle a été nommée *Mi-douaire*. Le *mi-douaire* n'a guère lieu qu'en faveur d'une femme dont le mari est mort civilement.

MIE

MIE. s. fém. Toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie.

MIE. Particule négative, qui signifie, Pas, point, mais qui n'est plus en usage que dans certaines phrases familières. Il n'en tâtait mie.

MIE, est aussi l'abrégé d'*Amie*, et le nom que les enfants donnent à leur gouvernante. Cet enfant est fort attaché à sa mie. Il appelle sa mie.

MIEL. s. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes. Bon miel. Miel d'été. Miel de printemps. Miel roux. Miel blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel de Mahon. Miel de Moscovie. Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.

On appelle *Miel mercuriel*, miel violet, miel rosat, De certains miels composés.

On dit figurément et proverbialement, On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, pour signifier Que la douceur fait mieux réussir les affaires, que la persuasion a plus d'effet que l'autorité.

MIELLEUX, **EUSE**. adj. Qui tient du miel, qui a quelque goût de miel. Il se dit ordinairement en mauvaise part pour, Pâle, douxcreux. Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux. Il s'emploie de même au figuré. Un ton mielleux.

MIEN, **ENNE**. adject. possessif et relatif. Quand vous m'avez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. C'est l'avantage de votre frère et du mien. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est son intention et la mienne. Vos affaires sont les miennes. Il faut remarquer que dans ce sens, Mien et mienne ne se mettent jamais sans l'article, et ne se joignent avec aucun substantif.

MIEUX, s'est joint autrefois avec Un; et alors il se mettoit devant le substantif, et cessoit d'être relatif. Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne cousine. Dans cette acception il est vieux.

On s'en sert encore avec le substantif, sans qu'il soit accompagné d'article, ni du mot Un; et alors il se met toujours après le substantif avec lequel il se construit. Ainsi on dit en termes de Pratique, Ces fruits-là sont miens. J'ai droit, comme Seigneur de fief, de faire les fruits miens.

MIEUX, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui m'appartient. Je ne demande que le mien.

On dit substantivement, *Les miens*, au pluriel, pour dire, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.

MIETTE, subst. f. Il se dit proprement De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramasser les miettes.*

On s'en sert aussi pour dire, Un très-petit morceau de quelque chose à manger. *Vous ne lui avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette.* Il n'est que du style familier.

MIEUX, adv. Parfaitement, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Persone n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faisoit. Vous ne sauriez mieux faire. C'est l'homme du monde le mieux fait. Il est à la Cour mieux qu'homme du monde. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.*

Il signifie quelquefois Plus. *Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes? J'aime mieux l'une que l'autre.*

On dit qu'une chose vaut mieux qu'une autre, pour dire, qu'Elle est meilleure; et qu'Elle vaut plus qu'une autre, pour dire, que Le prix en est plus grand.

On dit, Il vaut mieux, pour dire, Il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre un peu. Il vaut mieux s'accommoder que de plaider. Il vaudroit mieux qu'il se tût, que de parler mal à propos.*

On dit absolu, qu'un homme est mieux qu'il n'étoit, pour dire, qu'il est en meilleure santé, en meilleur état. Il est mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'est guère mieux.

On dit qu'une femme est mieux qu'une autre, pour dire, qu'Elle est plus belle, plus jolie. On le dit aussi du caractère, de la conduite. *Depuis ses voyages, cet homme est beaucoup mieux qu'il n'étoit.*

On dit, Aller de mieux en mieux, pour dire, Faire toujours quelque progrès vers le bien. *Il faut espérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

On dit proverbialement, A qui mieux mieux, pour dire, A l'envi l'un de l'autre. Il est du style familier.

Du mieux, le mieux, tout du mieux, tout le mieux que, le mieux du monde, tout au mieux. Façons de parler adverbiales du style familier. *Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré tout du mieux qu'il a pu. Il en a usé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde, tout au mieux.*

Mieux, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la chose dont il s'agit. Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.

On dit aussi dans le style familier, qu'un homme chante des mieux, pour dire, qu'il chante aussi bien que ceux qui chantent le mieux.

Mieux, s'emploie aussi quelquefois substantivement, comme dans ces phrases : *Il fera de son mieux; j'ai fait de mon mieux; c'est le mieux que vous puissiez faire.*

On dit proverbialement, que *Le mieux est l'ennemi du bien*, pour dire, qu'On gâte souvent une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

On dit d'un malade qui commence à se mieux porter, qu'il y a du mieux dans son état, qu'il y a un mieux sensible, que le mieux se soutient.

MIÈVRE, adj. des 3 genres. Il se dit proprement d'un enfant vif, remuant, et un peu malicieux. *Cet enfant est mièvre, est bien mièvre.* Il est du style familier.

MIÈVRERIE, s. f. Qualité de la personne qui est mièvre. *Cet enfant est d'une mièvrerie singulière.* On dit aussi dans le même sens, *Mièveté.* Il est du style familier.

On dit encore familièrement, *Mièvrerie*, pour signifier Une petite malice. *Il n'a fait une mièvrerie. Ce n'est qu'une mièvrerie.*

MIG

MIGNARD, ARDE, adj. Il signifioit autrefois la même chose que *Mignon*; aujourd'hui il ne s'emploie guère que pour signifier Un mélange de gentillesse et d'afféterie. *Sourire mignard. Parler mignard. Manières mignardes.* Il est familier.

On dit familièrement d'un jeune homme qui fait le beau, qu'il fait le mignard.

MIGNARDEMENT, adverb. D'une manière mignarde. *Sourire mignardement.*

Il signifie aussi, Avec trop de délicatesse. *Cet enfant a été élevé mignardement.* Il est familier.

On dit d'un ouvrage de la main, travaillé finement, délicatement, qu'il est mignardement travaillé, mignardement découpé.

MIGNARDER, v. act. Traiter délicatement. *Mignarder un enfant. Une femme qui se mignarde trop.* Il est du discours familier et se prend en mauvaise part.

Il signifie aussi, Affecter de la délicatesse, de la grâce. *Mignarder son style. Mignarder son langage.*

MIGNARDÉ, ée, participe.

MIGNARDISE, s. f. Délicatesse. En ce sens il ne se dit guère au singulier, que de la délicatesse des traits du visage. *La mignardise de ses traits.* Il est familier.

Il signifie aussi, Affectation de gentillesse, de délicatesse. *Avoir, mettre de la mignardise dans ses manières, dans son langage, dans son style.*

Il se dit aussi au pluriel, pour signifier, Attraits, caresses. *Il s'est laissé prendre aux mignardises de cette femme.*

On appelle *Mignardise*, Une espèce de petits coilets.

MIGNON, ONNE, adj. Délicat, joli, gentil. *Visage mignon. Bouche mignonne. Une beauté mignonne. Des souliers mignons.*

Il s'emploie aussi au substantif; et alors il

signifie Bien-aimé. De ces deux enfants-là, il y en a un qui est le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'est son mignon. Il est familier.

C'est aussi un terme de flatterie dont on se sert en parlant à un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne.*

PAPA MIGNON, **MAMAN MIGNONNE**. Termes dont se servent les petits enfans à l'égard de leur père et de leur mère.

On appelle en style familier, *Argent mignon*, De l'argent comptant qu'on a mis en réserve pour quelque dépense superflue. *Pour faire cette dépense, il faudroit avoir de l'argent mignon.*

On appelle aussi en style familier, *Péché mignon*, Celui auquel on a le plus de penchant, auquel on est le plus attaché. *La médianse est son péché mignon.*

On dit par dérision à quelqu'un qui a fait ou dit une sottise, qu'il est un joli mignon.

MIGNONNE, s. f. Caractère d'imprimerie, qui est entre la Nonpareille et le petit Texte.

MIGNONNEMENT, adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Cela est mignonnement fait.*

MIGNONNETTE, s. f. Sorte de dentelle légère. *Une coiffure de mignonnette.*

On appelle aussi *Mignonnette*, Une sorte de petits coilets dont on garnit les plate-bandes.

On appelle encore *Mignonnette*, Du poivre concassé en morceaux plus petits qu'à l'ordinaire.

MIGNOTER, v. act. Traiter délicatement, dorloter, caresser. *Vous gâtes cet enfant, de le mignoter comme vous faites.* Il est populaire.

MIGNOTÉ, ée, participe.

MIGNOTISE, s. f. Flatterie, caresse. Il est du langage familier.

MIGRAINE, s. f. Douleur qui occupe une moitié de la tête. *Il a la migraine. Il est tourmenté d'une migraine. Les odeurs très-fortes donnent la migraine. La migraine cause d'ordinaire des maux de cœur.*

MIGRATION, s. fém. Transport, action de passer d'un Pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant d'une quantité considérable de peuple.

MIJ

MIAURÉE, s. f. Il se dit familièrement d'une fille ou d'une femme qui montre des prétentions avec de petites manières affectées et ridicules. *Elle fait la mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée.*

MUOTER, v. act. Terme de Cuisine. Faire cuire doucement et lentement. *Mijoter du bœuf à la mode.*

Il se prend aussi familièrement dans le même sens que *Mignoter*. *Mijoter un enfant. Il aime à se mijoter.*

MIL

MIL, adj. numéral. Voyez MILLE.

MIL (il faut mouiller l'), ou MILLET.

subst. masc. Sorte de grain fort petit. Semer du mil.

MILAN. s. m. Espèce d'oiseau de proie. Un milan qui plane. Les perdreaux craignent le milan.

MILIAIRE. adj. des 2 g. Qui ressemble à des grains de mil. Glande miliaire.

On appelle Fièvre miliaire, Une fièvre accompagnée d'une éruption de très-petits boutons.

MILICE. s. f. L'art et l'exercice de la guerre. Il ne se dit guère en ce sens qu'en parlant des Anciens. Végèce a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perses.

On dit figurément et en termes de l'Ecriture-Sainte, que La vie de l'homme est une milice continuelle.

Il est aussi collectif, et signifie, Soldatesque, troupe de gens de guerre. Toute la milice de la place se roule. Il perdit à cette bataille toute la fleur de sa milice. Il n'est d'usage que dans le style noble et soutenu.

On appelle encore Milice, Des troupes composées de Bourgeois et de Paysans, à qui l'on fait prendre les armes en certaines occasions. Et alors il se dit par opposition à Troupes réglées. Lever des milices. Tirer au sort pour la milice. Capitaine de milice. Il n'y avoit point de troupes réglées dans la place, il n'y avoit que de la milice. On assemble à la hâte toutes les milices du Pays. Faire suivre l'exercice à la milice.

On dit familièrement et figurément, Soldat de la milice, pour, Un homme qui n'a aucun avancement dans sa condition, aucun grade.

MILICIEN. s. m. Soldat de milice.

MILIEU. s. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrémités. Voici justement le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper quelque chose par le milieu.

On dit dans ce sens, Le point milieu, pour dire, Le point du milieu; et alors milieu est employé adjectivement.

On dit familièrement, Au beau milieu, pour dire, Tout au milieu.

Il se prend souvent dans une signification moins exacte, et se dit De tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. Cette Ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'Eglise, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du bois. Il entra au milieu de l'assemblée, au milieu de la presse.

On dit, qu'Une langue de terre s'avance au milieu de la mer, pour dire, qu'Elle entre bien avant dans la mer; et qu'Un bras de mer s'avance au milieu des terres, pour dire, qu'il entre bien avant dans les terres.

Il se dit aussi quelquefois en parlant des choses qui regardent purement le temps. Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour. Ainsi on dit, Être au milieu de l'Été, de l'Hiver, etc. pour dire, Être dans un temps à peu

près également éloigné du commencement et de la fin de l'Été, de l'Hiver, etc.

Il se dit aussi Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon.

Il se dit aussi en parlant des choses morales, mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article Au, et pour signifier Dans, parmi. Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des moments à donner à ses amis.

Au milieu de tout cela. Façon de parler adverbative, pour dire, Parmi tout cela, avec tout cela, nonobstant tout cela. C'est un homme qui au milieu de tout cela ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela je voudrais le pouvoir servir. Il est du style familier.

Au milieu du sujet, se dit figurément à propos d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui, dès le début, vous intéresse, et vous conduit directement à ce que l'Auteur veut faire voir. On se trouve tout de suite au milieu du sujet.

MILIEU. Terme de Physique. On appelle ainsi Tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. La lumière se rompt différemment en traversant différents milieux.

On appelle aussi Milieu, Le fluide qui environne les corps. L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons.

MILIEU, se dit aussi en Morale, pour ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.

MILIEU, signifie figurément, Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différents, pour concilier des esprits opposés. Il faut chercher quelque milieu. Essayez de trouver quelque milieu pour les contenter tous deux.

On dit en ce sens, Il n'y a point de milieu à cela, pour dire, Il n'y a point d'autre parti à prendre que celui qu'on vous propose, il faut nécessairement en passer par-là.

MILITAIRE. adj. des 2 g. Qui concerne la guerre. L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires. Grades militaires. Récompense militaire. Charge, Office militaire.

On appelle Justice militaire, Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant l'usage et les Ordonnances de la Guerre.

On appelle aussi Exécution militaire, Le dédit que l'on fait dans un Pays pour contraindre les habitants à faire ce que l'on demande d'eux. Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitants par exécution militaire à payer contribution.

On appelle figurément Exécution militaire, Une exécution faite sans les formalités requises.

On appelle Architecture militaire, L'art de fortifier les places.

On appelle Testament militaire, Le testament qu'on fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

MILITAIRE, s'emploie aussi substantivement, pour dire, Un homme de guerre. C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires; et quelquefois, pour La totalité des gens de guerre. L'esprit du militaire est généralement bon dans cette contrée. Cette ordonnance déplaît au militaire.

MILITAIREMENT. adv. D'une manière militaire. Agir militairement. Juger militairement.

MILITANTE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, L'Eglise militante, qui signifie, L'assemblée des Fidèles sur la terre, et qui se dit par opposition à L'Eglise triomphante, qui est L'assemblée des Fidèles dans le ciel.

MILITER. v. n. Combattre. On ne s'en sert qu'en matière de dispute, et en style de Palais. Ainsi on dit, qu'Une raison ne milite pas contre quelqu'un, pour dire, qu'Elle ne combat pas celles qu'on a alléguées en sa faveur. Cette raison milite pour moi, ne milite point contre moi. Hors de ces phrases, il n'est guère d'usage.

MILLE. adj. numéral des 2 g. et qui n'a point de pluriel. (Les deux L ne se mouillent point dans ce mot ni dans ses dérivés.) Dix fois cent. Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille ecus. Dizaine de mille. Centaine de mille. Mille affaires. Dix mille hommes. Les Mille et une nuits.

Dans la supputation ordinaire des années, quand mille est suivi d'un ou plusieurs autres nombres, on met toujours Mil. Ainsi on écrit, L'an mil sept cent, non pas, L'an mille sept cent, etc.

MILLE, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves, etc. Il y en a mille et mille. Il lui a donné mille coups. Il y a mille et mille choses à dire là-dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille et mille fois.

MILLE. s. m. Espace de chemin, contenant environ mille pas géométriques, ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre et en Italie. Il y a un mille de ce lieu-là à un tel lieu. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il court dix milles. Mille d'Italie. Mille d'Angleterre. Il est à remarquer que le mille est plus long ou plus court, selon les divers Pays. Le Mille d'Allemagne équivaut à près de deux lieues de France.

MILLE - FEUILLE, ou HERBE À LA COUPURE. s. f. Plante fort commune, ainsi nommée, parce que ses feuilles sont découpées très-menues. On la nomme aussi l'Herbe au Charpentier, ou Herbe militaire, parce qu'elle est très-vulnérable, excellente pour guérir les blessures et pour arrêter les hémorragies.

MILLE-FLEURS. On appelle Eau de mille-fleurs, l'urine de vache reçue dans un vase, pour la prendre ensuite en remède. On appelle aussi Eau de mille-fleurs, huile de mille-fleurs; De l'eau et de l'huile distillée de la housse de vache; et *Rosolis de mille-fleurs*, Une sorte de rossolis, dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distillées.

MILLENAIRE. adject. des 2 genres. (Les deux L se font sentir, mais on ne les mouille pas.) Qui contient mille. Le nombre millénaire.

Il est quelquefois substantif, et on s'en sert dans la Chronologie, pour signifier Dix siècles ou mille ans. Dans le premier millénaire, le second, le troisième millénaire.

On appelle *Millénaires*, Ceux qui croyoient qu'après le Jugement universel, les Elus demeureroient mille ans sur la terre à jouir de toute sorte de plaisirs.

MILLE-PERTUIS. s. m. Plante très-commune et très-salutaire. Elle est ainsi nommée, parce que, lorsqu'on la regarde au soleil, on voit sur ses feuilles de petits points transparents qui paroissent autant de trous. Le Mille-pertuis est un excellent vulnéraire. On en tire une huile souveraine pour guérir les blessures. On s'en sert même intérieurement dans les crachemens de sang et dans la dysenterie.

MILLE-PIEDS. s. m. Insecte des Antilles, ainsi nommé de la multitude de ses pieds. On s'en sert aussi par la même raison, pour désigner les Cloportes, les Scolopendres et les Jules.

MILLERET. subst. m. (On mouille les L.) Sorte d'agrémens unis ou festonnés, dont on borde les bandes qui garnissent les robes des Dames.

MILLÉSIME. s. m. (Les deux L se font sentir.) Terme dont on se sert en parlant de monnoie et de médailles, et par lequel on entend l'année qui est marquée sur une médaille, sur une pièce de monnoie. On ignore en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé.

Il se dit par extension, Des médailles frappées avant l'an mille. Le millésime de cette médaille fait connoître qu'elle fut frappée la troisième année de l'Empire de Tibère.

MILLET. s. m. (On mouille les L.) C'est la même chose que Mil. Un grain de millet.

Proverbialement et populairement, pour dire, que Ce qu'on donne à quelqu'un n'est pas à beaucoup près suffisant pour ses besoins, on dit, que C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne.

MILLIAIRE. subst. m. et adj. des 2 genres. (On ne prononce qu'un L dans ce mot et les suivans.) Bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre. A Paris, le premier milliaire commence au Parvis de Notre-Dame. A Rome, il se comptoit de la Colonne dorée, érigée par Auguste. Une colonne, une pierre milliaire.

MILLIARD. s. m. Mille millions, ou dix fois cent millions.

MILLIASSE. s. fém. Terme dont on se sert par quelque sorte de mépris, pour exprimer

un fort grand nombre. Dans les fêtes publiques il y a ordinairement une milliasse de petites gens. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang il y a des milliasse de mouches. Il est du style familier.

MILLIÈME. adject. des 2 genres. Nombre d'ordre qui complète le nombre de mille. Il est le centième, le millième. La millième année après la naissance de Jésus-Christ.

Il se dit aussi d'une des parties d'un tout, que l'on suppose composé de mille parties. Si j'avois la millième partie de son bien, je serois assez riche. En ce sens il se dit ordinairement par exagération. De tout ce qu'il vous ait là, il n'y a pas la millième partie de vrai.

Il est aussi quelquefois substantif masculin; et alors il signifie La millième partie. Il est intéressé dans cette affaire pour un millième.

MILLIER. s. m. Nom collectif contenant mille. Un millier d'épingles. Un millier de tuiiles. Un millier de clous. Un millier de fagots. Un millier d'échalas. Un millier d'arbres à planter. Un millier d'écus.

Il signifie aussi Mille livres pesant. Cela pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de fer, de cuivre, etc.

On dit encore, Un millier de foin, pour dire, Un millier de bottes de foin. Un millier de paille, pour dire, Un millier de bottes de paille.

A **MILLIERS**, Expression adverbiale. En très-grande quantité. On en trouve à milliers. Style familier.

On dit dans le même sens, Des milliers d'hommes, des milliers d'exemples, des milliers d'inconvéniens.

MILLION. s. m. Mille fois mille, ou dix fois cent mille. Il y a en France plus de vingt millions d'hommes. Un million d'écus vaut trois millions de livres. Il faut remarquer qu'en termes de Finance, lorsqu'on dit absolument Million, on entend un million de livres. Il a deux millions de bien. On lui a compté un million. Cet homme est si riche, qu'il ne compte que par millions.

On dit qu'Un homme est riche à millions, pour dire, qu'il est extrêmement riche.

Il se dit aussi d'Un nombre incertain et indéterminé. J'ai ouï dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces.

MILLIONIÈME. adj. numéral des 2 genres. Nombre d'ordre qui complète le nombre d'un million.

MILLIONNAIRE. subst. et adject. Il se dit Des personnes extrêmement riches. Un tel fait une grosse fortune, il va devenir un millionnaire. C'est un millionnaire.

MILORD. Voyez LORD. On dit populairement d'Un homme riche, que C'est un milord.

MIME. subst. m. Espèce de Comédie chez les Romains, où l'on se permettoit l'imitation libre et indécente des discours et des actions

d'un particulier. Les Acteurs de ces sortes de Pièces portoient aussi le nom de Mimes.

MINAGE. s. m. Droit que l'on prend sur les grains qui se vendent au marché. Ce Seigneur a droit de minage.

MINARET. s. masc. Tour faite en forme de clocher, d'où l'on appelle chez les Turcs le peuple à la prière, et d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER. v. n. Affecter des mines et des manières pour plaire et paroître plus agréable. Cette femme ne fait que minauder.

MINAUDERIE. subst. f. Mines et manières affectées. Je n'aime point toutes ces minauderies. Il se dit plus ordinairement au pluriel.

MINAUDIER, ÈRE. s. Celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. Il se dit principalement des femmes. C'est une minaudière.

Il est aussi adjectif. Elle est trop minaudière.

MINCE. adject. des 2 genres. Qui a fort peu d'épaisseur. Etoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces. Et on dit proverbialement, Mince comme la langue d'un chat, pour dire, Extrêmement mince.

On dit figurément, qu'Un homme jouit d'un revenu bien mince, pour dire, que Son revenu est bien modique. On dit aussi, qu'Une raison est mince, pour dire, qu'Elle est foible; et, qu'Un homme a un mérite bien mince, qu'il a l'esprit, un savoir mince, pour dire, qu'il a peu de mérite, peu d'esprit, peu de savoir. Et on appelle Une noblesse mince, Une noblesse qui n'est guère considérable. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit familièrement d'Un homme, qu'il a la mine bien mince, pour dire, qu'il a l'air d'un homme peu considérable.

MINÉ. s. f. L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. Bonne mine. Mauvaise mine. Méchante mine. Grande mine. Petite mine. Mine fière. Une mine basse, ignoble. Il n'a pas de mine. Il a la mine fine, la mine fausse, la mine trompeuse. Cette femme a une jolie mine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine patibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triste mine. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, sur la mine.

On dit qu'Un homme a une bonne mine, une mauvaise mine, qu'il a bonne mine, mauvaise mine, pour dire, qu'il a l'air d'une bonne ou d'une mauvaise santé.

On dit, qu'Un homme a la mine d'être riche, d'être un peu fou, etc. qu'il en a toute la mine, pour dire, qu'il paroît tel. Il est familier ici et dans les acceptions suivantes.

On dit aussi qu'Un homme a la mine d'avoir fait une chose, pour dire, qu'On juge cela à son air. Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir fait la débauche. La même chose

se dit encore figurément, lorsque par la connaissance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de son inclination, de son humeur, de son esprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine de n'avoir pu se taire, de ne se guère embarrasser de ce qui en pourra arriver.*

On dit encore dans le même sens, *Porter la mine de...* mais cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il porte bien la mine d'un fripon.*

MINE, signifie aussi La contenance que l'on tient, l'air qu'on a, dans quelque intention. *Faire bonne mine.* Et on dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, Dissimuler adroitement, et cacher le mécontentement qu'on a, le mauvais état où l'on est.

On dit aussi, *Faire mine de quelque chose*, pour dire, En faire semblant. *Il fit mine d'en être content.*

On dit encore, *Faire bonne mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire bon accueil.

On dit aussi familièrement, *Faire triste mine, faire grise mine, froide mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage, le recevoir froidement.

On dit aussi familièrement, *Faire la mine à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on est mécontent de lui. *Qu'a-t-il donc à nous faire la mine? Il fait la mine!*

On dit, *Il fait une laide mine*, pour dire, Il fait une vilaine grimace.

MINE, signifie encore, Certains mouvemens du visage, certains gestes qui ne sont pas naturels. *Faut-il tant faire de mines et de façons? À quoi bon toutes ces mines? Cette femme fait bien des mines.*

On dit d'une femme qui agace quelqu'un par des regards affectés, par des mouvemens de visage particuliers, qu'elle lui fait des mines. *Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites?*

On dit aussi, *Faire des mines*, pour dire, Faire des signes. *J'eus beau lui faire des mines, il ne m'entendit pas.*

Il se dit aussi De la bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un mets qui a bonne mine, qui a mauvaise mine.*

MINE, s. f. Lieu où se forment les métaux, les minéraux, et quelques pierres précieuses. *Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de vitriol, etc. Une mine de diamans. Une mine de rubis. Une mine fort creuse. Une mine profonde, riche, pauvre. Travailler aux mines. La mine s'éboula et accabla les ouvriers. Trouver, découvrir une mine. Fouiller une mine.*

Il se prend aussi pour les métaux et minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. *Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre. De la pierre de mine.*

On appelle aussi *Mine de plomb*, ou *Plombagine*, La pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. *Dessiner à la mine de plomb*, ou simplement, à la mine.

MINE, s. f. Vaisseau qui sert à mesurer, et

qui contient la moitié d'un setier. *Faire étalonner une mine.*

MINE, se prend aussi pour Ce qui est contenu dans la mine. *Mine de froment, de blé, de seigle. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.*

On dit figurément et populairement, *Il en a pour sa mine de fèves*, pour dire, Il a été attrapé, il lui en coûtera quelque chose.

MINE, s. f. Monnaie ancienne, qui chez les Grecs valoit cent drachmes. *Une mine Attique.*

MINE, s. f. Cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, etc. pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *La place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la porte du bastion. Les assiégés éventrèrent la mine. La mine fut éventée.*

On appelle *Le puits de la mine*, L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, et avant que de travailler à la mine. *La chambre de la mine, Le lieu où l'on fait, où l'on charge la mine; et Le saucisson de la mine, La niche qui est enfermée dans de la toile, et qui est disposée pour mettre le feu à la mine. On appelle aussi Entonnoir de la mine, le trou que laisse la mine quand elle a sauté.*

On dit figurément, *Éventer la mine*, pour dire, Pénétrer un dessein secret, et empêcher par-là qu'il ne réussisse.

MINER, v. a. Faire une mine. *Miner un bastion. Cette place est si fort dans l'eau, qu'il est impossible de la miner. Les ennemis avoient miné leur demi-lune avant que de l'abandonner.*

Il signifie aussi, Creuser, caver. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné la pile des atèles. La Marne mine peu à peu ses bords.*

Il signifie figurément, Consommer, détruire peu à peu. Cette maladie le mine. *La fièvre quarte mine bien un corps. Il a des dettes qui le minent. Le temps mine tout. Le chagrin le mine.*

MINE, é. participe.

MINERAL, s. m. Synonyme de *Mine*, dans le sens où il signifie un métal combiné avec des substances étrangères. *Un minéral rebelle, un minéral fusible.*

Cependant on ne dit point, *Un minéral d'or, un minéral de cuivre*; mais, *Une mine d'or, une mine de cuivre.*

Il semble que ce mot s'est introduit pour éviter l'équivoque que pourroit produire le mot *Mine*, qui en Métallurgie a deux acceptions.

MINERAL, pris substantivement, se dit d'un corps solide qui se tire des mines, comme l'or, l'argent, et autres métaux, le sel gemme, le vitriol, etc. *Des remèdes tirés des minéraux.*

Il se dit plus ordinairement De ces espèces de corps qui se tirent des mines, et qui ne sont ni pierres, ni métaux, comme le vitriol, le soufre, l'antimoine. *Le vitriol n'est pas un métal, c'est un minéral.*

MINERAL, ALE. adj. Qui appartient aux

minéraux, qui tient des minéraux. *Matière minérale. Sel minéral. Eaux minérales.*

MINÉRALISATION, s. f. Terme de Métallurgie. Combinaison de la mine avec du soufre ou de l'arsenic.

MINÉRALISER, v. a. Donner à un métal ou demi-métal la forme de minéral. *Plomb minéralisé par le soufre.*

MINÉRALISÉ, é. participe.

MINÉRALOGIE, s. f. Terme didactique. Science, connaissance des minéraux, et de la manière de les tirer du sein de la terre.

MINÉRALOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la minéralogie. *Carte minéralogique.*

MINET, ETE. s. Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.* Il est du style familier.

MINEUR, s. m. Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale.

On le dit aussi de celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou pour la défense des places. *Attacher le Mineur à un bastion. Le Mineur étoit attaché à la muraille. Le trou du Mineur. Une Compagnie de Mineurs. Capitaine de Mineurs.*

MINEUR, EURE. adj. Celui, celle qui n'a point atteint l'âge prescrit par les Loix pour disposer de sa personne ou de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En France, les Rois cessent d'être mineurs à treize ans et un jour. Le Roi étoit alors mineur.*

On dit, que *L'Eglise est toujours mineure*, pour dire, qu'Elle jouit du privilège des mineurs.

MINEUR, est aussi substantif, et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un mineur. Faire le profit d'un mineur. Émanciper une mineure.*

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas avantageuse pour quelqu'un, que *Ce n'est pas là le profit des mineurs.*

MINEUR, EURE. adject. comparatif. Plus petit. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase de Géographie, *L'Asie mineure*; et en matière ecclésiastique, où l'on dit, *Les quatre Ordres mineurs*, ou absolument, *Les quatre Mineurs*, pour dire, Les quatre petits Ordres, qui sont ceux d'Acolyte, de Lecteur, d'Exorciste et de Portier.

On dit aussi, *Excommunication mineure*, pour dire, Excommunication qui prive de la participation des Sacramens, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque Bénédiction, à quelque Dignité ecclésiastique. Il se dit par opposition à *Excommunication majeure*.

On appelle *Les Frères Mineurs*, Les Religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers*.

En termes de Musique, on appelle *Ton mineur*, Le ton dont la tierce est mineure; et l'on appelle *Tierce mineure*, La tierce qui est composée d'un ton et d'un demi-ton. *Re fa, est une tierce mineure.* On dit aussi, *Mode mineur.* Voyez *MODE*. *Un air en mineur.*

MINEURE, s. f. Terme de Logique. La seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Distinguer une mineure.*

MINEUR, est aussi une thèse que celui qui étudie en Théologie soutient durant la Licence, et dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de Théologie positive. On l'appelle *Minéure*, parce que c'est l'acte le plus court de tous ceux qu'on soutient durant la Licence. Soutenir une mineure. *Faire sa mineure*. On la nomme aussi *Minéure ordinaire*.

MINIATURE, s. f. (On prononce ordinairement *Mignature*.) Sorte de peinture délicate, qui se fait à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très-fines, délayées avec de l'eau et de la gomme. *Portrait en miniature*. On pointille la miniature.

On appelle quelquefois *Miniaturiste*, Un Peintre en miniature.

MINIERE, s. f. La terre, la pierre, ou le sable, dans lesquels on trouve une mine ou un métal. *Minère d'or*. Il y a quantité de minières en ce Pays-là. *Surintendant des mines et minières de France*. Cela sort de la minière.

MINIME, s. m. Religieux de l'Ordre fondé par Saint François de Paul.

MINIME, adj. des 2 genres. Qui est d'une couleur tannée, fort obscure, comme celle de l'habit des Religieux Minimes. *Drap minime*. *Serge minime*.

MINIMUM, s. m. Terme de Mathématique emprunté du Latin, qui signifie Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite.

MINISTÈRE, s. m. L'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de son ministère*. Cela n'est pas de mon ministère. Se bien acquitter de son ministère.

Il se dit aussi de l'entremise de quelqu'un dans une affaire, du service qu'il rend à quelqu'un dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Si vous avez besoin en cela de mon ministère, vous n'avez qu'à parler*. Il nous offre son petit ministère.

Il se prend absolument pour la fonction, le gouvernement d'un Ministre d'Etat. Le ministère du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin.

On s'en sert encore quelquefois comme d'un mot collectif, pour signifier Les Ministres d'Etat. Le Ministère étoit entièrement opposé à cela, pour dire, Les Ministres y étoient entièrement opposés.

MINISTÈRE PUBLIC, se dit au Palais des fonctions qui sont réservées aux Avocats et Procureurs généraux, et à leurs Substituts. La poursuite des crimes, et tout ce qui intéresse le bon ordre et la tranquillité publique, est réservé au ministère public.

C'est aussi le nom collectif des Magistrats qui sont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL, ELLE, adj. Qui est propre au ministère, qui appartient au ministère. *Tête ministérielle*. *Politique ministérielle*. *Lettre ministérielle*. *Opération ministérielle*.

MINISTÉRIELLEMENT, adverb. Dans la forme ministérielle. Il m'a répondu ministériellement.

MINISTRE, s. m. Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. En ce sens il

n'est guère d'usage que dans les choses morales. *Être le ministre des passions d'autrui*, le ministre de ses volontés, le ministre de sa colère. Les Démon sont les ministres de la vengeance divine.

On appelle *Ministres d'Etat*, Ceux dont le Prince a fait choix pour les charger des principales affaires de son Etat, et pour en délibérer avec eux. *Le Roi l'a fait Ministre d'Etat*. *Le premier Ministre d'Etat d'une telle Cour*. On les appelle aussi absolument, *Ministres*. Les Ministres furent d'avis. En France, les Ministres entrent dans tous les Conseils.

On appelle encore du nom de *Ministre*, Les Ambassadeurs, les Envoyés, les Résidents, que les Princes tiennent dans les Cours étrangères. Les Ministres étrangers jouissent de certains privilèges dans les Cours où ils sont.

En quelques Ordres Religieux, le Supérieur du Couvent est appelé *Le Père Ministre*.

Parmi les Luthériens et les Calvinistes, on appelle *Ministre du saint Évangile*, ou *Ministre de la parole de Dieu*, ou simplement *Ministre*, Celui qui fait le prêche. Les Ministres Calvinistes. Les Ministres Luthériens. Les Ministres Protestans.

MINIUM, s. m. Matière rouge qui se fait avec une chaux de plomb réverbérée au feu.

MINOIS, s. m. Il se disoit autrefois pour tout visage. Aujourd'hui il ne se dit plus guère que du visage d'une jeune personne plus jolie que belle. Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois. Il est du style familier.

MINON, subst. masc. Nom que les femmes et les enfans donnent aux chats quand ils les appellent.

MINORATIF, s. m. Terme de Médecine et de Pharmacie, qui se dit d'un remède qui purge doucement.

MINORITÉ, s. fém. Etat d'une personne mineure, ou le temps pendant lequel on est mineur. Le privilège de la minorité est de faire déclarer nuls tous les Actes qui sont préjudiciables à un mineur. Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du Prince. On dit quelquefois, *Minorité*, absolument, en parlant de la minorité des Souverains. Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de troubles.

MINORITÉ, s. fém. Le petit nombre, par opposition à *Majorité*, qui signifie, Le plus grand nombre. La minorité des voix dans une assemblée. On appelle *Minorité d'une assemblée*, La partie moins nombreuse qui s'oppose à certaines opinions, certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse. Il étoit de l'avis de la minorité. La minorité ne doit pas l'emporter.

MINOT, s. m. Vaisseau qui contient la moitié d'une mine. Ce minot est tout neuf, est rompu. *Étalonner un minot*. Le minot de Paris contient un pied cube.

MINOT, se prend aussi pour ce qui est contenu dans le minot. Un minot de sel. Un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux.

On dit proverbialement, Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble, pour dire, Nous ne serons pas long-temps unis.

MINUIT, subst. masculin. Le milieu de la nuit. Allez vous coucher, il est minuit. Minuit est sonné. En plein minuit. Jusqu'à minuit. Sur le minuit. La Messe de minuit. À minuit et demi.

MINUSCULE, adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Lettre minuscule*, caractère minuscule, et signifie Petite lettre.

Il est aussi substantif féminin, et se dit des petites capitales par opposition aux grandes.

MINUTE, s. fém. Petite portion de temps, faisant la soixantième partie d'une heure. La minute contient soixante secondes. Une minute et deux secondes. L'heure est composée de soixante minutes. Compter les heures et les minutes. Quand on attend impatiemment des nouvelles, on compte jusqu'aux minutes.

Il se prend souvent dans la conversation pour un petit espace de temps qui n'est pas précisément déterminé. Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens à vous dans une minute, dans la minute.

MINUTE, signifie aussi La soixantième partie de chaque degré d'un cercle.

MINUTE, s. fém. Lettre, écriture extrêmement petite. *Ecrire en minute*.

Il signifie aussi L'original et le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie, et le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre*. Il ne fait point de minutes de ses lettres, il n'en garde point les minutes.

MINUTE, se dit plus particulièrement de l'original des actes, qui demeure chez les Notaires, pour faire foi des copies qu'ils expédient, et qu'on appelle *Grosses* et *Expéditions*. La minute de ce contrat est chez un tel Notaire. La minute lui en est demeurée. C'est lui qui en garde la minute. Délivrer une grosse en parchemin sur la minute. On prétendoit qu'il y avoit une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes doivent être en papier marqué.

Il se dit aussi de l'original des Sentences, des Arrêts, des comptes qui demeurent dans le Greffe. La minute d'une Sentence. La minute d'un Arrêt. La minute d'un compte.

MINUTER, v. a. Faire la minute d'un écrit qu'on se propose de mettre ensuite au net. Avez-vous minuté cela comme on vous a dit? *Minuter une dépêche*.

Il signifie aussi figurément, Projeter quelque chose pour l'accomplir bientôt. Il minute son départ. Il minute sa retraite. Il minutoit de s'en aller. Il minute quelque chose. Il y a long-temps qu'il minutoit de faire ce qu'il a fait.

MINUTÉ, ÉE, participe.

MINUTIE, (On prononce *Minucie*.) s. fém. Bagatelle, chose frivole et de peu de conséquence. Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce sont des minuties qui ne valent pas la peine. Ce que vous dites là est une minutie, n'est qu'une pure minutie.

MINUTIEUX, EUSE, adject. Qui s'attache

aux minuties, qui s'en occupe, et y donne trop d'attention. C'est un homme bien minutieux. On dit aussi, *Recherches minutieuses. Soins minutieux. Attention minutieuse.*

MIP

MI-PARTI, IE. adject. Composé de deux parties égales, mais dissimilables. Robe mi-partie d'écarlate et de velours noir, de blanc et de noir. Les Échevins ont des robes mi-parties. Les avis sont mi-partis.

On appeloit autrefois *Chambres mi-parties*, Les *Chambres de l'Édit*, parce qu'elles étoient composées de Juges dont la moitié étoit Catholique, et l'autre moitié Protestante. Le Roi Louis XIV. a supprimé toutes les *Chambres mi-parties* qui étoient dans le Royaume.

En termes de Blason, il se dit de deux écus différens, qui, coupés par la moitié et joints ensemble, n'en font qu'un seul.

MIQ

MIQUELET, s. m. Il se dit d'Une sorte de bandits qui vivent dans les Pyrénées. Les *Miquelets* sont fort à craindre pour les voyageurs.

MIQUELOT, s. m. Petit garçon qui va en pèlerinage au mont Saint-Michel, et qui se sert de ce prétexte pour mendier.

On dit par extension, d'Un homme qui affecte une mine hypocrite, qu'il fait le *Miquelot*. Il est du style populaire.

MIR

MIRABELLE, s. f. Espèce de petite prune qui est de couleur jaune. La *mirabelle* est bonne à confire. La *mirabelle* double ou dorée est beaucoup plus grosse que la *mirabelle* commune.

MIRACLE, subst. m. Acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré.* Ce miracle s'est fait à la vue de toute la Ville. Le don des miracles.

MIRACLE, se dit aussi par exagération, et se prend d'ordinaire en bonne part, pour exprimer une chose rare, extraordinaire. C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans une telle bataille. C'est un miracle qu'il se soit sauvé d'un si grand péril.

Il se prend aussi pour tout ce qui est digne d'admiration. Cette machine est un miracle de l'art.

On dit dans le discours familier, en voyant quelqu'un qu'il y a long-temps que l'on n'a vu, C'est un miracle de vous voir.

Quand quelqu'un fait quelque chose qu'il n'a pas accoutumé de faire, et qui est contre son humeur ou contre son caractère, on dit familièrement, qu'il faut crier miracle.

On dit aussi ironiquement à quelqu'un qui se vante d'avoir fait une chose commune, ou à quelqu'un qui a fait une action maladroite, Voilà un beau miracle. Vous avez fait là un beau miracle.

On dit familièrement d'Une personne qui s'est signalée en quelque occasion, et qui a paru

exceller en quelque action, qu'Elle y a fait des miracles.

À MIRACLE, phr. adv. Parfaitement bien. Cela est fait à miracle. La commission étoit difficile, il s'en est acquitté à miracle. Il est familier.

Pour dire qu'Une chose est très-aisée, on dit, Cela se peut sans miracle.

En parlant d'Un homme qui vient mal à propos dans quelque occasion, on dit proverbialement, qu'il vient là comme diable en miracle, à miracle.

MIRACULÉ, ÉE, adj. Il se dit de celui ou de celle sur qui s'est opéré un miracle. Tout le monde a voulu voir la miraculée.

MIRACULEUSEMENT, adv. D'une manière miraculeuse, d'une manière surprenante. Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un Ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage.

MIRACULEUX, EUSE, adj. Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. Effet miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse.

Il signifie aussi, Surprenant, merveilleux, admirable. Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse.

MIRAILLÉ, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit des ailes des Papillons et des queues de Paon qui sont de différens émaux.

MIRE, subst. f. Espèce de bouton, placé au bout d'un fusil, d'un canon, et qui sert à viser. La mire d'un canon. La mire d'un fusil.

On dit, qu'Un Canonnier prend sa mire, pour dire, qu'il pointe le canon, et prend sa visée pour faire que le coup porte où il veut.

MIRÉ, adjectif. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, Sanglier miré, pour dire, Un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER, v. a. Viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, etc. Mirer le but. Mirer son gibier. Il se met aussi absolument. Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but.

On dit familièrement et figurément, Il y a long-temps qu'il miroit ce commandement, cette place, pour dire, Il y aspirait, il y visait.

MIRER, v. a. Employé avec le pronom personnel, signifie, Se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. Se mirer dans l'eau. Mirez-vous. Après qu'elle se fut long-temps mirée.

On dit, On se mireroit dans ce parquet, pour dire, qu'il est fort uni et fort luisant. On se mire dans cette vaisselle, pour dire, qu'Elle est très-nette et très-claire.

On dit figurém. Se mirer dans ses plumes; et cela se dit particulièrement d'Une jeune personne qui fait paroître une grande complaisance pour sa beauté et pour sa parure. Il est du style familier.

Miré, ÉE, participe.

MIRIFLORE, s. m. Terme familier, pour dire, Un agréable, un merveilleux.

MIRLIROT, s. m. Voyez MELLLOT.

MIRMIDON, s. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de peuple, mais comme un terme qui a dans notre langue une acception particulière. On appelle familièrement *Mirmidons*, des jeunes gens de peu de considération et de petite taille. Voilà un plaisant mirmidon.

On s'en sert aussi pour dire, Un homme qui s'oublie, et qui veut disputer quelque chose à des gens fort au-dessus de lui. Il est du style familier.

MIROIR, s. m. Glace de verre ou de cristal, qui, étant enduite par-dessous avec une feuille d'étain et du vit-argent, rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir de Venise. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir de poche. Miroir de cristal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir qui est taillé à plusieurs faces, à facettes, en sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renversés. Se regarder dans un miroir. S'ajuster au miroir. Ce miroir farde, il fait plus blanc qu'on n'est. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidèle.*

On dit figurément et ironiquement d'Un jeune homme qui se pique de beauté, C'est un miroir, pour dire, Les femmes se complaisent à le regarder.

On dit figurément, C'est un miroir de vertu, un miroir de patience, pour dire, Un exemple de vertu, de patience. Il vieillit.

On dit figurément, que Les yeux sont le miroir de l'âme, pour dire, que Les diverses affections de l'âme se manifestent dans les yeux.

Il y a aussi des miroirs de métal, et on en fait à différens usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de Physique. *Miroir concave. Miroir convexe.*

On appelle *Miroir ardent*, Une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui, étant exposé au Soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle presque en un moment tout ce qui lui est présenté.

Minota, en termes de Marine, se dit d'Un cadre ou cartouche de menuiserie, placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du Roi, et quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *Fronton*.

Mitons, en termes d'Eaux et Forêts, se dit Des places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau.

On appelle *Œufs au miroir*, Des œufs qu'on fait cuire sur un plat enduit de beurre sans les brouiller. On les nomme aussi, *Œufs sur le plat*.

MIROITÉ, ÉE, adj. Il se dit des cheveux dont le poil véritablement bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa coupe en quelque façon pommelée, et qui la différencient en partie du fond de la robe. *Cheval bai miroité.* On dit aussi, *Bai à miroir*.

MIROITERIE. subst. fém. Commerce de miroirs.

MIROITIER. s. m. Marchand qui fait, répare et vend des miroirs et des lunettes.

MIROTON. s. m. Nom d'un mets composé de tranches de viandes déjà cuites avec divers assaisonnemens.

MIS

MISAIN. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi le mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un vaisseau. Le mât de misaine. Quand on dit simplement, La misaine, on entend La voile du mât de misaine.

MISANTHROPE. s. m. Celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'un homme bourru, chagrin, et qui semble être ennemi de la société. C'est un misanthrope, un vrai misanthrope. La Comédie du Misanthrope.

MISANTHROPIE. s. f. La haine des hommes. On n'a jamais vu une misanthropie pareille à la sienne.

MISCELLANÉES. s. m. plur. Mot formé du Latin, qui se dit d'un recueil de différens ouvrages de Science, de Littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entre eux. On s'en sert rarement. Cet auteur a donné d'excellents Miscellanées ou Mélanges.

MISCIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui se peut mêler, s'allier. La miscibilité des métaux.

MISCIBLE. adj. des 2 g. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. L'huile n'est point miscible avec l'eau.

MISE. s. f. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, et l'état que l'on en dresse dans un compte. Chapitre de mise, chapitre de recette. La mise excède la recette. C'est tant à la recette. Toute la mise monte à tant. Il commence à vieillir dans cette acception.

MIST. se dit encore de Ce qu'on met, soit au jeu, soit dans une société de commerce. Sa mise étoit de cinquante louis.

MISE. signifie aussi Enchère. La dernière mise de cette maison est à tant. Ma mise a couvert la sienne.

MIST. se dit aussi du Débit, du cours de la monnaie; mais en ce sens on ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes. Monnaie de mise. Argent de mise. Ces espèces-là ne sont plus de mise, c'est à dire, N'ont plus de cours, ne sont plus de débit.

On dit figurément et familièrement, qu'un homme est de mise, pour dire, qu'il est propre à la société, qu'on peut le présenter partout.

On dit aussi familièrement, qu'une raison, qu'une excuse n'est pas de mise, pour dire, qu'une raison n'est pas valable, qu'une excuse n'est pas recevable.

MISE EN POSSESSION. est dans quelques Coutumes une formalité nécessaire pour la validité d'une acquisition.

MISÉRABLE. adj. des 2 g. Malheureux, qui est dans la misère, dans la souffrance. Cet homme est bien misérable. Être réduit à un état misérable. Une misérable famille ruinée. C'est une misérable condition que celle de

Tome II.

l'homme. Il mène, il traîne une vie bien misérable.

On dit, qu'un homme a fait une fin misérable, pour dire, qu'il est mort dans la misère, ou qu'il a péri d'une manière très-fâcheuse.

Il signifie aussi Méchant. Il faut être bien misérable pour faire une telle action.

Il signifie aussi, Qui est mauvais dans son genre. Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable. Une santé misérable.

On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris. Se tourmenter pour de misérables honneurs. Croit-il, pour un misérable repas qu'il a donné, que.... Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie.

MISÉRABLE. est aussi substantif, et signifie ordinairement, Celui qui est dans la misère. Assister les misérables. Secourir les misérables. Avoir pitié des misérables.

On dit par injure, C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable, pour dire, C'est un homme de néant, ou c'est un très-malhonorable homme. Dans ce dernier sens, on dit encore, C'est un grand misérable. On dit aussi d'un enfant, d'un jeune homme vicieux, C'est un petit misérable.

Et on dit aussi d'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, que C'est une misérable.

MISÉRABLEMENT. adverb. D'une manière misérable. Vivre misérablement. Finir misérablement. Ecrire misérablement.

MISÈRE. s. f. Etat malheureux, condition malheureuse, extrême indigence, privation des choses nécessaires à la vie. Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère.

Il signifie aussi, Peine, difficulté, incommode. C'est une grande misère que les procès. C'est une misère que d'avoir affaire à lui.

On s'en sert pour exprimer la faiblesse et l'imperfection de l'homme. Ce qui nous paroit de plus grand dans le monde n'est que misère et que vanité. On n'est jamais content de son état; rien ne marque davantage la misère de l'homme.

On appelle figurément, Collier de misère, Un travail assidu auquel on s'engage, ou que l'on reconnoît après l'avoir quitté quel que temps. Il a acheté depuis peu une charge bien assujettissante, il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, il faut que les Écoliers reprennent le collier de misère. Il est du style familier.

MISÈRES. se dit aussi au pluriel, pour signifier des bagatelles, des choses de peu d'importance et de valeur. On ne lui reproche que des misères. Il n'a dit que des misères. Je mis un peu souffrant, mais ce ne sont que des misères. Il a l'air de se bien porter, mais il a toujours quelques misères.

MISÉRÈRE. subst. m. qui se dit de l'espace de temps qu'il faudroit pour dire le Psautier

cinquantième. Je reviendrai dans un misérère.

MISÉRÈRE. s. masc. Terme de Médecine. Sorte de colique très-violente et très-dangereuse, dans laquelle on rend les excréments par la bouche. Avoir le misérère. Une colique de misérère. Le misérère emporte un homme en peu de temps. Il est mort d'un misérère.

MISÉRICORDE. subst. f. Vertu qui porte à avoir compassion des misères d'autrui, et à les soulager. Pratiquer les œuvres de miséricorde. C'est un homme sans miséricorde. Exercer la miséricorde.

On dit aussi, La miséricorde de Dieu, pour dire, La bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu nous a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les Evêques dans leurs titres se disent Evêques par la miséricorde divine.

Il signifie aussi, La grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourroit punir. Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du Prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde.

PRÉRIANT MISÉRICORDE À JUSTICE. Formule dont on se sert dans les Lettres de rémission ou d'abolition.

On dit proverbialement, A tout péché miséricorde, pour dire, qu'il n'y a rien dont on ne doive espérer le pardon, quand on le demande avec un véritable repentir de sa faute: et cela se dit tant des offenses commises contre Dieu, que de celles qui regardent les hommes. On le dit aussi à ceux que l'on veut porter à pardonner.

On dit, Être à la miséricorde de quelqu'un, pour dire, Dépendre absolument de la pitié de quelqu'un dans une circonstance où l'on a besoin qu'il fasse grâce.

Et on dit, Se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un, pour dire, Se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

On dit quelquefois par exclamation, et pour marquer une extrême surprise, Miséricorde! Et on crie, A l'aide, miséricorde, quand on est battu, outragé, et qu'on demande du secours.

On dit aussi d'un homme qui souffre de grandes douleurs, et qui pousse de grands cris, Qu'il crie miséricorde. Il est du style familier.

MISERICORDIEUX. est aussi une petite saillie de bois attachée sous le siège d'une stalle, et sur laquelle on est en quelque manière assis lorsque le siège est levé. Sans cette saillie, le Clergé seroit presque continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT. adverb. Avec miséricorde. Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui.

MISÉRICORDIEUX. EUSE. adj. Qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde. Dieu est miséricordieux. L'Evangile dit, Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

MISSEL. s. m. Livre qui contient les prières, le canon et les cérémonies de la Messe. *Missel Romain. Missel à l'usage de Paris, etc.*

MISSION. s. fém. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu sa mission. Ce n'est pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre mission. Où est votre mission? Avez-vous mission pour cela? Vous parlez sans mission. Il a mal rempli sa mission.*

On s'en sert plus ordinairement en parlant des choses qui regardent la Religion; la prédication de l'Evangile, et la discipline ecclésiastique. *La mission des Apôtres vient de Jésus-Christ même. Les Apôtres ont prouvé leur mission par les miracles. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission de son Supérieur.*

MISSION, est aussi un terme collectif, qui se dit Des Prêtres Séculiers ou Réguliers, employés en quelque endroit, soit pour la conversion des Infidèles, soit pour l'instruction des Chrétiens. *On a envoyé une mission dans les Indes. La mission de la Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions.*

On appelle *Faire la mission*, pour dire, S'employer, soit à la conversion des Infidèles, soit à l'instruction des Chrétiens. *Il a fait longtemps la mission dans les Indes. Il a fait la mission en une telle Ville, en une telle Paroisse. On l'a envoyé en mission.*

On appelle *Pères de la Mission*, Une Congrégation de Prêtres Réguliers, qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution regarde principalement l'instruction des peuples de la campagne. On les appelle autrement *Lazaristes*. *Le Supérieur Général de la Mission. Le Général de la Mission.*

On appelle aussi *Mission*, La maison où demeurent les Pères de la Mission. *Il est allé à la Mission. Il est en retraite à la Mission.*

On appelle *Prêtres des Missions étrangères*, Des Prêtres Séculiers qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution est d'aller prêcher l'Evangile dans les Indes. Et on appelle à Paris, *Séminaire des Missions étrangères*, ou simplement *Missions étrangères*, La maison où ces Prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères.*

MISSIONNAIRE. substantif masculin. Celui qui est employé aux Missions pour la conversion, pour l'instruction des Peuples. *Les Missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes. Il y a des Missionnaires dans cette Province, dans cette Paroisse. C'est un Missionnaire fort zélé, fort habile.*

On appelle plus particulièrement, *Missionnaires*, Les Pères de la Mission. *Les Missionnaires sont établis en tel endroit. Ce sont les Missionnaires qui desservent cette Cure.*

MISSIVE. Ce terme n'est en usage à l'adjectif qu'avec le mot de Lettre. *Lettre missive*, signifie proprement, Une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un.

Il est un peu plus usité au substantif; mais il est renfermé dans le style familier. *Il m'a écrit une longue missive. Vous recevrez une missive qui vous instruira de tout.*

MIT

MITAINE. s. fém. Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre toute entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, hors pour le pouce.

On dit figurément et proverbialement, en parlant De quelque chose dont il n'est pas aisé de venir à bout, et qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup de peine et de danger, *Cela ne se prend pas sans mitaine*, pour dire, qu'il y faut apporter du soin et de la précaution. On dit à peu près dans le même sens, *On ne peut y toucher qu'avec des mitaines*; on ne peut y aller qu'avec des mitaines.

On appelle aussi *Mitaines*, Une sorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Mitaine de soie.*

MITAINE, est aussi en usage dans cette phrase populaire, *De l'onguent miton mitaine*, qui se dit De tout remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir, n'est que de l'onguent miton mitaine.*

Cela se dit aussi figurément et familièrement d'un expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit. On dit de même, *Ce sont là des mitaines à quatre pouces*. Il est populaire.

MITRE. s. f. Petit insecte qui est presque imperceptible, et qui s'enfonce ordinairement dans le fromage. *Ce fromage est plein de mitres.*

MITELLE, **PETITE MITRE**, **SANICLE**, ou **CORTUSE D'AMÉRIQUE**. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que son fruit a comme la figure d'une petite mitre. Sa fleur est en rose. La Médecine en fait usage.

MITHRIDATE. s. m. Espèce de thériaque qui sert d'antidote ou de préservatif contre les poisons. *Prendre du mithridate.*

On appelle *Vendeur de mithridate*, Un charlatan; et figurément et familièrement, Un homme qui parle avec ostentation, qui promet beaucoup, et ne tient rien.

MITIGATION. s. fém. Adoucissement. La règle de cet Ordre auroit besoin de mitigation. *Il faudroit apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

MITIGER. v. z. Adoucir, rendre plus aisé à supporter. Il se dit principalement Des adoucissements qu'on apporte, dans les Ordres Religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile. On dit aussi, Mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée.*

MITIGÉ, **ÉZ**. participe.

On appelle *Carmines mitigés*, Les Carmines qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution. Et dans la même acception, on dit, *Les Oraires mitigés.*

MITON. s. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. *Miton de velours.*

MITON MITAINE. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Onguent miton mitaine*. Voyez **MITAINE**.

MITONNER. v. n. Il se dit proprement Du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper long-temps sur le feu avant que de dresser le potage. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe.*

On s'en sert aussi quelquefois avec le pronon personnel. *La soupe se mitonne.*

MITONNER, est aussi actif, et signifie familièrement, Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. *Il a une femme qui a un grand soin de lui, et qui le mitonne extrêmement. C'est un homme qui aime à se mitonner. Il aime qu'on le mitonne.*

On dit aussi familièrement, *Mitonner quelque chose*, pour dire, Ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. *C'est un homme qui nous peut extrêmement servir, il faut le mitonner avec soin. Il est du style familier. On dit aussi familièrement, Je vous ai mitonné cette ressource, ce protecteur, pour, Je vous les ai ménagés par mes soins.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Mitonner une affaire*, pour dire, La disposer et la préparer doucement, pour la faire réussir quand il en sera temps.

MITONNÉ, **ÉZ**. participe.

MITOYEN, **ENNE**. adj. Il a peu d'usage propre; on le dit en cette phrase, *Mur mitoyen*, en parlant d'un mur qui sépare la maison ou l'héritage de deux particuliers, et qui est bâti également sur le fonds de l'un et de l'autre à frais communs. On dit dans le même sens, *Cloison mitoyenne*, d'une cloison qui est commune à deux chambres, et qui les sépare. Enfin on dit, *L'espace mitoyen*, en parlant De celui qui sépare deux corps.

On appelle *Dents mitoyennes d'un cheval*, Celles qui sont entre les pinces et les coins.

On appelle figurément, *Avis mitoyen*, Un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis opposés, et qui tient un peu de l'un et de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen pour tout concilier.*

On dit aussi, *Parti mitoyen*. *Il a pris un parti mitoyen. Souvent les partis mitoyens sont les plus mauvais en affaire.*

MITRAILLE. s. f. coll. Toute sorte de petites marchandises de vieille quincaillerie.

Il se dit encore De la basse monnaie. *Il ne m'a payé qu'en mitraille.*

Il se dit aussi De toute sorte de vieux morceaux de cuivre, et pareillement de toute sorte de vieux clous et de vieux fers, dont on charge quelquefois le canon. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille.*

MITRE. subst. f. Ornement de tête que les Evêques, les Abbés Réguliers et quelques Chêfs de Chapitre portent à l'Eglise, quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la*

MOB

mitre et la croix. En quelques Églises les Chanoines portent la mitre.

En termes d'Antiquité, on appelle Mitre. Une coiffure en usage chez les femmes Romaines, et qui venoit originairement des Perses.

On appelle aussi Mitre, Des tuiles qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRE, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Abbé croisé et mitré; Abbaye croisée et mitrée.*

MITRON, s. masc. Garçon Boulanger. Il est populaire.

MIX

MIXTE. adj. des 2 genres. Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des unes et des autres. *Corps mixte.*

On appelle Causes mixtes, Les causes qui sont de la compétence du Juge Séculier et du Juge Ecclésiastique en même temps, ou qui sont en partie personnelles, en partie réelles. *Causes personnelles, réelles et mixtes.* On dit aussi dans le même sens, *Une action mixte.*

MIXTE, est aussi substantif; et dans cette acception il ne se dit que d'un corps mixte. Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.

MIXTILIGNE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit des figures terminées en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes.

MIXTION. s. f. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un remède. Ce médicament se fait par la mixtion de telle et telle drogue.

MIXTIONNER. v. a. Mélanger, mêler quelque drogue dans une liqueur, et faire qu'elle s'y incorpore. *Mixtionner du vin.* *Mixtionner un breuvage.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part.

MIXTIONNÉ. ÉE. participe.

On dit, *Du vin mixtionné*, pour dire, Du vin qui n'est pas naturel, qui est mélangé, frelaté.

MOD

MOBILE. adj. des 2 genres. Qui se ment, ou qui peut être mu. Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres. Cette roue n'est pas assez mobile.

Certaines Fêtes de l'année sont appelées Fêtes mobiles, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, etc.* sont des Fêtes mobiles.

On dit figurément, *Caractère mobile*, pour dire, Caractère changeant; *Imagination mobile*, pour dire, Imagination qui reçoit aisément et promptement des impressions différentes.

En Mécanique, on dit substantivement, *Le mobile*, pour dire, Le corps qui est mu. Il se dit aussi pour signifier La force mouvante. *L'eau est le mobile de cette machine.*

MOD

Le premier mobile; C'est, selon les anciens Astronomes, un ciel qui enveloppe et qui fait mouvoir tous les autres cieux.

On appelle figurément, *Premier mobile*, Un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.*

On dit aussi, *L'intérêt est le mobile de la plupart des hommes.* *L'argent est le mobile universel.*

MOBILIAIRE ou MOBILIÈRE. adject. Qui concerne le mobilier. *Richesse mobilière.* *Contribution mobilière.*

MOBILIER, ÈRE. adject. Il n'est en usage que dans le style de Pratique, et il se dit De tout ce qui tient nature de meuble. *Les biens mobiliers de cette succession.* *Les effets mobiliers.*

On appelle Succession mobilière, La succession aux meubles; et *Héritier mobilier*, Celui qui hérite des meubles.

MOBILIER, se prend aussi substantivement, et seulement au singulier, pour signifier Les meubles. *Il a hérité d'un gros mobilier.*

MOBILITÉ. s. f. Terme didactique. Facilité à être mu. *La mobilité des corps sphériques.*

On dit figurément, *Mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination*, pour dire, La facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à un autre.

MOD

MODALE. adj. f. Terme de Logique. Il se dit Des propositions qui contiennent quelques conditions ou restrictions.

MODALITÉ. s. f. Mode, qualité, manière d'être. *La blancheur est une modalité du papier.*

MODE. s. f. Usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode.* *Mode ridicule, extravagante.* *La mode n'en est plus.* *Ce n'est plus la mode.* *Inventer des modes.* *Se mettre à la mode.* *Un habit à la mode, une étoffe à la mode, etc.* C'est un mot qui est fort à la mode. *Une opinion de mode.* *Un système à la mode.* *Etre esclave de la mode.* *Les caprices, les bizarreries de la mode.* *Vieille mode.* *Cela étoit autrefois à la mode.* *La mode en est passée.* *On revient aux vieilles modes.*

On dit, *Modes*, au pluriel, pour signifier Les ajustemens, les parures à la mode. *Marchande de modes.*

On appelle *Bœuf à la mode*, Un ragoût fait d'une tranche de bœuf lardée de gros lard.

On dit familièrement, qu'Un homme, qu'une femme est fort à la mode, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme sont fort sçus, fort recherchés.

On dit proverbialement, *Les fous inventent les modes, et les sages les suivent.*

On dit, à la mode d'Italie, d'Espagne, etc. pour dire, Suivant les usages d'Italie, d'Espagne.

MODE, signifie aussi simplement; *Mémoire*; et en ce sens on dit proverbialement, *Chacun*

MOD

115

vit à sa mode, pour dire, que Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode.*

MODE. s. m. Terme de Grammaire. Mœuf. Manière de conjuguer les verbes en envisageant la manière d'être qu'ils expriment, sous différents points de vue, indépendamment des temps et des personnes. Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier; le mode Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif et l'Infinitif.

MODE. s. masc. Terme de Philosophie. Manière d'être. Les divers arrangements des parties d'un corps en sont des modes.

On dit aussi en Logique, *Modes des arguments*, pour signifier Les différentes manières de disposer les propositions d'un syllogisme par rapport à la quantité et à la qualité.

MODE, en Musique, signifie proprement Le ton dans lequel une pièce de Musique est composée. Il est déterminé ordinairement par la note finale, qu'on appelle pour cette raison, *La tonique.* Ainsi on dit, *Le mode d'A-mi-la*, pour dire, Le mode dont la note la est la tonique.

On appelle *Mode majeur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est majeure; et *Mode mineur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est mineure. Et comme la gamme est composée de douze demi-tons, dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'ensuit qu'il y a vingt-quatre modes en tout, douze majeurs et douze mineurs.

On appelle dans le Plain-Chant, *Mode authentique*, Celui où la quarte de la tonique est au grave, et la quinte à l'aigu; et *Mode plagal*, Celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave.

Les Grecs avoient plusieurs Modes, *Ionien, le Dorien, le Phrygien, l'Éolien, le Lydien, etc.*

MODÈLE. s. m. Exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de Sculpture, d'Architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle en grand.* *Modèle en petit.* *Modèle de carte.* *Modèle de cire, de plâtre, de terre.* *Le modèle d'une statue.* *Le modèle d'un bâtiment.* *Faire un modèle.* *Donner un modèle.* *Travailler sur un modèle.* *Suivre un modèle.*

Parmi les Peintres et les Sculpteurs, on appelle *Modèle*, Tous les objets d'imitation que ces Artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts.*

On appelle aussi particulièrement de ce nom, Un homme, une femme, d'après lesquels les Artistes dessinent ou peignent. *Etre fait comme un modèle*, signifie, Être très-bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes. *Poser le modèle*, C'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

MODÈLE, se dit aussi figurément, tant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, et signifie, Exemplaire qu'il faut suivre. *Homère et Virgile sont de beaux modèles.* *Formez-vous*

sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle.

MODELER, v. act. Terme de Sculpture. Imiter quelque objet en terre molle, ou en cire, ou en plâtre. C'est aussi faire la représentation d'un grand ouvrage qu'on projette.

MODÉLER, est aussi neutre. Ce Sculpteur a passé tout le jour à modeler.

MODÈLE, *fé.* participe.

MODÉRATEUR, *TRICE*, subst. Celui ou celle qui a la direction de quelque chose. Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse. Ce terme n'est d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. L'Esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'Univers.

MODÉRATION, *s. f.* Retenue. Vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, et surtout à ne se point laisser aller à la colère, au luxe et à l'orgueil. Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleurs éléments avec modération.

MODÉRATION, signifie aussi, Retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixe. La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une Charge. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.

MODÉRÉMENT, *adv.* Sans excès, avec modération. Il s'est comporté modérément en cette rencontre. Le vin est bon, mais il en faut user modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément.

MODÉRER, v. a. Diminuer, adoucir, tempérer et rendre moins violent. Modérer sa colère. Modérer ses passions. Modérer ses desirs. Modérer son ambition. Modérer son ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe est trop forte, il la faut modérer. Modérer ses prétentions. Modérer sa dépense.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que Le temps s'est modéré, que le froid, que le chaud commence à se modérer, pour dire, qu'il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et au figuré il signifie, Se posséder, se contenir. Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plus difficiles.

MODÉRÉ, *fé.* participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est sage et retenu, qui n'est point emporté. Un esprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme est bien modéré.

On le dit aussi Des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. Une chaleur modérée.

Un feu modéré. Un poulx modéré. Un exercice modéré.

MODERNE, *adj.* des 2 g. Nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à Ancien et à Antique. Les Auteurs modernes. Les Philosophes modernes. Les Peintres modernes. Des ouvrages modernes. Les usages modernes. Cela est moderne. C'est une invention moderne. Médailles modernes.

Les Architectes appellent *Architecture moderne*, Toutes les manières d'Architecture qui ont été en usage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs et Romains, même l'Architecture gothique. Cependant l'usage a emporté que, lorsqu'on dit, Un bâtiment moderne, on entend ordinairement Un bâtiment fait suivant la manière de bâtir la plus récente; et qu'on dit aussi dans le même sens, Bâtir à la moderne. Un bâtiment à la moderne.

MODERNE, s'emploie encore substantivement en parlant d'Auteurs. Ainsi on dit, Les Anciens et les Modernes sont d'accord sur ce point, pour dire, Les Auteurs anciens et les modernes.

MODERNER, v. a. Rétablir, restaurer une antique à la moderne. Benoît XIV voulut moderniser le Panthéon.

MODESTE, *adj.* des 2 genres. Qui a de la modestie. C'est un homme modeste, très-modeste. Il est modeste dans ses discours, dans ses actions, dans ses gestes, dans ses habits, dans sa dépense, dans toute sa conduite. Il est trop modeste pour souffrir qu'on le loue en sa présence.

On dit quelquefois d'Une femme ou d'une fille, qu'Elle est modeste, pour dire, qu'Elle a de la pudeur. Il faut qu'une fille soit modeste.

On dit aussi, Avoir des sentiments modestes de soi-même, une opinion modeste de soi-même, pour dire, Ne pas présumer de soi.

MODESTE, se dit aussi de Certaines choses extérieures, par lesquelles on juge qu'un homme est modeste. Visage modeste. Air modeste. Maintien modeste. Contenance modeste. Ris modeste. Habit modeste. Dépense modeste. Conduite modeste.

On appelle Couleur modeste, Une couleur qui n'est pas éclatante. Le gris, le feuille-morte, sont des couleurs modestes.

MODESTEMENT, *adv.* D'une manière modeste, avec modestie. Parler modestement. S'habiller modestement. Marcher modestement.

MODESTIE, *s. f.* Retenue dans la manière de se conduire et de parler de soi. Grande modestie. Parler avec modestie. Se comporter avec modestie. Se tenir dans la modestie. Se renfermer dans les bornes de la modestie. Cela est fort contraire à la modestie, à la modestie chrétienne, à la modestie religieuse. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a toujours gardé une grande modestie dans ses habits et dans toute sa conduite.

Il se prend aussi quelquefois pour Pudeur. La modestie est un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles-là blessent la modestie, choquent la modestie.

MODICITÉ, *s. f.* Petite quantité. La modi-

cité d'une somme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de sa dépense. Il se dit principalement de ce qui regarde le prix des choses.

MODIFICATIF, *IVE*, *adj.* Qui modifie. Un terme modificatif. Il s'emploie aussi substantivement, surtout en Grammaire, en parlant des mots qui déterminent le sens des autres. Les adverbessont ordinairement des modificatifs.

MODIFICATION, *s. f.* Modération, restriction, adoucissement d'une proposition, d'une convention. Il faut apporter quelque modification à ces articles-là.

MODIFICATION, est aussi un terme didactique, qui signifie, Une manière d'être d'une substance. Les corps sont susceptibles de différentes modifications. Les sensations sont des modifications de l'âme.

MODIFICATION, se dit aussi pour Adoucissement. Ce principe a besoin de quelque modification.

MODIFIER, v. a. Modérer, adoucir. Il n'est guère d'usage dans cette acception, que lorsqu'on parle des adoucissements qu'on apporte à des articles, à des clauses d'un contrat, d'un édit, etc. Il faut un peu modifier ces articles-là.

MODIFIER, est aussi un terme didactique, et signifie, Donner un mode, une manière d'être. Les différents arrangements des parties modifient la matière.

MODÉRÉ, *fé.* participe. Des articles modifiés. En termes de Physique, on dit, Un corps modifié de telle ou telle manière.

MODÉLON, *s. m.* Terme d'Architecture. Sorte de petite console qui sert à soutenir la corniche, et qu'on met principalement sous la corniche de l'ordre Corinthien.

MODIQUE, *adj.* des 2 genres. Qui est peu considérable, de peu de valeur. Un repas modique. Une somme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu.

MODIQUEMENT, *adv.* Avec modicité. Il paye modiquement ses domestiques.

MODULATION, *s. f.* Suite de plusieurs tons qui forment un chant suivant les règles du mode dans lequel il est composé. La modulation de cet air est fort agréable.

MODULE, *s. m.* Terme d'Architecture. Certaine mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'Architecture, et qui est ordinairement le diamètre de la colonne. Le fût de cette colonne a tant de modules.

MODULE, se dit aussi du diamètre d'une médaille. Les médailles du petit bronze sont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les Quinaires sont de toutes les médailles celles du plus petit module.

MODULER, v. n. Former un chant suivant les règles de l'art, soit en restant dans le même mode, soit en passant d'un mode dans un autre. Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, d'une manière savante.

Il est aussi quelquefois actif. Il a bien modulé cet air-là.

MODULÉ, *fé.* participe. Air bien modulé.

MOELLE. s. f. Substance molle et grasse, contenue dans la concavité des os. *Moelle de bonif. Tourte de moelle, ou à la moelle. Sucrer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

On appelle *Moelle allongée, Moelle épinière, Moelle de l'épine.* Cette continuation du cerveau qui se prolonge dans la cavité de toutes les vertèbres, depuis le cervellet jusqu'à l'os sacrum.

On appelle aussi *Moelle,* Le dedans de certains arbres, comme le figuier, le sureau. *De la moelle de sureau. De la moelle de figuier.*

Il se dit encore du dedans d'un bâton de casse. *De la moelle de casse.*

On dit figurément et familièrement d'un homme qui, par adresse ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant de lui peu à peu tout ce qu'il en peut tirer, qu'il le tire jusqu'à la moelle des os, qu'il le suce jusqu'à la moelle des os.

MOELLEUSEMENT. adv. Au figuré, d'une manière moelleuse.

MOELLEUX, EUSE. adj. Rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

On appelle *Vin moelleux,* Un vin qui a beaucoup de corps, et qui flatte agréablement le goût.

On appelle aussi *Voix moelleuse,* Une voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

On dit figurément, qu'une étoffe est moelleuse, pour dire, qu'elle est douce au corps, et qu'elle est douce quand on la manie.

On dit aussi figurément, qu'un discours est moelleux, pour dire, qu'il est plein de sens et de bonnes choses.

MOELLEUX, en Peinture, signifie Doux et agréable. *Le moelleux dans le dessin,* exprime la douceur et le liant des contours qu'on remarque dans les formes. *Le moelleux dans la touche, dans la couleur,* signifie Une touche, une couleur fondue. Dans ces phrases, il est substantif.

MOELLON. s. m. Sorte de pierre à bâtir, dont on se sert ordinairement pour les murs de clôture, et dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. *Tirer du moellon de la carrière. Une toise de moellon. Un mur construit en moellon.*

MOEUF. Terme de Grammaire. V. **MODE.**

MOEURS. s. f. plur. Habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes mœurs. Mauvaises mœurs. Mœurs douces et honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La science des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ses mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaise compagnie. La réformation des mœurs. L'innocence de ses mœurs.*

On dit, suivant une formule reçue, *Un certificat de vie et de mœurs. Faire information de vie et de mœurs.*

On dit, qu'un homme a des mœurs, pour dire, qu'il a de bonnes mœurs; et qu'il n'a point de mœurs, pour dire, qu'il en a de mauvaises.

On dit proverbialement, *Les honneurs changent les mœurs,* pour dire, qu'on s'oublie d'ordinaire dans la prospérité.

MOEURS, se prend aussi pour La manière de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, et les lois particulières de chaque Nation. *Les mœurs d'une Nation, d'un Peuple, d'un Pays. Chaque Nation a ses mœurs. Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civilisées.*

En termes de Poésie, on dit, que *Les mœurs* sont bien observées dans une Tragédie, dans un Poème, pour dire, qu'on y a bien observé ce qui concerne les coutumes du Pays et du temps dont il est question, ou le caractère des personnages qui sont introduits dans le Poème. Dans l'Iliade et dans l'Odyssée, les mœurs sont parfaitement observées. On dit, *Cet écrivain peint bien les mœurs.*

On dit aussi en Peinture, que *Les mœurs* sont bien observées dans un tableau, pour dire, que Les figures y sont représentées de la manière qui convient au temps de l'Histoire qui en est le sujet. Et dans un sens contraire, on dit, qu'elles n'y sont pas observées.

On dit qu'une chose est ou qu'elle n'est pas dans les mœurs de quelqu'un, d'une Nation, pour dire, qu'elle est ou qu'elle n'est pas conforme à ses usages. *Cela n'est pas tout-à-fait dans nos mœurs, dans les mœurs de ce Pays-ci.*

Dans le didactique, on dit, *Les mœurs des animaux,* pour dire, Les inclinations des différentes espèces d'animaux, et tout ce qui regarde leur économie.

MOF

MOFETTE. Voyez **MOUFETTE.**

MOH

MOHATRA. adject. Qui ne se dit que d'un contrat ou d'un marché usuraire, par lequel un marchand vend très-cher à crédit, ce qu'il rachète aussitôt à très-vil prix, mais argent comptant.

MOI

MOI. s. des 2 genres. Pronom de la première personne, et dont Nous est le pluriel. On voit par cette définition, que *Moi* est un synonyme réel de *Je* et de *Me*; mais ce n'est pas un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, et que dans aucun cas il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me*. C'est ce qui sera éclairci par le détail suivant.

Moi, se joint à *Je,* par apposition et réduction, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis moi, je prétends moi;* soit qu'il précède *Je* et le verbe, comme dans ces phrases: *Moi je dis. Moi je prétends. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai ja-*

mais rendu que de bons offices. *Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire.....*

Quelquefois *Je,* ne paroît point, mais il est sous-entendu. *Moi, trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté, moi!* Phrases elliptiques, où il est aisé de suppléer, *Je voudrais! Je pourrais!*

Moi, se met de même par apposition devant ou après *Me.* *Voudriez-vous me perdre, moi votre allié? Moi, vous me soupçonneriez de.....*

Il se met aussi par apposition avec *Nous* et *Vous,* lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous et moi nous sommes contents de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Dans ces phrases, *Moi,* et le nom ou pronom qui lui est joint, sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *Nous.* Et il faut observer que *Moi,* étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit paroître qu'en second, *Vous et moi, un tel et moi;* à moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très-inférieure. Ainsi un père dira, *Moi et mon fils;* un maître, *Moi et mon laquais.*

Moi, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis *Ce* et *Il.* *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise? ce fut moi. Il n'y eut que lui et moi d'un tel avis. Que vous reste-t-il? Moi.*

Après une préposition, il n'y a que le pronom *Moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez-vous de moi? Pense-t-on à moi? Ils auront affaire de moi. Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela roulera sur moi. Tout est contre moi.*

Il en est de même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi-bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi.*

Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *En,* c'est *Moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *Louez-moi, récompensez-moi;* soit comme régime composé, où la préposition *À* est sous-entendue. *Rendez-moi compte. Dites-moi la vérité.* Et alors *Moi* se joint au verbe par un tiret.

Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par redondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

Dans le même cas, le pronom *Moi* se met après l'adverbe de lieu *Y,* soit comme régime simple du verbe, soit comme régime composé. *Vous allez à l'Opéra, menez-y-moi. Vous allez en voiture, donnez-y-moi une place. Voyez Me.* Au contraire, l'adverbe *Y,* dans le même cas, se met après le pronom *Nous.* *Menez-nous-y. Donnez-nous-y une place.*

À moi. Sorte d'exclamation, pour faire vo-

air promptement quelqu'un auprès de soi. *À moi, à moi, Soldats!*

DE VOUS À MOI. Façon de parler, dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *De vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse.*

QUANT À MOI. Autre façon de parler, dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi, je sais bien ce qui en est. On dit plus simplement, Pour moi, je sais bien....*

On dit proverbialement et figurément, *Se tenir sur son quant-à-moi*, pour dire, Prendre un air fier. *On lui a dit une telle chose, il s'est mis sur son quant-à-moi.* Il est familier, et dans ces sortes de phrases il se prend substantivement. On dit à peu près dans le même sens, *Garder son quant-à-moi.*

MOI, se prend quelquefois substantivement, pour signifier l'attachement de quelqu'un à ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.* Il se prend aussi en philosophie pour l'individualité métaphysique de la même personne. *Malgré le changement continu de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

MOIGNON. s. m. Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupés. *Cet homme, au lieu de poignets, n'a plus que deux moignons dont il travaille. Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon.*

MOINAILLE. s. fém. Terme de mépris dont on se sert pour désigner les Moines en général. Il est du langage familier.

MOINDRE. adj. comparatif des 2 genres. Plus petit en étendue ou en quantité. Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Une somme moindre qu'une autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyais.

Il signifie aussi, Plus petit dans son genre, suivant les différents substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrais rendre, la moindre chose qu'il mérite.*

Il signifie aussi, Moins considérable; Prendre toujours la moindre place. *Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Cette étoffe-là est moindre, elle est moindre de beaucoup.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. Ce vin-là est moindre que l'autre.

On se sert souvent du mot de Moindre avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, De quelque peu

de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'enverrez, c'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz, Au moindre signe vous serez obéi.*

On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif, *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.*

Lorsqu'on emploie Moindre avec l'article, et qu'il est précédé d'une négative, il signifie Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.*

MOINDRES, au pluriel, se prend substantivement pour Les quatre Ordres inférieurs. Les quatre Moindres. Voy. MISTUN.

MOINE. s. m. Religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux. Aujourd'hui plusieurs comprennent sous ce nom les Religieux Mendians. Les anciens Moines. Les Moines réformés. *Se faire Moine. Se rendre Moine. Moine défrôqué.*

On dit proverbialement et figurément, *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*, ou, pour un Moine ne faut l'Abbaye, pour dire, que Quand plusieurs personnes doivent concourir à une affaire, et qu'une d'entre elles est absente, ou s'oppose à sa conclusion, les autres ne laissent pas de passer outre.

On le dit aussi, quand une partie a été faite entre plusieurs personnes, et que quelqu'un manquant à s'y trouver, on ne laisse pas pour cela de la faire.

On dit proverbialement et figurément, que *L'habit ne fait pas le Moine*, pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, et qui cependant devoient venir, qu'*On les attend comme les Moines font l'Abbé.*

On dit proverbialement, *Gras comme un Moine*, pour dire, Fort gras.

MOINE LAI. On appelle ainsi Un particulier que le Roi nommoit dans chaque Abbaye de nomination Royale, pour y être entretenu.

On appelle Moine bourru, Un prétendu fantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfans. Et de là on appelle Moine lourru, vrai Moine bourru, Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un vrai Moine bourru.*

MOIST, signifie aussi, Certain meuble de bois où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer le lit. *Il fait mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

On appelle encore Moine, dans ce sens, Un cylindre de bois creusé, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage.

MOINEAU. s. m. Passereau, petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans

des trous de murailles. *Moineau à gros bec. Moineau franc. Moineau à gorge noire. Moineau privé, apprivoisé. Un pot à moineau*, est un pot de terre attaché en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.

On dit proverbialement, qu'*Un homme tire sa poudre aux moineaux*, Quand il emploie pour des bagatelles, son crédit, ses amis, son argent, dont il auroit pu se servir plus utilement.

En termes de Fortification, Moineau signifie Un bastion dont la pointe fait un angle obtus, et que l'on met au milieu d'une courtine trop longue.

On appelle Cheval moineau, Celui auquel on a coupé les oreilles. Un ce cas, Moineau est pris adjectivement.

MOINERIE. s. f. collectif. Tous les Moines. *Il s'est attiré sur les bras toute la Moinerie.* Il signifie aussi, L'esprit et l'humeur des Moines. *Il y a bien de la moinerie en son fait. Ce Religieux n'a point de moinerie.* Dans l'une et dans l'autre signification, il ne se dit que par cent qui parlent des Moines avec mépris.

MOINESSE. s. f. Religieuse. Ce mot ne se dit que par mépris.

MOINILLON. s. m. Petit Moine. Les Moines et Moineillons. Il ne se dit que par mépris.

MOINS. adv. de comparaison, qui marque diminution, et qui est opposé à Plus. Pas tant. *Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est moins pour vous faire de la peine, que pour vous avertir. Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer. Plus vous le presserez, moins il en sera. Plus vous en direz, et moins j'en ferai. Cela n'a pas moins de trente pieds. On vous en demande trois livres, vous l'aurez pour quelque chose de moins. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'en sera ni plus ni moins. Plus de morts, moins d'ennemis.*

MOINS, est adverbe de quantité et de comparaison. *Il a moins de chevaux que son père. Elle a six années de moins que son frère.*

REIN MOINS. Expression très-usitée en François, qui a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe substantif, Rien moins signifie le contraire de l'adjectif qui le suit. *Il n'est rien moins que sage*, veut dire, Il n'est point sage; mais quand Rien moins est suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance. *Vous lui devez du respect, car il n'est rien moins que votre père, c'est-à-dire, Il est votre père. Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est rien moins que votre père, c'est-à-dire, Il n'est pas votre père. Rien moins, on plaît. Rien de moins, employé avec le verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle, veut dire, Cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède.*

Exemple, Vous le croyez votre concurrent, il n'a d'autres vus, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter; c'est-à-dire, qu'il n'est point votre concurrent. Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter; c'est-à-dire, qu'il est votre concurrent. Dans le premier sens, Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter, et les phrases semblables, veulent dire, Vous supplanter est la chose à laquelle il aspire le moins; et dans le second sens, Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter, veut dire, Il n'aspire pas à moins qu'à vous supplanter. Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque qu'elle entraîne.

On dit, Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras et jambes, pour dire, Il porte ses menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes.

On dit d'une chose de nulle considération, que C'est moins que rien. Le présent que je vous fais est moins que rien. Cela se dit aussi d'une personne par mépris. Cet homme-là est moins que rien.

On dit adverbiallement, En moins de rien, pour dire, En très-peu de temps. Il a mangé son bien en moins de rien. J'aurai fini en moins de rien.

Moins, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit, Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver, pour dire, La moindre chose que vous puissiez faire. Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et sur le moins. Il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins.

En Algèbre, on appelle Moins, Le signe de la soustraction. Il signifie, qu'il faut retrancher la seconde quantité de la première.

A MOINS DE. Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique.

À MOINS QUE. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif avec une négation, et qui signifie, Si ce n'est que. Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez. À moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.

À MOINS QUE, se construit aussi dans le même sens avec l'infinitif et la particule *De* sans négation. Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller. On peut aussi supprimer le *Que*. À moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.

À MOINS, est quelquefois absolu, et signifie, Pour une moindre cause. On riroit à moins. On se ficherait à moins.

AU MOINS, DU MOINS. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre.

S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement. Il vaut mieux employer Du moins, quand le mot précédent se termine par une voyelle. Donnez-lui de quoi vivre à son aise, ou du moins de quoi subsister. Ou au moins formeroient une consonnance désagréable.

On dit aussi à peu près dans le même sens, Tout au moins. Donnez-lui tout au moins de quoi vivre. On dit encore dans un sens pareil, Tout du moins; pour le moins.

On s'en sert quelquefois pour dire, Sur toutes choses, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. Au moins prenez-y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins.

SUR ET TANT MOINS. Terme de Pratique, dont on se sert pour dire, En déduction. Sur et tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs. Je vous donnerai cela sur et tant moins de ce que je vous dois.

ES MOINS DE RIEN. Façon de parler adverbiale. Très-promptement, en fort peu de temps. Il a mangé son bien en moins de rien. Style familier.

MOIRE. s. f. Éttoffe ordinairement toute de soie, et qui a le grain fort serré. Moire linceul. Moire oncée. Moire tabacée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise, bleue. Moire d'Angleterre, etc. Un habit de moire. Robe de moire.

MOIRÉ, EE. adj. Qui a l'œil de la moire, qui est ondé comme la moire. Une étoffe moirée. Un ruban moiré.

MOIS. subst. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. L'année est composée de douze mois, dont le premier, selon la manière ordinaire de compter, est le mois de Janvier, et le dernier est le mois de Décembre. Le premier, le second, le troisième jour du mois, ou absolument, Le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. Quel quantième du mois avons-nous? Sa lettre est écrite, est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de Février est le plus court de l'année.

Mois, se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de terme, à compter du quinze Janvier. Les enfans sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde qu'il ne soit majeur, il compte les mois et les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois. La clause des six mois est insérée dans le bail de sa maison.

On dit en termes de Pratique, Les Parties viendront au mois, pour dire, Il a été ordonné qu'elles viendront plaider dans un mois.

On dit, Payer le mois, payer un mois, pour

dire, Payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maître à dîner, etc. Je lui ai avancé le mois.

MOIS SOLAIRE, est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.

MOIS LUNAIRE, est l'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appelle dans le langage de la Jurisprudence canonique, Mois des Gradués, Les mois pendant lesquels certains Bénéfices, qui sont en patronage ecclésiastique, et qui viennent à vaquer, sont affectés aux Gradués. Janvier, Avril, Juillet et Octobre, sont les mois des Gradués.

Dans cette acception, on appelle Mois de rigueur, Les mois de Janvier et de Juillet, parce que le Collateur ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradués insinués, le Bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois; et on appelle Mois de faveur, Les mois d'Avril et d'Octobre, parce que dans ces mois, le Patron a la liberté de choisir parmi les Gradués insinués, celui qu'il lui plaît.

Mois du Pape signifie dans le même langage, Les mois durant lesquels le Pape confère les Bénéfices en Pays d'obédience.

On appelle Mois Romains, L'imposition qui se fait sur les États de l'Empire dans les besoins extraordinaires; et cela vient de ce qu'autrefois, lorsque l'Empereur alloit se faire couronner à Rome, les États de l'Empire étoient obligés de fournir une certaine somme pour les frais de son voyage pendant quelques mois. Ces mois sont de quarante jours.

On dit proverbialement, qu'On a tout les ans douze mois, pour dire, qu'On vieillit sans s'en apercevoir.

On dit, en parlant d'une femme qui a ses règles, qu'Elle a ses mois.

MOISE. s. fém. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui sert à lier ensemble d'autres pièces, telles que les pieux d'un pont, ou les pièces droites ou inclinées d'une grue, d'un engin.

MOISIR, se MOISIR. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se chancier, se couvrir d'une certaine mousse blanche qui marque un commencement de corruption. Des confitures qui se moisissent. Un fromage qui se moisit. Tout se moisit dans les lieux humides.

On dit aussi au neutre, qu'Une chose commence à moisir.

On s'en sert aussi quelquefois à l'actif. Ainsi on dit, C'est l'humidité du lieu qui a moisie ce pâté.

MORST, m. participe. Du pain moist. Du fromage moist. Confitures moisies. Vieux parchemins moisins.

Moist, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Ce qui est moist. Cela est à demi-gâté, il en faut ôter le moist.

MOISSURE. s. fém. Altération, corruption, état d'une chose moisie. C'est la moisin-

sure qui a gâté tout cela. Si la moisissure s'y met.

Il signifie aussi, Le moisi. Ôtez la moisissure.

MOISSINE. s. fém. Faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent. Les paysans pendent des moissines au plancher.

MOISSON. s. fém. Récolte des blés et autres grains. Belle moisson. Bonne moisson. Riche, grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance de moisson.

Il se prend aussi pour le temps de la moisson. La moisson approche. Pendant la moisson.

On dit proverbialement et figurément, qu'il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui, pour dire, qu'il ne faut point entreprendre sur la charge, sur la fonction, sur les droits d'autrui.

On dit figur., dans le langage de l'Écriture, qu'il y a une grande moisson à faire en quelque lieu, pour dire, qu'il y a beaucoup d'âmes à convertir par la prédication de l'Évangile. Jésus-Christ dit dans l'Évangile, que la Moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers.

Moisson, se dit poétiquement pour Année. Il a vu cinquante moissons, pour dire, il a déjà vécu cinquante ans.

On dit figurément et poétiquement, Moisson de lauriers, pour dire, Beaucoup d'heureux succès, grand nombre de victoires. On dit dans le même sens, Moisson de gloire.

MOISSONNER. v. a. Faire la récolte des blés et autres grains. Moissonner les froments, les avoines.

On dit aussi, Moissonner un champ, pour dire, Faire la moisson des grains qu'il porte.

Il se met quelquefois absolument. On ne moissonne pas encore en ce Pays-là. On a moissonné ici.

On dit figurément et poétiquement, Moissonner des palmiers, des lauriers.

On dit aussi figurém. et poétiquem., La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes; et, Sa vie a été moissonnée dans sa fleur.

On dit proverbialement d'après la Bible, Celui qui sème le vent moissonnera la tempête. Moissonné, *xx.* participe.

MOISSONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres grains. Bon moissonneur. Louer des moissonneurs. Payer des moissonneurs. Des moissonneuses.

MOITE. adj. des 2 genres. Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé. Il a le front moité. Avoir les mains moites. Être tout moité de sueur. Ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites. Durant le dégel, les murailles sont moites.

MOITEUR. s. fém. Humidité, qualité de ce qui est moité. Ces draps ne sont pas bien séchés, il y a encore de la moiteur. Il les faut chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il est hors de la sueur, il ne lui

reste qu'une légère moiteur. Après l'accès de la fièvre, il reste d'ordinaire un peu de moiteur.

MOITIÉ. s. f. L'une des deux parties égales dans lesquelles un tout est divisé. La moitié de cette succession lui appartient. Il a moitié dans cette succession. Il a sa moitié dans cette maison, il y a sa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié partout. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chose moitié par moitié.

Il se prend d'ordinaire pour signifier Une part qui est à peu près de la moitié. La moitié d'un pain. La moitié d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de la vie se passe à souffrir. La moitié de sa harangue. La moitié de son discours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'autre moitié. Ce marchand surfit toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé cri de moitié, rapetissé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.

On dit, Offrir la moitié de son lit à quelqu'un, pour dire, Offrir place dans son lit à quelqu'un; et, Prendre la moitié du lit de quelqu'un, pour dire, Se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, Donner des terres à moitié, pour dire, Les donner à ferme à quelqu'un qui a soin de les cultiver, et qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain. On dit aussi, Donner à moitié de fruits.

On dit, Être de moitié avec quelqu'un, pour dire, Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié; et cela se dit, soit dans les affaires de négoce et de finance, soit dans le jeu. Ils ont fait ce traité-là ensemble, ils sont de moitié. Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble.

On dit figurément et proverbialement, en parlant d'Une personne, J'en rabats de moitié, ou de la moitié, pour dire, qu'On l'estime bien moins qu'on ne faisoit. Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.

Pour donner à entendre qu'Un récit, qu'un éloge, une plainte, sont exagérés, on dit, qu'Il en faut rabattre la moitié, qu'il faut en rabattre moitié.

On dit proverbialement et figurément, Plus de la moitié de mes dépens sont payés, pour dire, Il me reste moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu; et cela se dit quand on est un peu avancé en âge.

DE MOITIÉ. Façon de parler adverbiale dont on se sert en certaines phrases, comme, Il a été trop long de moitié dans son discours; une sauce trop poivrée de moitié, etc. pour dire, il a été de beaucoup trop long, une sauce beaucoup trop poivrée, etc.

MOITIÉ, se prend encore dans une signification particulière, et se dit figurément d'Une femme à l'égard de son mari. Comment se porte votre moitié? Il a perdu sa chère moitié.

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement pour signifier À demi; et c'est dans cette acception qu'on dit, Du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre.

On dit, Un vaisseau moitié guerre, moitié marchandise, pour dire, Un vaisseau marchand assez bien armé pour se pouvoir défendre dans une occasion. Cela se dit aussi figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. Comment cet homme-là a-t-il fait une si grosse fortune? On répond, Moitié guerre, moitié marchandise.

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement dans la signification d'À demi, dans cette phrase familière, Moitié figure, moitié raisin, qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit, qu'Elles vivent ensemble moitié figure, moitié raisin; d'Un homme qui a donné son consentement à une chose moitié de gré, moitié de force, qu'Il y a consenti moitié figure, moitié raisin.

On dit familièrement d'Un homme, qu'Il est moitié chair, moitié poisson, pour dire, qu'On a peine à dire de quelles mœurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

À MOITIÉ, se dit aussi adverbialement, pour signifier, En partie, à demi. Cela est à moitié pouri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin.

On dit aussi, De l'argent plus d'à moitié dépensé, du vin plus d'à moitié bu, pour dire, De l'argent dont on a dépensé plus de la moitié, du vin dont plus de la moitié est bue.

MOK

MOKA. s. m. On appelle ainsi le café qui vient de Moka, Ville d'Arabie. Du café de Moka, ou simplement, Du Moka.

MOL

MOL. Voyez Mou.

MOLAIRE. adj. Il se dit Des grosses dents qui servent à broyer les aliments. Les dents molaires.

MOLDAVIQUE, ou MELISSE DES CANA-

RIES, s. f. Plante qui a le goût et l'odeur de la mélisse, mais beaucoup moins agréable. Ses fleurs sont bleues et en épi. La moldavique a les mêmes vertus que la mélisse ordinaire.

MÔLE, s. f. (L'O est long.) Masse de chair informe et inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant. Cette femme, que l'on a crue grosse durant six mois, n'est accouchée que d'une môle.

MÔLE, s. m. (L'O est long.) Jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur et pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. Les môles de Gènes. Le môle de Naples. Le môle de Barcelone. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de quelques ports de la Méditerranée.

MOLÉCULE, s. f. Petite partie d'un corps. Les molécules de l'air. Les molécules du sang.

MOLESTER, v. a. Vexer, tourmenter en quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscités mal à propos. Molester quelqu'un en lui suscitant des procès. Il les a fort molestés par ses chicanes.

MOLESTÉ, ÉE. participe.

MOLETTE, s. f. Cette partie de l'éperon qui est faite en forme d'ail, avec plusieurs petites pointes pour piquer le cheval. Une molette d'éperon.

MOLETTE, se dit aussi d'une maladie des chevaux, laquelle consiste en une tumeur molle à la jambe.

MOLETTE, est encore un morceau de marbre taillé ordinairement en cône, dont la base est unie, et sert à broyer des couleurs ou autres corps, sur le marbre, le porphyre ou l'écaillé de mer.

MOLINISME, s. m. Sentiment, opinion de Molina sur la grâce; et on appelle Molinistes les disciples de Molina.

MOLLASSE, adj. des 2 g. Qui est désagréablement mou au toucher. Chair mollasse. Peau mollasse.

Il se dit aussi d'une étoffe, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance et assez de corps. Ce drap est mollasse.

MOLLEMENT, adv. Il n'est guère d'usage au propre que dans ces phrases, *Etre couché mollement, s'asseoir mollement*, pour dire, *Etre couché dans un bon lit, être assis sur un siège bien mollet*.

Il signifie aussi au figuré, Foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire.*

Il signifie encore figurément, D'une manière molle et efféminée. *Vivre mollement.*

MOLLESSE, s. f. Qualité de ce qui est mou. Son plus grand usage dans le propre est au didactique. La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.

Il signifie figurément, Manque de vigueur et de fermeté dans le caractère, et dans les mœurs. Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos mœurs. Je crains la mollesse de vos conseils.

Tome II.

Il signifie aussi, Excess d'indulgence. La mollesse de ce père a perdu ses enfants.

Il signifie encore figurément, La délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse des Sibarites. La mollesse Asiatique.*

Ce mot s'applique au langage, surtout à la Poésie, dans un sens d'éloge. Quinault a dans ses vers beaucoup de douceur et de mollesse.

En termes de Peinture, La mollesse des chairs, est une expression qui se prend en bonne part, et qui signifie, L'imitation vraie de la flexibilité des chairs. La mollesse du pinceau, se prend en mauvaise part, et signifie Un défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

MOLLET, **ETTE**, adj. diminutif de Mou. Qui a une mollesse agréable et douce au toucher. Des cousins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce et mollette.

Il y a aussi une sorte de petit pain blanc, qu'on appelle Pain mollet.

On dit d'un homme qui marche encore avec peine après une attaque de goutte, qu'il a les pieds mollets.

On dit, Le mollet de la jambe, pour dire, Le gras de la jambe. Il est substantif dans cette phrase.

MOLLET, s. masc. Petite frange qu'on met aux lits, aux sièges, etc. Mollet d'or et d'argent. Mollet de laine. Mollet de soie et de laine.

MOLLETON, s. masc. Étoffe de laine très-douce et très-mollette. Une camisole de molleton. Une veste doublée de molleton. Acheter du molleton.

MOLLIÈRE, s. f. Il se dit dans quelques Provinces, De certaines terres grasses et marécageuses, dans lesquelles les chevaux et les voitures sont en danger d'enfoncer. Son cheval s'est abattu dans une mollière.

MOLLIFIER, v. act. Terme de Médecine. Rendre mou et fluide. Cela sert à mollifier les humeurs. Un cataplasme pour mollifier une tumeur.

MOLLIFIÉ, ÉE. participe.

MOLLIR, v. n. Devenir mou. La plupart des pommes mollissent cette année. Les nœuds mollissent sur la paille.

Il signifie aussi figurément, Manquer de force. Ce cheval aura peine à fournir sa course. Il commence à mollir. Le vent molloit contre les voiles.

Il signifie encore figurément, Céder trop aisément dans une occasion où il faut avoir de la fermeté. Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante. Vous mollissez.

On dit aussi à peu près dans le même sens, que Des troupes mollissent, pour dire, qu'Elles commencent à plier.

MOLUQUE, s. f. Plante qui a été découverte dans les îles Moluques, d'où elle tire son nom. C'est une espèce de mélisse.

MOLY, s. m. Plante à laquelle les Anciens attribuoient des vertus merveilleuses.

MOM

MOMENT, s. m. Instant ou temps fort court, petite partie du temps. Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. Attendez un moment, attendez-moi pendant quelques moments, et par ellipse, attendez-moi quelques moments. Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques moments de votre temps. Il compte les heures et les moments. On l'attend à toute heure et à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos moments sont précieux.

On dit de quelqu'un, qu'il est sage, qu'il est fou par moments, pour dire, Par intervalles.

On dit, Un bon moment, pour dire, Un instant propre et favorable pour faire ce qu'on désire. Prendre un bon moment. Attendre les bons moments. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons moments.

On dit d'un homme dont l'esprit est égaré, mais qui a quelques bons intervalles, qu'il a de bons moments.

On dit encore, Un bon moment, un mauvais moment, pour dire, Une espèce d'inspiration subite et passagère pour faire le bien ou le mal.

MOMENT, en termes de Mécanique, se dit du produit d'une puissance par le bras du levier, suivant lequel elle agit. Dans un levier, les moments de deux puissances qui se sont équilibrés, doivent être égaux.

À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENTS, Façons de parler adverbiales. Sans cesse, à toute heure. Je crois à tout moment le voir et l'entendre.

AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, Façons de parler adverbiales. Au moment où il arriva, j'ai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous.

DU MOMENT QUE, Façon de parler adverbiale, pour dire, Dès que, ou depuis que. Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai saisi. Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé. On dit de même, Dès ce moment, de ce moment, pour dire, Depuis ce moment.

DANS LE MOMENT, Façon de parler adverbiale, pour dire, Sur-le-champ. Je reviens dans le moment.

MOMENTANE, ÉE, adj. Qui ne dure qu'un moment. Un effort momentané. Une action momentanée. Hasarder son salut pour un plaisir momentané.

MOMENTANEMENT, adv. Passagèrement, pour un moment, pendant un moment. Je suis momentanément. Ce méconne n'a paru que momentanément.

MOMERIE, s. f. Mascarade. En ce sens il est vieux. Son usage plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour l'affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas. Cette femme parolt fort affligée de la mort de son mari; mais

c'est une momerie, c'est une pure momerie. Il est familier.

Il se dit aussi Des choses concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un par plaisanterie. *C'est une plaisante momerie.*

MOMIE. s. f. Il se dit Des corps embaumés d'une manière particulière par les anciens Égyptiens, et qui se trouvent encore aujourd'hui dans les sépulcres d'Égypte. Plusieurs disent et dérivent Mumie.

On appelle aussi Momies, Les corps de ceux qui ont été enterrés sous les sables mouvans que les vents élèvent dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte, et qu'on retrouve ensuite desséchés par les ardeurs du soleil. *On trouve des momies dans les sables d'Égypte. Il est sec comme une momie.*

MOMON. s. m. Somme qu'on joue aux dés sur un déti porté par des masques, sans donner ni prendre revanche. *Porter un momon. Recevoir, jouer, perdre un momon. Un momon de cent pistoles. Ce jeu n'est plus en usage que dans quelques Provinces.*

On dit, Couvrir un momon, pour dire, Accepter le déti.

MOMON, en termes de Lansquenets et d'autres semblables jeux, signifie Une certaine partie dans laquelle plusieurs Joueurs risquent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entre eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent mis au jeu. On dit, Gagner le momon, pour dire, Gagner cette somme.

MON

MON. adj. possessif masculin, qui répond au pronom personnel, Moi, Je. Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.

Il fait au féminin, Ma, Ma mère. Ma sœur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire. Mais lorsque ce féminin, soit substantif, soit adjectif, commence par une voyelle, on par H sans aspiration, et suit immédiatement le pronom, alors au lieu de Ma, on dit Mon, Mon âme. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue. Devant un H aspiré, on dit, Ma au féminin. Ma hallebarde. Ma honte.

Il fait Mes au pluriel du masculin et du féminin. Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées.

MONACAL, ALE. adj. Appartenant à l'état de Moine. Habit monacal. Vie monacale. Règle monacale. Cela est trop monacal. Un chant monacal.

MONACALEMENT. adv. D'une façon monacale. Vivre monacalement.

MONACHISME. s. m. L'état des Moines. Le monachisme s'est bien étendu. Il se dit plus ordinairement pour marquer une sorte de mépris.

MONADE. s. f. Terme dont se servent les Leibniziens, pour désigner les éléments simples dont ils croient que tous les êtres sont composés. *Le système des monades.*

MONARCHIE. s. f. Le gouvernement d'un Etat régi par un seul chef. La monarchie est opposée à la démocratie. Ce Prince aspirait à la monarchie universelle.

Il signifie aussi Un grand Etat gouverné par un Monarque. La monarchie des Assyriens ne s'étendait que dans l'Asie. La monarchie Française comprenait autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie, etc.

MONARCHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la monarchie. L'Espagne est un Etat monarchique. Vivre sous un gouvernement monarchique.

MONARCHIQUEMENT. adv. D'une manière monarchique.

MONARQUE. s. m. Celui qui a seul l'autorité souveraine dans un grand Etat. Grand Monarque. Puissant Monarque. Glorieux Monarque.

MONASTÈRE. s. m. Couvent, lieu où demeurent des Moines ou des Religieuses. Monastère d'hommes. Monastère de filles. Les anciens Monastères. Bâtir un Monastère. Se retirer, s'enfermer dans un Monastère. Sortir du Monastère. Cet homme n'est pas propre pour le monde, il n'est bon que pour le Monastère.

MONASTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Moines, qui concerne les Moines. Vie monastique. Discipline monastique. Institution monastique. Les Ordres monastiques.

MONAUT. adj. Qui n'a qu'une oreille. Un chien monaut. Un chat monaut.

MONCEAU. s. m. Tas, amas fait en forme de petit mont. Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau. Cela est tout en un monceau.

MONDAIN, AINE. adj. Qui aime les vanités du monde. C'est une femme extrêmement mondaine. Il signifie aussi, Qui se ressent des vanités du monde. Sa parure est trop mondaine. Il ne se dit guère hors des sermons et des livres de dévotion.

On dit d'un homme sage, mais qui n'a que des vertus morales, que C'est un sage mondain.

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.

MONDAINEMENT. adverb. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ. s. f. Vanité mondaine. La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités. On ne le dit qu'en style de dévotion.

MONDE. s. m. L'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Plusieurs Philosophes ont cru le monde éternel.

On dit familièrement, Depuis que le monde est monde, pour dire, De tout temps.

On appelle Le monde idéal, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité.

On dit, L'an du monde, etc. pour dire, L'an de la création du monde.

MONDE, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.

On dit, qu'Un enfant est venu au monde, pour dire, qu'il est né; qu'Une femme a mis un enfant au monde, pour dire, qu'elle a donné la naissance à un enfant; et qu'Un homme n'est plus au monde, pour dire, qu'il est mort.

On appelle Le nouveau monde, Le continent de l'Amérique. Et on appelle L'ancien et le nouveau monde, ou les deux mondes, Les deux continents.

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. Jésus-Christ est le Sauveur du monde.

MONDE, se prend aussi pour Le commun des hommes, pour la plupart des hommes. Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde.

Il se prend encore simplement et indéfiniment pour, Gens, personnes. Ainsi on dit: Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde. Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour Un certain nombre de personnes. Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avait bien du monde à l'Opéra.

Il se prend aussi pour Une grande quantité de personnes. Il a un monde d'ennemis sur les bras.

On dit, Peu de monde, pas grand monde, pour signifier, Peu de personnes. Il n'y avait pas grand monde à cette fête. Il ne put rassembler que peu de monde.

MONDE, se prend aussi pour La société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connaissance des affaires du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde et des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a fermé l'esprit. Lire dans le grand livre du monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez-vous? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. C'est le plus grand Prince du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.

Le grand monde, dans le discours familier, signifie, La société distinguée. Aller dans le grand monde. On dit dans un sens opposé,

mais très-familièrement. *Le petit monde*; cela n'a réussi que dans le petit monde, pour dire. Les gens du commun. Le peuple dit, *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde*.

On dit aussi familièrement, *Le beau monde*, pour signifier, Les personnes bien mises. J'ai vu là beaucoup de beau monde.

On dit à un homme qui ne s'est pas montré depuis long-temps, *De quel monde venez-vous?* Et l'on dit d'un homme dont les mœurs, dont les façons de vivre paroissent opposées à celles de la société commune des autres hommes, que *C'est un homme de l'autre monde*. On dit aussi d'un homme qui dit des choses étranges, incroyables, qu'il dit des choses de l'autre monde.

On dit qu'un homme sait bien le monde, pour dire, qu'il sait bien la manière de vivre dans la société. C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde. On dit dans le même sens, qu'il a du monde, qu'il n'a pas de monde.

On dit d'un homme, qu'il connoît le monde, pour dire, qu'il connoît les hommes; et qu'il connoît bien son monde, pour dire, qu'il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, qu'un homme doit à Dieu et au monde, pour dire, qu'il est extrêmement endetté.

On dit proverbialement à un homme qui paroît n'être pas instruit d'une chose que tout le monde sait: *De quel monde venez-vous?* Vous n'êtes pas de ce monde-ci. On dit dans ce même sens, *C'est un homme qui vient de l'autre monde*.

On dit aussi d'un homme qui n'est plus dans le commerce du monde: *C'est un homme qui n'est plus du monde*. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde. Il s'est retiré du monde.

On dit communément, *Ainsi va le monde*, il faut laisser aller le monde comme il va, pour dire, C'est ainsi que les hommes se gouvernent, il ne faut pas entreprendre de réformer les abus que nous trouvons dans la société.

On dit proverbialement d'une chose qui se fait contre l'usage et l'ordre commun, *C'est le monde renversé*.

On dit, qu'un homme est allé loger au bout du monde, pour dire, Dans un quartier extrêmement éloigné.

On dit, Si vous avez dix pistoles de ce cheval, c'est le bout du monde, pour dire, Ce cheval ne vaut tout au plus que dix pistoles. Il est familier.

MONDE, se prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du siècle. Ainsi on dit: *Renoncer au monde*. *Renoncer au monde et à ses pompes*. *L'esprit du monde*. *Le train du monde*. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Evangile.

MONDE, se dit aussi De la vie séculière, par opposition à la vie monastique. Il a quitté le

monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent, et est entré, rentré dans le monde.

L'Écriture dit, que *La figure de ce monde* passe, pour dire, que Tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

MONDE, se prend aussi pour Les domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde*; pour Ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est-il arrivé?* Ce Capitaine n'avoit que la moitié de son monde; ou pont Un certain nombre de gens que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu*.

MONDE, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrois de cette maison pour rien au monde, pour rien du monde. Je donnerois tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.

On appelle *L'autre monde*, La vie future. Dans l'autre monde il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. La foi nous apprend qu'il y a un autre monde après celui-ci.

On dit, qu'un homme est allé en l'autre monde, pour dire, qu'il est mort. Il est populaire.

MONDER, v. a. Nettoyer. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Monder de l'orge*, qui signifie, Ôter la petite peau qui couvre l'orge; et *Monder de la casse*, qui signifie, Tirer la casse de son éton, et la préparer après en avoir ôté les noyaux.

MONDÉ, ÉT. participe. *De l'orge mondé*. *De la casse mondée*. On dit, *Prendre un orge mondé*, pour dire, Avaler de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFICATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes ou onguens qui servent à nettoyer une plaie ou un ulcère. C'est la même chose que *Détersif*.

MONDIFIER, v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, déterger. *Mondifier un ulcère*.

MONDITÉ, ÉT. participe.

MONÉTAIRE, s. m. On appelle ainsi celui qui fabrique la monnaie. Il ne se dit qu'en parlant de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles. On fait *Monétaire* adjectif dans cette phrase, *Atelier monétaire*.

MONIALE, s. f. Terme de Droit Canon. Religieuse. Les pouvoirs de ce Prêtre ne s'étendent pas jusqu'aux Moniales.

MONITEUR, s. m. Celui qui donne des avis, des conseils. Les jeunes gens ont besoin d'un sage Moniteur.

MONITION, s. f. Terme de Juridiction Ecclésiastique. Avertissement juridique, qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'Évêque, avant que de procéder à l'excommunication. On a fait jusqu'à trois monitions. *Procéder à la troisième monition*. *Pour la troisième et péremptoire monition*.

MONITOIRE, s. m. Lettres d'un Official de l'Évêque, ou autre Prélat ayant Juridiction,

pour obliger par censures ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connoissance d'un crime, ou de quelque autre fait dont on cherche l'éclaircissement, de venir à révélation. On a publié un *Monitoire* dans toutes les Paroisses. Le Juge a ordonné que l'Official décerneroit un monitoire. Fulminer un monitoire. Jeter un monitoire. Ces deux mots ne signifient que Publier des lettres en forme de monitoire.

On dit aussi, *Des lettres monitoires*; et alors *Monitoire* est adjectif.

MONITORIAL, ALE. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Lettres monitoriales*, qui signifie, Des lettres en forme de monitoire.

MONNOIE, s. f. Toute sorte de pièces d'or et d'argent, ou de quelque autre métal, servant au commerce, battues par autorité souveraine, et marquées au coin d'un Prince ou d'un État Souverain. *Battre monnaie*. *Faire battre monnaie*. *Avoir droit de battre monnaie*. *Faire de nouvelle monnaie*. *Monnaie d'or et d'argent*. Toute sorte de monnaie ayant cours. Le décri de la monnaie. La monnaie a été instituée pour la facilité du commerce. *Fausse monnaie*. Il est accusé de fausse monnaie. De la monnaie de cuivre, de billon. *Monnaie forte*. *Monnaie faible* ou légère. *Monnaie au-dessous du titre*.

On appelle *Papier monnaie*, Un papier créé par le Gouvernement pour faire les fonctions de la monnaie.

On dit, *Payer en monnaie forte*, pour dire, *Payer en espèces évaluées sur un pied avantageux à celui qui reçoit*.

On dit proverbialement, qu'un homme seroit de la fausse monnaie pour un autre, pour dire, qu'il n'y a rien qu'il ne fit pour lui.

Battre monnaie, se dit figurément et familièrement, pour, Se procurer de l'argent. Il a vendu ses hardes pour battre monnaie.

On dit familièrement d'un homme de mauvaise réputation, qu'il est décrié comme de la fausse monnaie, comme la fausse monnaie, comme fausse monnaie.

MONNOIE, se prend aussi pour Le lieu où l'on bat la monnaie. *Porter des lingots à la monnaie*, pour y être convertis en espèces.

On appelle aussi *La monnaie des médailles*, Le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.

MONNOIE, se prend plus particulièrement pour Les petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez-vous point de monnaie sur vous?* Je n'ai pas un sou de monnaie.

Il se prend aussi pour la valeur d'une espèce d'or et d'argent en plusieurs espèces moindres. *N'avez-vous point la monnaie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de douze sous?* etc.

On dit proverbialement, *Payer en monnaie de singe*, en gambades, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, au lieu de le satisfaire. Il est familier.

On dit aussi proverbialement d'un homme qui, ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque plaisir, lui rend ensuite la pareille, qu'il l'a payé en même monnaie. Mais cela se dit plus ordinairement d'un homme qui

se venge d'une injure, que de celui qui reconnoît un bienfait.

On appelle *Cour des Monnoies*, Une Cour supérieure établie pour juger souverainement tout ce qui concerne les monnoies. *Le Premier Président de la Cour des Monnoies*.

MONNOYAGE, subst. m. Fabrication de la monnoie. Il entend bien le monnoyage. Droit de monnoyage. On disoit anciennement, *Monnoyage*.

MONNOYER, v. a. Faire de la monnoie de quelque sorte de métal. On a monnoyé de l'or et de l'argent pour plus de trois millions.

MONNOYER, signifie plus particulièrement, Donner l'impreinte à la monnoie. Ce balancier monnoie tous les jours tant de milliers de louis.

MONNOYÉ, *xl.* participe.

On dit, *Argent monnoyé*, par opposition à argent ouvragé ou brut. Payer en argent monnoyé.

MONNOYEUR, s. m. Celui qui travaille à la monnoie par l'autorité du Prince.

On appelle *Faux-monnoyeur*, Celui qui fait de la monnoie sans la permission du Prince. Tout *Faux-monnoyeur* est punissable de mort, quand même la monnoie qu'il fait seroit d'aussi bon aloi que celle qui a cours dans l'Etat.

MONOCLE, s. m. Petite lunette qui ne sert que pour un œil.

MONOCORDE, s. m. Instrument de bois, de cuivre, etc. sur lequel il y a une seule corde tendue, et divisée selon certaines proportions pour connoître les différents intervalles des tons. La division du monocorde. Diviser un monocorde. La trompette marine est une espèce de monocorde.

MONOCULE, s. masc. Terme de Chirurgie. Bandage pour la fistule lacrymale.

MONOGRAMME, s. m. C'est un caractère factice, composé des principales lettres d'un nom, et quelquefois de toutes. Les signatures de la plupart de nos anciens Rois étoient en monogramme.

Le monogramme est une espèce de chiffre.

MONOLOGUE, s. m. Scène d'une pièce de théâtre où un Acteur parle seul. *Monologue plein de sentiment. Monologue ennuyeux. Ce monologue est trop long.*

MONOME, s. m. Terme d'Algèbre. Grandeur qui est exprimée sans que celles qui la composent soient jointes par les signes plus ou moins.

MONOPÉTALE, adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui n'ont qu'un seul pétale ou qu'une feuille. On les nomme aussi fleurs d'une pièce. La fleur de la mauve est monopétale.

MONOPODE, s. m. Les Anciens donnoient ce nom à une table à manger qui n'avoit qu'un pied.

MONOPOLE, s. m. Vente faite par un seul, de marchandises, de denrées, dont le commerce devoit être libre. Les monopoles ruinent le commerce.

Il se dit aussi De toutes les conventions

iniques que des Marchands font entre eux dans le commerce, pour altérer de concert quelques marchandises, ou la vendre plus cher. Quelques Marchands ayant enlevé tous les draps, pour les vendre plus cher, on se plaignit de ce monopole.

On appelle aussi *Monopole*, Tous les nouveaux droits qu'on établit et qu'on exige sur les marchandises, sur les denrées; et cela se dit toujours en mauvaise part. On a établi encore un monopole, un nouveau monopole sur telle et telle chose. *Inventer des monopoles.*

MONOPOLEUR, s. m. Celui qui vend ou qui a pris les moyens de vendre seul quelque denrée, ou quelque autre marchandise nécessaire à la vie, et dont le commerce doit être libre. Le peuple appelle aussi de ce nom, pris dans un sens odieux, ceux qui sont commis à la levée des droits, et généralement tous les Traitans.

MONOSYLLABE, adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui n'est que d'une syllabe. Ce mot-là est monosyllabe. On s'en sert plus ordinairement au substantif. C'est un monosyllabe.

MONOSYLLABIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit aussi guère que des vers dont tous les mots sont des monosyllabes. Vers monosyllabiques.

MONOTONE, adject. des 2 genres. Qui est presque toujours sur le même ton. Chant monotone. Déclamation monotone.

Il se dit aussi figurément d'un style trop uniforme. Style monotone.

MONOTONIE, s. fém. Uniformité et égalité ennuyeuse de ton dans la conversation ou dans les discours prononcés en public, et dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. Ce Prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle. Cette musique est d'une monotonie insupportable.

Il se dit aussi figurément d'une trop grande uniformité du discours, soit pour le style, soit pour les figures. Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.

MONS, Voyez **MOSSIEUR**.

MONSEIGNEUR, s. masc. Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant aux personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le Prince. Monseigneur le Maréchal. Monseigneur le Cardinal. Monseigneur l'Archevêque de... L'Evêque de... Donner du Monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de Monseigneur. Plaise à Monseigneur le Président.*

On appeloit simplement *Monseigneur*, Le Dauphin fils du Roi Louis XIV.

MESSEIGNEURS, Pluriel de Monseigneur. Titre d'honneur dont on se sert, soit en parlant, soit en écrivant à plusieurs personnes ensemble, comme Princes, Evêques, Maréchaux de France, etc.

NOSSIEGNEURS, Terme pluriel, usité principalement dans les Requêtes qu'on présente au Conseil du Roi, aux Cours de Parlement et autres Cours souveraines. Au Roi et à Nosseigneurs de son Conseil. A Nosseigneurs de Par-

lement, du Parlement, *Supplie humblement un tel.*

MONSEIGNEURISER, v. a. Donner le titre de Monseigneur. Je l'ai monseigneurisé.

MONSIEUR, s. m. (On ne prononce pas l'R.) Qualité, titre que l'on donne par honneur, civilité, bienéance, aux personnes à qui on parle, à qui on écrit. *Oui, Monsieur. Je vous supplie, Monsieur, de... Au pluriel, Messieurs. Messieurs du Parlement. Messieurs de la cour des Aides.*

On dit, *Messieurs*, par abréviation, au Parlement et dans les autres Cours souveraines. *Un de Messieurs. L'avis de Messieurs.*

On dit proverbialement d'un homme et d'une femme que l'on compare ensemble, que *Monsieur vaut bien Madame*, pour dire, que le mari vaut bien la femme.

On dit populairement d'un homme de peu qui fait l'homme de conséquence, qu'il fait le *Monsieur*, qu'il fait bien le *Monsieur*; et d'un homme qui a fait fortune, qu'il est devenu *gros Monsieur*.

Lorsqu'on dit, *Monsieur*, absolument, et sans rien ajouter ensuite, on parle de l'aîné des frères du Roi. La Maison de Monsieur.

On dit familièrement, *Mons*, par une abréviation méprisante du mot *Monsieur*. *Mons* un tel.

MONSTRE, s. m. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effroyable. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre. Cet enfant a trois yeux, c'est un monstre.*

MONSTRÉ, se dit aussi De ce qui est extrêmement laid. Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre. On dit en ce sens, *Un monstre de laideur.*

Il se dit figurément d'une personne cruelle et dénaturée. *Néron étoit un monstre de nature. C'est un monstre qu'il faudroit étouffer.* On dit populairement dans le même sens, *Un monstre de nature.*

On dit aussi d'une personne, *C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté.*

On dit, qu'on a servi des monstres sur une table, pour dire, Des poissons d'une grandeur extraordinaire.

On dit en style poétique, *Les monstres des forêts*, pour dire, Les bêtes féroces qui habitent les forêts.

MONSTRUEUSEMENT, adv. Prodigieusement, excessivement. C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

MONSTRUEUX, *EUSE*, adj. Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux. Conformation monstrueuse.

Il signifie aussi, *Prodigieux, excessif* dans son genre. Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur

monstrueuse. Un animal monstrueux. On se dit des poisons monstrueux.

Il se dit aussi Des choses morales, quand elles sont vicieuses à l'excès. Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse.

MONSTRUOSITÉ, s. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie pour la chose monstrueuse. C'est une monstruosité.

MONTE, s. m. Grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme, Le Mont Etna; le Mont Cénis; les Monts Pyrénées; le Mont Liban.

Il faut remarquer aussi que *Mont* n'est jamais suivi de la préposition *de*, pour signifier une certaine montagne, et que *Montagne* l'est toujours. Le mont Sinaï, la montagne de Sinaï. Le mont Calvaire, la montagne du Calvaire.

Quand on dit absolument, Les monts, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases : Passer les monts. Repasser les monts. Au-delà des monts. De-çà les monts.

On appelle poétiquement le Parnasse, Le double mont.

On dit figurém. et familièrement, Promettre des monts d'or à quelqu'un, pour dire, Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages.

On dit dans le même sens, Promettre monts et merveilles.

On dit aussi, Vous me donneriez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferois rien, pour dire, Vous me donneriez tous les biens du monde; et Cela lui coûte des monts d'or, pour dire, Cela lui coûte excessivement.

On dit proverbialement, Par monts et par vaux, pour dire, En toutes sortes d'endroits, de tous côtés. Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.

On appelle *Monts de piété*, certains lieux en Italie et en quelques autres Pays, où l'on prête ou sur des nantissements sans intérêt, ou à un intérêt fort modique.

On appelle à la guerre, *Mont-pagnotte*, Une éminence d'où l'on regarde sans aucun péril, ce qui se passe dans une attaque de place, dans un combat. Pendant l'action, il se tint sur le mont-pagnotte. Il est du style familier.

MONTAGE, s. m. Action de monter. Payer le montage du bois, des grains.

MONTAGNARD, ARDE, adj. Qui habite les montagnes. Les peuples montagnards. Animaux montagnards.

On s'en sert plus ordinairement au substantif. Les montagnards d'Ecosse. C'est un montagnard.

MONTAGNE, s. f. Mont, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. La penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter une montagne. Passer, tra-

verser une montagne. Gagner le haut de la montagne. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Une chaîne de montagnes, pour dire, Une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre.

Lorsqu'après s'être attendu à quelque chose de grand, le succès n'aboutit à rien, on dit proverbialement, que La montagne a enfanté une souris.

On dit proverbialement, Deux montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent; et cela se dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à voir.

On dit communément, qu'il n'y a point de montagne sans vallée.

MONTAGNEUX, EUSE, adj. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases, Pays montagneux, Province, région montagneuse, etc. qui signifient, Pays de montagnes, Province, région où il y a quantité de montagnes.

MONTANT, s. m. Pièce de bois ou de fer qui est posée de haut en bas en certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. Il y a un montant de rompu à cette croisée. Les montans d'une porte cochère. Les montans d'une grille, d'une porte de fer.

On appelle en Maçonnerie, *Joint montant*, Le joint perpendiculaire de deux pierres. Voilà un joint montant qui est trop large, qui n'est pas droit. Les joints montans sont si délicats, sont si petits qu'on ne les voit point. On ne voit aucun joint montant à la façade du Louvre. Et dans ces phrases, *Montant* est employé comme adjectif.

On appelle *Montans d'une raquette*, Les cordes qui vont du haut en bas.

On dit, que Du vin a du montant, pour dire, qu'il a de la sève, de la vigueur.

MONTANT, s. m. Terme de Fauconnerie, dont on se sert en parlant d'un oiseau de proie, qui s'élève au-dessus d'un autre oiseau qu'il veut attaquer. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Prendre le montant. L'oiseau prend le montant, a pris le montant sur le héron.

On appelle aussi *Montant*, Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépense, etc. Le montant de ces sommes, de la recette, de la dépense, est de deux cent mille livres, etc.

MONTANT, est aussi adjectif, et se dit de Tout ce qui monte. Un chemia montant. Un bateau montant. Il y a dans ce puits un seau montant et un descendant. Il se dit aussi substantivement d'un Ecclésiastique, d'un Magistrat, d'un Officier de guerre, etc. à qui, par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. C'est un tel qui est le premier montant. Le premier montant à la Grand'Chambre. Ce Lieutenant est le premier montant.

MONTANT, en termes de Blason, se dit Des roisans, écrivains, et autres pièces qui sont

dressées vers le chef de l'écu. Il est opposé à *Versé*.

On dit dans la supputation d'un compte. Le tout montant à tant; et dans cet exemple, *Montant* est proprement un participe indéclinable. Toutes les sommes montant à celle de tant.

MONTÉ, s. f. Terme dont on se sert pour désigner l'accouplement des chevaux et des cavales, et le temps de cet accouplement. La monte commence au premier Avril, et finit à la fin de Juin. Ce cheval, cet étalon a fait la monte.

MONTÉE, s. f. Petit escalier d'une maison petite et pauvre. Montée étroite. Montée roide. Montée aisée. Monter la montée. Descendre la montée. Nettoyer, balayer une montée.

MONTÉE, se prend aussi pour Une des marches d'un escalier, d'un degré. Prenez garde, il y a là une montée rompue. Il monte, il descend les montées trois à trois, quatre à quatre. Il est populaire.

On dit familièrement, Faire sauter les montées à quelqu'un, pour dire, Le chasser honteusement de chez soi, et avec violence. S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai sauter les montées.

MONTÉE, signifie aussi L'endroit par où on monte à une montagne, à un coteau, à une éminence, etc. La montée de ce coteau est fort roide, est extrêmement roide. La montée en est rude, pénible, douce, aisée.

Il signifie aussi l'action de monter. Ainsi on dit, Les chevaux ont ordinairement plus de peine à la descente qu'à la montée, pour dire, qu'ils ont plus de peine en descendant qu'en montant.

En termes de Fauconnerie, il se dit Du vol de l'oiseau qui s'élève par degrés.

MONTÉ, v. n. Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit. En ce sens il se dit Des hommes et des animaux. Monter vite. Monter facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Notre Seigneur est monté au ciel. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il est monté dans sa chambre, et il y est resté. Monter dans un carrosse. Monter en carrosse. Monter en litière. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur un escabeau, sur un siège, sur une chaise. Monter à cheval. Monter sur un cheval. Monter en croupe. Les écureuils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des rochers. Il n'y a point d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle.

On dit, Monter à l'assaut, pour dire, Attaquer une place afin de l'emporter de vive force; et, Monter à la brèche, pour dire, Faire tous ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée.

On dit, Monter sur un vaisseau, monter sur mer, pour dire, S'embarquer sur un vaisseau. Nous montâmes sur un tel vaisseau pour faire

le trajet. Mais en parlant de celui qui commande, on dit, *Monter un vaisseau*. En ce sens il est actif.

On dit aussi, *Monter en chaire*, pour dire, *Prêcher*. C'est une chose très-pénible que de monter tous les jours en chaire.

On dit dans le même sens et figurément d'un homme, qu'il a monté sur le théâtre, sur les planches, pour dire, qu'il a été Comédien ou Bateleur.

On dit figurément, *Monter sur le Parnasse*, pour dire, *Faire des vers*.

On dit encore, *Monter à cheval*, pour dire, *Manier un cheval*, lui faire faire le manège. Ainsi on dit, qu'un jeune homme apprend à monter à cheval, pour dire, qu'il apprend à bien manier un cheval. Et l'on dit, qu'un Ecuyer montre bien à monter à cheval, pour dire, qu'il enseigne bien à manier un cheval.

MONTEN, se dit aussi d'un Officier de guerre, d'un Magistrat, etc. qui par ancienneté, ou autrement, passe à un poste, à un degré au-dessus de celui qu'il occupoit; et cela ne se dit que lorsque le poste où l'on passe est dans le même Corps. Il étoit Enseigne, il est monté à la Lieutenantance. C'est à ce Conseiller de monter à la Grand'Chambre.

On dit figurément, *Monter au faîte des honneurs*, pour dire, *Parvenir aux plus grandes dignités*; et, *Monter au Trône*, pour dire, *Devenir Roi*.

Il se dit aussi d'un Écolier qui passe d'une classe à une plus haute. Il étoit en troisième, il est monté en seconde.

On dit proverbialement et figurément, *Monter sur ses grands chevaux*, pour dire, *Prendre les choses avec hauteur*, marquer de l'indignation et de la fierté dans ses paroles.

On dit aussi dans le même sens, *Se monter sur ses grands airs*. Il est familier.

On dit aussi, *Monter sur ses ergots*, pour dire, *Élever sa voix et son geste avec chaleur et audace*. Il est populaire.

On dit proverbialement et figurément, *Monter aux nues*, pour dire, *S'emporter subitement de colère*. Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me ferez monter aux nues.

MONTEN, signifie aussi S'élever. En ce sens, il se dit de certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, etc. La rivière est montée cette année à une telle hauteur, jusqu'à une telle hauteur. Au déluge l'eau monta quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur me monte au visage. La révérence monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons et par demi-tons. En ce sens on dit figurément, que Les prières du juste et les cris des innocens qu'on persécute, montent au ciel.

On dit, qu'un mur monte trop haut, pour dire, qu'il a trop de hauteur.

On dit, qu'un porte-collet, un corps de

jupe, montent trop haut, pour dire, qu'ils ont trop de hauteur.

On dit aussi qu'un arbre monte trop haut, pour dire, qu'on le laisse trop croître.

On dit, qu'une plante monte en graine, pour dire, qu'elle n'est plus bonne à manger, et que dans peu elle produira de la graine. Voilà des laitues, des chicorées qui montent en graine.

On dit figurément d'une fille, qu'elle monte en graine, pour dire, qu'elle devient vieille sans se marier. Il est du style familier.

On dit du soleil et des autres astres, qu'ils montent sur l'horizon, pour dire, qu'ils s'élèvent sur l'horizon.

On dit aussi dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre zénith, qu'il monte tous les jours.

MONTEN, signifie aussi figurément, *Hauser de prix*, croître en valeur. Le blé est monté jusqu'à trente francs le setier. Faire monter bien haut une Charge, des meubles, en les enrichissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront, à la paix.

Il signifie aussi Croître, s'accroître. Sa puissance monta à un tel point. Sa cruauté, son avarice, montèrent au comble. Son orgueil, son insolence, montèrent à un tel excès, que... En ce sens on dit figurément, Les crimes des habitants de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.

MONTEN, signifie aussi quelquefois Élever, accroître, établir. Monter son ton et sa dépense.

On dit, *Monter une maison*, pour dire, La pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et dans le même sens: *Monter un théâtre*, un spectacle. *Monter une Imprimerie de ses presses*. *Monter une personne en linge*. Cette Dame s'est bien montée en dentelles.

Monter sur un pied, se dit aussi au sens d'Établir, faire avec dépense. Votre maison est montée sur un pied trop coûteux; la sienne est montée sur un pied trop mesquin.

MONTEN, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne*. *Monter les degrés*. Il a monté l'escalier.

On dit aussi, *Monter un cheval*, pour dire, Être monté sur un cheval. Il monte un cheval blanc, un courcier de Naples, un Barbe, un cheval d'Espagne.

On dit aussi, *Monter un Cavalier*, pour dire, Lui fournir un cheval. Il lui en a coûté tant pour monter chaque Cavalier. Il a monté toute sa Compagnie à ses dépens.

On dit, *Monter la garde*; et cela se dit d'une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. C'est à une telle Compagnie, à un tel Capitaine à monter la garde chez le Général.

On dit aussi, *Monter la tranchée*, pour dire, Monter la garde dans la tranchée.

MONTEN, est aussi purement actif, et signifie, Porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. Il faut monter tous ces meubles-là dans une chambre. Monter du foin au grenier.

On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtimens, qu'avec des grues.

On dit, *Monter un ouvrage d'Orfèvrerie, de Menuiserie, de Serrurerie, etc.* pour dire, En assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans*, des pendans d'oreilles. *Monter une armoire*, un buffet. *Monter une porte de fer*, une balustrade. *Monter un fusil*. *Monter une charpente*. *Monter un lit*. *Monter un habit*, une chemise, etc.

On dit aussi, *Monter un diamant*, pour dire, Le mettre en œuvre. Ce diamant est bien monté, mal monté.

On dit aussi, *Monter une horloge*, une montre, un réveil-matin, un tournebroche, etc. pour dire, En bander les ressorts, ou en rehaussant les contre-poids.

On dit encore, *Monter un métier*, pour dire, Accommoder et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or et l'argent, pour travailler.

On dit, *Monter un luth*, une guitare, une viole, etc. pour dire, Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. Il n'en a coûté tant pour faire monter mon luth. Et l'on dit, qu'un luth est bien monté, est mal monté, pour dire, qu'il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes.

On dit aussi, *Monter un luth*, un clavecin, etc. pour dire, Le hauser d'un ton, d'un demi-ton. On a monté ce luth trop haut. Et dans le même sens, *Monter une corde de luth*, de clavecin.

On dit, *Monter un instrument au ton de l'Opéra*, sur le ton de l'Opéra, pour dire, Hauser ou baisser un instrument, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra.

En termes de Peinture, on dit, *Monter votre couleur*, pour dire, Colorier votre tableau plus vigoureusement.

MONTEN, se prend quelquefois figurément, pour, Inspirer fortement une résolution à quelqu'un. On lui a monté la tête sur cet objet. Il s'emploie avec le pronom personnel. Il s'est monté de lui-même la-dessus, il s'est monté la tête, il n'en démordra pas. Il est familier dans ce sens. On dit aussi, *Se monter*, pour, S'élever. Il s'est monté au ton de la plus haute éléquence, à un ton qu'il aura peine à soutenir.

MONTEN, se MONTEN, se dit aussi d'un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. Toutes ces sommes montent, se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut. Le mémoire monte déjà haut, pour dire, Cela coûtera beaucoup. Cette dépense n'a pas monté haut, pour dire, A peu coûté.

MONTÉ, é. participe.

On dit, qu'un homme est bien monté, est mal monté, pour dire, qu'il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval.

Il s'emploie aussi pour dire, qu'un homme est bien ou mal en chevaux. J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.

On dit proverbialement d'Un homme qui est monté avantageusement, qu'il est monté comme un Saint George.

On dit, qu'Un vaisseau est percé pour cinquante canons, et monté de trente, pour dire, qu'il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit, Monté sur le ton de, pour dire, En usage de. Nous ne sommes pas montés sur le ton de tout réformer.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui plaisante, ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, qu'il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier.

On dit à quelqu'un, Vous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté, pour dire, Bien, mal, singulièrement disposé.

On dit encore, Un cheval monté haut, ou haut monté, pour désigner Celui dont les jambes sont trop longues, et ne sont point proportionnées.

MONTICULE. s. m. Diminutif de Mont. Petite montagne, simple élévation de terrain.

MONT-JOIE. s. fém. On appeloit ainsi autrefois Un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de quelque victoire, ou de quelque autre événement considérable.

MONT-JOIE. C'étoit un cri de guerre usité autrefois parmi les François dans les batailles. Mont-joie Saint-Denis.

MONT-JOIE, étoit encore le titre affecté au premier Roi d'Armes de France. Le Roi d'Armes Mont-joie, du titre de Mont-joie.

MONTOIR. subst. m. On appelle ainsi une grosse pierre ou un gros billot de bois, dont on se sert pour monter aisément à cheval. Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de la campagne. Il n'a pas assez de force pour monter à cheval sans montoir.

On appelle Le côté du montoir, Le côté gauche du cheval, parce que c'est de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. Ce cheval est défermé du pied de devant du côté du montoir. On nomme l'autre côté, Le côté hors du montoir, hors le montoir, hors montoir.

On dit, qu'Un cheval est difficile, rude au montoir, pour dire, qu'il se tourmente, qu'il est inquiet, quand on veut monter dessus. On dit dans un sens opposé, qu'il est aisé, doux, facile au montoir.

MONTRE. s. fém. Échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre, pour faire voir de quelle nature est le reste. Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.

Il se dit aussi De ce que les Marchands exposent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre.

On appelle Montre, parmi les Orfèvres, Une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux, qu'ils exposent à la vue des passans.

On dit proverbialement, qu'Un Marchand

ne fait point de montre, pour dire, qu'il fait voir d'abord ce qu'il a de plus beau, sans commencer par étaler les moindres marchandises. Donnez-nous du beau, ne nous faites point de montre.

On dit, que La montre des blés est belle, pour dire, que De la manière qu'ils poussent, on peut espérer une abondante moisson.

On dit De certaines choses, qu'Elles ne sont que pour la montre, c'est-à-dire, Pour l'apparence.

On dit proverbialement Belle Montre, peu de rapport, pour dire, que La personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'esprit ne répond pas aux apparences. Cet homme paroît sage, paroît riche, il n'est rien moins que cela; c'est belle montre et peu de rapport.

On dit figur., Faire montre de son esprit, Faire montre d'érudition, pour dire, En faire étalage, en faire parade.

Les marchands de chevaux appellent Montre, Le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore, La montre, en parlant De la manière dont ils essient et conduisent ces mêmes chevaux. Prenez-y garde, la montre est trompeuse.

MONTRE, signifie aussi, La revue qui se fait d'une Armée, d'un Régiment ou de quelque Compagnie de Soldats. Le Régiment a fait montre devant le Commissaire. Les Officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre. En ce sens il est vieux, et on dit plus ordinairement Revue.

On dit figurément, Passer à la montre, pour dire, Être reçu, admis par d'autres personnes, quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, etc. On le fera passer à la montre. Il a passé à la montre. Il est familier.

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, qu'Une chose peut passer à la montre, pour dire, qu'Encore qu'elle ne soit pas tout-à-fait de la qualité des choses auxquelles on la joint, elle peut pourtant être reçue sur le même pied. Il est du style familier.

MONTRE, signifie aussi, La paye qui se donne aux Soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou six montres.

MONTRE. s. fém. Petite horloge portative. Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent. Montre à boîte d'or. Montre à boîte d'argent. Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre d'Angleterre. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vite, qui avance, qui retarde, qui va huit jours, qui va quinze jours. La sonnerie d'une montre. Le rouage d'une montre. J'ai oublié de monter ma montre.

On appelle Montre d'orgues, Les tuyaux d'orgues qui paroissent au-dehors. La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnante.

MONTRER. v. a. Indiquer, faire voir. Mon-

trez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchoit. Un cadran qui montre l'heure.

Il signifie simplement, Exposer aux yeux. Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.

Il signifie aussi, Laisser paroître. Montrer un visage gai, un visage triste. Montrer de la douleur, de la joie, de l'inquiétude.

SE MONTRER, signifie, Paroître, se faire voir. Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le Soleil ne s'est point montré d'aujourd'hui.

On dit, qu'Un homme n'oseroit se montrer, pour dire, que La crainte qu'il a d'être mal-traité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. Depuis la sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oseroit se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela.

On dit figurément, Montrer le chemin aux autres, pour dire, Faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent.

On dit figurément et populairement, Montrer à quelqu'un son béjaune, pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant dans les choses dont il s'agit. Il faisoit l'habile homme, mais je lui ai bien montré son béjaune.

On dit figurément et populairement, Montrer son nez quelque part, pour dire, Se faire voir en quelque endroit; et cela se dit d'ordinaire lorsqu'on n'y va que pour peu de temps. Je m'en vais montrer la mon nez un moment, et je reviens à vous. Je n'ai garde d'aller blâmer mon nez.

On le dit aussi De ceux qui vont mal à propos en quelque endroit. Qu'avoit-il à faire d'aller montrer la son nez? Il est familier.

On dit figurément et populairement, Montrer les dents à quelqu'un, pour dire, Lui faire voir qu'en ne le craint point, et qu'on est en état de se bien défendre. Ils vouloient l'attaquer, mais il leur a bien montré les dents.

On dit figurément et populairement, Montrer le cul; et cela se dit d'Un homme qui, s'étant engagé à quelque chose, n'en sort pas à son honneur, soit par impuissance, soit par manque de courage, soit par incapacité. Il avoit traité d'une Charge, mais quand ce vint au payement, il montra le cul. Il faisoit le brave, mais quand ce vint au dégager, il montra le cul. Il promettoit de faire merveilles, mais quand ce vint au fait et au prendre, il montra le cul.

On dit aussi figurément, Montrer les talons, pour dire, S'enfuir, se retirer de quelque lieu. Hors d'ici, montrez-nous les talons. Il est populaire.

On dit, qu'Un habit montre la corde, pour dire, qu'il est si usé qu'on en voit la trame.

On dit figurément et proverbialement d'Une finesse grossière et facile à découvrir, Cela montre la corde.

On dit encore De quelqu'un qui en est aux expédients, et qui laisse voir ses dernières ressources, qu'il montre la corde.

MONTRER, signifie aussi, Donner des marques de quelque chose. Montrer du courage, de la foiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue, etc. Montrer son courage, sa pitié, etc.

On dit, Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc. pour dire, Faire voir par les effets qu'on est tel.

On dit aussi, Se bien montrer, se montrer mal, pour dire, Avoir une bonne ou une mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui à la guerre se montre bien dans toutes les occasions.

On dit figurément, Montrer quelqu'un au doigt, pour dire, Se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule. Et l'on dit, qu'il se fait montrer au doigt, pour dire, que C'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.

Il signifie encore, Faire connoître par épreuve, prouver par raison. Je lui montrai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrai à qui il a affaire. Je lui ai montré que sa proposition est fautive. Je vous ai montré par de bonnes raisons que nous devons faire telle chose.

MOSTRER, signifie aussi, Enseigner. Montrer la Grammaire. Montrer une Langue. Montrer le Latin, le Grec, l'Italien, la Philosophie, les Mathématiques, la Musique, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre. Ce dernier est du style familier, surtout quand on dit par menace, Je lui montrai bien à vivre.

Il se dit aussi absolument. Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville.

MONTRER, s'emploie quelquefois simplement et par ellipse, pour, Montrer à, enseigner à. Il a montré Monsieur un tel, pour, A Monsieur un tel. Jamais en ce cas on ne met un régime direct : on ne dit point, Il a montré Monsieur un tel le dessin.

MONTRÉ, *VE*, participe.

On dit d'un homme qui danse bien, parce qu'il a eu un bon maître de danse, qu'il a été bien montré; et de celui qui danse mal, parce qu'il a eu un mauvais maître, qu'il a été mal montré. On se sert des mêmes phrases en parlant de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres en différents exercices.

MONTUEUX, *EUSE*, adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Pays montueux, qui signifie, Un Pays extrêmement inégal, et coupé d'espace en espace par des collines, etc.

MONTURE, *s. f.* Bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. Bonne monture. Méchante monture. Il cherche une monture. Il est sans monture. Il faut avoir soin de sa monture. Le cheval est la meilleure de toutes les

montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes on se sert assez ordinairement des bœufs pour monture. Les Elephants sont la monture ordinaire des Princes Orientaux.

On dit proverbialement, Qui veut voyager loin, ménage sa monture, pour dire, qu'il faut user avec ménagement de toutes les choses dont on veut se servir long-temps.

On appelle Monture d'un fusil, d'un pistolet, Le bois sur quoi le canon et la platine sont montés.

On dit à peu près dans le même sens, La monture d'une tabatière, d'un étui, etc. pour dire, L'assemblage des deux pièces d'une tabatière ou d'un étui, jointes l'une avec l'autre.

Il signifie aussi, Le travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. Il faut tant pour la monture. Cette monture est fort belle, fort délicate.

On appelle Monture de bride, Ce qui porte et soutient l'embouchure. Avez-vous bien examiné votre monture de bride?

MONUMENT, *s. m.* Marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. Monument illustre, superbe, magnifique, durable, éternel. C'est un monument à la postérité, pour la postérité. Dresser, ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un Prince, etc. On voit encore de beaux monuments de la grandeur Romaine.

On dit, en parlant des ouvrages célèbres des grands Auteurs, que Ce sont des monuments plus durables que le marbre.

Il se prend aussi pour Tombeau; mais en ce sens il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire. Superbe monument. Beau monument.

MOQ

MOQUER, *se* **MOQUER**, *v.* qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués.

Il signifie aussi, Mépriser, braver, témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. C'est un homme qui se moque du blâme, de l'opinion publique. Il se moque de père et de mère. Il se moque de lois divines et humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.

Il signifie aussi, Ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me reconduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une telle proposition. Il n'est que du discours familier.

On le dit aussi, en parlant d'une chose qui paroît hors de propos. C'est se moquer que de sortir par un si mauvais temps.

On dit proverbialement et populairement, C'est se moquer de la barbouille, pour dire, que Les propositions qu'on fait sont ridicules.

On dit aussi proverbialement et populairement, Se moquer de la barbouille, pour dire, Ne rien craindre. On veut m'intimider, mais je me moque de la barbouille, j'ai mon train.

On dit aussi proverbialement, La pelle se moque du fourgon, Quand un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

On dit encore proverbialement, qu'il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne voit hors du village, pour dire, qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en lieu où il peut nuire.

Il s'emploie quelquefois avec le verbe Faire. Si vous en usiez comme cela, vous vous ferez moquer de vous; et absolument, vous vous ferez moquer. Il s'emploie aussi au participe avec le verbe Être. Il fut moqué de tout le monde.

MOQUÉ, *LE*, participe.

MOQUERIE, *s. f.* Paroles ou actions par lesquelles on se moque. Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries des soldats.

Il signifie plus ordinairement, Chose absurde, chose impertinente. C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition, de vouloir réussir dans ce projet-là.

MOQUETTE, *subst. f.* Espèce d'étoffe de laine, dont le tissu ressemble à celui du velours. Moquette rouge. Siège de moquette. Siège garni de moquette.

MOQUEUR, *EUSE*, *adj.* Qui se moque, qui se raille. Il est naturellement moqueur. Il a l'humour moqueuse. Ris moqueur. Air moqueur.

MOQUEUR, se dit aussi d'un homme qui ne parle pas sérieusement; et en ce sens il se prend substantivement. Ne le croyez pas, c'est un moqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'est une moqueuse. Il est du discours familier.

MOR

MORAILLES, *s. f. pl.* Espèces de tenailles, instrument de maréchal, avec lequel on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux. Mettez-lui les morailles.

MORAILLON, *s. m.* Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une cassette; elle porte un anneau qui entre dans la serrure, et dans lequel passe le pêne.

MORAINES, *subst. f. plur.* Quelques-uns appellent ainsi Des vers que l'on aperçoit au fondement des chevaux qui ont pris le vent.

MORAL, *ALE*, *adj.* Qui regarde les mœurs. Un discours moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les Œuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales.

On appelle Vertus morales, Celles qui ont

pour principe les seules lumières de la raison. Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.

On dit, *Cela est fort moral*, pour dire, *Cela renferme une morale fort saine*.

On dit d'Un Prédicateur, qu'*Il est fort moral*, pour dire, qu'il traite bien ce qui regarde les mœurs, et que c'est à quoi il s'attache davantage.

On dit, *Certitude morale*, pour dire, *Certitude fondée sur de fortes probabilités*, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie. Et dans cette acception, *Certitude morale* s'oppose ordinairement à *Certitude physique*. On n'en a point de démonstration rigoureuse, mais seulement une certitude morale.

On dit substantivement et au masculin, *Le moral*, pour dire, *La disposition morale*. *Le physique* influe beaucoup sur *le moral*, et *le moral* sur *le physique*.

MORALE, subst. f. La doctrine des mœurs. *Bonne morale*. *Méchante morale*. *Morale corrompue*. *Morale dépravée*. *Morale dangereuse*. *Morale relâchée*. *La morale des Païens*. *La morale chrétienne*. *La morale de Jésus-Christ*. *La morale de l'Evangile*. Il renverse toute la morale. *Traité de morale*. Il s'est fait un étrange système de morale.

MORALE, se prend quelquefois pour Un traité de Morale. *La Morale d'Aristote*. *Aristote dans ses Morales*.

MORALEMENT, adv. Suivant les seules lumières de la raison. En ce sens il ne se joint guère qu'avec le verbe *Vivre*, comme en ces phrases, *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien*, quoiqu'ils ne soient pas éclairés des lumières de la foi. *C'est un homme qui ne fait tort à personne*, et qui vit moralement bien.

On dit, *Moralement parlant*, pour dire, *Vraisemblablement et selon toutes les apparences*. *Cela est vrai moralement parlant*.

On dit dans le même sens, *Cela est moralement impossible*.

MORALISER, v. n. Faire des réflexions morales. Il y a bien de quoi moraliser sur tous les événements qui arrivent tous les jours dans le monde.

MORALISEUR, s. m. Celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur*, un moraliseur éternel.

MORALISTE, s. m. Écrivain qui traite des mœurs. *Un bon moraliste*.

MORALITÉ, s. f. Réflexion morale. Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire.

Il se prend aussi pour Le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. Il y a une belle moralité cachée sous cette fable.

On donnoit autrefois le nom de *Moralités* à certaines pièces de théâtre.

On appelle *Moralité des actions humaines*, Le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action suppose la liberté*.

MORALITÉ CHRÉTIENNE, se dit Des réflexions

conformes aux principes et à l'esprit de la Religion chrétienne.

MORBIDE, adj. des 2 genres. Terme de Peinture. Il se dit particulièrement Des chairs mollement et délicatement exprimées.

MORBIDESSE, s. fém. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien *Morbidezza*. Mollesse et délicatesse des chairs dans une figure.

MORBIFIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Qui cause la maladie. *Humeur morbifique*.

MORCEAU, s. m. Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe*, *un morceau de bois*, de pain, etc. Couper par morceaux. Mettre en morceaux. *Cela n'est fait que de pièces et de morceaux*.

Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Gros morceau*. *Petit morceau*. *Bon morceau*. *Morceau délicat*, *friand*. *Morceau de pain*. *Morceau de viande*. *Manger*, *mâcher*, *avaler* un morceau. *Couper un morceau*. *Couper un aloyau par morceaux*. Vous faites les morceaux trop gros. Faire de l'exercice après le repas pour abattre les morceaux, c'est-à-dire, Pour mieux faire la digestion. Il est du style familier.

On dit, qu'Un homme aime les bons morceaux, pour dire, qu'il aime la bonne chère.

On dit, *Doubler les morceaux*, *doubler ses morceaux*, *mettre les morceaux en double*, pour dire, *Se hâter de manger*.

On appelle *Le morceau honteux*, *Le morceau qui reste le dernier au plat*. Il est familier.

On dit proverbialement, que *Les premiers morceaux nuisent aux derniers*, pour dire, que l'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement.

On dit, que *Quelqu'un s'endort le morceau dans le bec*, *le morceau à la bouche*, pour dire, qu'il s'endort, qu'il va se coucher aussitôt après le repas. Il est familier.

On dit figurément et familièrement, *S'ôter le morceau*, *les morceaux de la bouche*, pour dire, *Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un*.

On dit, *Manger un morceau*, pour dire, *Faire un repas fort léger*. *J'ai mangé un morceau avant que de partir*.

On dit figurément, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, *Régler*, *prescrire la dépense* qu'il doit faire. Il est du style familier.

On dit, *Rogner les morceaux à quelqu'un*, pour dire, *Diminuer ses profits*, *ses revenus*; et *Compter les morceaux à quelqu'un*, pour dire, *Ne lui donner que le juste nécessaire*.

On dit aussi, *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un*, pour dire, *Lui faire sa part bien petite*. Il est du style familier.

On dit d'Un homme qui vit de son revenu, et qui n'en a précisément qu'autant qu'il lui en faut, qu'*Il a ses morceaux taillés*, que ses morceaux sont taillés. Il n'est que de la conversation.

On dit aussi figurément, qu'Un homme a ses morceaux taillés, pour dire, qu'On lui a prescrit précisément ce qu'il avoit à faire, et

qu'il ne peut rien faire de plus. Vous voulez qu'il vous accorde telle chose, il ne le peut pas, il a ses morceaux taillés. Il est familier.

On dit proverbialement, *Morceau avalé n'a plus de goût*, pour dire, qu'Un service est bientôt oublié.

On appelle *Le morceau d'Adam*, Cette petite éminence qui paroît au gosier des hommes. Il est populaire.

MORCEAU, signifie aussi, Portion, partie non séparée d'un corps solide et continu. *Morceau de terre*. *Voilà un beau morceau d'héritage*. *Tout son bien est en petits morceaux*.

En parlant d'Une succession, l'on dit, qu'Un homme en a attrapé un bon morceau, pour dire, qu'il en a eu bonne partie.

Il se dit aussi Des parties d'un ouvrage d'esprit. Il y a de beaux morceaux dans ce *Panegyrique*, dans ce *Poème*.

MORCEAU, se prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; et alors il ne se dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'esprit. *Le Panthéon est un beau morceau d'Architecture*. *La colonnade du Louvre est un beau morceau*. *Voilà un beau morceau de Sculpture*, de *Peinture*, d'*Orfèvrerie*, etc. Ce *sermon*, cette *harangue* est un *morceau achevé*. Cette *élogie*, cette *églogue*, sont de beaux *morceaux de Poésie*. Ce *motet* est un *beau morceau de Musique*.

On dit familièrement, Cette acquisition est un *morceau trop cher*, ou, *C'est un morceau de Prince*. Vous ne tiendrez pas de ce *morceau-là*.

On dit figurément et familièrement d'Une chose qu'on ne regrette pas. Ce n'étoit pas un *morceau bien friand*; et d'une jolie personne, *C'est un friand morceau*, un *morceau de Roi*.

MORCELER, v. a. Diviser par morceaux. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Morcelez une terre*. *Morcelez un héritage*. Il ne faut point morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entière.

MORCELÉ, ée. participe.

On dit figurément, *Un style morcelé*, Coupé par petites phrases, par opposition à un style périodique et nombreux.

MORDACITÉ, s. f. Terme didactique. Qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau-forte* vient de son acidité.

Il signifie au figuré, Médisance aigre et piquante. Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.

MORDANT, ANTE, adj. Qui mord. En termes de chasse, on appelle *Bêtes mordantes*, Le blaireau, le renard, lours, le loup, la louette, etc.

Il s'emploie aussi au figuré. *Un acide mordant*. *C'est un esprit mordant*. Il a l'humeur mordante. *Style mordant*.

MORDANT, s. m. Chez les Doreurs, c'est un vernis qui sert à retenir l'or en feuilles que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc. *Mordant*, en Teinture, est une liqueur qui fixe la couleur sur la toile.

On dit, qu'Une vois a du mordant, pour dire, que Le timbre en est sonore, net, et pénétrant.

On dit figurément, qu'Un homme a du mordant dans l'esprit, pour dire, qu'il a de la saillie, de la force, de l'originalité dans l'esprit.

MORDICANT, ANTE. adj. Âcre, picotant, corroif. Sel mordicant. Suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque chose d'âcre et de mordicant.

Il signifie au figuré, et dans le style familier. Qui aime à médire, à railler amèrement, à critiquer. Il est un peu mordicant. Il a l'humour mordicant.

MORDICUS, adv. emprunté du Latin. Avec ténacité. Il ne se dit guère qu'au figuré, et dans cette phrase, Soutenir mordicus son opinion, pour dire, La soutenir avec obstination.

MORDIENNE. A la grosse mordienne. Expression adverbiale et familière. Sans façon, sans finesse, avec sincérité.

MORDILLER. v. a. (Les L. sont mouillés.) Mordre légèrement et à plusieurs reprises. Les jeunes chiens aiment à mordiller.

MORDORÉ, adjectif indéclinable. Couleur brune mêlée de rouge. Drap mordoré. Couleur mordoré. Ratine mordoré. Souliers mordoré.

MORDRE. v. a. Je mords, tu mords, il mord; nous mordons, Je mordois, Je mordis. Je mordrai, Morda. Que je morde. Que je mordisse. Mordant. Mordu. Serrer avec les dents. Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les passans, leur mord les jambes. Ce chien mord, il mord bien serré. Etre mordu d'un chien enragé.

On dit proverbial. C'est un beau mélin, un beau chien, s'il venoit mordre; pour dire, C'est un homme bien fait, vigoureux, dont le courage ou la bonne volonté ne répondent pas à ce que son extérieur promet. Il est du style familier.

On dit aussi proverbiallement, Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, pour dire, qu'il n'importe de qui le mal nous vient, et par qui il nous arrive.

On dit figur. et proverbiallement, quand quelqu'un a fait une chose dont il se doit repentir, qu'il s'en mordra les doigts, qu'il s'en mordra les pouces.

On dit De deux hommes qui se haïssent, et qui voudroient se battre, mais qui sont éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne se mordront pas, qu'ils n'ont garde de se mordre. Il est du style familier.

MORDRE, se dit aussi Des oiseaux, de quelques insectes, et de la vermine. Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces, de punaises.

On dit figurément et populairement, Cela ne mord, ni ne rue, pour dire, Cela ne fait aucun mal, aucun tort, aucun dommage.

On dit en Poésie, Mordre la poussière, pour dire, Etre tué dans un combat.

En termes de Gravure, on dit, Mordre une planche, ou faire mordre une planche, pour dire, Lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte,

après l'avoir vernie, et avoir découvert le vernis en différens endroits, à l'aide d'une pointe à graver.

MORDRE. v. n. Il a les mêmes significations que l'actif. Mordre dans du pain. Les poissons mordent à l'hameçon.

On dit en termes d'Imprimerie, que La vignette mord sur les lettres, pour dire, qu'Elle avance sur les lettres.

On dit en termes de Couturière et de Tailleur, qu'il faut mordre plus avant dans l'étoffe, pour qu'elle ne se découpe pas.

On dit, que Les dents d'une roue ne mordent pas assez sur les ailes d'un pignon, pour dire, qu'Elles n'entrent pas assez avant.

On dit De l'eau-forte, qu'Elle mord sur les métaux, pour dire, qu'Elle les creuse. L'eau-forte n'a pas assez mordu sur cette planche.

On dit encore dans le même sens, que La lime, le burin, mordent sur le fer, sur le cuivre, etc. et de même, qu'ils ne mordent pas sur le jais, sur le porphyre.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme mord à l'hameçon, pour dire, qu'il écoute avec plaisir une proposition qu'on lui fait pour le surprendre.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'Un homme mord à la grappe, Quand il entre avec plaisir dans une proposition qu'on lui fait.

On le dit encore d'Un homme qui parle avec plaisir de quelque chose. Quand il médit d'un tel, on dirait qu'il mord à la grappe.

On dit d'Un homme replet, que La fièvre trouvera bien à mordre sur lui.

On dit d'Un homme qui aspire à une chose à laquelle il ne sauroit parvenir, Il voudroit bien avoir cette charge, mais elle est trop chère, il n'y sauroit mordre. Il est familier.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui ne peut comprendre une chose, qu'il n'y sauroit mordre; et dans le sens contraire, Cet enfant commence à mordre au latin.

On dit, Un aveugle y mordroit, un aveugle y pourroit mordre, pour dire, que La chose dont on parle est très-aisée à comprendre ou à voir, et ne demande pas une grande intelligence, ni une grande finesse de vue. Il est du style familier.

MORDRE, signifie aussi, Médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. Il cherche à mordre sur tout. Il n'y a point à mordre sur sa conduite. Il ne donne point à mordre sur lui.

On dit proverbiallement, Chien qui aboie ne mord pas, pour dire, que Ceux qui font beaucoup de bruit ne sont pas les plus à craindre.

MORDRE, TE. participe.

MORE. subst. m. Ce mot se met ici, non comme le nom d'une nation, mais parce qu'il entre en diverses phrases de la langue.

On dit proverbiallement, Il m'a traité de Turc à More; il en a usé avec moi de Turc à More, pour dire, Il m'a traité avec une dureté extrême, sans égards.

On dit encore proverbiallement, en parlant

d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raison, ou que l'on a voulu corriger de quelque défaut, sans y pouvoir réussir, qu'à laver la tête d'un More, on y perd sa lessive.

On dit, Un cheval cap de more, ou cavé de more, pour dire, Un cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

On appelle Gris de more, Une couleur grise tirant sur le noir. Des bas gris de more.

MOREAU. adj. m. Il ne se dit qu'en parlant d'Un cheval qui est extrêmement noir. Un cheval moreau, de poil moreau.

MORELLE. s. f. Plante fort commune, et qui est une espèce de Solanum.

MORESQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux coutumes des Mores. Les galanteries Moresques. Danse Moresque, Fête Moresque. Le genre Moresque.

On s'en sert plus ordinairement au substantif; et alors il se dit d'Une espèce de danse à la manière des Mores. Danser bien la Moresque. La Moresque ressemble à la Sarabande Espagnole.

On appelle aussi Moresque, Une sorte de peinture faite de caprice, et représentant pour l'ordinaire des branchages, des feuillages, qui n'ont rien de naturel. Cette galerie est toute peinte à la moresque. Les Turcs ne souffrent point de figures dans leurs peintures, et n'ont que des Moresques et des Arabesques.

MORFIL. s. m. Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc. lorsqu'on les a passés sur la meule, et qu'il faut achever d'emporter pour se pouvoir servir utilement ou du couteau ou du rasoir. Ôter le morfil d'un rasoir, d'un couteau, en faire tomber le morfil. Un rasoir va mieux la seconde fois qu'on s'en sert, parce que la première fois le morfil n'est pas encore tombé.

MORFIL, se dit aussi des dents d'Éléphant séparées du corps de l'animal, et avant qu'elles soient travaillées. Ce vaisseau étoit chargé de poudre d'or et de morfil. On tire beaucoup de morfil des côtes de Guinée.

MORFONDRE. v. a. Refroidir, causer un froid qui incommodé, qui pénètre. Ce vent vous morfondra. Ne desceller pas nité ce cheval, de peur de le morfondre.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Vous vous morfondrez là.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme se morfond, pour dire, qu'il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive point. Ce Capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme est à la Cour assidument, mais il ne fait que s'y morfondre.

On dit, que De la pâte se morfond, pour dire, qu'elle perd la chaleur qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

MORFONDRE, TE. participe.

MORFONDURE. s. f. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, lorsqu'ils ont été saisis de

froid après avoir eu chaud. Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est qu'une morfondure.

MORGELINE ou ALSINE. s. f. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. La plus usitée en Médecine ressemble beaucoup au mouron.

MORGUE. s. f. Mine, contenance grave et sérieuse, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. Avoir de la morgue.

On dit d'un homme qui fait les fonctions publiques de sa Charge avec une gravité affectée, que C'est un homme qui sait bien tenir sa morgue.

MORGUE. s. f. Endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écoute, afin que les Guechietiers puissent les regarder fixement pour les reconnoître ensuite. On l'a tenu long-temps à la morgue.

On appelle aussi Morgue, ou plutôt Bassé Gédle, Un endroit au Châtelet, où les corps morts dont la Justice se saisit, sont exposés à la vue du Public, afin qu'on les puisse reconnoître. On a porté ce corps à la morgue.

MORGUER. v. a. Braver quelque'un en le regardant d'un air fier et menaçant. Il le morgue partout. Est-ce pour me morguer ce que vous en faites?

MORGUÉ, ÉE. participe.

MORIBOND, ONDE. adj. Qui va mourir. Il étoit moribond. Elle est moribonde.

On dit, qu'Un homme est tout moribond, pour dire, qu'il est dans un état de langueur, comme s'il alloit mourir.

MORICAUD, AUDE. adj. Qui a le teint de couleur brune. Il est moricaud.

On s'en sert plus ordinairement au substantif. C'est un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude qui ne déplaît pas.

Il n'est que du style familier, dans les deux cas.

MORIGENER. v. act. Former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. Un père est bien condamnabile, quand il n'a pas soin de bien morigéner ses enfans.

Il signifie aussi, Corriger, remettre dans l'ordre et dans le devoir. Si vous manquez à votre devoir, je saurai bien vous morigéner.

MORIGÉNÉ, ÉE. participe.

MORILLE. s. f. (On mouille les L.) Sorte de champignon qui vient au Printemps, et qui a de petites cavités comme une éponge, ou comme un rayon de miel. Les morilles sont plus rares et plus délicates que les champignons. Morille jaune. Morille fraîche. Un ragoût de morilles.

MORILLON. s. m. Sorte de raisin noir.

MORILLONS. s. m. pl. Émeraudes brutes, qui se vendent au marc.

MORINE. s. f. Plante ainsi nommée du nom de Morin, célèbre Médecin de Paris.

MORION. subst. m. Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. Il n'avoit qu'un simple morion. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de l'armure de l'ancienne chevalerie.

MONTON, est aussi une espèce de punition dont on se servoit autrefois à l'égard des soldats, en les frappant sur le derrière avec la

hampé d'une hallebarde, ou avec la crosse d'un mousquet. Donner le morion.

MORNE. adj. des 2 genres. Triste, sombre et abattu. Il a le visage morne. Il est pensif et morne.

On dit figurément d'Un temps obscur et couvert, que C'est un temps triste et morne.

On dit aussi, Une couleur morne; un morne silence.

MORNE. s. m. On donne ce nom en Amérique aux petites montagnes. Le morne au Bœuf. Le morne de la Calabasse.

MORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions et autres animaux, sans dents, bec, langue, griffes et queue. En termes de Chevalerie, il se dit Des armes dont le fer étoit émoussé, qu'on appeloit aussi Armes courtoises.

MORNIFLE. s. f. Coup de la main sur le visage. Il lui a donné une mornifle. Il est populaire.

MOROSE. adj. des 2 genres. Chagrin, difficile, bizarre. C'est un homme très-morose. Un caractère morose.

MOROSITÉ. s. f. Caractère morose. C'est un homme d'une morosité insupportable.

MORPION. s. m. Sorte d'insecte, de vermine, qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil. On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel.

MORS. subst. m. Assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, etc.

Il se dit en particulier De la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. Mors rude. Mors douce. Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval. Il lui fait un mors plus doux. Il faut un mors plus fort, plus rude, à ce cheval. Un cheval qui joue, qui se joue, qui badine avec son mors, qui mâche son mors.

On dit, qu'Un cheval prend le mors aux dents, pour dire, que Sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, et qu'il s'empare, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre les dents. Ces chevaux prirent le mors aux dents, et entraînent le carrosse.

Il se dit aussi figurément et familièrement De ceux qui, ayant été dans l'indolence ou dans le désordre, prennent tout d'un coup la résolution de se corriger, et qui l'effectuent. Ce jeune homme étoit paresseux, il a pris le mors aux dents, il travaille fort bien. Il se dit aussi en mal.

MORSURE. subst. fém. Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce.

Il se dit aussi de l'impression que font sur la peau certains insectes.

MORT. s. f. La fin, la cessation de la vie.

Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Sainte mort. Mort ignominieuse, honteuse, infâme, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des Justes. La mort des Saints est précieuse devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort, À l'heure de la mort. Les approches, les tranches, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort. Condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le Procureur Général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort.

On l'emploie figurément. Les réquisitions forcées sont la mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie.

On dit, Mourir de sa belle mort, pour dire, Mourir de sa mort naturelle. Il est du style familier.

On dit, Faire une belle mort, faire une mort chrétienne, pour dire, Mourir avec tous les sentimens d'un véritable Chrétien.

On appelle Sentence de mort, Arrêt de mort, Une condamnation qui porte la peine de mort. Il est appelant d'une Sentence de mort.

On dit, Cette affaire va à la mort, pour dire, Elle doit finir par un arrêt de mort.

On dit, qu'Un homme est à l'article de la mort, pour dire, qu'il est à l'agonie.

On dit, qu'il est entre la vie et la mort, pour dire, qu'il est dans un fort grand péril, par maladie ou par accident. Pendant cette tempête, nous fîmes deux jours entre la vie et la mort.

On dit, Être malade à la mort, ou simplement, Être à la mort, pour dire, Être fort malade et près de mourir.

On appelle La mort de l'âme, L'état où l'âme tombe par le péché.

On appelle Mort civile, La privation des droits et des avantages de la société civile. Le bannissement à perpétuité est une mort civile.

À MORT. Façon de parler adverbiale. Mettre à mort, combattre à mort. Blesser à mort. Il fut frappé à mort.

On dit, Mettre à mort, pour dire, Faire mourir.

On appelle, Combat à mort, Un combat qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattans.

On dit de quelqu'un, qu'il est frappé à mort, pour dire, qu'il est attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine.

On dit aussi, Hair à mort, et hair à la mort, pour dire, Hair extrêmement.

On dit aussi, qu'Une chose déplaît à la mort, qu'on s'ennuie à la mort, pour dire, qu'Une chose déplaît beaucoup, et qu'on s'ennuie excessivement.

On dit, *En vouloir à la mort à quelqu'un*, pour dire, Lui vouloir beaucoup de mal.

On dit familièrement, en termes de Jeu, *Jouer à la mort de telle somme*, pour dire, Jouer jusqu'à ce que telle somme soit perdue.

On dit, qu'*On ne pardonnera ni à la vie, ni à la mort*, pour dire, que L'on conservera toujours son ressentiment.

On dit, *Je suis votre ami à la vie et à la mort*, je suis à vous à la vie et à la mort, pour dire, Je suis votre ami pour jamais, je suis à vous pour jamais.

On dit, dans le même sens, d'Une amitié indissoluble, que *C'est à la mort et à la vie*.

On dit familièrement et proverbial, d'Un homme, qu'*Il a la mort entre les dents*, pour dire, qu'il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne saurait vivre long-temps. *Il a la mort entre les dents*, il songe encore à bâtir.

On dit aussi, qu'*Un homme a la mort sur les lèvres*, pour dire, qu'il a le visage d'un mourant.

On dit proverbialement et figurément, *Après la mort, le Médecin*, pour dire, Un remède, un secours tardif.

On dit poétiquement et dans le style soutenu, *Appeler la mort à son aide*, pour dire, Désirer la mort vivement.

On dit proverbialement, *Il y a remède à tout, fors à la mort*.

On dit encore proverbialement, que *La mort n'a pas faim*, en parlant de quelqu'un qui paraît très-infirme, et qui ne meurt point.

On dit de même d'Un malade très-maigre, et presque consumé, *La mort sera un pauvre repas*.

On dit d'Un valet qui est long à revenir des endroits où on l'envoie, qu'*Il serait bon à aller querir la mort*, il est populaire.

MORT, se dit, par exagération, Des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts*.

On le dit aussi Des grands chagrins. Ce fils dénaturé lui donne la mort. *La disgrâce de son ami lui a mis la mort dans le cœur*. Il souffre mort et passion. On dit aussi, Ce Prédicateur hésitoit à chaque moment, ses amis souffroient mort et passion de l'entendre.

On dit figurément, *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme*, que de poursuivre une telle affaire, pour dire, que C'est une grande peine, une grande misère.

On dit en jurant, et par forme de menace, *Par la mort*.

Les Poètes et les Orateurs personnifient la mort, et les Peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

On appelle *Mort aux rats*, Une drogue dont on se sert pour faire mourir les rats.

MORTADELLE, s. f. Espèce de gros saucisson qui vient d'Italie. *Mortadelle de Bologne*. *Mortadelle de Florence*.

MORTAILLABLE, adj. des 2 genres. Qui se dit de ceux qui sont vassaux de leur Seigneur, et desquels il hérite.

MORTAISE, s. f. Entaille faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie,

pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler. *Petite mortaise*. *Grande mortaise*. *Faire une mortaise*. *Ouvrage assemblé à tenons et mortaises*. Plusieurs disent *Mortoise*.

MORTALITÉ, s. f. Condition de ce qui est sujet à la mort. Il ne se dit que dans le dogmatique. *Epicure croyoit la mortalité de l'âme*. *Le fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité*.

MORTALITÉ, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes*. *La mortalité a été grande en ce Pays-là*. *La mortalité est sur le bétail*, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. *Il y a dans cette ville une grande mortalité*.

MORT-BOIS. Voyez BOIS.

MORTE-EAU, s. f. Terme de Marine. Basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

MORTEL, ELLE, adj. Qui cause la mort, ou qui paraît la devoir causer. *Maladie mortelle*. *Coup mortel*. *Plaie mortelle*. *Blessure mortelle*. *Poison mortel*.

On appelle *Péché mortel*, Le péché qui ôte la grâce de Dieu, et qui donne une espèce de mort à l'âme. *Il faut se garder avec grand soin des péchés véniels*, parce qu'ils disposent au péché mortel.

MORTEL, signifie quelquefois, Extrême, excessif dans son genre; et il ne se dit jamais qu'en mal, comme dans ces phrases, *Haine mortelle*; *inimitié mortelle*; *déplaisir mortel*; *douleur mortelle*; *un froid mortel*.

On dit, *Il y a dix mortelles lieues de cette Ville-là à l'autre*, pour dire, Dix lieues longues et ennuyeuses. *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre*.

On dit, qu'*Un homme est l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire, qu'il le hait à la mort.

MORTEL, signifie aussi, Qui est sujet à la mort. Tous les hommes sont mortels. *Le corps est mortel*. Cette vie mortelle est pleine de misères. *Epicure a cru l'âme mortelle*.

On dit, qu'*Un homme a quitté sa dépouille mortelle*, pour dire, qu'il est mort.

MORTEL, est aussi substantif, et signifie, Homme. *C'est un heureux mortel*. *Les pauvres mortels*. *Les misérables mortels*. Elle n'a pas l'air d'une mortelle.

MORTELLEMENT, adv. À mort. Il est blessé mortellement, malade mortellement.

On dit, *Pécher mortellement*, pour dire, Commettre un péché mortel.

Il signifie aussi Grièvement. *Offenser mortellement quelqu'un*.

On dit, *Hair mortellement*, pour dire, Excessivement. *Cet homme est mortellement ennuyeux*.

MORTE-PAYE. Voyez PAYE.

MORTE-SAISON, s. f. Temps où l'Artisan ne travaille pas, parce qu'il manque d'ouvrage.

MORT-GAGE, s. m. Terme de Jurisprudence. *Gage dont on laisse jouir le créancier engagé, sans que les fruits dont il jouit soient imputés sur la dette*.

MORTIER, s. m. Mélange de terre, de sable ou de ciment, avec de l'eau, ou avec de la chaux éteinte dans l'eau. *Faire du mortier*. *Du mortier de terre*. *Mortier de ciment*. *Mortier à chaux et à sable*, à chaux et à ciment.

MORTIER, est aussi une sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, etc. et dont on se sert pour y piler certaines choses. *Un mortier de fonte*. *Un mortier de marbre*. *Un mortier de bois*. *Le pilon d'un mortier*.

On appelle *Mortier*, dans l'Artillerie, Une certaine pièce de fonte qui est faite à peu près comme un mortier à piler, et dont on se sert pour jeter des bombes. *Mettre la bombe dans le mortier*. *Charger le mortier*. *Mettre le feu au mortier*. *Batterie de mortiers*.

On appelle aussi *Mortier*, Une espèce de bonnet rond de velours noir, bordé par en haut d'un large galon d'or, et que le Chancelier de France et les Présidents des Parlemens portent aux jours de cérémonie pour marque de leur dignité. C'est de là qu'est dérivé le nom qu'on leur donne de *Présidents à mortier*. Le mortier du Premier Président est bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. *Une charge de Président à mortier*. Les Chanceliers de France ont aussi un mortier qui est d'étoffe d'or avec un bord d'hermine.

On appelle encore *Mortier*, ou *Mortier de veille*, Un morceau de cire qu'on met dans un vase de terre ou de métal, et dans lequel il y a une mèche qu'on allume pour avoir de la lumière toute la nuit.

MORTIFERE, adj. des 2 genres. Qui cause la mort. Un poison, un suc mortifère. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

MORTIFIANT, ANTE, adject. Qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. C'est une chose bien mortifiante que de se voir préférer un inférieur. Il est bien mortifiant d'essuyer des reproches non mérités. Y a-t-il rien de plus mortifiant? Des humiliations mortifiantes.

MORTIFICATION, s. f. Action par laquelle on mortifie son corps, ses sens, ses passions. La mortification est nécessaire à un Chrétien. On ne va au ciel que par la voie des mortifications. La mortification de la chair, des sens, des passions.

Il signifie aussi Le chagrin, l'affliction qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.

Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit, que Ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.

En termes de Chirurgie, on appelle *Mortification des chairs*, L'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, et qui sont près de se gangrener.

MORTIFIER, v. a. Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier*. *Le grand air mortifie la viande*. Cette perdrix n'est pas encore assez mortifiée.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid.*

Il signifie aussi figurément, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; et alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu.*

On dit aussi, *Mortifier ses sens, ses passions*, pour dire, Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

Il signifie encore figurément, Causer du chagrin à quelqu'un, et lui faire de la peine par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifieroit beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié.*

MORTIFIÉ, ÉE. participe. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu.*

MORT-NÉ. Voyez NÉ, au mot NAÎTRE.

MORTUAIRE, adj. des 2 genres. Appartenant au service funéraire, à la pompe funèbre. *Un drap mortuaire.*

On appelle *Registre mortuaire*, Le Registre qui se tient des personnes qui meurent, et, *Extrait mortuaire*, L'extrait qu'on tire de ces sortes de Registres.

MORUE, s. f. Poisson de mer, dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre-Neuve. *Morue fraîche, ou Morue verte. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue salée. Morue de Terre-Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un vaisseau chargé de morues.*

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues jointes ensemble.

MORVE, s. f. Humeur visqueuse, qui sort par les narines. *La morve lui sort du nez.*

On appelle *Morve*, Une maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Quand on vend un cheval, on garantit la morve. Un cheval qui a la morve.*

MORVEAU, subst. m. Morve plus épaisse et plus recuite. *Jeter un gros morveau. C'est un mot désagréable à entendre, et dont on évite de se servir.*

MORVEUX, EUSE, adj. Qui a la morve au bout du nez. *Un enfant morveux. Nes morveux. Il est toujours morveux. On dit aussi, Un cheval morveux, pour dire, Un cheval qui a la morve.*

On dit proverbialement, *qu'il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un plus grand inconvénient.

On dit proverbialement, *Qui se sent morveux se mouche*, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer, s'ils le veulent, ce qu'on en dit en général.

MORVEUX, est aussi substantif; mais alors il change en quelque sorte de sens, et ce n'est proprement qu'un terme de mépris dont on se sert en parlant d'un jeune enfant, ou fille, ou garçon. *C'est un petit morveux, une petite*

morveux. C'est un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaisant morveux pour faire l'entendu. Il est familier.

On dit de même d'un homme qu'on a traité avec un mépris humiliant, *On l'a traité comme un morveux.*

MOS

MOSAÏQUE, adj. des 2 genres. Qui vient de Moïse. *La loi Mosaique.*

MOSAÏQUE, s. f. Ouvrage de rapport, composé de plusieurs petites pierres dures, ou de plusieurs petits morceaux d'émail de différentes couleurs, par l'arrangement desquels on fait des figures, des arabesques et plusieurs autres ornemens. *Voilà une belle mosaïque.*

On dit plus ordinairement, *Ouvrage de mosaïque, et ouvrage en mosaïque*, pour dire, Une mosaïque.

On appelle *Peinture en mosaïque*, Une peinture où le pinceau n'a aucune part, et où tout se fait avec de petits morceaux de pierres colorées, ou des morceaux d'émail, dont la disposition faite avec art produit l'effet d'un tableau.

On appelle encore *Mosaïque*, Des ornemens faits par petits compartimens.

MOSARABE. Voyez MOZARABE.

MOSCATELINE, HERBE DU MUSC, ou HERBE MUSQUÉE, s. f. Petite plante qu'on trouve dans les prés et sur le bord des ruisseaux. Ses feuilles ont une odeur de Musc, d'où la Moscateline tire son nom.

MOSQUEE, s. f. Lieu où les Mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les Turcs ont fait des mosquées de plusieurs Églises.*

MOT

MOT, s. m. Se dit d'une ou de plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée. *Mot François. Mot Latin. Mot Grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot suranné. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot fin. Mot grivois. Mot à double entente. Mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Effacer un mot. Ce mot est expressif. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots. Ce mot a vieilli.*

On appelle *Mot factice*, Un mot qui est dérivé d'un autre mot suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

On appelle *Mots artificiels*, Certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Dans la Logique, *Barbara, Celarent, etc.* sont des mots artificiels dont on se sert pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

On appelle *Le mot propre*, Celui qui exprime proprement et parfaitement une chose.

Il faut, pour bien écrire, connoître le mot propre. On dit par opposition, Un mot impropre. On dit, Un mot foible, De celui qui n'exprime que foiblement.

On appelle *Mots consacrés*, Des mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi, en Théologie, les mots de *Consubstantiel* et de *Transsubstantiation* sont des mots consacrés.

On appelle aussi *Mots consacrés*, Certains mots qui sont tellement propres à quelques Arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres. Ainsi les mots *Pal, Gueules, Sinople*, sont des mots consacrés dans le Blason.

On dit, *Trainer ses mots*, pour dire, Parler très-lentement; *Compter ses mots*, pour dire, Parler avec lenteur et avec affectation.

On dit, *qu'il ne faut point s'arrêter à l'écorce des mots*, pour dire, qu'il faut en pénétrer le sens.

On dit proverbialement, *Voilà un mot profond*, pour dire, Un mot qui renferme un sens peu apparent, où l'on découvre plus de choses à mesure qu'on le médite.

On dit, *Vous avez lâché là un mot bien léger*, pour dire, Vous avez laissé échapper une expression peu réfléchie. Il est familier.

On dit, *Un mot d'un grand sens, d'un sens rare, d'un choix, d'un goût exquis.*

On dit proverbialement et familièrement, *De gros mots*, pour dire, Des jurmens. *Il a dit de gros mots*, signifie aussi, Des menaces, des paroles offensantes; et dans ce sens on dit, *De la raillerie ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots. On dit, De grands mots*, au sens d'Expressions exagérées.

On dit proverbialement, *Il a dit les mots sacrés*, pour dire, La chose est conclue, il ne peut plus se dédire.

MOT, se prend aussi pour ce qu'on dit, ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre... Faites-moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots. L'usage ne va pas plus loin, et l'on ne dit pas en cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.*

Un mot, deux mots, s'il vous plaît. Façons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

On dit par forme de menace, et pour dire, *Nous viderons notre querelle quand il vous plaira. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. On dit aussi dans le même sens, J'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots dans l'occasion.*

On dit proverbialement, *Quand les mots sont dits, l'œuf bénite est faite*, pour dire, que

Quand on a donné sa parole, le marché est fait.

On dit d'Un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins*, pour dire, qu'il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît.

On dit d'Un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'il entend à demi-mot.

On dit proverbialement, Qui ne dit mot, consent, pour dire, qu'En certains cas se taire, c'est consentir.

On dit proverbialement, Il n'y a qu'un mot qui serve, pour dire, Décidez-vous en un mot, ou tenez-vous-en au mot que je vous dis.

On dit encore proverbialement, Voilà bien des mots pour ne pas dire grand-chose, pour dire, Il y a là bien des paroles inutiles.

On dit, Ne dire mot, ne répondre mot, pour dire, Ne point parler, ne point répondre. Il demeura confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot. Il n'a pas dit le traitre mot.

On dit, Ne sonner mot, pour signifier, Ne rien dire. Il est familier.

On appelle Bon mot, Un trait ingénieux, vif et plaisant. C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites là est un des bons mots d'un tel. Il perdrait plutôt un ami qu'un bon mot. Diseur de bons mots, mauvais caractère. Il est rare de bien répliquer à un bon mot.

On appelle Mot pour rire, Ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire. Il est du style familier.

Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie, on dit, qu'il n'y a pas là le mot pour rire.

On dit aussi d'Un homme qui, voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Ou est là le mot pour rire?

On appelle Mots obscènes, Des termes qui blessent la pudeur.

On appelle Mot fin, Une expression d'une simplicité apparente, mais choisie avec adresse, dont la force ne paroît qu'après y avoir réfléchi, et qui fait penser plus qu'elle ne paroît dire. Il y a dans ce compliment un mot très-fin.

Je n'entends pas le mot fin de tout cela, expression familière, pour dire, Je ne comprends pas ce qu'on prétend, à quoi visent tous ces discours et cette conduite.

On dit familièrement d'Un homme rusé, qui n'a pas encore manifesté toute l'étendue de ses projets, Il n'a pas encore dit le fin mot. Nous devinons le fin mot. Ça, à quoi en voulez-vous venir? dites-nous tout de suite le fin mot.

On appelle Le mot d'une énigme, d'un lo-

gographe, Le nom de la chose qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logographe.

Mot, signifie aussi, Sentence, apophthegme, dit notable, parole remarquable. Ce Philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Il échappa à cet Empereur un étrange mot, et qui marquoit bien son humeur cruelle.

Mot, se dit aussi Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Est-ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot? Non, c'est mon dernier mot. Il est homme à un mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.

On dit aussi, qu'Un homme n'est pas à un mot, pour dire, qu'il parle beaucoup. Ce n'est pas un homme à un mot, il vous ennuiera deux heures avec son babillard. Il est du style familier.

On dit, Prendre quelqu'un au mot, pour dire, Donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois du vendeur. Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot.

Il se dit aussi De toutes sortes d'offres qu'on accepte. Vous m'avez offert telle chose, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.

Lorsque dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable et de décisif, on dit, Vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.

Mot, se prend encore plus particulièrement pour, Un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. Je vous prêterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.

Mot, parmi les gens de guerre, se prend pour Le mot que le Général ou autre Commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour que ceux du même parti se puissent reconnaître entre eux. Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat, étoit Saint-Louis et Paris. Le mot de ralliement. Le mot du guet.

On dit proverbialement, que Des gens se sont donné le mot, le mot du guet, pour dire, qu'ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

On appelle Mot, dans une devise, Les paroles de la devise. Ainsi dans la devise de Louis XII, le corps étoit un porc-épic, et le mot, Continuer et Eminus. Dans la devise de Louis-le-Grand, le corps est le Soleil, et le mot, Nec pluribus impar.

Mot, se dit aussi Des paroles que quelques Maisons illustres ont prises pour se distinguer.

Ainsi la Maison de Montmorenci avoit pour mot, *Aplanos*, qui en Grec signifie, Sans erreur.

Es un mot, plur. adverbial. Bref, enfin, en peu de mots. Il est vertueux, généreux; en un mot, c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille; en un mot comme en cent; en un mot comme en mille, façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. En un mot, je n'en ferai rien, c'est-à-dire, Pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.

Mot à mot, mot pour mot, plur. adverbial. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dictier mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidèlement mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.

MOTELLE ou MOTEILLE. s. f. Petit poisson d'eau douce. C'est une espèce de Loche. Elle a deux barbillons de chaque côté de la bouche, comme le Barbeau. La Motelle est bonne à manger en friture.

MOTET. s. m. Psaume, ou paroles de dévotion mises en musique pour être chantées à l'Eglise, et qui ne font point partie de l'Office divin. Faire un motet, un beau motet. Composer un motet. Chanter un motet. Exécuter un motet.

MOTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui donne le mouvement. Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.

Il se dit aussi dans le moral. Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette cons-juration.

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement, dans ces phrases, Vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice, etc. qui signifie, Vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF. s. m. Ce qui meut et porte à faire quelque chose. Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Je devine ses motifs. Agir par un pur motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte.

On appelle Motif de crédibilité, Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives; et cela se dit principalement en parlant Des preuves de la vérité de la Religion. Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.

MOTION. s. fém. Mouvement, action de mouvoir. Il se dit dans le didactique.

On dit depuis quelques années, Une motion, pour exprimer Une proposition faite par quelqu'un dans une assemblée. On a fait une motion pour... Une motion de... Il y eut des motions très-diverses, et même il y en eut de contradictoires. Une motion violente. Appuyer la motion, délibérer sur la motion, amender la

motion, retirer sa motion, rejeter la motion. Ce mot a été adopté de l'Anglois.

MOTIVER. v. act. Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis.*

MOTIVÉ, ée. participe.

MOITE. s. fém. Petit morceau de terre détaché avec la charrue, avec la bêche, ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser, briser les mottes d'un champ. Se battre à coups de mottes. Une motte de gazon.*

Il signifie aussi, Une butte, une éminence isolée, faite de main d'homme ou par la nature. *Il faut raser cette motte. Aplanir une motte. Il vieillit en ce sens.*

On appelle aussi Motte, La portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte.*

On appelle Motte à boiler, Du tan qui ne peut plus servir à préparer les cnirs, et dont les Tanneurs font de petites masses plates et rondes. Les pauvres gens en achètent pour se chauffer. *Boiler des mottes. Mottes à brûler.*

MOTTER, se MOTTER. verbe pronominal. Il ne se dit guère que des perdrix, lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS. (On prononce la lettre S.) Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus, ne parles pas de cela.*

MOU

MOU. s. m. Poumon de veau ou d'agneau. *Bouillon de mou de veau. Fricassée de mou d'agneau.*

MOU, OLLE. adj. Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à Dur. *Ce lit est mou, n'est guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles, c'est-à-dire, Qui commencent à se gâter.*

Proverbialement, populairement et figurément, en parlant d'un homme qui laisse voir du ressentiment contre un autre, ou qui le menace, on dit, qu'il ne lui promet pas poires molles.

Mou, signifie figurément, Qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou et n'a point de force. Cet homme parait fort et robuste, mais il est mou au travail.*

On dit à peu près dans le même sens, que Le temps est mou, que le vent est mou, pour dire, que Le temps est relâché, que le vent est chaud et humide.

Il signifie aussi figurément, Efféminé et énérvé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une dame molle. Vivre dans une molle oisiveté.*

On dit d'un homme qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, que C'est un homme mou, un esprit mou.

Il signifie aussi, Indolent, qui ne prend rien à cœur. *C'est un homme mou pour ses amis. Un caractère mou.*

En termes de Peinture, on dit, Une touche molle, une manière molle, pour dire, Une faiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation. *Son pinceau est mou. On dit aussi d'un écrit, que Le style en est mou, Manque de vigueur.*

MOUCHARD. s. m. Espion qui s'attache à suivre secrètement une personne pour en donner des nouvelles. *La Police a des mouchards parmi les filous. C'est un fin mouchard.*

MOUCHE. s. f. Petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon, sont des espèces de mouches. En automne tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent les viandes où elles s'attachent.*

On dit proverbialement et figurément, qu'un homme est tendre aux mouches, pour dire, qu'il est sensible aux moindres inconvénients, ou qu'il s'offense de peu de chose.

On dit figurément et proverbialement. Gober des mouches, pour dire, Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. *Que fait-il là à gober des mouches? Il est populaire.*

On dit proverbialement et figurément. Prendre la mouche, pour dire, Se piquer, se fâcher mal à propos.

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'empporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *Quelle mouche l'a piqué? Quelle mouche le pique?*

On dit proverbialement, qu'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, pour dire, qu'on gagne plus de gens par la douceur que par la dureté et la rigueur.

On dit familièrement d'une personne très-fine et très-rusée, que C'est une fine mouche.

On dit proverbialement et figurément, Faire d'une mouche un éléphant, pour dire, Exagérer extrêmement un petit mal; et cela se dit ordinairement d'une petite faute, lorsqu'on la relève beaucoup au-delà de ce qu'elle mériterait. Il signifie aussi, Se faire une grande difficulté d'une petite chose.

On dit proverbialement, Faire une querelle, suivre un procès sur un pied de mouche, pour dire, Sur une vétille, sur un rien.

On dit d'une méchante écriture dont le caractère est menu, mal formé, et n'est point lié, que Ce sont des pieds de mouches. Il est du style familier.

On dit d'une femme qui sent les premières et les plus légères douleurs de l'enfantement, qu'Elle sent des mouches.

Mouches, se dit aussi De celui on de celle que des Officiers de Justice détachent pour observer et suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre de faire épier.

On appelle aussi Mouche, Certain petit morceau de taffetas noir préparé que les femmes se mettent sur le visage, ou pour cacher quelques éleveures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. Elle a le visage tout couvert de mouches. *Les mouches ne lui siéent pas bien.*

Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse. Il y a aussi des mouches de ve-lours noir.

MOUCHE, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

MOUCHER. v. a. Presser les narines pour en faire sortir les superfluités, les humeurs qui tombent dans le nez. *Mouchez cet enfant. Dites-lui qu'il se mouche. Mouchez-vous.*

On dit proverbialement et figurément, Qui se sent morveux se mouche, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut dont on parle, peuvent s'appliquer ce qu'on dit, si bon leur semble.

On dit aussi proverbialement d'un homme habile, et à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire, que C'est un homme qui ne se mouche pas du pied. Il est populaire.

On dit proverbialement et populairement. Cela étoit bon du temps qu'on se mouchoit sur la manche, pour dire, Au temps passé, au bon vieux temps.

MOUCHER, se dit aussi d'une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, Ôter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, le flambeau, la bougie de bien éclairer. *Mouchez ces flambeaux, ces chandelles. Vous les avez mouchés trop court, trop près.*

MOUCHER, signifie aussi, Espionner. *La Police l'a fait moucher.*

MOUCHÉ, ée. participe.

MOUCHEROLLE. subst. m. Petit oiseau de la grandeur d'une fauvette. Il se plaît dans les buissons et dans les haies, où il se nourrit de mouches.

MOUCHERON. subst. m. Sorte de petite mouche. Il lui est entré un moucheron dans l'œil.

MOUCHERON. subst. masc. Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER. v. a. Faire de petits trous, ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens, et par petits compartimens. *Moucheter du satin, du taffetas.*

Moucheter de l'hermine, C'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

MOUCHETÉ, ée. participe.

Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que Tacheté, en parlant de certains animaux.

Il se dit, en termes de Blason, De toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermine.

On le dit aussi Du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont à l'une des extrémités du grain.

MOUCHETTES. s. f. pl. Instrument avec quoi l'on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre. Mouchettes d'argent. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.*

MOUCHETURE. subst. f. Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable.*

On dit aussi, Moucheture d'hermine, pour

dire, Les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine.

On appelle, en termes de Blason, *Mouchetures d'hermine*, De petites figures qu'on met pour représenter des queues d'hermine.

MOUCHEUR. s. m. Il ne se dit que de celui qui mouche les chandelles au théâtre. *Le moucheur de la Comédie*.

MOUCHOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir uni. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi-douzaine de mouchoirs*.

On appelle *Mouchoirs à tabac*, Des mouchoirs de soie, ou de toile d'une couleur ordinairement rembrunie.

On appelle *Mouchoir de cou*, Le linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Jeter le mouchoir, Se dit figurément et proverbialement, pour, Choisir à son gré entre plusieurs belles femmes celle dont on préférera de jouir, comme on prétend qu'en use chez les Turcs le maître d'un Sérail, qui déclare la favorite en lui jetant le mouchoir. On eût dit en le voyant parmi ces femmes, qu'il n'avoit qu'à jeter le mouchoir, qu'il étoit dans son sérail. Il est familier.

MOUCHURE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Mouchure de chandelle*, qui signifie, Le bout du lumignon d'une chandelle, lorsqu'on l'a mouchée.

MOUCHON. s. fém. Voyez *Mousson*.

MOUDRE. v. a. Je mouds, tu mouds, il moud; nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai. Qu'il moule. Au participe, *Moulant*. Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, etc. Faire moudre un setier de blé*.

Il se dit quelquefois absolument pour *Moudre du blé*. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année*.

On dit figurément d'un homme qu'on a battu outrageusement, qu'On l'a moulé de coups, tout moulé de coups.

On dit aussi, qu'On a le corps tout moulé, qu'on est tout moulé, pour dire, qu'On sent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poste, ou couché sur la dure, ou pour quelque autre fatigue.

Moulé, *un*, participe.

On appelle *Or moulu*, De l'or réduit en très-petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux.

On dit en termes de Chasse, que *Les fumées d'un cerf sont mal moulées*, pour dire, qu'Elles sont mal digérées.

MOUE. s. fém. Grimace que l'on fait par dérision ou par mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse moue. Une vilaine moue*.

On dit aussi d'un homme qui témoigne de la mauvaise humeur par son silence et par son air, qu'il fait la moue. Il est du style familier.

MOUEE. s. fém. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain coupé, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE. s. fém. Oiseau de mer.

MOUFETTE. s. fém. Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les souterrains des mines. On les nomme aussi *Mofettes*. Il se dit en général de toutes les exhalaisons dangereuses.

MOUFLARD, ARDE. s. Qui a le visage gros et rebondi. *Voyez ce gros mouflard, cette mouflarde*. Il est du style familier.

MOUFLE. s. f. Mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a que le pouce de séparé, et où tout le reste de la main est ensemble. Il est vieux.

MOUFLE. s. m. Assemblage de plusieurs poulies, par le moyen desquelles on multiplie la force mouvante. *Lever un fardeau avec un moufle, avec des moufles*.

MOUFLE, se dit aussi d'un vaisseau de Chimie, fait de terre, dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche immédiatement.

MOUFLE, ÊE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Poulie moulée*, pour signifier Une poulie qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres.

MOUILLAGE. s. m. Fond propre pour jeter l'ancre. Il y a un beau mouillage en telle rade. Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr.

MOUILLE-BOUCHE. s. f. Espèce de poire qui a beaucoup d'eau, et qui mûrit en Juillet et Août.

MOUILIER. v. actif. Tremper, humecter, rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres*.

On dit en termes de Grammaire, *Mouiller le double LL*, pour dire, Le prononcer, non tout-à-fait selon sa valeur naturelle, comme dans les mots, *Ville, Achille, etc.*, mais avec une sorte de mollesse, comme dans *filles, grille, bataille, etc.* Alors le double LL est presque toujours précédé d'un I; et quand cette voyelle y est seule, il se fait sentir à l'ordinaire: *Fille, grille*. Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles, ou quelque diphthongue, l'I est presque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller le double LL: *Bataille, bouteille, mouille, cueille, etc.*

On dit, *Mouiller l'ancre*, ou simplement, *Mouiller en quelque lieu de la mer*, pour dire, Jeter l'ancre pour arrêter le vaisseau. On dit aussi, *Etre mouillé. Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous étions mouillés dans la rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller*.

Mouillé, *ÊE*, participe.

MOUILLETTE. s. f. On appelle ainsi les morceaux de pain longs et minces avec lesquels on mange les œufs à la coque. *Faire des mouillettes*.

MOUILLOIR. subst. m. Petit vase dont les femmes se servent pour y mouiller le bout de

leurs doigts en filant. *Un mouilloir d'argent. Son mouilloir étoit attaché à sa ceinture*.

MOUILLURE. s. f. Action de mouiller, ou état de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression*.

MOULAGE. s. m. Action de mouler du bois. *Voyez MOULER*.

MOULE. s. f. Petit poisson enfermé dans une coquille de forme oblongue. *Moule de rivière. Moule de mer. Potage aux moules*.

MOULE. s. m. Matière creusée et préparée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc. que l'on y verse tout fondus ou liquides. *Beau moule. Faire un moule. Faire le moule. Jeter en moule. Cela est fait au moule. Rompre le moule. Les statues de bronze, les canons, les cloches, etc. se jettent en moule. Un moule à faire des balles de plomb, à faire de la dragée de plomb. Un moule à faire des chandelles*.

On dit proverbialement et figurément d'un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de temps, *Cela ne se jette pas en moule*.

On dit proverbialement et basement, *Conserver le moule du pourpoint*, pour dire, Se conserver, se ménager dans les périls.

On dit figurément, *Se former sur le moule de quelqu'un*, pour dire, Imiter quelqu'un, le prendre pour modèle.

On dit figurément, en parlant de quelques personnes rares et uniques en leur genre, que *Le moule en est rompu*, il est du style familier.

MOULER, v. a. Jeter en moule. *Mouler une figure. Mouler des médailles. Mouler des chandelles*.

On dit aussi, *Mouler un bas-relief*, mouler une statue, pour dire, Appliquer du stuc, du plâtre sur un bas-relief, sur une statue, afin qu'ils en prennent l'impression, de matière qu'ils puissent servir de moules pour en faire de semblables.

On dit figurément et familièrement, *Se mouler sur quelqu'un*, pour dire, Se former sur quelqu'un, le prendre pour modèle.

Mouler du bois, signifie, Mesurer une voie de bois, une corde de bois, en la rangeant entre les deux traverses qui la doivent contenir, suivant l'Ordonnance de Police.

Moulé, *ÊE*, participe. *Figure moulée. Médaille moulée. Bois moulé. Chandelle moulée*.

On dit, *Lettre moulée*, pour dire, Lettre imprimée. Sa lettre est aussi lisible que si elle étoit moulée. On appelle aussi *Lettre moulée*, Une écriture à la main, dont les caractères sont de la même forme que ceux des livres imprimés.

On dit en plaisantant, *Il faut bien que cela soit vrai, puisque cela est moulé. Le commun du peuple dit en ce sens, Lire le moulé, dans le moulé; et dans ce sens, Moulé est pris substantivement*.

On dit proverbialement d'un homme simple, qui défère à l'autorité de quelque livre qu'il soit, qu'il croit tout ce qui est moulé.

MOULEUR DE BOIS. subst. m. Officier de Police, dont la charge est de visiter le bois qu'on vend, et de le mouler. *Une charge de*

Mouleur de bois. Le Corps des Moutours de bois.

MOULIN. subst. m. Machine à moudre du grain, etc. Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin banal.

On appelle aussi Moulins, Plusieurs autres machines de même genre, et qui servent à divers usages. Moulin à foulon. Moulin à huile. Moulin à papier. Moulin à tan. De la monnoie faite au moulin. Moulin à poudre.

On appelle aussi Moulin à café, Un petit moulin à moudre du café.

On dit proverbialement, lorsqu'on veut se moquer de la ressemblance que quelqu'un trouve entre deux personnes qui ne se ressemblent point, entre deux choses qui n'ont point de rapport, que *L'une ressemble à l'autre comme à un moulin à vent.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Procurer du profit par son industrie, ou à soi, ou aux siens. On le dit surtout d'un Moine, par rapport à sa Communauté. Il est familier.

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme dont on n'est pas content, *Laissez-le faire, il viendra moudre à notre moulin*, pour dire, Il aura affaire de nous à son tour.

On dit populairement à la fin des contes qu'on fait aux enfans, *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, Je ne sais ce que tout devint je ne sais comment finit le conte, l'histoire.

On dit aussi proverbialement, *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, Braver l'opinion publique et les bienséances. Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.

MOULINAGE. s. m. Préparation qu'on fait de la soie, en la faisant passer au moulin. Le moulinage est le dernier apprêt que l'on donne aux soies filées, avant de les teindre.

MOULINÉ. EE. adj. Il se dit du bois gâté par les vers.

MOULINET. s. m. Diminutif de moulin. Il n'est plus en usage dans ce sens.

MOUTER. se dit aussi d'Une espèce de touriquet dont on se sert pour enlever ou pour tirer des fardeaux.

Il signifie aussi, Une certaine machine dont on se sert pour travailler à la monnoie. Ecu d'or au moulinet.

On dit, *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, etc.* pour dire, Se servir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même sorte, en les maniant en rond autour de soi avec tant de vitesse, qu'on puisse parer les coups qui seroient portés en même temps par plusieurs personnes.

MOULINIER. s. m. Ouvrier qui met sur le moulin la soie des bobines.

MOULT. adverb. Vieux mot qui n'est plus d'usage que dans le style Marotique, et qui signifie beaucoup. Il étoit moult vaillant.

MOULURE. s. f. Espèce d'ornement d'Ar-

Tome II.

chitecture simple et uni. Il ne faut là qu'une simple moulure.

MOURANT. ANTE. adj. Qui se meurt. Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.

On appelle figurément, Des yeux mourans, Des yeux languissans et pleins de passion.

On appelle en termes de Jurisprudence et de Pratique, Homme vivant et mourant. L'homme que les gens de mainmorte sont obligés de donner au Seigneur de Fief, et à la mort duquel ils doivent le rachat au Seigneur.

On appelle Bleu mourant, Un bleu fort pâle et fort déchargé.

MOURANT. est aussi quelquefois substantif. Le champ de bataille étoit plein de morts et de mourans.

MOURIR. v. neut. Je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourais. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mourusse. Cesser de vivre. Mourir d'une mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de vieillesse. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir subitement. De quoi est-il mort? Il est mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Mourir en chartre. Il va mourir. Il s'en va mourir, il s'en va mourant. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en Philosophe, etc. Mourir chrétiennement. Mourir en homme de bien. Mourir en bon Chrétien. Mourir comme un Saint. Mourir dans la grâce de Dieu. Mourir de la mort des Justes. Il faut bien vivre pour bien mourir. JÉSUS-CHRIST est mort pour tous les hommes.

On dit, Mourir de sa belle mort, pour dire, De sa mort naturelle; Mourir au lit d'honneur, pour dire, Être tué à la guerre en faisant son devoir; et, Mourir dans les formes, pour dire, Mourir en se faisant traiter selon les règles ordinaires de la Médecine. Il est ironique et du style familier.

On dit, qu'On a fait mourir un homme, pour dire, qu'il a été exécuté à mort par autorité de Justice.

On dit, Mourir tout en vie, pour dire, Mourir d'une maladie vive et prompte; être emporté par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force et la vigueur que l'on avoit en santé.

On dit d'Un homme qui meurt en souffrant de grandes douleurs, qu'il meurt martyr.

On dit d'Un homme mort sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes, Il est mort comme un chien. Il est du style familier.

On dit proverbialement, Mourir d'une belle épee, pour dire, Succomber sous un ennemi à qui il est glorieux de céder.

On dit encore proverbialement, Va où tu veux, mourir où tu dois, pour dire, Que quelque chose qu'on fasse, on ne sauroit éviter sa destinée.

On dit, qu'Un homme mourra dans sa peau, pour dire, qu'il ne changera jamais ses mauvaises habitudes. Il est familier.

On dit par menace, Il ne mourra que de ma main, pour dire, Je le tuerai.

On dit, pour marquer qu'On ne veut point déborder de ce qu'on a entrepris, Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine.

On dit, quand on demande des assurances de quelque chose par écrit, On ne sait qui meurt, ni qui vit.

On dit proverbialement, Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

On dit, Nous mourons tous les jours, pour dire, Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

On dit encore proverbialement, qu'Un lièvre va toujours mourir au gîte, pour dire, qu'Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son Pays.

On dit, que Les Communautés ne meurent point, pour dire, qu'Elles se renouvellent sans cesse, et que le corps de la société entière ne meurt jamais.

MOURIR. se dit aussi par exagération. Ainsi l'on dit: Mourir de chaud; Mourir de froid. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de soif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le feroit mourir de joie. Il pensa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme-là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir.

On dit proverbialement et figurément, Vous me faites mourir, pour dire, Vous m'agitez beaucoup, vous m'impatientez extrêmement.

On dit par forme de serment, Je veux mourir, que je meure tout présentement, si cela n'est comme je vous le dis.

On dit d'Un homme qui traîne ses paroles, et qui parle trop lentement, que Les paroles lui meurent dans la bouche.

On dit d'Un homme qui quitte le monde pour vivre dans la retraite et dans les exercices de piété, qu'il est mort au monde.

On dit d'Un homme condamné au bannissement ou aux galères perpétuelles, qu'il est mort civilement, pour dire, qu'il est privé à jamais des droits et des avantages de la société.

On dit aussi des Religieux et des Religieuses, qu'ils sont morts civilement, pour dire, qu'ils ont renoncé pour toujours aux droits et aux avantages de la société.

On dit à peu près dans le même sens, Mourir au péché. Mourir au vice. Mourir à ses passions.

MOURIR. se dit aussi Des choses morales, des passions, des productions de l'esprit et des ouvrages de l'art. Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Les ouvrages de cet Auteur, de ce Peintre, de ce Sculpteur, ne mourront jamais. Ses passions ne durent quère, elles meurent bientôt; on dit en ce sens, Faire mourir le péché en soi, faire mourir ses passions.

MOURIR. se dit aussi Des arbres et des plantes. Ces arbres ne viennent pas bien dans

les sables, ils y meurent tous. J'avois planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts. Le froid, la sécheresse les a fait mourir.

Il se dit encore De certaines choses dont le mouvement finit peu à peu. Ce feu mourra, si l'on n'y met du bois. Laisser mourir le feu. Laisser mourir un sabot. Le boulet de canon vint mourir là. La boule est allée mourir au but.

Il se dit pareillement De plusieurs choses qui finissent par une gradation insensible, comme les sons, les couleurs, etc. Il faut, lorsque l'on peint, que les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres.

MOURIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie, Être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Je me meurs. Il se mourait. Votre feu se meurt. Votre chandelle, votre lampe se meurt.

On dit aussi figurément, Se mourir d'amour, se mourir de peur.

MORT, *ORTE*. participe. Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif. Il est aussi adjectif.

On dit d'Un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, C'est un homme mort.

On dit qu'Une personne a le teint mort, les yeux morts, les lèvres mortes, pour dire qu'Elle a le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux éteints.

On appelle Chair morte, Une chair insensible, qui est dans les escarres des plaies, ou qui tient encore au corps de l'animal.

On dit d'Un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur, à qui il est arrivé quelque mortification qui l'empêche de parler aussi librement qu'à l'ordinaire, qu'Il a la gueule morte. Il est populaire.

On dit familièrement, Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte, pour dire, Le frapper outrageusement.

On dit, en parlant de Certaines choses que l'on n'épargne point, parce qu'on en retrouve facilement de semblables, La mère n'en est pas morte. Il est populaire.

On dit proverbialement, Morte la bête, mort le venin, pour dire, que Quand un ennemi est mort, il ne peut plus nuire.

On dit proverbialement, qu'Un chien vivant vaut mieux qu'un Lion mort.

On dit, Cote morte, pour dire, Les meubles qu'un Religieux laisse en mourant, et tout ce qui est provenu de ses épargnes. Il y a un procès pour la cote morte d'un tel Religieux.

On appelle en termes de Pratique et de Jurisprudence, Gens de mainmorte, Les gens d'Eglise, les Communautés séculières ou régulières, les Hôpitaux, les Couvents, etc. Et l'on dit, qu'Une terre est en mainmorte, pour dire, qu'Elle est possédée par des gens d'Eglise, à raison de leurs Bénéfices.

On appelle aussi absolument, Mainmortes, Les gens d'Eglise qui possèdent des Domaines en France. Les Mainmortes ne peuvent acqué-

rir aucun Domaine sans la permission du Roi.

On dit familièrement d'Un homme qui frappe rudement, qu'Il n'y va pas de main morte. On le dit aussi figurément d'Un homme qui se pousse à quelque chose avec ardeur.

On appelle Eau morte, De l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs; et, Morte eau, La saison des marées les plus basses: ce que l'on dit par opposition au Vif de l'eau, qui se dit Des marées quand elles sont les plus hautes. Nous sommes en morte eau.

On appelle aussi Argent mort, De l'argent dont on ne tire aucun profit.

On dit, Saison morte, en parlant de Certains temps de l'année où le commerce, les affaires, le débit, ne sont pas si vifs que dans un autre temps. Le temps des Vacances est une saison morte pour les affaires du Palais. On dit plus communément dans ce sens, Morte saison.

On appelle, en termes de Grènerie, Mort-bois, Les épines, les ronces et le bois blanc, qui ne peuvent servir aux ouvrages; et, Bois mort, Tout le bois qui est effectivement séché sur pied, et qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

MORT, est quelquefois substantif. Enterrer les morts. Ensevelir les morts. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le service des morts. Oraison pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivants et les morts. Le jour des morts. L'Office des morts. Il ne faut point insulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un trompette demander leurs morts. Tête de mort. Il est pâle comme un mort.

On dit proverbialement, Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit aussi proverbialement, que Les morts ont toujours tort, pour dire, qu'On excuse toujours les vivants aux dépens des morts.

On dit proverbialement, Les morts ne mordent plus, pour dire, qu'ils ne sont plus en état de faire du mal.

On dit en termes de Jurisprudence, que Le mort saisit le vif, pour dire, qu'Un homme en mourant laisse son héritier possesseur de son bien, sans qu'il soit besoin d'un acte de Justice.

MOURON ou ANAGALLIS. s. m. Petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux.

MOURON. s. m. Espèce de lézard jaune, marqueté de taches noires. Le mouron est une espèce de salamandre. Le venin du mouron est froid. Le mouron pique de sa queue.

MOUSQUET. s. m. Ancienne arme à feu, que l'on tiroit par le moyen d'une mèche allumée mise sur le serpent. Gros mousquet. Petit mousquet. Mousquet léger. Charger un mousquet. Tirer un mousquet. Recevoir un coup de mousquet, c'est-à-dire, Un coup de la balle sortie du mousquet. Il a eu un coup de mousquet dans le bras. Le mousquet creva, se creva entre ses mains. L'exercice du mousquet. Porter le mousquet sur l'épaule. Depuis bien

des années on ne se sert plus de mousquets dans l'Infanterie Française.

On dit, Porter le mousquet dans une Compagnie d'Infanterie, pour dire, Y être simple soldat.

On dit proverbialement, qu'Un homme crevera comme un vieux mousquet, qu'il a crevé comme un vieux mousquet, pour dire, qu'il mourra ou qu'il est mort de trop boire, de trop manger, ou en général d'excès et de débâche.

MOUSQUETADE. s. f. Coup de mousquet. Il fut blessé d'une mousquetade. Il essaya quelques mousquetades. Il vieillit en ce sens.

Il se dit plus ordinairement De plusieurs coups de mousquet tirés à la fois ou continuellement par un corps de gens armés. On a entendu une vive mousquetade. Nous avons essayé une mousquetade de quelques Braconniers.

MOUSQUETAIRE. s. m. On appeloit ainsi un soldat à pied qui portoit le mousquet. Mettre un Mousquetaire en sentinelle. Border une haie de Mousquetaires. On dit aujourd'hui Fusiliers.

On a depuis appelé exclusivement, Mousquetaires, Ceux qui formoient les deux Compagnies à cheval, connus sous ce nom dans la Maison du Roi. Les Mousquetaires de la première Compagnie. Les Mousquetaires de la seconde Compagnie, ou les Mousquetaires gris, les Mousquetaires noirs, ainsi nommés de la couleur de leurs chevaux.

MOUSQUETERIE. s. f. collectif. Décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps par un corps de troupes. Il a essayé toute la mousqueterie de l'ennemi, tout le feu de la mousqueterie.

MOUSQUETON. s. masc. Espèce de fusil, dont le canon est plus court que celui des fusils ordinaires, et le calibre gros comme celui d'un mousquet. Charger, tirer un mousqueton. Il a reçu un coup de mousqueton.

MOUSSE, *adj.* des 2 genres. Il se dit Des ferrements dont la pointe et le tranchant sont usés. Cette cognée est mousse. Il vieillit.

MOUSSE. s. masc. Petit gargon servant dans l'équipage d'un vaisseau, d'une galère. On l'a vu mousse de vaisseau. Mousse de proue. Mousse de poupe.

MOUSSE. s. f. Espèce de petite herbe fort épaisse et fort menue, qui naît sur les terres sablonneuses, sur les toits, sur des pierres et sur des arbres. Se coucher sur la mousse. Un lit de mousse. Mousse de chêne.

Il se dit aussi De ce qui vient sur la tête des vieilles carpes. On pêche une carpe qui avoit un doigt de mousse sur la tête.

On dit proverbialement et figurément, Pierre qui roule n'amasse point de mousse, pour dire, qu'Un homme qui change souvent de condition et de profession, n'acquiert point de bien.

MOUSSE, signifie aussi, Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs, comme la bière, les sirops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc. quand on les bat ou qu'on

les verse de lait. *Verser de haut, cela seim de la mousse.*

MOUSSELINE. s. f. Toile de coton fort fine, fort claire. *Belle mousseline. Mousseline unie. Mousseline brodée. Mousseline rayée.*

MOUSSEUR. v. neut. Se dit des liqueurs sur lesquelles il se fait de la mousse. *Verser une liqueur de haut pour la faire mousser. Le vin de Champagne mousse plus que les autres vins.*

On dit figurément et familièrement, *Faire mousser un succès, un petit avantage, pour dire, Exagérer le mérite d'un succès, chercher à donner à quelque avantage plus de valeur qu'il n'en a.*

Moussé, *ir. participe. Chocolat moussé, c'est-à-dire, qu'on a fait mousser.*

MOUSSEURON. s. m. Espèce de petit champignon, qui vient sous la mousse au printemps. *Monger des mousserons. Un pain aux mousserons.*

MOUSSEUX, EUSE. adj. Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Vin de Champagne mousseux. Cette bière est bien mousseuse.*

MOUSSON. s. f. Saison dans laquelle soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, appelés *Moussons. Attendre la mousson.*

On dit, en parlant de ces mêmes vents, *Les moussons ont été contraires.*

MOUSSU, UE. adj. Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue. Cette carpe étoit si vieillie, qu'elle avoit la tête toute moussue.*

MOUSTACHE. s. f. Barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre d'en haut. *Grande moustache. Belle moustache. Moustache à l'Espagnole. Moustache retroussée. Relever la moustache.*

On appelle aussi *Moustache*, Les longs poils que les chats, les lions et quelques autres animaux, ont autour de la gueule.

On dit figurément, *Enlever sur la moustache, jusque sur la moustache de quelqu'un, pour dire, Enlever quelque chose à quelqu'un en sa présence et malgré lui. Les ennemis sont venus pour défendre cette place, on la leur a enlevée sur la moustache. Il est familier.*

On dit figur., *Donner sur la moustache à quelqu'un, pour dire, Frapper quelqu'un au visage. Il est populaire.*

MOUSTIQUE. s. f. Petit insecte d'Afrique et d'Amérique, dont la piqure est très-douloureuse, et laisse sur la peau une tache semblable à celles du pourpre.

MOÛT. s. m. Vin doux et nouvellement fait. *Boire du mout.*

MOUTARDE. s. f. Composition faite de graine de sénévé broyée avec du mout ou avec du vinaigre. *Montarde douce. Montarde de Dijon. Montarde commune. Montarde grise. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui prend au nez.*

On appelle *La graine de sénévé, Moutarde. Senier de la moutarde. Un grain de moutarde.*

On dit proverbial. et figurém., *S'amuser à la moutarde, pour dire, S'amuser à des choses*

inutiles. *Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisoient leurs affaires.*

On dit proverbiallement et figurément *De quelqu'un qui commence à s'impaciter de ce qu'on lui dit, ou de ce qu'on lui fait, que La moutarde lui monte au nez.*

On dit aussi proverbiallement et figurément *D'une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que C'est de la moutarde après diner.*

On dit proverbiallement, qu'il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde.

Quand par les comptes d'un Maître d'Hôtel il demeure redevable d'une somme, outre les parties qu'il met en dépense, on dit, *Et le reste en moutarde. Il est du style familier.*

On le dit aussi *De tout autre qui ne peut justifier à quoi il a employé une partie de l'argent qu'il a reçu.*

MOUTARDIER. s. m. Petit vase servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain. Moutardier d'argent. Moutardier de porcelaine.*

On appelle aussi *Moutardier*, Celui qui fait et vend de la moutarde.

On dit familièrement d'un homme médiocre qui a une grande opinion de lui, qu'il se croit le premier moutardier du Pape.

MOUTIER. s. m. Église. (On écrivoit autrefois *Moustier*.) Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Mener au Moutier, en parlant d'une fille qu'on mène à l'Église pour la marier. Mener la mariée au Moutier. Il est vieux.*

MOUTIER, se dit aujourd'hui familier dans le sens primitif de *Moustier*. *On l'a fait rentrer dans son moutier. Un échappé du moutier.*

On dit proverbiallement, *Il faut laisser le Moutier où il est, pour dire, qu'il ne faut rien changer aux usages reçus.*

MOUTON. s. m. Bélière châtré que l'on engraisse. *Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berri. Mouton de Beauvais. Ce boucher tue tant de moutons par an. Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le serpolet. Le mouton est une viande extrêmement succulente. Tête de mouton. Langue de mouton. Pieds de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Épaule de mouton. Collet de mouton. Côtelettes de mouton. Quartier de mouton. Graisse de mouton. Suif de mouton.*

On comprend aussi quelquefois sous le nom de mouton, les béliers, les brebis, les agneaux, quand ils sont en troupe. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons.*

On dit proverbiallement d'un homme qui a quelque marque sur le visage, qu'il ressemble aux moutons de Berri, qu'il est marqué sur le nez, il est populaire.

On dit communément, que *Le peuple fait comme les moutons, pour dire, qu'il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé.*

On dit proverbiallement, *Revenons à nos moutons, pour dire, Reprenons le discours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu.*

On dit figurém. d'un homme qui est d'une humeur douce et traitable, que *C'est un mouton, qu'il est doux comme un mouton.*

On appelle dans les prisons, *Un mouton*, Un homme aposté pour tâcher de découvrir le secret d'un prisonnier et le redire. *On a mis près de lui un mouton pour le faire jaser. Il est du style familier.*

MOUTON, se dit aussi *De la peau de mouton préparée. La reliure de ce livre n'est que de mouton.*

On appelle *Pain de mouton*, Un certain petit pain qui n'est pas plus gros qu'un éteuf, et sur lequel il y a des grains de blé.

MOUTON, signifie aussi, Une espèce de gros billot de bois armé de fer, avec quoi l'on enfonce des pieux. *On a enfoncé ces pieux jusqu'à refus de mouton.*

On appelle *Moutons*, Quatre piliers du train d'un carrosse, qui servent à en soutenir les soupentes. *Un des moutons du carrosse se rompit.*

On appelle aussi *Mouton*, La grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les roues d'une cloche, pour la tenir suspendue.

On appelle sur la mer, *Moutons*, Les vagues blanchissantes qui s'élèvent lorsque la mer commence à être agitée.

On le dit aussi *Des vagues qui s'élèvent sur les grandes rivières.*

MOUTONNER. v. a. Rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Tête moutonnée. Coiffure moutonnée. Perruque moutonnée.*

MOUTONNER, au neutre, se dit *De la mer ou d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir. Voilà la rivière qui moutonne. La mer commence à moutonner.*

MOUTONNÉ, *ir. participe.*

MOUTONNIER, IÈRE. adjectif. (Pron. *Moutonier*.) Il se dit *De ce qui a la nature et le caractère des moutons. On dit proverbiallement, La multitude est moutonnaire, pour dire, qu'elle fait ce qu'elle voit faire. Il est familier.*

MOUTURE. s. f. L'action de moudre du blé, et le salaire que prend le Meunier. *Ce Meunier prend tant pour sa mouture, il a pris double mouture.*

On dit proverbiallement, et en mauvaise part, *Tirer d'un sac deux moutures, pour dire, Prendre double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose.*

MOUTURE, signifie aussi, Le mélange du froment, du seigle et de l'orge, par tiers. *Un setier de mouture. La bonne mouture vaut seigle. Du blé mouture.*

MOUVANCE. s. f. Dépendance d'un fief, d'une terre qui relève d'un autre fief, d'une autre terre. *Ces fiefs ne sont pas de la mouvance de ce Comté. Tout ce qui est dans votre mouvance.*

MOUVANT, ANTE. adjectif. Qui a la puissance de mouvoir. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Force mouvante, qui se dit De la force qui cause un mouvement,*

et de l'instrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

MOUVANT, se dit aussi Des sables et des terres dont le fond n'est pas stable et solide, et où l'on enfonce aisément quand on y marche. Ce sont des terres mouvantes. Le fond en est mouvant. Il y a dans cette rivière des sables mouvants.

Il se dit encore Des terres qui relâchent d'un lieu. Fief mouvant d'un autre. Ces terres sont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la Couronne.

On appelle *Tableau mouvant*, Un tableau où il y a des figures qui se meuvent par une mécanique cachée.

En termes de Blason, il se dit Des pièces attenantes au chef, aux angles, aux flancs, ou à la pointe de l'écu, dont elles semblent sortir.

MOUVEMENT, s. m. Le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progressif. Mouvement convulsif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, simple, composé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de son centre. Le mouvement d'Orient en Occident, d'Occident en Orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chose. Le mouvement des humeurs. Les humeurs sont en mouvement. Il demeura sans poids et sans mouvement. Les mouvements vitateux, c'est-à-dire, Les mouvements nécessaires à la vie.

On appelle dans le didactique, *Mouvement d'altération*, Le mouvement insensible qui arrive dans un corps, et qui en change les qualités sans en changer la substance.

On dit d'Un homme agissant et intrigant, que C'est un homme qui se donne bien du mouvement.

Et l'on dit, qu'il s'est bien donné du mouvement, qu'il s'est donné bien des mouvements pour une affaire, dans une affaire, pour dire, qu'il s'est fort empressé pour la faire réussir.

MOUVEMENT, se dit aussi Des différentes impulsions, passions ou affections de l'âme. Mouvement volontaire, involontaire. Mouvement impétueux. On n'est pas maître des premiers mouvements. Les mouvements de l'âme. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui.

On appelle *Mouvements*, dans l'Art Oratoire ou dans l'Art Poétique, Les figures pathétiques et propres à exciter les grandes passions. Il y a de grands mouvements dans cette pièce. Il s'est servi de tous les mouvements de l'Eloquence.

MOUVEMENT, se dit aussi Des divers changements de postes, des marches et contre-marches d'une armée. On fit faire divers mouvements à l'armée pour attirer l'ennemi au combat.

Il se dit aussi De l'ordonnance et de la disposition subite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. Le mouvement que le Général fit faire à une partie de l'aile gauche, décida le gain de la bataille.

Il se dit aussi Des changements qui arrivent dans un corps militaire ou civil, et qui y donnent lieu à des promotions. Il y a du mouvement dans cette compagnie, dans ce régiment.

MOUVEMENT, se dit en musique De la manière de battre la mesure. Presser le mouvement, ralentir le mouvement, pour dire, Battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

On appelle *Air de mouvement*, Un air dont la mesure est marquée. Les menuets, les passe-pieds, sont des airs de mouvement.

On dit, Chanter, jouer de mouvement, pour dire, Bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en jouant de quelque instrument.

MOUVEMENT, dans un vers, est aussi Le rapport du rythme et de la cadence avec l'idée qu'on veut exprimer. Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement.

On dit en termes de Peinture, Les mouvements du terrain, pour exprimer La succession et la diversité des plans. Ce peintre met du mouvement dans ses paysages, se dit par opposition à d'autres qui y représentent une nature uniforme, monotone.

MOUVEMENT, se prend quelquefois dans un sens de blâme, pour, Agitation inutile. Ce Peintre prodigue le mouvement sans effet. Souvent le mouvement nuit à l'action.

MOUVEMENT, se dit des ressorts d'une horloge, d'une montre. Le mouvement de cette montre est admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien. Et même au pluriel, Les mouvements n'en valent rien.

MOUVEMENT, au figuré, signifie, De l'agitation, de la fermentation dans les esprits, de petites émeutes qui annoncent une disposition au trouble, à la révolte. Il y a des mouvements dans cette Province. On annonce un mouvement dans Paris, des mouvements populaires.

MOUVER, v. a. Terme de Jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caisse, y donner une espèce de labour.

MOUVÉ, ée. participe.

MOUVOIR, v. a. Je meus, tu meus, il meut; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois; Je mus; Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions, Je mouvrais. Que je musse. Plusieurs de ces temps ne sont en usage que dans le style didactique. Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne sauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne sauroit se mouvoir. Le ressort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne sauroit expliquer comment l'âme, étant purement spirituelle, peut mouvoir le corps.

Il se dit aussi Des facultés de l'âme et des

choses morales, et signifie, Exciter, donner quelque impulsion, faire agir. La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grâce meut la volonté au bien. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette insulte? C'est la passion, la colère qui l'a mis à cette action.

On dit proverbialement, L'objet meut la puissance, pour dire, Que la présence de l'objet détermine à l'action.

On dit, Mouvoir une querelle, pour dire, Susciter une querelle, faire une querelle. On dit aussi quelquefois Emouvoir.

On dit aussi en termes de Pratique, Tous procès mus et à mouvoir. Pour terminer tous procès mus et à mouvoir.

On emploie cette formule dans les dispositions des Edits du Roi, A ces causes et autres considérations à ce nous mouvant. Et dans ce sens il signifie, Portant, excitant.

MU, ue. participe.

MOYEN, ENNE. adj. Médiocre, qui est de médiocre grandeur. Il n'est ni grand ni petit, il est de moyenne grandeur. De moyenne grosseur. De moyenne taille.

On appelle *Médailles de moyen bronze*, Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

On dit aussi absolument, Du moyen bronze, pour dire, Des médailles de cette sorte de grandeur.

On dit, *Moyen Justicier*, moyenne Justice, par comparaison à la haute et à la basse Justice.

MOYEN, se dit aussi De ce qui est entre deux extrémités. Ainsi l'on dit d'Une personne entre deux âges, qui n'est ni jeune ni vieille, qu'Elle est de moyen âge.

On dit, La moyenne région de l'air, pour dire, La région de l'air qui est entre la haute et la basse. Les météores se forment dans la moyenne région de l'air. Terme moyen, moyen terme.

On appelle *Auteurs du moyen âge*, Les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain jusqu'à la renaissance des Lettres.

On appelle aussi *Auteurs de la moyen Latinité*, Les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère jusque vers la décadence de l'Empire.

On appelle *Temps moyen*, Le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le Soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. Temps moyen, se dit par opposition à Temps vrai, qui est le temps calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'instant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.

MOYEN, s. m. Ce qui sert pour parvenir à quelque fin. Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juste, facile, légitime, permis, aisé, infaillible. Moyen naturel, surnaturel. Chose

cher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est-il servi? J'en sais bien le moyen, les moyens. J'en sais un moyen admirable. C'est le moyen de faire fortune. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens le soient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin.

Il signifie quelquefois, Le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen.

On dit, Il n'y a pas moyen de faire cela, pour dire, que La chose dont on parle ne se peut faire.

On dit aussi dans ce sens, et par manière d'interrogation, Eh le moyen? Eh quel moyen? Vous voulez que je fasse telle chose, eh le moyen, quel moyen?

MOYENS, au pluriel, signifie quelquefois Richesses, commodités. Je ne connois pas ses moyens.

Et il signifie quelquefois uniquement, Les facultés naturelles. Cet Orateur auroit un débit plus heureux, s'il savoit ménager ses moyens. Cet Acteur a de faibles moyens. Cet autre a de grands moyens. Quelques-uns ajoutent physiques.

Dans une proposition, on appelle Moyens, Les deux termes du milieu.

MOYEN, en termes de Pratique, signifie, Les raisons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. Dresser, donner des moyens dans sa Requête. Les causes et moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'intervention. Moyens de nullité. Voilà un bon moyen de Requête civile. L'avocat n'a pas plaidé ses moyens.

AU MOYEN DE, phrase équivalente à une préposition. On lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'est obligé. Au moyen du paiement qui lui a été fait, il promet que... Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, en moyen de la lettre que vous écrirez, nous réussirons.

MOYENNANT, prép. Au moyen de. Il a obtenu telle chose moyennant la somme de tant. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.

MOYENNEMENT, adv. Médiocrement. Est-il riche? Moyennement. Cela est moyennement bien. Il vieillit.

MOYENNER, v. a. Procurer quelque chose par son entremise. Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux personnes. Moyenner un accord entre deux Princes, deux Puissances. Il vieillit.

MOYENSÉ, ÉL. participe.

MOYER, v. a. Fendre avec la scie une pierre de taille, pour en faire des marches.

MOYEU, s. m. Cette partie du milieu de la roue où s'emboîtent les rais, et dans le creux

de laquelle entre l'essieu. Moyeu de roue. Le moyeu est cassé. L'essieu est hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.

MOYEU, s. m. Le jaune d'un œuf. Il y a des œufs qui ont deux moyeux. On se sert plus ordinairement du mot de Jaune d'œuf.

MOYEU, s. m. Espèce de prune. Des moyeux confits. Un pot de moyeux.

MOZ

MOZARABE, s. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Espagne venus des Mores et des Sarrasins. Il se dit encore de ce qui appartient à leur culte. Missel Mozarabe; dans cette phrase il est adjectif. On dit aussi, Mozarabique.

MUA

MUABLE, adj. des 2 g. Inconstant, sujet au changement. Le vent est bien muable aujourd'hui. La volonté est muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout est muable.

MUANCE, s. fém. Terme de Musique. Le changement d'une note en une autre, pour aller au-delà des six anciennes notes de musique, soit en montant, soit en descendant. Apprendre la musique par les muances. Depuis qu'on se sert de la note Si, on ne se sert plus de muances.

MUC

MUCHE-POT. Voyez MUSER.

MUCILAGE, s. m. Matière crasse et visqueuse qui sort de certaines plantes ou herbes.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. Qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ, s. f. S'entend communément d'une humeur épaisse de la nature de la morve. Le cerveau se décharge de ses mucosités par le nez.

On dit aussi, Cette plante abonde en mucosité, c'est-à-dire, qu'elle contient abondamment un suc, qui n'est ni tout-à-fait fluide, ni tout-à-fait visqueux.

MUE

MUE, s. f. Le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand ils muent. Les oiseaux sont malades pendant leur mue, quand ils sont en mue. Il est à la première, à la seconde, à la troisième mue.

On dit de même, La mue des vers à soie.

On appelle Autour de trois mues, Un autour qui a mué trois fois.

MUE, signifie aussi Les dépouilles d'un animal qui a mué. Ainsi on appelle La mue du cerf, Le bois que le cerf a mis bas; La mue du serpent, La peau que le serpent laisse.

MUE, se dit aussi Du temps où ces changements arrivent.

Il signifie aussi Le lieu où l'on met un oiseau quand il mue. Une mue de faucon. C'est une sorte de grande cage. Il ne faut pas laisser voler ces oiseaux, il faut les tenir dans la mue.

MUE, est aussi Un lieu obscur et serré où l'on tient la volaille pour l'engraisser. Mettre des chapons, des oisons en mue.

MUER, v. n. Changer. Il ne se dit qu'en parlant du changement qui arrive aux oiseaux et à quelques autres animaux, quand le poil ou le plumage leur tombe; ou aux serpents, quand ils se dépouillent de leur peau; ou aux jeunes personnes, quand la voix leur change. Ce chien, ce chat mue; commence à muer. Cet oiseau muera bientôt. Sa voix commence à muer. Sa voix mue. La voix lui a mué.

Dans ce dernier sens, il se dit aussi Des enfans parvenus à l'âge où la voix devient plus grave. Quelquefois leur voix mue tout à coup, et l'on en a vu qui se mettoient à pleurer de surprise et de douleur.

MUÉ, ÉE, adjectif. Oiseau mué. Voix muée.

MUET, ETE, adject. Qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. Muet de naissance, Il est sourd et muet. Il est muet comme un poisson. Il fait le muet. S'il ne répond, on lui fera son procès comme à un muet.

La Cour Ottomane emploie quelquefois des muets pour exécuter ses arrêts de mort. On lui envoya les muets qui l'étranglèrent.

Il se dit aussi Des personnes qui ne parlent point, ou par malice, ou par honte, ou par crainte, etc. Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux, qu'il demeura muet. Cette raison le rendit muet. On lui a fait son procès comme à un muet volontaire.

On dit familièrement d'une personne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup, qu'Elle n'est pas muette. Je vous assure qu'il n'est pas muet. Si vous lui dites quelque chose, il ne sera pas muet.

On appelle en termes de Grammaire, Il muet, Celui qui n'est point aspiré, comme dans ce mot, Honneur; et E muet, l'E féminin tel qu'il se prononce dans le mot Boire.

MUETTE, s. f. Maison bâtie dans une Capitainerie des chasses, soit pour y garder les mues des cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de Fauconnerie, quand ils sont en mue. La muette du Bois de Boulogne. La muette de la Forêt de Saint-Germain.

MUF

MUFLE, s. m. Il se dit proprement De l'extrémité du museau de certains animaux, comme le bœuf, le taureau; et de certaines bêtes féroces, comme le lion, le tigre. Mufle de taureau. Mufle de lion. Mufle de léopard, de tigre.

On appelle Mufles, Les ornemens de Sculpture qui représentent des mufles d'animaux.

Il se dit aussi par dérision, Du visage d'un homme qu'on veut injurier. Ce mufle effronté.

MEULE DE VEAU. Plante qui porte une fleur fermée par une espèce de mufle. Sa tige et ses feuilles sont semblables à celles du mouron.

On appelle encore Mufle de lion, Une sorte de petite fleur. Il y en a de diverses couleurs.

MUFTI, s. m. Nom du Chef de la Religion Mahométane. Il est le souverain interprète de la Loi.

MUGE. s. m. Poisson de mer.

On donne le nom de *Muge volant*, au faucon de mer, qui a près des ouïes de très-longues nageoires en forme d'ailes.

MUGIR. v. n. Il se dit proprement Du cri des taureaux, des bœufs et des vaches. On entendait mugir les taureaux. Cette vache mugit après son veau.

Il se dit figurément du bruit que font les flots de la mer quand ils sont agités. On entendait mugir les flots.

Il se dit figurément aussi d'Un homme qui force sa voix et la rend trop bruyante. Cet acteur mugit.

MUGISSANT. ANTE. adj. Qui mugit. Il se dit au propre Des bêtes qui mugissent, et au figuré Des flots de la mer, et de la voix humaine poussée au-delà des tons sonores. Un taureau mugissant. Les ondes mugissantes. Sa voix mugissante.

MUGISSEMENT. s. m. Cri que font les taureaux et les vaches. Le mugissement des taureaux.

On dit figurément, Le mugissement de la mer, des vagues, des vents.

MUGUET. s. m. Sorte de plante qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle aussi du même nom. Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela sent le muguet.

MUGUET. s. m. Celui qui affecte d'être propre, paré, galant auprès des Dames. C'est un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet. Il est du style familier.

MUGUETER. v. a. Il se dit proprement d'Un homme qui fait le galant, le muguet auprès des Dames. Il muguette toutes les femmes de son quartier. Il est du style familier.

Il signifie figurément, Rechercher et épier l'occasion de se rendre maître d'une chose qu'on souhaite. Muguer une charge, une place. Il y a long-temps qu'il muguette cette terre. En ce sens il est familier.

MUGUETÉ, ÉE. participe.

MUI

MUID. s. m. (Le D ne se prononce point.) Certaine mesure dont on se sert pour les liquides, les grains, et pour plusieurs autres matières, comme sel, charbon, plâtre, chaux, etc. et qui est de différente grandeur selon les différents Pays. Un muid de blé mesure de Paris tient douze setiers. Un muid de vin tient deux cent quatre-vingt-huit pintes. Cette terre rend tant de muids de froment, tant de muids d'avoine, d'orge. Combien avez-vous recueilli de muids de vin? Il faut tant de muids de vin par an dans cette maison. On y boit tant de muids de vin par an. On paye tant d'entrée par muid. Un muid de charbon. Un muid de sel. Un muid de chaux. Un muid de plâtre.

MUID, se dit plus particulièrement Du vaisseau, de la futaille qui contient la mesure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. Il

MUL

n'y a plus guère de vin dans ce muid, il le faut hausser. Percer un muid. Ce muid n'est pas de jauge. Il fit défoncer un muid de vin devant sa porte en signe de réjouissance. Ce muid s'en va, s'enfuit, c'est-à-dire, qu'il ne retient pas bien la liqueur qui est dedans.

On dit familièrement d'Un homme fort gros, qu'il est gros comme un muid.

MUL

MULÂTRE. adj. des 2 g. Il se dit en parlant De ceux qui sont nés d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. Il se prend aussi substantivement.

MULCTER. v. a. Terme de Jurisprudence. Condamner à quelque peine, punir.

MULCTÉ, ÉE. participe.

MULE. s. f. Pantoufle. Il n'est plus guère en usage en parlant des hommes, que lorsqu'il s'agit de la pantoufle du Pape, sur laquelle il y a une croix. Baiser la mule du Pape.

Il se prend plus ordinairement pour signifier l'espèce de chaussure sans quartier dont les femmes se servent. Mules brodées. Mules de velours.

MULE. s. f. Femme de même nature que le mulet. Mule noire. Mule fantasque, quinquise, opiniâtre, ombrageuse. Les Magistrats et les Médecins alloient autrefois sur des mules. Carrosse tiré par des mules.

On dit familièrement d'Une personne fantasque, opiniâtre, qu'Elle est fantasque comme une mule.

On dit proverbialement d'Une vieille femme qui aime à se parer, A vieille mule, frein doré.

On dit proverbialement, Ferrer la mule, pour dire, Profiter sur l'eschat qu'on fait pour un autre.

MULES. s. f. qui n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. Avoir les mules aux talons.

On appelle Mules traversières ou traversines, Des fentes ou crevasses qui se montrent sur le derrière du boulet du cheval, et d'où suinte une sérosité fétide. Ce cheval a des mules dans le paturon.

MULET. s. m. Animal engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui n'engendre point. Petit mulet. Grand mulet. Mulet de Pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bât de mulet. Le mulet qui provient d'un âne et d'une jument, brait. Le mulet qui est produit d'un cheval et d'une ânesse, hennit.

On donne en général le nom de Mulet, à tout animal provenant de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point son semblable.

On dit familièrement d'Un homme qui est chargé d'un grand fardeau, qu'il est chargé comme un mulet.

On dit proverbialement et figurément, Garder le mulet, pour dire, Attendre long-temps

MUL

quelqu'un avec ennui et impatience. J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans son antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un.

MULET. subst. masc. Sorte de poisson de mer.

MULETIER. s. m. Valet qui pousse les mulets, et qui a soin de les charger et de les conduire.

MULETTE. s. f. Terme de Fauconnier. On appelle ainsi le gésier des oiseaux de proie.

MULOT. s. m. Espèce de souris qui fait son trou sous terre dans les jardins ou dans les champs. Ce chat a pris un mulot. Le grand lièvre a fait mourir les mulots. Les mulots courent la racine des blés.

On dit proverbialement et figurément, Endormir le mulot, pour dire, Amuser un homme ou le surprendre pour le tromper. Voyez comme il endort le mulot.

MULTINÔME. subst. m. Terme d'Algèbre. Grandeur exprimée par plusieurs termes joints par les signes plus ou moins. Il est aussi adjectif. Quantité multinôme.

MULTIPLE. adjectif des 2 genres. Terme d'Arithmétique. Qui contient plusieurs fois exactement le simple. Neuf est multiple de trois. Il est aussi substantif. Neuf est un des multiples de trois.

MULTIPLIABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être multiplié. Tout nombre est multipliable à l'infini.

MULTIPLICANDE. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. Dans la multiplication de quatre par trois, quatre est le multiplicande.

MULTIPLICATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. Dans la multiplication de quatre par trois, trois est le multiplicateur.

MULTIPLICATION. s. fém. Augmentation en nombre. La multiplication des êtres. Multiplication des espèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres à facettes.

MULTIPLICATION. Règle d'Arithmétique, par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze.

MULTIPLICITÉ. s. f. Nombre indéfini de choses diverses. Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions.

MULTIPLIER. v. a. Augmenter une quantité, un nombre. C'est une maxime de la Philosophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Miroirs qui multiplient les objets. Jésus-Christ multiplia les cinq pains.

MULTIPLIER, en termes d'Arithmétique, c'est répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. Multiplier dix par quatre, vous aurez quarante.

MULTIPLIER, se dit aussi au neutre; et alors il signifie, Augmenter en nombre par voie de génération. Dieu dit à Adam et à Eve, croissez et multipliez. Les enfants d'Israël multipliaient

MUN

fort en Égypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.

MULTIPLIÉ, *re.* participe.

MULTITUDE, *s. f.* Grand nombre. Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres. Multitude de paroles, etc. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs.

Il se prend quelquefois pour Le peuple, le vulgaire. Les opinions de la multitude.

MULTIVALVES, *s. f. pl.* Genre de coquilles composées de plusieurs pièces. On dit, Les Multivalves. On dit aussi adjectivement, Les coquilles multivalves.

MUN

MUNICIPAL, *ALE. adj.* Qui appartient à une communauté d'habitans formant une Municipalité. Le droit municipal. Les lois municipales de chaque Pays.

On appelle Juges ou Officiers municipaux, Les Officiers d'un Corps de Ville.

MUNICIPALITÉ, *s. f.* signifie, 1° Une circonscription de terrain administrée par des Magistrats appelés Municipaux. Chaque Municipalité est plus ou moins étendue, a son ressort particulier. Le ressort de la Municipalité.

2° La qualité d'Officier Municipal. Exercer la Municipalité, quitter la Municipalité.

3° Le Corps des Officiers Municipaux. On fit assembler la Municipalité. La Municipalité prononça, déclara.

4° Le droit d'être administré par une certaine Municipalité. Le droit de municipalité dans telle Ville.

5° La forme suivant laquelle une Municipalité est administrée, est susceptible de changement. Changer la forme d'une Municipalité.

MUNICIPE, *s. m.* C'est le titre que portoient les Villes du Latium et de l'Italie, dont les habitans participoient au droit de bourgeoisie Romaine, sans qu'elles cessassent de former des Cités à part.

MUNIFICENCE, *s. f.* Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. Munificence Royale. Son plus grand usage est dans le style soutenu.

MUNIR, *v. a.* Garnir, pourvoir des choses nécessaires pour la défense ou pour la nourriture. Munir une place, Munir une Ville de vivres ou de provisions de bouche, d'armes, de canon, etc.

On dit, Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage, etc.

On dit figurément, Se munir de patience, de résolution et de courage, pour dire, Se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.

MUNIR, *m.* participe.

MUNITION, *s. fém.* Provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquoit de munitions, de toutes sortes de munitions. En ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel.

MUR

On appelle Pain de munition, Le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.

MUNITIONNAIRE, *s. m.* Celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

MUQ

MUQUEUX, EUSE, *adj.* Qui a de la muco-sité. Sinus, ligamens muqueux. Glandes muqueuses. Cette plante est très-muqueuse.

MUR

MUR, *s. m.* Ouvrage de maçonnerie, qui renferme quelque espace, ou le sépare d'un autre. Bon mur, Mur épais de tant de pieds. Mur de pierre de taille. Mur de moellon. Mur de brique. Mur de terre. Bâtir un mur. Elever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Reprendre un mur, le reprendre par-dessous œuvre. Cette Eglise n'est pas dans la Ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba et donna de la tête contre le mur.

On appelle Mur de face, Le mur qui est à la face du bâtiment;

Mur mitoyen, Le mur qui sépare le fonds de deux voisins, et qui est commun à tous deux;

Gros mur, Un des murs principaux, sur lesquels porte tout le bâtiment;

Mur de refend, Un mur qui est dans œuvre, c'est-à-dire, qui sépare les pièces du dedans du bâtiment; et il se dit à la différence des gros murs qui font le contour du bâtiment;

Mur de clôture, Le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, etc.

Mur d'appui, Un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

On dit proverbialement et figurément, C'est se donner de la tête contre un mur, pour dire, C'est entreprendre une chose où il n'est pas possible de réussir. C'est se donner de la tête contre un mur, que de vouloir le persuader.

On dit aussi proverbialement d'Un homme dur, dont il est fort malaisé de rien obtenir, soit argent, soit autre chose, qu'On tireroit plutôt de l'huile d'un mur.

On dit proverbialement, qu'Un homme tireroit de l'huile d'un mur, pour dire, que Par son adresse et son industrie, il tireroit de l'argent, des secours, d'où les autres n'en pourroient jamais tirer.

On dit familièrement, Mettre un homme au pied du mur, pour dire, Le mettre hors d'état de reculer, et le forcer à prendre un parti.

On dit figurément, Il y a un mur de séparation entre ces deux hommes, en parlant de la contrariété de leurs humeurs, d'un intérêt qui les divise. On dit dans le même sens, Un

MUR

143

mur d'airain les sépare. J'ai abattu le mur de séparation, c'est-à-dire, Je les ai rapprochés, réunis.

MÛR, ÛRÉ, *adj.* Il ne se dit proprement que des fruits de la terre, et signifie, Qui est en saison d'être cueilli ou mangé. Blés mûrs. Epis mûrs. Raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres, etc. Fruit mûr pour être cueilli. Fruit mûr pour être mangé. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. A demi-mûr.

On le dit aussi Du vin quand il n'a plus de verdeur, et qu'il est en boîte. Du vin qui n'est pas encore mûr. Du vin trop mûr.

On dit figurément d'Un apostème, qu'Il est mûr, pour dire, qu'il est prêt de crever, de percer, ou qu'il est temps de l'ouvrir.

On dit figurément, Age mûr, pour dire, L'âge qui suit la jeunesse; Homme mûr, jugement mûr, esprit mûr, pour dire, Un homme, un jugement, un esprit sage; Mûre délibération, pour dire, Une délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

On dit aussi figurément et par plaisanterie, d'Une fille déjà un peu avancée en âge, qu'Elle est mûre, pour dire, qu'Il y a du temps qu'elle est en âge d'être mariée.

Dans le langage de la dévotion, on dit d'Une personne jeune, morte en odeur de sainteté, qu'Elle étoit mûre pour l'éternité. C'étoit un fruit mûr pour le Ciel.

On dit proverbialement, Entre deux vertes, une mûre, pour dire, Entre deux choses mauvaises, une bonne. Il allégué plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré plusieurs épigrammes, les unes bonnes, les autres mauvaises, entre deux vertes, une mûre.

On dit aussi proverbialement, qu'Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre, pour dire, qu'il ne faut point précipiter une affaire, et qu'on doit attendre qu'elle soit en état d'être faite, d'être conclue, etc. Et on dit d'Une affaire, qu'Elle est mûre, ou qu'elle n'est pas encore mûre, pour dire, qu'Il est temps, ou qu'il n'est pas temps d'y travailler.

MURAILLE, *s. fém.* Mur. Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille de terre de Pisay: Muraille sèche, à pierre sèche. Cette muraille pousse, pour dire, qu'Elle menace ruine. Un pan de muraille. Les murailles d'une Ville. Fermer un jardin de murailles. Abattre des murailles. Le canon avoit mis par terre trente toises de muraille. Défendre la muraille. Forcer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Saper une muraille. Étayer une muraille. Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une muraille. Il sauta par-dessus la muraille. Escalader une muraille.

On dit en termes d'Escime, Tirer à la muraille, pour dire, Pousser de tierce et de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer.

On dit d'Une maison où il n'y a point de meubles, qu'Il n'y a que les quatre murailles. Et l'on dit, Enfermer quelqu'un entre quatre murailles, pour dire, Le mettre en prison.

L'Eglise ne condamne jamais les Cleres à mort, mais à être enfermés entre quatre murailles.

On dit proverbialement et figurément, que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, que Quand on veut s'entretenir de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté.

On appelle *Muraille*, dans les mines de charbon de terre, La partie de la roche sur laquelle la couche du charbon est appuyée; elle s'appelle aussi *Le sol de la mine*.

MURAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Couronne murale*, qui se dit d'Une couronne qu'on donnoit, chez les Romains, à ceux qui dans un assaut avoient monté les premiers sur les murs d'une Ville assiégée.

MÛRE, s. fém. Sorte de fruit gros comme le pouce, et formé de petits grains rennis. Il y a deux espèces de *Mûres*, les unes noires, les autres blanches. *Manger des mûres*. Un cent de *mûres*. Du *sicop de mûres*. Un panier de *mûres*.

On appelle aussi *Mûre sauvage*, Le fruit de certains ronces, qui est presque fait comme le fruit du *mûrier noir*.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne peut l'avoir, qu'*Il fait comme le renard des mûres*.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut point aller aux mûres sans crochet*, pour dire, qu'Avant que de s'engager dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui est nécessaire pour la faire réussir.

MÛREMENT, adv. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, mûrement considéré, mûrement examiné*.

MURÈNE, s. f. Poisson de mer qui ressemble beaucoup à une anguille. Il n'a point d'écaillés; il est de couleur noirâtre parsemée de taches blanchâtres. Il pèse jusqu'à dix livres.

MURER, v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre*. Ce *Murciand* vendoit à faux poids, la Police a fait *mûrer* sa boutique.

MURÉ, ée. participe.

On dit, *Ville murée*, pour dire, Une Ville entourée de murs.

MUREX, subst. m. Mot emprunté du Latin, dont on se sert pour désigner différentes espèces de coquilles hérissées de pointes. On ne connoît plus l'espèce de *Murex* d'où les Anciens tiroient la pourpre.

MURIER, s. m. Arbre qui porte des mûres. On appelle *Mûriers noirs*, Les mûriers qui portent des mûres noires; et *Mûriers blancs*, Ceux qui portent des mûres blanches. On nourrit ordinairement les vers à soie de feuilles de *mûrier blanc*.

MÛRIR, v. n. Devenir mûr. Les raisins mûrissent en Automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. On cueille les fruits trop tôt; on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille.

Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre mûr. Le soleil du midi mûrit les fruits.

Il se dit figurément Des affaires, au neutre et des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire*. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience lui ont fort mûri la tête. La lecture des bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrit jamais.

On dit proverbialement et figurément, qu'Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent, pour dire, qu'il y a un certain point de maturité, qu'il faut attendre dans toutes les affaires, aussi bien que dans les fruits.

MÛRI, ée. participe.

MURMURE, s. m. Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps. Quel murmure est-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'assemblée un murmure flatteur.

Il se prend plus ordinairement pour, Le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. Tous ces murmures-là aboutiront à quelque chose de fâcheux. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple.

Il se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des céphyrus.

MURMURER, v. n. Faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. On murmure fort de cela. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parents. Il murmure entre ses dents.

Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut. Il est du style familier.

Il se dit aussi Des eaux et des vents. Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.

MURUCUCA, s. m. Plante qui croît dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble beaucoup à la fleur de la Passion.

MUS

MUSARAIGNE, subst. fém. Petit animal quadrupède, à peu près de la grosseur d'une souris.

MUSARD, ARDE. adj. Qui perd son temps à s'occuper, à s'amuser de petites choses. Il est musard. Il est du discours familier.

Il se prend aussi substantivement. C'est un vrai musard.

MUSC, s. m. Sorte d'animal de la grandeur d'un chevreuil, et qui a près du nombril une vessie ou poche pleine d'un anus de sang qui devient d'une odeur exquise. Un rognon de musc.

On appelle aussi *Musc*, La liqueur qui sort de cet animal, et dont on fait du parfum. Bon musc. *Musc falsifié*. Cela sent le musc. Un grain de musc.

On appelle *Couleur de musc*, Une espèce de

couleur brune. *Gants couleur de musc*. *Drap couleur de musc*.

On appelle *Peau de musc*, Une peau parfumée de musc.

MUSCADE, s. f. Noix produite par le Muscadier, et qu'on met au nombre des épices. Aimez-vous la muscade?

MUSCADET, s. m. On appelle ainsi une certaine sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIER, s. masc. Arbre qui porte la muscade.

MUSCADIN, s. m. Petite pastille à manger, où il entre du musc. Une livre de muscadin.

MUSCARI, s. m. Plante bulbeuse, dont les fleurs sont en grelot et d'une odeur agréable. On la cultive dans les jardins, à cause de sa beauté. Sa racine, qui est une grosse bulbe, prise intérieurement, est vomitive; appliquée extérieurement, elle est digestive et résolutive.

MUSCAT, ATE. adj. (L'usage a prévalu d'écrire et de prononcer *Muscade*.) Il se dit De certains raisins et des vins qu'on en tire, *Raisin muscat*, *vin muscat*; et aussi De certaines fleurs et de certains fruits, *Rose muscade*, *noix muscade*. Les Jumeurs de gobelets s'en servent pour leurs tours d'escamotage, et disent: *Passes, muscade*.

Il se prend aussi substantivement. *Boire du muscat blanc, du muscat rouge*. *Musc de Frontignan*. Les muscats en ce Pays-là sont fort gros. *Manger du muscat*. Une grappe de muscat.

Quand on l'emploie absolument au féminin, il ne signifie jamais que Cette espèce de noix qu'on met au nombre des épices.

MUSCLE, s. m. Partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvements de l'animal. Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, etc. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. L'origine des muscles. Ce Peintre, ce Sculpteur rend bien les muscles.

MUSCLÉ, ÉE adj. Qui a des muscles bien marqués. Il se dit principalement en termes de Peinture et de Sculpture. Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée.

MUSCOSITÉ, s. f. Espèce de mousse ou de velouté qui se trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE, adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Appartenant aux muscles. Mouvement musculaire. Action musculaire. Fort musculaire. Il se dit aussi De plusieurs artères qui s'insèrent dans différents muscles, et des veines qui en sortent.

MUSCULÉ, s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une machine de guerre des Anciens. César distingue souvent la tortue du muscule.

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muscles. Partie musculieuse.

On dit d'Un homme qui a les muscles très-appareus et très-forts, qu'*Il est musculieux*.

MUSE, s. f. Les Anciens ont feint que les Muses étoient des déesses qui présidoient aux Arts libéraux, et principalement à l'Eloquence et à la Poésie, et qu'elles étoient filles de Jupi-

ter et de Moémosyne. Elles étoient au nombre de neuf : Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie, Polymnie. Les neuf Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses.

On appelle Les Poètes. Les nourrissons des Muses, les favoris des Muses. Amant des Muses. On prend figurément Les Muses pour, Les Belles-Lettres, Cultiver les Muses. Les Muses l'ont consolé de ses disgrâces.

Aujourd'hui, Muse ne se dit ordinairement que par rapport à la Poésie. C'est dans ce sens qu'en parlant Des ouvrages poétiques d'un Auteur, on dit, que Ce sont des fruits de sa Muse; et, que Sa Muse est enjouée, grave, pour dire, que Sa Poésie est grave ou enjouée.

MUSE, en termes de Vénérerie, est Le commencement du rut des cerfs. Elle dure cinq ou six jours, pendant lesquels ils ne font que marcher, mettre le nez à terre, et sentir par où les chiens ont passé.

MUSEAU. s. m. Cette partie de la tête du chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez. Le museau d'un chien.

Il se dit quelquefois Des personnes, mais par mépris, ou par plaisanterie et populairement. Qu'avoit-elle à faire d'aller montrer son museau? On lui a donné sur son museau, sur le museau.

On dit aussi d'Une jolie fille, qu'Elle a un joli museau, que c'est un joli petit museau. Il ne se dit qu'en badinant.

Et on dit ironiquement et populairement, en parlant d'un homme qui fait l'agréable, Voilà encore un beau museau, un plaisant museau.

A REGORGE MUSEAU. Phrase adverbiale. Excessivement, jusqu'à regorger. Ne me donnez plus rien, j'en ai à regorge museau. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des choses à manger. Il est populaire.

MUSEE. s. m. Lieu destiné, soit à l'étude des Beaux-Arts, des Sciences et des Lettres, soit à rassembler des monuments relatifs aux Arts, aux Sciences et aux Lettres.

MUSELER. Voyez EMUSULER.

MUSELIÈRE. s. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, etc. Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muselière de fer à un cheval. Mettre une muselière à un veau, pour l'empêcher de têter.

MUSER. v. n. S'amuser à toute autre chose qu'à ce qu'on doit faire. Il est familier. Cet homme ne fait que muser. Qui refuse, muse, pour dire, que Celui qui refuse quelque offre, perd souvent une occasion qu'il ne retrouve plus; et il se dit ordinairement d'Une fille qui ne trouve plus à se marier après avoir refusé plusieurs partis.

MUSER, en termes de Vénérerie, se dit Du cerf qui est près d'entrer en rut. Les cerfs commencent à muser.

MUSEROLLE. s. f. La partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

Tome II.

MUSETTE. s. f. Sorte d'instrument de Musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras. Jouer de la musette. Danser au son de la musette. Un concert de musettes, de flûtes douces et de hautbois.

Il se dit aussi d'Un air fait pour la musette. Jouer, chanter, composer, danser une musette.

MUSÉUM. s. m. Terme d'Antiquité. Il a le même sens que le mot Musée. Cependant on l'emploie plus particulièrement pour certains Pays. Le Muséum de Londres, de Florence, etc. L'Histoire vante le Muséum d'Alexandrie.

MUSICAL. ALE. adj. Qui appartient à la Musique. Art musical. Phrase musicale.

MUSICALEMENT. adv. Relativement, conformément aux règles de la Musique.

MUSIGIEN, IENNE. s. Celui ou celle qui sait l'art de la Musique, ou qui l'exerce. Excellent Musicien. Savante Musicienne. Bon Musicien. Grande Musicienne.

On s'en sert plus ordinairement pour signifier, Celui qui fait profession de chanter ou de composer en Musique. Les Musiciens du Roi. Musiciens de la Sainte-Chapelle. Un Musicien de l'Opéra. Une Musicienne du Concert de la Reine, du Concert spirituel.

MUSICO. s. m. On appelle ainsi, Des lieux, dans les Pays-Bas, et surtout en Hollande, où le bas peuple, les mistelots vont boire, fumer, entendre de la musique, se réjouir avec des femmes débauchées. Pendant son séjour en Hollande, il a beaucoup hanté les Musicos.

MUSIQUE. s. fém. La science qui traite du rapport et de l'accord des sons. Savoir bien la musique. C'est un homme qui entend parfaitement bien la musique, qui possède bien la musique. Montrer, enseigner la musique. Maître de musique.

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier, L'art de composer des chants, des airs, soit simples ou en partie, soit avec des voix ou avec des instrumens. Composer en musique. Une belle musique. Une musique harmonieuse, une musique savante. Mettre des vers en musique.

On appelle Notes de musique, Les marques dont on se sert pour faire connoître les divers tons de la musique; et, Livre de musique, papier de musique. Un livre, un papier où les airs de musique sont écrits avec ces sortes de notes.

On dit proverbialement d'Un homme qui est extrêmement réglé et concerté dans tout ce qu'il fait, qu'il est réglé comme un papier de musique.

Musique, se prend aussi pour Le chant même, et pour un concert de voix et d'instrumens. Musique agréable et harmonieuse. Musique de voix et d'instrumens. Musique vocale. Musique instrumentale. Il y eut collation et musique. La musique de l'Opéra, Tragédie en musique. Motet en musique. Une Grand Messe en musique. Vêpres en musique. Musique à deux, à trois, à quatre parties. Musique à plusieurs chœurs. Des

chœurs de musique qui se répondent. Exécuter de la musique.

On appelle figurément et proverbialement, Musique enragée, musique de chiens et de chats. Une musique discordante et chantée par de méchantes voix. Il se dit aussi Du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent. Il est populaire.

On dit figurément et proverbialement, d'Un Pays plein de sites montueux, d'Une Ville où les rues vont en montant et descendant sans cesse, C'est un Pays de musique, une Ville de musique. Il est populaire.

Musique, se prend aussi pour Une compagnie de personnes qui font profession de la musique, et qui ont accoutumé de chanter ensemble. La Musique du Roi. La Musique de la Chambre. La Musique de la Chapelle. Maître de la Musique de la Chambre. Un tel est de la Musique du Roi. Page de la Musique du Roi. On a logé la Musique du Roi en tel endroit. Le Roi a une excellente Musique. La Musique d'une telle Église est très-bonne.

MUSQUER. v. a. Parfumer avec du musc. Musquer une peau, Musquer des gants.

Musqué, é. participe. Gants musqués. Cet homme est toujours musqué.

Il se dit aussi. De certaines choses qui ont une odeur en quelque façon semblable à celle du musc. Poire musquée. Cette poire a une eau musquée.

On dit familièrement, Donner, envoyer une chose toute musquée, pour dire, L'envoyer en l'accompagnant de paroles honnêtes, et sans qu'il en coûte ni soin ni argent à celui à qui on l'envoie. Des qu'une pension est échue, le Trésorier la lui envoie toute musquée. Le Greffier lui a apporté son Arrêt tout musqué.

On appelle Paroles musquées, Des paroles obligantes et flatteuses. Tout ce qu'il dit, ce sont des paroles musquées, mais cela n'a guère de suite. Il est du style familier.

On appelle Fantaisies musquées, Certaines fantaisies singulières et bizarres. Cet homme a des fantaisies musquées. Il est du style familier.

On appelle familièrement, Messe musquée, La dernière messe, où assistent ordinairement les gens du grand monde.

MUSSER, se. MUSSER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se cacher. Il est vieux.

On dit familièrement, À musse-pot, pour dire, En cachette.

On dit par corruption, À muche-pot; mais il n'est plus usité.

Mussé, é. participe.

MUSULMAN, ANE. adject. Dénomination que prennent les Mahométans, et qui s'étend à tout ce qui concerne leur religion. Les Rits Musulmans. La Religion Musulmane. Il se prend aussi substantivement. Un bon Musulman.

MUSURGIE. s. f. Terme de Musique. Art d'employer à propos les consonnances et les dissonnances.

MUT

MUTABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

MUTATION, s. f. Terme de Jurisprudence. Changement. *Mutation de Seigneur, Mutation de Vassal. Cette terre doit le quint et requint à chaque mutation de Seigneur, à chaque mutation de Vassal, à chaque mutation, à toutes mutations.*

On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, Changement, révolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air, causent des maladies.* En ce sens, il ne s'emploie guère au singulier.

MUTILATION, s. f. Retranchement d'un membre, ou d'une partie du corps. *L'ampputation de la cuisse est une cruelle mutilation.*

MUTILER, v. act. Retrancher, couper. Il n'est d'usage que lorsqu'on parle du retranchement de quelque membre, ou de quelque partie du corps humain, ou de quelque partie d'une statue. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé? Mutiler une statue.* Quand Mutiler se dit absolument, il signifie ordinairement, Châtrer.

On dit figurém. *Mutiler un ouvrage, pour dire, En retrancher une ou plusieurs parties essentielles à la perfection de l'ouvrage.*

MUTINÉ, éz. participe.

MUTIN, INE, adj. Opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin, Esprit mutin. Elle est mutine.*

Il signifie aussi Séditieux. *Ces peuples sont légers et mutins.*

En tous les deux sens il se met substantivement. *C'est un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin. Les mutins se rendirent les malices. On punit le chef des mutins.*

MUTINER, se **MUTINER**, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinoit. Cela fit mutiner les soldats.*

Il se dit aussi d'Un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner.*

MUTINÉ, éz. participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

On dit figurém. en Poésie, *Les flots, les vents mutinés, pour dire, Les flots agités, les vents impétueux.*

MUTINERIE, s. fem. Révolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiser la mutinerie.*

Il se dit aussi De l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfants de leur mutinerie.*

MUTISME, s. m. État de celui qui est muet. *Le mutisme de naissance est ordinairement incurable. Le mutisme est communément une suite de la surdité de naissance.*

MUTUEL, ELLE, adj. Réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel.*

Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. *Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le Souverain et les Sujets, Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens, ou simplement, un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle.*

MUTUELLEMENT, adv. Réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assurés leur bien mutuellement.*

MUTULE, subst. f. Terme d'Architecture. Modillon carré dans la corniche de l'ordre Dorique.

MYA

MYAGRUM, s. m. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du pastel. Son fruit est en forme de poire renversée. On tire, par expression, de la semence du Myagrum, une huile propre à adoucir les âpretés de la peau.

MYO

MYOLOGIE, s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des muscles.

MYOPE, s. Celui, celle qui a la vue fort courte, et qui ne peut voir les objets éloignés sans le secours d'un verre concave.

MYOPIE, s. f. État de ceux qui ont la vue courte.

MYOSOTIS. Voyez OREILLE DE SOURIS.

MYOTOMIE, s. f. Partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des muscles.

MYR

MYRIADE, s. f. Terme d'Antiquité. Nombre de dix mille.

MYROBOLAN, s. m. Fruit gros comme une prune, qui nous est apporté des Indes. La Médicine en fait usage.

MYROBOLANIER, s. m. Arbre toujours vert, qui porte les myrobolans.

MYRRHE, s. f. Sorte de gomme odorante, que distille un arbre qui croît dans l'Arabie heureuse. *La myrrhe transparente passe pour la meilleure de toutes. La myrrhe est fort amère. On se servoit de myrrhe pour embaumer les corps.*

MYRRHIS, s. m. CERFEUIL MUSQUÉ, ou CIGUTAIRE ODORANTE. Plante ombellifère, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la ciguë.

MYRTE, s. m. Sorte d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'un odor agréable. *Myrte mâle, Myrte femelle. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Fucusser un myrte. Un myrte en boule. De l'eau de myrte.*

Dans l'ancienne Mythologie le myrte étoit consacré à Vénus; et le myrte est encore pris aujourd'hui pour le symbole de l'Amour, comme le laurier pour le symbole de la Victoire. Ainsi l'on dit poétiquement, *Cueillir les myrtes de l'Amour, entasser les myrtes; et d'Un homme qui est heureux en amour et en*

guerre, qu'il est couvert de myrtes et de lauriers.

MYRTIFORME, adject. Terme d'Anatomie. *Les caroncules myrtiformes.*

MYS

MYSTAGOGUE, s. m. Les Grecs appeloient ainsi Le Prêtre qui initioit aux mystères de la Religion.

MYSTÈRE, s. m. Secret. Il se dit proprement en matière de Religion, et signifie Ce qu'une Religion a de plus caché. *Les fausses Religions avoient aussi leurs mystères. Les mystères de Cérès. Les mystères de la bonne Déesse. Les mystères d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères.*

On appelle plus particulièrement *Mystère*, dans la Religion Chrétienne, Tout ce qui est proposé pour être l'objet de la Foi des Fidèles. *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'Incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du Corps et du Sang de Jésus-Christ. La profanation des mystères. Les principaux mystères de la Foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

On appelle au pluriel, *Les saints Mystères*. Le sacrifice de la Messe. Célébrer les saints Mystères. Participer aux saints Mystères.

MYSTÈRE, se dit figurém. Du secret dans les affaires. *Les mystères de la Politique. Mystère d'Etat. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce mystère d'iniquité.*

Il se dit aussi Des intrigues amoureuses; et dans ce sens on dit, *L'amoureux mystère, les mystères d'amour.*

On appelle *Mystères de la nature*, Ses opérations secrètes. *Étudier, approfondir les mystères de la nature.*

On dit, *Faire mystère d'une chose, pour dire, La tenir secrète, la cacher avec soin. C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère.*

On dit dans le même sens, *Mettre du mystère à quelque chose.*

On dit proverbial. dans le même sens, *Il est tout coulé de petits mystères.*

Il se prend aussi figurém. pour, Difficulté que l'on fait touchant quelque chose. Ainsi l'on dit, *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères.*

Dans le même sens on dit, qu'il n'y a pas grand mystère à quelque chose, pour dire, qu'une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver. *Y a-t-il tant de mystère à cela? Voilà bien tout le mystère. Voilà un beau mystère. C'est donc là que gît le mystère.*

MYSTÈRE. Nos pères appeloient ainsi La ré-

MYS

présentation de certaines pièces de théâtre, dont le sujet étoit tiré de la Bible, et où ils faisoient intervenir les Anges, les Diables, etc. Le mystère fut beau et fort dévot. Les Diables jouèrent plaisamment le mystère. Ce mot a passé d'usage avec les pièces de ces temps anciens.

MYSTÉRIEUSEMENT, adv. D'une façon mystérieuse. Les Prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout.

MYSTÉRIEUX, **EUSE**, adj. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de Religion. Les anciens Égyptiens ont caché les secrets de leur Religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Les sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse.

Il se dit aussi en matière d'affaires, et pour l'ordinaire en mauvaise part. Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse.

Il se dit encore des personnes, et signifie,

MYS

Qui fait mystère des choses qui n'en valent pas la peine. C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.

MYSTICITÉ, s. fém. Raffinement de dévotion. Donner dans la mysticité.

MYSTIFICATEUR, s. m. Celui qui a l'art de mystifier.

MYSTIFICATION, s. fém. Action de mystifier.

MYSTIFIER, v. a. Abuser de la crédulité de quelqu'un pour le rendre ridicule. Il a été mystifié sans s'en douter.

MYSTIQUE, adj. des 2 genres. Figuré, allégorique. Il ne se dit que des choses de la Religion. Le sens mystique de l'Écriture-Sainte. Il ne faut pas entendre ce passage à la lettre, cela est mystique. L'Église est le corps mystique de Jésus-Christ.

Il signifie aussi, Qui raffine sur les matières de dévotion, et sur la spiritualité. Auteur mystique. Livre mystique.

En ce dernier sens, il s'emploie aussi substantivement. C'est un grand mystique. Les vrais mystiques. Les faux mystiques.

MYU

147

MYSTIQUEMENT, adv. Selon le sens mystique. Ce passage se doit expliquer, se doit entendre mystiquement.

MYSTRE, s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit une des mesures dont les Grecs se servoient pour les liqueurs. Il y avoit le grand et le petit mystre.

MYT

MYTHOLOGIE, s. f. Science ou explication de la Fable. Il sait la Mythologie. Il a bien écrit de la Mythologie. La Mythologie des Dieux.

MYTHOLOGIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la Mythologie. Discours mythologique. Livre mythologique.

MYTHOLOGISTE, ou **MYTHOLOGUE**, s. m. Celui qui traite de la Fable, et qui en explique les allégories. Telle est l'opinion des Mythologistes.

MYU

MYURE, adj. m. Terme de Médecine, qui se dit Du poulx dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu.

NAC

N, subst. fém. suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Nune*; et masc. suivant l'appellation moderne, qui prononce *Ne*, comme dans la dernière syllabe de *Bonne*. Lettre consonne, la quatorzième de l'Alphabet.

Cette lettre, quand elle est finale, change quelquefois la prononciation de la voyelle après laquelle elle est mise; quelquefois elle se prononce fortement, ce qui ne peut être suffisamment expliqué que dans la Grammaire.

NAB

NABAB, s. m. On appelle ainsi dans l'Inde, Une sorte de Princes, supérieurs aux Nobles, revêtus par l'Empereur Mogol d'une grande puissance civile et militaire, ayant le droit de battre monnaie, de lever des troupes, etc. L'Empereur, pour honorer M. Duplex, Gouverneur François de Pondichéry, le créa Nabab, et lui fit présent d'un territoire qui composoit sa Nababie.

NABABIE, s. f. signifie, 1° La dignité de Nabab, 2° Le territoire soumis à sa puissance. La Nababie d'Arcate.

NABOT, **OTE**, s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Une personne de très-petite taille. C'est un nabot, un petit nabot, une petite nabote. Il est du style familier.

NAC

NACARAT, adj. indécl. Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. Satin nacarat. Panne nacarat.

N

NAG

Il est aussi substantif, et signifie La couleur nacarat. Le nacarat tire sur le rouge de la nacre de perle. Cette étoffe est d'un beau nacarat.

NACELLE, s. f. Espèce de petit bateau qui n'a ni mât ni voile. Nacelle de Pêcheur. Il passa l'eau dans une nacelle.

On dit figurément, La nacelle de Saint Pierre, pour dire, L'Église Catholique Romaine.

On appelle Nacelle, en termes d'Architecture, Les membres creux en demi-ovales dans les profils.

NACRE, s. f. Coquille lisse d'une couleur mêlée d'argent et d'un rouge tendre, au-dedans de laquelle se trouvent ordinairement les perles. Nacre de perles. Un couteau de nacre, à manche de nacre.

NAD

NADIR, s. m. Terme d'Astronomie pris des Arabes. Le point du Ciel qui est directement opposé au Zenith ou point vertical.

NAF

NAFFE, s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, Eau de naffe, qui est Une certaine eau de senteur.

NAG

NAGE, s. f. Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes: À la nage, pour dire, En nageant. Il passa la rivière à la nage. Il s'est

NAG

sauvé à la nage. On dit, Se jeter à la nage, pour dire, Se jeter à l'eau pour nager.

On dit familièrement qu'Un homme, qu'un cheval est en nage, tout en nage, pour dire, qu'il est tout trempé, tout mouillé de sueur. Où vous êtes-vous si échauffé? vous êtes tout en nage. Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.

On dit adverbiallement, À nage pataud, en parlant d'Un chien qu'on a jeté à l'eau. On dit aussi, par plaisanterie, d'Un homme qui est tombé dans l'eau, et qui se débat pour en sortir, Le voilà à nage pataud. On dit aussi figurément et populairement, d'Un homme qui a certaines choses en abondance, qu'il est à nage pataud.

NAGEOIRE, s. f. Cette partie du poisson qui est faite en forme d'aïeron, et qui lui sert à nager. Les nageoires d'un poisson.

Il se dit aussi De ce qu'on se met sous les bras pour se soutenir sur l'eau, lorsque l'on veut s'apprendre à nager. Se servir de nageoires.

NAGER, v. n. Se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. C'est un homme qui nage bien. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux.

On dit figurément et familièrement, Nager en grande eau, pour dire, Être en grande abondance, dans une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, entre deux factions, entre deux